





DEPT. OF DEFENSE

ESP
LE MAISTRE
EN CHIRURGIE,
O U
L'ABREGÉ COMPLET
DE LA
CHIRURGIE
DE GUY
DE CHAULIAC.

Expliqué par Demandes & par Réponses en
la maniere qu'on les fait à saint Côme.

Par L. VERDUC Me. Chirurgien Juré à Paris.

Troisième Edition.

Exactement revûë, corrigée & beaucoup
augmentée sur les Memoires trouvez
après la mort de l'Auteur.



A LIEGE,
Chez FRANÇOIS BRONCARD,

M. DCC. XXVI.

ESP

RD

30

G83

1726



A U X
JEUNES ELEVES
E N
CHIRURGIE:



ESSIEURS;

Vous avez toujours si bien reçu les Editions précédentes de ce Livre, qu'on peut présumer que vous recevrez encore mieux & avec plus d'empressement cette dernière qu'on vous présente aujourd'hui. D'abord ce n'étoit qu'un essai qu'on avoit hazardé au Public sous

ÉPITRE.

le nom de M. Verduc le Pere, à qui l'on avoit bien voulu l'attribuer. Cependant la verité est que son fils, le M. Chirurgien de Paris que vous avez connu, & qu'une mort prématurée nous a enlevé, y avoit beaucoup plus de part. Aussi vous a-t'il dit assez de fois dans ses leçons particulieres, qu'il avoit envie de retoucher cet Ouvrage, & qu'il apporteroit tous ses soins à le rendre si instructif & si achevé, qu'il ne s'en trouveroit aucun où les principes de Chirurgie fussent plus clairement expliquez. Il en parla même & le promit à quelques-uns de ses amis, lors qu'il fit dans l'Amphitéatre de St. Cosme ses Demonstrations sur l'Osteologie, & dont chacun sçait qu'il s'acquitta avec tout l'honneur & l'applaudissement qu'il pouvoit attendre de sa Compagnie.

L'on a trouvé dans ses Memoires qu'il a nommé de nouveau ce dernier fruit de ses veilles l'Abregé Com-

EPITRE.

plet de la Chirurgie de GUY DE CHAULIAC , celebre Medecin de Montpellier , parce qu'en effet , il renferme tous les preceptes qu'on peut puiser de la doctrine de cet excellent Auteur, que tout le monde reconnoit pour le premier qui ait reduit la Chirurgie en Art. C'est aussi pour cette raison que M. VERDUC en a suivi l'Ordre , la Methode & les lumieres avec toute l'exactitude possible , & qu'il s'est contenté d'ajouter à son Livre ce qui sembloit y manquer , & ce qu'il a jugé de plus necessaire à sçavoir , tant sur le Chapitre singulier , & tout ce qu'il contient, que sur le Traité des Playes qu'il a beaucoup augmenté ; aussi bien que ceux des Apostemes , des Ulceres , des Fractures & des Luxations. Dans sa Physiologie au Traité des choses naturelles , non-naturelles & contre-nature , on trouvera qu'il y donne plusieurs explications nouvelles qu'il a accom-

ÉPÎTRE.

modé aux sentimens des Anciens & des Modernes, afin que les jeunes Etudians, en étant instruits, puissent, suivant les matieres qui se présenteront, répondre à propos aux questions qu'on a coûtume de leur faire dans les examens qu'ils sont obligez de subir aux Ecoles.

A l'égard de son Manuel sur l'Osteologie, il s'est contenté de l'accompagner d'un discours abrégé sur la Myologie, afin que l'un & l'autre puissent être aisément retenus par ceux qui commencent, ou qui n'en veulent avoir qu'une connoissance générale. Quand aux autres Traitez sur la Saignée, sur les Medicamens & sur plusieurs Maladies pour lesquels on appelle également les Medecins & les Chirurgiens, il y a peu de changemens. Jouissez donc, Messieurs, de ce travail que l'Auteur n'avoit entrepris que pour Vous, & où il a mis la dernière main pour vous

EPITRE.

*être présenté dans un état plus
parfait qu'il n'étoit auparavant.
C'est le dernier que vous aurez de
sa plume , & celui que vous devez
recevoir favorablement , si vous
avez encore quelque estime pour
sa Memoire. Je suis avec attache-
ment.*

MESSIEURS,

Votre très-humble
Serviteur L. D.

A P P R O B A T I O N
de M. *Andry*, Conseiller,
Lecteur & Professeur Royal,
Docteur Regent de la Facul-
té de Medecine de Paris.

J'Ay lû par ordre de Monsei-
gneur le Chancelier, un Livre
intitulé *Le Maître en Chirurgie, ou*
l'Abregé Complet de la Chirurgie de
Chauliac, &c. Dans lequel je n'ai
rien trouvé qui ne m'ait paru d'une
très-grande utilité pour ceux qui
veulent apprendre la Chirurgie,
& se perfectionner dans cet Art.
Fait à Paris le 29. Novembre
1703.

Signé **ANDRY.**

LE MAITRE



ABRÉGÉ COMPLET
DE LA
CHIRURGIE
DE

M^e GUY DE CHAULIAC,
celebre Medecin de Montpellier.

Expliquée par Demandes & par
Réponses.

DES PRINCIPES DE LA
Chirurgie.

IL y a quatre sortes de Chirurgie :
l'Empirique, la Rationnelle, la Do-
gmatique & la Méthodique.

La Chirurgie Empirique est une pra-
tique appuyée sur l'expérience, qui ne
consulte ni la cause ni les signes des Ma-
ladies, & qui n'a pour toutes regles que
l'évenement.

La Chirurgie Rationnelle est fondée sur

A

I ABREGE' COMPLET

la raison; elle ne regarde l'expérience que comme une chose hazardeuse & incertaine, & ne s'arrête aux accidens qui surviennent aux maladies, ni aux circonstances du tems, de l'âge & du sexe; mais seulement aux premières indications.

La Chirurgie Dogmatique est celle qui s'appuye sur des preceptes & des maximes. Elle considère la complication, les signes & les accidens des maladies sans en omettre la moindre circonstance & la moindre indication. Elle est beaucoup plus théorique que pratique, & par conséquent plus utile pour le conseil que pour l'opération.

La Méthodique enfin, qui est fondée sur la raison & sur l'expérience, n'est autre chose que la Théorie & la pratique. On apprend l'une & l'autre dans le Chapitre singulier, c'est le premier Traité de la Chirurgie, & celui qui en renferme tous les principes généraux & particuliers.

CHAPITRE SINGULIER.

Dans lequel on enseigne comment se divise la Chirurgie, & comment on la définit.

LA Chirurgie se divise en Théorique & en pratique; l'une & l'autre comprennent quatre choses.

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 2

La Théorique explique, 1. ce que c'est que Chirurgie, 2. quelle est sa matiere, quelle est la fin, 4. par quel ordre on doit l'apprendre.

La Chirurgie Pratique renferme aussi quatre choses, 1. ce que c'est qu'Operation de Chirurgie, & combien il y en a. 2. Comment il les faut faire. 3. Quelle est la méthode de les bien faire, & enfin, les conditions qui sont necessaires pour les executer avec adresse.

Comment connoît-on la Chirurgie ?

On la connoît en trois manieres, ou par son étimologie, par sa définition & par sa division.

Qu'est-ce qu'Etimologie ?

C'est la signification d'un mot,

Comment connoît-on l'Etimologie de nom de Chirurgie ?

On la connoît à cause que le mot de Chirurgie est composé de deux mots Grecs, dont le premier est $\chi\alpha\rho$ qui signifie la main, & l'autre $\epsilon\pi\chi\epsilon\iota\sigma\iota\alpha$ operation. C'est de là qu'Aristote appelloit Chirurgiens, ceux qui touchoient les Instrumens, parce que ce mot de Chirurgien se donnoit autrefois à tous les Ouvriers qui travailloient de la main. Mais aujourd'huy on n'appelle Chirurgien, que celui qui avec méthode & rai-

4 ABREGÉ COMPLET
son guérit les maladies du corps humain
par l'opération de la main.

Qu'est ce que Chirurgie?

Guy de Chauliac dit, que c'est une Science qui enseigne la façon & la méthode d'operer, & qu'elle guérit les hommes en consolidant, en incisant & en faisant les autres operations de la main. Tagault la définit un Art, qui est propre à guérir les maladies du corps humain par opération de la main : & Paré dans son Introduction à la Chirurgie dit, que c'est un Art qui enseigne à guérir les maladies, les causes & les symptômes qui arrivent au corps humain, par l'opération de la main.

La Chirurgie est-elle Science ou Art?

Il est certain que la Chirurgie Théorique est une Science, puisqu'elle est séparée de l'action; qu'elle ne consiste que dans la connoissance des regles, des préceptes & des théoremes qui s'apprennent par la demonstration, & qu'elle contient même des préceptes qui font connoître les causes des maladies. C'est pourquoi Guy de Chauliac a dit fort à propos en cette occasion, que l'on pouvoit se rendre très-sçavant dans la Chirurgie sans l'exercer; de même qu'un Medecin peut en sçavoir les regles sans

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 5
travailler de la main.

La Chirurgie Pratique étant la partie active par laquelle nous executons avec promptitude & avec adresse les choses que la raison a fait trouver, on appelle cette partie Art, parce que c'est une habitude que l'on acquiert par exercice.

Les Philosophes distinguent trois sortes d'Arts, un actif, un contemplatif, & l'autre effectif ou pratique. Le premier n'a pour objet qu'une action qui ne laisse rien de sensible après l'opération, comme la Musique: le second est le contemplatif qui n'a en vûe que l'évidence de la vérité, comme l'Astronomie qui fait contempler les Astres pour apprendre la vérité de leurs mouvemens par des regles infaillibles: le troisième est appelé effectif ou pratique, parce qu'après l'action il en résulte un ouvrage; comme un tableau par exemple, après que le Peintre a travaillé, ou une statuë après que le Sculpteurs y est employé.

Y a-t'il une autre division des Arts ?

Oùï; on les divise encore en Mécaniques & en Libéraux. La Logique qui est l'art de penser, la Rhetorique qui apprend l'Eloquence, & les Mathématiques qui à proprement parler est la Science des proportions: voilà ce que l'on

B ABRÉGÉ COMPTÉ

nomme les Arts Libéraux. Quand je dis
que la Rhetorique apprend l'Eloquence ;
on doit sçavoir qu'elle ne fait seulement,
aussi bien que la Poësie, que cultiver &
polir les talents naturels avec lesquels
nous naissons ; car ceux qui ont naturel-
lement le raisonnement le plus fort , &
qui sçavent le mieux diriger leurs pensées
pour les proposer aux autres dans un or-
dre clair & intelligible , ne laisseroient
pas de passer pour les meilleurs Orateurs
quoiqu'ils n'eussent jamais appris de Rhe-
torique , & qu'ils ne parlassent que Bas-
Breton. De même ceux qui ont les in-
ventions les plus agréables , & qui les
sçavent exprimer avec le plus d'ornement,
de grace & de douceur , ne laisseroient
pas d'être les meilleurs Poëtes , quoique
l'art Poétique leur fût inconnu. Par là l'on
voit que l'Eloquence & la Poësie sont des
dons de la nature & non des fruits de l'é-
tude.

Les autres Arts où l'on travaille des
mains , sont appelez Mécaniques d'un
mot Grec qui signifie quelque chose que
l'esprit invente , pour en laisser l'exécu-
tion à l'adresse des mains ; par où l'on
voit que tous les Arts Mécaniques n'ont
rien qui doive les faire mépriser comme
le pense le vulgaire , au contraire leurs

inventeurs sont beaucoup à louer d'avoir
scû trouver tant des choses si utiles & si
nécessaires à la vie des Hommes.

Qu'est ce que définition ?

La Définition d'une chose est un petit
discours clair & intelligible, qui en ex-
plique la nature par le genre & par la dif-
férence comme lors que l'on dit : l'Hom-
me est un Animal raisonnable, *Animal*,
est le genre de cette définition, & *raison-
nable* en est la différence ; parce que c'est
par la raison, ou la pensée, que l'Hom-
me differe des autres animaux. On ap-
pelle cette définition essentielle, d'au-
tant que l'accidentelle est celle qui ex-
plique la nature de la chose par le genre
& par une propriété ; comme quand on
dit, l'Homme est un Animal risible : *A-
nimal* est le genre, & ce mot *risible*, est
une propriété qui ne convient qu'à
l'Homme.

*Combien faut-il de conditions pour
rendre bonne la définition essentielle ?*

Quatre. 1. Il faut qu'elle soit claire &
intelligible. 2. Qu'elle n'ait rien de su-
perflu. 3. Que tous les mots conviennent
à la chose que l'on définit ; & enfin,
qu'elle soit composée de genre & de dif-
férence, comme nous avons dit.

Il y a bien des choses que l'on définit où la plupart de ces conditions manquent ; mais ce sont aussi plutôt des descriptions que de vraies définitions.

DES CINQ UNIVERSAUX.

Comme tous les jours les Chirurgiens parlent de genre, d'espece, de difference, de propre & d'accident, c'est ce qui fait qu'on les a expliqués dans le Chapitre Singulier ; ainsi si nous n'en parlions pas, on pourroit dire que nous aurions omis des choses nécessaires. On entend par genre un nom général qui se donne à plusieurs choses différentes en espece : par exemple, le nom d'Animal est un genre, parce qu'il convient à toutes sortes d'animaux, Science à toutes sortes de sciences, & Art à tous les Arts. De même la Diartrose est un genre d'articulation libre, parce qu'elle convient à l'Enarthrose, à l'Artrodie & au Ginglyme, qui sont des especes d'articulations où il y a du mouvement. Et la Sinarthrose est un genre d'articulation serrée ; parce qu'elle a des especes qui sont la suture, l'harmonie & la gomphose.

L'on fait de deux sortes de genre, l'un que l'on appelle *généralissime*, & l'autre *subalterne*. Le genre generalissime est un

genre suprême, qui n'en a point d'autre au dessus de lui; par exemple, la maladie qui renferme toutes les autres indispositions, c'est un genre généralissime: le genre subalterne est celui qui peut être genre & espece selon différentes considerations; par exemple, l'aposteme est un genre si l'on a égard au Phlegmon, à l'Erysipelle, l'Oedine & au Schirre qui sont des especes de tumeurs contre nature: mais l'Aposteme est aussi une espece, si on le rapporte à la maladie, parce que c'est elle qui est au dessus de toutes tumeurs causées par un amas d'humeurs.

L'espece est ce qui convient à plusieurs choses qui ne different entre elles que par le nombre; par exemple, l'Homme est une espece d'Animal, mais qui differe des autres par la raison. Chaque chose a son espece; par exemple, dans les animaux à quatre pieds, il y en a une infinité d'especes qui different entr'eux par des qualitez ou des proprietes qui leur sont particuliers.

La difference qui est une troisiéme nature universelle, est de trois sortes, sçavoir commune, propre & très-propre.

La difference commune est lors qu'une chose differe d'un autre par un accident separable. Apportons un exemple pour

mieux faire entendre la chose. Un homme qui se promene à pied dans le Cours differe d'un autre qui s'y promene assis dans son Carosse; & il en differe parce qu'il marche, & que l'autre est en repos: or le marcher est un accident separable, parce qu'on ne marche pas toujours: demeurer en repos à la même place, c'est aussi un accident separable, parce qu'on n'y demeure que pour un temps.

La difference propre est lorsqu'une chose est differente d'une autre par un accident inseparable: par exemple, un Géant differe d'un Nain par sa grandeur & la haute stature de cet homme est en lui un accident qui n'en peut être separé, parce que la grandeur des choses leur reste toujours, à moins qu'on ne les endommage ou qu'on ne les détruise, comme on le voit, parce qu'on ne scauroit ôter d'une chose grande ce qui la rend grande, qu'on n'en diminuë tout autant de la chose; comme si à ce qui a vingt pieds, on en ôte dix, cette grandeur, qui étoit de vingt pieds se trouve reduite à dix.

La difference très-propre, c'est lorsqu'une chose differe d'une autre par une difference spécifique: par exemple, l'homme differe des animaux par la raison: l'es-

prit est différent du corps par la pensée , parce que l'esprit pense , & que le corps n'a que l'étendue de ses dimensions.

Le Propre est de quatre sortes , ainsi lorsqu'une chose convient à quelqu'un , comme d'être Medecin, Chirurgien, Apoticaire, ou de quelqu'autre profession , c'est la première sorte de Propre ; quand une chose convient à toute l'espece comme aux Animaux d'avoir des yeux , c'est la deuxième sorte de Propre. Quand une chose convient à toute l'espece dans un certain tems , comme à l'Homme & aux Animaux de blanchir dans leur vieillesse, voilà ce que l'on appelle la troisième sorte de Propre. Enfin, la quatrième sorte de Propre c'est lorsqu'une chose convient à toute l'espece , à elle seule & toujours ; par exemple , à tous les Hommes *de rire & de pleurer*, car il n'y a qu'eux capables de ces proprieté, tous les autres Animaux ne pouvant rire ni pleurer ; & si l'on dit que le Singe rit, ce sont plutôt les mines grotesques de son visage qu'un vrai ris. Pour les Cerfs , on nous rapporte qu'ils pleurent lorsque poursuivis par les Chasseurs , ils se sentent aux abois, qu'ils se laissent tomber de lassitude sur le derrière , & que penchant la tête , ils versent , dit-on , un torrent de larmes qu

est la marque de la tristesse qu'ils ressentent aux approches de la mort. Mais ces larmes ne seroient-elles point plutôt l'effet des agitations & des courtes extraordinaires de cet animal, car si en courant on se trouve après tout en sueur, ce qui marque une grande separation de lymphe pourquoi la même chose n'arrivera-t'elle pas dans les glandes lacrimales du Cerf, qui doivent faire une filtration abondante à cause de la rapidité avec laquelle le sang a été porté par les arteres carotides de ce furieux Animal, qui en courant donne mille secousses à sa tête, ce qui peut bien obliger la lymphe à se separer en abondance quand l'Animal n'a presque plus de force?

L'accident est de deux sortes, separable & inseparable. On appelle accident separable, ce qui survient de nouveau à un sujet; comme le dormir, à celui qui ne dormoit pas; le travail, à celui qui se reposoit; une maladie, à celui qui étoit en santé. Ces choses sont des accidens separables qui ne sont pas tellement attachées à leur sujet, qu'elles ne s'en puissent separer, comme on le voit dans les exemples que nous venons de donner. La maladie est un accident qui nous peut arriver, mais c'est un accident qui se se-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 13
parera de son sujet quand on guérira. Le travail est un accident qui passe quand on le quitte, le dormir est de même un accident qui ne dure pas toujours.

L'accident inséparable est comme la noirceur d'un Ethiopien qu'un baigneur ne scauroit blanchir, quand il le laveroit un siècle. La grandeur est un accident inséparable, car à un homme grand, on ne lui ôte pas sa grandeur en le coupant en deux; ainsi, c'est une chose inséparable, & quand on est grand c'est pour toujours. Voilà ce qu'il y avoit à dire sur les Universaux de notre Chapitre Singulier : si l'on traite ces choses plus amplement, on fait mal, parce qu'un jeune Chirurgien n'a que faire de Logique qui est la partie de Philosophie où toutes ces choses sont traitées fort au long pour former les jeunes gens au raisonnement.

Combien la Chirurgie a-t'elle de parties ?

Guy de Chauliac les divise en deux; sçavoir en générales & spéciales; les générales selon Paul Æginette sont divisées en parties molles & en parties dures. Les parties molles sont la peau, la graisse, les muscles, les viscères de la poitrine & du bas-ventre, & ce qui est dans le crane; comme aussi tous les vais-

seaux sanguins, les ligamens, les tendons les nerfs & toutes les membranes. Les parties dures sont les os, les cartilages & les ongles.

Les parties speciales ou particulieres de la Chirurgie, sont les maladies qui lui sont sujettes, comme les apostemes, les playes, les ulceres, les fractures, les luxations & toutes les autres indispositions qui demandent l'operation de la main pour être guéries avec méthode.

La Chirurgie se peut encore diviser, ou par rapport à ses Opérations, ou par rapport à son sujet & à ses différentes maladies. Par rapport à ses Opérations, on la divise en Sinthèse, Diérèse, Exérèse & Prothèse. La Sinthèse unit; la Diérèse divise, l'Exérèse ôte les corps étrangers; & la Prothèse ajoute quelque organe qui manque à la nécessité ou à la perfection du corps. A l'égard du sujet de la Chirurgie qui est le corps humain, elle exerce ses opérations sur les parties molles & sur les parties dures.

Que faut-il entendre par la matiere sujette à la Chirurgie?

On entend le corps humain qui est le sujet propre de la Chirurgie, les instrumens & les medicamens qui servent à la guérison des maladies.

DE LA CHIRURGIE DE CHAUVIAC. 15

Le sujet d'une science se prend aussi pour l'objet auquel on apporte toutes les proprieté & toutes les conséquences qu'on peut tirer de cette science. Ce mot se prend encore pour la matiere sur laquelle un ouvrier employe toute son adresse pour faire son ouvrage. Enfin, les Chirurgiens entendent par le mot de *sujet* (comme nous venons de dire) le corps humain malade. Les instrumens & le medicamens qui servent à l'operation, ne sont que le sujet impropre de la Chirurgie, en tant qu'ils sont les moyens pour guérir la maladie & pour conserver la santé.

Combien y a-t'il des choses qui empêchent de parvenir à la fin de la Chirurgie?

Il y en a trois. La premiere est l'indisposition du malade, ou la foiblesse de son temperament & quelque fois même la repugnance qu'il a à prendre les remedes necessaires & convenables à la guérison. La seconde est l'ignorance, ou la timidité du Chirurgien, qui neglige, qui craint ou qui ne prévoit pas assez les changemens & les accidens qui surviennent quelquefois si subitement à une plaie qu'on ne peut plus y remedier. La troisieme, est la partie malade; car s'il arrive par exemple, que les ventricules du

cœur ou les grands vaisseaux soient offenzés, la playe est incurable, à cause de la perte du sang qui cause aussi-tôt la mort. Il en est de même de la lépre confirmée, ou d'un chancre inveteré, auquel il ne faut point toucher; ou bien enfin lors que la guérison d'une partie cause une plus grande maladie, comme quand on guérit de vieilles hémorroïdes ou de vieux ulceres: ce qui produit le plus souvent des hydropisies, ou d'autres maladies par la suppression de ces écoulemens dont parle Hyppocrate dans l'Aphorisme douzième du sixième Livre.

Que si les parties sont membraneuses comme l'estomac, les intestins & la vessie, les playes en sont difficiles à réunir, non pas à cause que ce sont des parties spermatiques, comme ont crû les Anciens, lesquelles ne se réunissoient, selon eux, que par une seconde intention de nature, mais plutôt parce que ces parties sont d'une substance dont le tissu est fort serré, & qu'elles sont outre cela dans un continuel mouvement.

Combien l'Art nous enseigne-t'il des moyens pour parvenir à sa fin?

Trois. 1. De corriger l'intemperie des parties similaires. 2. D'empêcher la mauvaise conformation des parties organi-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 17
ques, 3. De remedier à la solution de
continuité des unes & des autres.

Comme il est bien difficile de parve-
nir à la connoissance de la Chirurgie sans
suivre un ordre methodique, (car autre-
ment on travailleroit en vain) il faut que
le Chirurgien sçache ce que c'est qu'or-
dre, & combien il y en a pour appren-
dre les Sciences.

L'ordre est défini un moyen facile
pour trouver ce que l'on cherche, &
pour reduire en Art ce que l'on a trouvé,

*Combien y a-t'il d'ordres pour arriver
à la connoissance de la Chirurgie ?*

Il y en a trois, sçavoir celui de com-
position, celui de résolution ou de divi-
sion, & celui de définition.

L'ordre de composition nous fait con-
noître les choses par la demonstration
des parties les plus simples, en finissant
par les composées. C'est un ordre qu'il
faut tenir pour enseigner.

L'ordre de résolution ou de division
est contraire au premier, parce qu'il
commence par les parties les plus com-
posées, avant que de passer aux plus sim-
ples, & qu'il divise le tout en plusieurs
parties. Cet ordre sert à trouver ce qu'il
y a de particulier dans les Sciences.

L'ordre de définition est celui qui dis-

visé le tout en ses parties : il commence par la définition qui comprend en peu de mots la chose que l'on définit.

Le Chirurgien qui veut connoître le corps de l'homme , commence volontiers par les élémens ; il passe ensuite aux humeurs , & va des parties simples à celles qui sont composées. Mais la coutume étant de suivre l'ordre de division lors qu'on fait l'Anatomie , il fera mieux de diviser le corps en régions , les régions en parties composées , & les composées en simples.

Qu'est-ce qu'Opération de Chirurgie ?

C'est un industrieux & particulier mouvement de la main sur le corps de l'homme pour lui rendre ou lui conserver la santé.

Combien y a-t-il de sortes d'Opération de Chirurgie ?

Il y en a quatre ; la Synthèse , la Diérèse , l'Exérèse & la Prothèse , dont on a expliqué les fonctions. Paré en ajoute une cinquième , qu'il appelle *Taxis* ; elle remet en la place ce qui en est sorti ; comme par exemple les intestins dans les Hernies , mais on ne la distingue pas de la Synthèse particulière.

Qu'est-ce que la Synthèse ?

C'est une opération de Chirurgie qui

réunit les parties qui ont été divisées. Elle est commune & propre. La Synthèse commune est celle qui sert non seulement à la particulière, mais encore à toutes les autres Opérations. On la nomme liaison, parce qu'elle comprend le bandage, les compresses, les attelles & la situation de la partie.

La Synthèse particulière se pratique à certaines parties, & dans les maladies particulières. Elle est de deux sortes: la première réunit les os fracturez, & remet les luxations: & la seconde réunit les parties molles.

La Synthèse particulière se fait avec division ou sans division. On appelle celle-ci *Taxis* comme nous avons déjà dit. Celle qui se fait avec division est de deux sortes. La première s'appelle *Epagoge*, parce qu'elle approche les parties qui sont séparées, comme les difformitez des oreilles, des lèvres & du nez, qui arrivent dès la première conformation ou bien par quelque accident. La deuxième s'appelle *Raphé* ou couture: elle réunit les parties molles par le moyen d'une aiguille enfilée.

Qu'est-ce que la Dierèse?

C'est une opération qui sépare les parties qui étoient unies contre l'ordre naturel. Il y en a de quatre sortes; sçavoir

l'entamure, la piqueure, l'arrachement & la brûlure.

La première espèce de Dierèse qui est l'entamure, est une division faite par les instrumens; & comme il y a des parties molles & des parties dures, elles ont aussi leurs différences d'entamures.

Celles des parties molles sont nommées par les Grecs, Aplotomie, Catachasmus, Perierèse, Hypospathisme, Peryscithisme, Eucopé, Angéiotomie, & Lithotomie; expliquons ces termes.

L'Aplotomie qui est la première espèce d'entamure des parties molles, comprend toutes les simples ouvertures, comme de faire une Seignée, de percer un abcès pour en faire sortir la matière, de séparer les doigts des petits enfans qui sont quelque fois ensemble, de faire une incision aux membranes qui peuvent boucher quelque ouverture naturelle, comme à celles qui ferment l'anus des enfans nouveaux nez & la vulve des petites filles.

Le Catachasmus n'est autre chose que les scarifications qui se font à la peau. Il y a trois sortes de scarifications appelées mouchetures, incisions & raillades. Les mouchetures sont des scarifications légères qui n'entament que la peau; les incisions sont plus profondes, elles vont

dans les chairs, & les taillades font des grandes incisions qui profondent quelquefois jusqu'à l'os.

La Perierése étoit ces incisions que les Anciens faisoient autour des grands abscessés en les faisant finir en pointe au centre de la tumeur.

L'Hypospathisme étoit une incision pratiquée au devant de la tête, au milieu du front, avec un instrument fait en spatule, qui étoit tranchant par le bout : l'incision alloit jusqu'à l'os.

La Periscythisme étoit encore une autre incision, mais circulaire qui se faisoit d'un temple à l'autre jusqu'à l'os, au-dessous de la Suture Coronale. Ces trois anciennes manieres d'operer en Chirurgie en sont présentement bannies, à cause de leur difformité & de leur trop grande cruauté.

L'Ecopé, c'est lorsqu'on coupe une partie ou un membre entier : une partie, comme lorsqu'il faut quelque fois couper un doigt, ou des esquilles éclatées du corps d'un os, & alors cette division retient son nom d'Encopé ; un membre entier, comme quand on coupe le bras, l'avant bras, la cuisse ou la jambe, & on l'appelle Acroteriasme. On pratique ces divisions pour les membres gangre-

nez, & pour les parties qui sont inutiles & incommodes.

A l'occasion de l'amputation, on devroit assurément préférer la ligature du vaisseau au bouton; c'est pourtant ce qu'on ne pratique pas aux Hôpitaux de Paris, & je crois que ce qu'ils en font, ne leur en déplaît, est pour avoir plutôt fait; car la ligature est difficile, & il n'y a que ceux qui ont accoutumé de la faire souvent qui la fassent bien. Paré célèbre Chirurgien faisoit toujours la ligature dans ses amputations, & s'en trouvoit très-bien; & aujourd'hui si des praticiens appliquent le bouton, comme je le viens de dire, il y en a d'autres qui ne sont pas moins habiles qui ne se servent jamais du bouton, mais qui lient les vaisseaux avec beaucoup d'adresse, ainsi que font tous les Chirurgiens d'armée.

L'Angelotomie est une division qu'on pratique aux vaisseaux: on l'appelle anévrisme quand c'est une opération à une artère, & varice, lorsque c'est une vaine.

Enfin, la Lithotomie qui est la dernière espèce d'entamure, est une opération par laquelle on tire la pierre hors de la vessie.

La piqueure qui est la deuxième espèce de Dierèse que l'on pratique sur une par-

tie molle, se fait en trois manieres, avec l'éguille, la lancette & les Sangsues; avec l'éguille, pour ôter cette petite peau qui forme un rideau au devant de la prunelle, & cette pellicule qui est attachée là, se nomme la cataracte. Pour ces petites vessies qui viennent à la peau & qui font tant de démangeaison, on les perce encore avec l'éguille, ou on les coupe avec la pointe des ciseaux. On appelle ces vessies Phlistaines. Le Seton comprend aussi l'éguille, mais une grosse éguille qui porte sa méche.

La Lancette a servi long-tems à percer le ventre des hydropiques pour en faire sortir l'eau: mais on a trouvé plus commode l'instrument appelé Trocart, c'est un poinçon triangulaire qui entre dans une canule. Quand on a percé le ventre on retire le Trocart & on laisse la canule par où coule l'eau comme d'un robinet de fontaine. L'instrument est de l'invention de Sanctorius Medecin de Padouë.

On range les Sangsues sous la piqueure, parce que ce sont des vers aquatiques qui ont un petit éguillon dans la gueule; qui est crueux & pointu par le bout, comme une éguille. C'est avec cette petite seringue qu'elles succent le sang des vaisseaux où elles s'attachent. L'usage des

Sangsuës est pour les maladies de la peau. Elles conviennent aux hémorroides & dans les varices ; on les applique aussi au front & sur les temples , dans de grands maux de tête.

La troisième espece de Dierése est l'arrachement qui se pratique sur les parties molles en y appliquant les ventouses. Elle a été appelée arrachement , parce que la violente attraction que fait la ventouse à une partie , semble comme arracher les parties molles de leur place. On fait deux sortes de ventouses , sèches & humides ; on les appelle sèches , lorsqu'on ne fait point de scarifications ; & on les nomme humides , quand on scarifie ; parce que la ventouse s'emplit de sang , qui est une humeur du corps , & même celle d'où viennent toutes les autres.

La quatrième & dernière espece de Dierése est la brûlure qui se pratique sur les parties molles en deux manieres, avec le cantere actuel & le potentiel.

Le Cantere actuel c'est le fer rouge , & le potentiel , ce sont tous les medicamens caustiques. On appelle medicament caustique celui qui étant mis sur une partie y fait escarre quelque temps après son application.

Quoiqu'on ait toujours fait de la distinction

inction entre le caustere actuel & le potentiel, il n'y en a pourtant pas de réelle à cause que tout caustere est une chose dont l'action est de brûler; & la difference est que dans le caustere actuel, c'est un feu développé; & dans le potentiel, c'est aussi du feu, mais dont les parties agissent plus lentement: c'est pourquoi il faut du tems au caustere que l'on nomme potentiel pour lui faire produire son effet, au lieu qu'un fer ardent fait escarre aussitôt qu'il touche une partie.

Si l'on dit que le caustere potentiel n'agit pas sur un mort, il est aisé de répondre qu'un cadavre est sans chaleur & sans humidité, qui sont les seules choses qui peuvent, pour ainsi dire, allumer le feu d'une pierre à caustere, qui consiste dans le développement des sels acres & corrosifs qui entrent dans sa composition.

Ce qui a trompé là dessus les Anciens & la plupart des Modernes, c'est qu'ils ont crû qu'il n'y avoit point de feu sans lumière; & moi je soutiens contre tous tant qu'ils sont qu'il y en a beaucoup sans lumière, & qu'il y en a d'autres qui sont lumineux, mais sans chaleur. Apportons des exemples, rien n'est plus fort & ne persuade davantage. De la chaux qu'on arrose d'eau, boult à gros bouillons, &

dans cet état il faut dire que c'est du feu puisqu'elle brûle, mais c'est un feu sans lumière. De l'eau forte qui dissout le Cuivre ou l'argent, en devorant pour ainsi dire ces métaux, est un feu liquide qui ne fait point appercevoir de lumière. C'est la même chose de toutes les autres especes de liqueurs corrosives qui agissent toutes par le feu de leurs parties. De l'esprit de vin rectifié s'allume d'abord, & le feu qui en sort n'a guerre de chaleur, mais il donne beaucoup de lumière. Le bois pourri & vermolu est un véritable feu lumineux, sans chaleur. Il en faut dire autant des vers luisans qui brillent la nuit comme des diamans, parce qu'il sort de leur corps une espece de flamme si subtile & si pure qu'elle n'est capable que d'éclairer mais sans exciter de chaleur sensible. Il y a encore dans les poissons de ces lumières éclatantes qui ne paroissent que dans l'obscurité; & vraisemblablement c'est un soufre atheré, salé & volatil que la matiere la plus subtile allume lorsqu'elle le dégage des pores du corps de ces poissons.

Ces exemples prouvent ce me semble, & même assez fortement, qu'il n'y a point de feu qui ne soit véritablement ce qu'il est. Ainsi c'est une chimere toute pure

D'avoir établi un caustere potentiel, c'est-à-dire un feu qui ne soit seulement qu'en puissance, puisqu'il n'y en a point en puissance; de même qu'on ne peut pas dire, quand il n'y a point d'argent dans une bourse, qu'il y en a seulement en puissance, parce qu'il pourroit y en avoir, ce qui seroit une imagination ridicule.

La Dierése qui se pratique sur les parties dures se fait en cinq manieres, que l'on appelle troüer, racler, scier, limer & couper.

Troüer est la premiere espece d'entamure qui se pratique sur les os du crane avec le Trepan. Le Trepan s'applique pour trois principales intentions; la premiere, pour procurer une libre sortie aux matieres épanchées sur la dure-mere, qui peuvent être de trois sortes; sçavoir du sang tout pur, du pus bien formé & de la serosité qui n'est qu'une limphe hors de ses vaisseaux qui s'est épanchée dans la violence du coup. La deuxieme intention est pour relever les pieces de la fracture qui peuvent piquer, déchirer ou comprimer la dure-mere. La troisieme intention, c'est pour l'application commode des medicamens qu'on porte sur la dure-mere par l'ouverture du trepan.

On trepane encore d'autres os que

ceux du crane ; par exemple le sternum ; ce qui se fait pour une hydropisie particulière de poitrine , qui est quand il y a de l'eau dans le mediastin. Les grands os cariez , comme par exemple le tibia s'il l'étoit , se trepanent encore avec beaucoup de succès. Si une ouverture de trepan ne suffit pas , on en fera autant qu'il sera nécessaire pour emporter toute l'étendue de la carie ; & même il sera bon après l'application du trepan d'employer le fer rouge pour brûler les restes , car il n'y a rien de si bon dans les caries des os que de les brûler avec un fer rouge , parce que la carie s'en va en fumée , & l'os sain ne peut être altéré.

Racler est la deuxième espece de Diérèse qui se pratique à des parties dures , comme dans les fractures du crane , aux os cariez & à ceux où il y a des inégalitez. L'instrument dont on se sert pour racler s'appelle *Rugine*. On s'en est servi pour connoître où penetroient les fractures du crane qui sont fort déliés. Mais quand on rugine le crane , il en arrive le plus souvent une alteration ; c'est pourquoy supposé que la fracture ne soit qu'une légère fente qui ne penetre pas la premiere table , on verra bien-tôt après une exfoliation qui se fera à l'os ;

parce que la ruginé qui a un peu profonde en ruginant a donné lieu à l'air de s'insinuer en plusieurs endroits pour carier l'os ; car tous ceux que l'air touche un peu de tems , ne manquent guères de se carier , parce que l'acide acre qui est dans l'air s'attache à la substance des os & les ronge , par où l'on voit que la crie est aux os ce que la gangrene est aux chairs.

Lorsque les os sont cariez , la ruginé est fort bonne pour emporter ce qu'il y a de plus vermolu. Si l'on s'en sert aux os inégaux & raboteux , c'est pour tâcher de les polir en les ratissant.

La troisième espèce de Diérèse qui se pratique sur les parties dures , s'appelle *scier* , parce qu'on prend une Scie pour scier des os , comme on le voit dans l'amputation d'un membre lorsqu'il est gangrené. Il faut quelquefois couper deux os , comme à la jambe & à l'avant bras ; ou un seul , comme au bras & à la cuisse. La Scie s'employe encore pour scier les pièces d'os qui passent les chairs , pour couper les entredoux des ouvertures du trepan , lorsqu'on en a fait plusieurs , & quand il y a des esquilles qui piquent la dure-mère ; d'où vient que les Scies sont différentes se-

lon le besoin que l'on a de s'en servir. Lorsqu'il faut scier les petits éclats des os, on a de petites scies faites exprès qui ont le scüillet fort mince, mais il faut les sçavoir manier.

La quatrième espee de Dierése des parties dures, est de les limer, ce qui se pratique seulement aux dents avec la lime, & c'est lorsqu'elles sont inégales. Il n'y a que les Arracheurs de dents qui fassent cette Dierése; c'est aussi à eux qu'on abandonne l'arrachement, d'où vient que le peuple les appelle Arracheurs de dents; mais c'est un nom qui leur déplaît, puisqu'ils se nomment Opérateurs. Il y en avoit un qui demouroit à la Place Maubert, si mal adroit dans son métier, qu'un matin en arrachant une dent à un homme, il lui fendit la lèvre supérieure avec l'instrument, en sorte qu'il lui fit un bec de lièvre par accident.

Enfin la cinquième & dernière espee de Dierése pour les parties dures se pratique en coupant, comme lorsqu'on emporte des parties dures avec des Tenailles incisives comme les petites pieces d'os & les cartilages, ce que faisoient encore les Anciens lorsqu'ils vouloient couper les doigts des mains & des pieds. Hildanus dit qu'il est meilleur de se

servir de petites Scies pour couper les doigts, que des Ténailles, parce qu'elles éclatent les os. Aujourd'huy tous les Praticiens modernes coupent les doigts dans les articles avec les ciseaux, ou le Bistoury, ou avec le Scalpel, parce que le bout qui reste est difforme & inutile, particulièrement quand c'est la dernière Phalange qui est articulée avec le Métacarpe. Le mot de couper s'entend encore de l'emputation, comme quand on coupe un bras ou une jambe, ce qui s'exécute avec le grand Couteau courbe & la Scie.

Combien y a-t'il d'occasions qui nous engagent à faire la Dierèse ?

Il y en a ordinairement six. La première, pour évacuer le sang & les humeurs, ce qui se fait par la saignée lors qu'on veut faire une évacuation générale, ou bien dans l'ouverture des abscez pour en vuider le pus. La seconde, pour arrêter le flux des humeurs par le moyen des saignées & des ventouses. La troisième, pour découvrir quelque mal caché, comme lorsqu'on fait des incisions au crane pour en découvrir les fractures. La quatrième, pour appliquer plus commodement les médicaments, comme lorsqu'on fait des ouyer.

22 ABREGÉ COMPLET
tures aux ulcères fistuleux. La cinquième,
pour ôter les corps étrangers, comme la
pierre dans la vessie, & les balles aux
playes d'Arquebuses. La sixième & der-
nière, pour couper les membres gangre-
nez & les excroissances.

Qu'est-ce que l'Exerèse ?

C'est la troisième Opération de la
Chirurgie, elle s'appelle Exerèse, parce
qu'elle retranche le superflu & qu'elle ti-
re hors du corps les choses qui lui sont
étrangères. Il y en a de deux sortes, une
qui tire les choses qui lui sont devenues
étrangères par le séjour qu'elles ont fait
dans le corps, comme un enfant mort
dans la matrice, qui peut y rester quel-
quefois plusieurs années, par exemple
vingt-cinq ans, ce qui ne seroit pas croya-
ble sans l'Histoire de l'enfant de Toulou-
se qu'un sçavant Medecin de cette gran-
de Ville nous assure avoir demeuré tout
ce tems là dans le ventre de sa mere.
Une pierre dans la vessie, des matieres
épanchées dans la poitrine ou dans le
ventre, du pus dans un abscez, un os
brisé, de la chair meurtrie ou déchirée ;
ce sont encore des choses très-nuissibles
& très-incommodes, & par conséquent
des corps étrangers dont la nature ne peut
souffrir la présence.

L'autre sorte d'Exerèse tire les corps

étrangers qui viennent de dehors. Les uns entrent dans les ouvertures naturelles sans autrement nous blesser : & les autres entrent en nous blessant , comme une Mousquetade qui casse la tête , les bras & les jambes , ou qui pénètre dans la poitrine ou dans le ventre. Tant d'autres corps étrangers peuvent encore entrer dans le notre , & le blesser de tant de manieres , qu'entreprendre de les compter toutes ne seroit jamais fait ; mais tout le monde sçait par des fâcheuses experiences que les Instrumens les plus communs de nos blessures , & que j'appelle meurtriers , sont un Sabre , une Epée , une Bayonette , un Poignard , un Dard , une Pique , une Lance , une Pertuisanne , une Hallebarde , une Fourche , un Coupret , une Hache , un Couteau , un Canif , un Rasoir , une Haleine , une Eguille & tant d'autres.

Les corps étrangers qui entrent dans les ouvertures naturelles , sont comme tous ceux qui entrent dans le nez , les yeux , la bouche , & les oreilles. Il y a plusieurs petits corps étrangers qui peuvent entrer dans le nez ; par exemple des noyaux , des insectes , du sable. Enfin tout ce qu'un petit enfant qui joue & qui badine pourroit se mettre dans

le nez. Une fois j'en ai vû un qui avoit mis un noyau de cerise dans sa narine , & qui l'avoit poussé si avant avec le doigt , qu'on ne le peut jamais tirer , mais quelques jours après il descendit par la fente nasale & sortit par la bouche.

Les corps étrangers qui entrent dans les yeux sont , par exemple des ordures , quelques petits fétus , un moucheron qui en volant peut entrer dans l'œil : quand cela arrive , il faut faire laver l'œil avec un peu d'eau rose & de plantain où l'on aura mêlé une cuëillerée de lait ; c'est pour adoucir l'acreté. Un petit éclat de bois saute quelquefois dans l'œil , & se cache sous les paupieres ; jugez si cela incommode. Il entre quelquefois de la poussiere dans les yeux , & comme les grains de cette poussiere ont toujours quelques petites angles , cela pique & fait bien de la douleur , & souvent il en arrive de très-fâcheuses inflammations.

Hildanus ce fameux Praticien d'Allemagne , parlant de ce qui peut entrer dans les yeux , nous rapporte qu'une petite écaille d'acier étant entrée dans l'œil perça la cornée à l'endroit de l'Iris , ce qui causa aussi-tôt une douleur insupportable. Il fit tout ce qu'il put pour la tirer , mais c'étoit quelque chose d'un si

petit volume qu'il fut impossible de la pincer. Tandis qu'il ouvroit les paupieres & qu'il regardoit comment il pourroit faire pour ôter cette petite écaille, sa femme alla chercher une pierre d'Aimant qu'elle approcha tout contre l'œil du malade, ce qu'ayant recommencé plusieurs fois, à la fin ce brin d'acier vola contre l'Aimant avec vitesse. Vous voyez par cette observation comment cette femme plus avisée que son mari, eut l'adresse de tirer un petit corps étranger que l'on n'auroit jamais pû avoir autrement sans endommager une partie de la délicatesse de l'œil.

Ce qui pourroit encore par hazard entrer dans les yeux, seroit par exemple, quelque liqueur corrosive qui seroit seringuée, sur quoi je vous prie d'écouter une très-curieuse observation. Le sçavant Docteur Hollandois qui la rapporte, est Muys; Il dit que deux enfans jouant ensemble, il y en avoit un qui tenoit dans sa main une espee de chainpignon que nous appellons en françois Velle de Loup, ce petit garçon en badinant la passa avec sa main dans les yeux de son camarade, en sorte qu'il en sortit une liqueur qui fut chassée comme d'une seringue en faisant un jet par le

petit trou qui se trouve au milieu de ce champignon. Or cette seve acide qui réjalt ainsi dans les yeux de ce pauvre enfant, coagula en peu de tems le sang qui circuloit dans les petits vaisseaux de la conjonctive, ce qui fut cause d'une grande Ophthalmie. Muys poursuit plus au long cette observation, en faisant d'admirables raisonnemens sur la pratique de la Chirurgie.

Plusieurs choses étrangères peuvent tomber dans la gorge, & s'arrêter dans l'Oesophage ou dans la Trachée artère, mais plus difficilement dans ce dernier conduit à cause de l'épiglotte qui est un couvercle qui s'abbat sur une ouverture qu'il ferme, laquelle est fort étroite. Il n'y a que trop d'exemples, mais exemples tristes & funestes auxquels nous ne sçaurions penser sans douleur, de ceux qui sont morts à table, ou en mangeant ou en bâvant; en mangeant le potage lors que le malheur conduit un petit os dans la gorge qui s'y arrête & y demeure quelquefois pour serrer l'âpre-artère aussi fortement qu'elle l'est dans un homme qui est à la potence; ainsi plus de passage pour l'air, & rien à attendre de la vie du malheureux à qui ce terrible & déplorable accident est arrivé, à moins d'éprou-

ver un remede extrême & dangereux qui est une incision à l'Oesophage, sur l'endroit même du corps étranger, opération que des Praticiens sinceres nous assûrent avoir faite avec un succès incroyable en des rencontres aussi désespérées. Ou bien c'est que le corps étranger est peut-être entré dans la canne des poulmons, parce qu'il y a des hommes qui ont l'épiglotte trop petite pour bien fermer la fente du Larinx, & ceux-là peuvent aussi quelquefois s'étrangler en buvant, parce qu'il coulera de la liqueur dans la canne des poulmons.

Kerkerin rapporte en parlant des occasions de mort qui se rencontrent partout, une observation d'un enfant de trois ans qui étoit mort subitement en mangeant; il lui trouva beaucoup d'alimens dans la Trachée artère qui faisoient comme un tempon qui étoit entré dedans, parce qu'il avoit l'épiglotte fort petite, & c'étoit ce qui l'avoit suffoqué.

Les corps étrangers qui peuvent entrer dans les oreilles sont des insectes; par exemple celui qu'on appelle perce-oreille, un guillon, une puce, un cloporte. Il en trouva une fois un dans l'oreille d'un homme qui s'étoit endormi dans une Cave. D'autres choses qui ne

sont pas des animaux & qui peuvent entrer dans les oreilles, sont comme des petites pierres, des pois, des noyaux, enfin tout ce qui par sa grosseur & sa figure est capable de s'accommoder au trou de l'oreille pour entrer dedans lorsqu'on l'y fourre. Si ce sont des semences, comme un pois ou une fève, on aura plus de la peine à les avoir, parce qu'elles peuvent germer, & le grain qui germe est toujours beaucoup plus gros.

Combien le Chirurgien doit-il se proposer de choses avant que de tirer les corps étrangers ?

Trois : la première est de connoître la nature de la partie. La deuxième est de sçavoir quelle est la figure & la matière des corps étrangers. Et la troisième est d'avoir des instrumens de diverses figures suivant la différence des corps étrangers.

La première chose apprend à faire le Prognostique qui se tire de la partie blessée & des accidens. Et les deux autres regardent l'art qu'il faut employer pour tirer les corps étrangers.

Qu'est-ce que la Prothèse ?

C'est une quatrième Opération de la Chirurgie qu'un célèbre Auteur ajoute aux trois premières ; elle est utile en ce qu'elle substitue à la place des parties

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC, 39
qui ont été perduës, quelque organe
qui manque à la neceſſité ou à la perfec-
tion du corps, comme un bras, une
jambe, un œil, un nez artificiel.

Combien la Prothéſe a-t'elle d'utilité?

On lui en donne quatre. La premiere
pour la neceſſité d'une action, comme
lorsqu'on met une jambe de bois qui eſt
absolument neceſſaire pour marcher ;
La deuxiême, pour mieux faire une ac-
tion, comme lorsqu'il arrive que le pa-
lais eſt percé ; il eſt beſoin pour la dé-
glutition & pour la parole de boucher ce
trou avec l'inſtrument apellé *obturateur*.
C'eſt une petite lame d'argent ſur le mi-
lieu de laquelle il y a un petit anneau qui
eſt fondé ; on paſſe dans l'anneau un petit
morceau d'éponge, & la lame s'applique
ſi exactement contre l'oſ du palais, quand
l'éponge a été gonflée par l'humidité de
la bouche, que ſi ſur le champ on vou-
loit la retirer, on y auroit de la peine.
Ce petit Inſtrument a été trouvé par Ama-
tus Luſitanus célèbre Medecin & Chirur-
gien Portugais : on en voit la figure dans
Paré, & dans Sculter bon auteur de Chi-
rurgie qui nous a donné un Livre d'ob-
ſervations où il parle des fractures & des
luxations, avec routes les machines ne-
ceſſaires à leur réduction.

La troisiéme utilité de la Prothése c'est pour l'ornement du corps, ou pour corriger la difformité de quelque partie; par exemple lorsqu'on met une dent artificielle, c'est pour l'ornement de la bouche, puisqu'il n'y a rien de plus laid que d'être brechedent, sur tout si quelque dent de devant manque. Si le nez est perdu, soit que ce soit par accident comme par une playe, ou qu'il ait été endommagé par un ulcere; on ne peut corriger une pareille difformité qu'en faisant un nez artificiel qui soit de couleur de chair pour imiter le naturel. On fait encore des oreilles artificielles que le Sculpteur fait d'un bois mince & léger, & on leur donne une carnation comme celle de la chair, c'est pour corriger la difformité; car il n'y a rien qui défigure plus un visage que de n'avoir point de nez, c'est un spectacle d'horreur pour ceux qui le regardent. Les Emaillieurs font des yeux de verre émaillés si beaux qu'on-y seroit trompé à moins que de les voir de près. Ces yeux s'enchaînent sous les paupieres, & servent aux borgnes & à ceux qui ont eu le malheur d'avoir les yeux brûlés, comme il arrive souvent à l'Armée par la poudre à Canon. Une personne, comme une jolie femme qui auroit perdu un

œil par une Cataracte qui seroit d'une nature à ne pouvoir être guérie par l'Opération, un œil de verre est très-propre dans cette occasion-là, parce qu'il cache la tache de l'œil.

La quatrième & dernière utilité de la Prothèse est pour rendre aux parties leur première figure naturelle quand elles en ont une contre nature, ce qui se fait avec plusieurs machines suivant les parties; par exemple si l'épine n'est pas dans sa figure naturelle, comme si elle est un peu bossuë, il n'y a qu'un Corcelet qui puisse la redresser, mais il faut que ce soit dans une jeune personne, parce que si c'est un bossu âgé, la partie est trop dure pour prendre une autre figure que celle qu'elle a. On fait des bottines qui servent à redresser les jambes tortuës des enfans, mais il faut prendre garde que ces machines ne blessent point les parties; car si les os de la jambe étoient durs, il ne faudroit point de bottines, dont l'usage n'est que pour les jeunes enfans, parce que dans un âge si tendre les os sont mous & pliables, & obéissent aux figures qu'on leur veut donner.

De quelle maniere doit-on faire les Opérations de Chirurgie ?

On les doit faire promptement, agréa-

blement, sûrement, avec adresse.

Qu'est-ce qu'agir promptement ?

C'est faire l'Opération avec le plus de diligence que l'on peut, afin d'épargner de la douleur & des tourmens au malade.

Que faut-il faire pour operer avec agrément ?

C'est de faire les choses avec la permission du malade, & avec moins de douleur que l'on pourra en opérant. Il faut que le Chirurgien ne soit ni trop doux, ni trop cruel ; car s'il est trop doux & qu'il n'ait égard qu'à la douleur, les forces du malade manquent quelquefois & le malade peut mourir dans l'Opération.

Que faut-il faire pour operer avec sûreté ?

Il faut observer trois circonstances. La première, de faire tout ce que l'Art ordonne pour la maladie. La seconde, de ne rien faire qui puisse nuire au malade, si l'on ne peut guérir la maladie, parce que dans cette occasion il vaut mieux ne faire qu'une cure palliative pour appaiser la violence du mal. Enfin ; la troisième, de faire son possible pour empêcher que le mal ne revienne : car sans cela l'opération seroit inutile.

Combien de circonstances faut-il observer pour operer avec adresse ?

Sept ; sçavoir, qui, qu'est-ce, où, avec quoy, pourquoy, comment & quand.

Par ce mot de *qui*, on entend le malade & le Chirurgien.

Par celui de *qu'est-ce*, il faut entendre la maladie à laquelle on doit faire l'Opération.

Par le mot *d'où*, on entend le lieu où l'on doit faire l'Opération.

Par celui de, *avec quoy*, il faut entendre en général tout ce qui sert à l'Opération, comme les Instrumens & les médicamens.

Le mot de *pourquoy*, marque une fin qui est le but que l'on se propose dans l'Opération.

Par le mot de *comment*, on entend l'Art de faire l'Opération.

Enfin par le mot de *quand*, on entend le tems de faire l'Opération.

Le Chirurgien est-il obligé de sçavoir toutes ces choses ?

Oùï, s'il veut operer avec adresse.

1. Il doit connoître la maladie, & quelle est l'Opération qui lui est nécessaire.

2. Ce que c'est que cette opération & si elle est possible. 3. Connoître le lieu où se doit faire l'Opération, en faisant ré-

flexion sur les suites qu'elle peut avoir. 4. Sçavoir *avec quoy* l'on doit travailler; ce qui regarde les remèdes & les Instrumens qui servent aux opérations, comme nous l'avons déjà dit. 5. Considérer *pourquoy*, & quelle est la fin qu'on se propose en se préparant à l'opération. 6. Sçavoir *comment* on doit opérer, car les manières sont différentes suivant les différentes opérations qu'on est obligé de faire. 7 & en dernier lieu, sçavoir *quand* on doit opérer, c'est-à-dire prendre le tems & l'occasion qu'il faut pour bien faire l'opération.

On lit dans l'Histoire qu'Archagatus fut honteusement chassé de Rome, parce qu'il n'entendoit rien dans la pratique des Opérations, quoique d'ailleurs il fût sçavant dans la Chirurgie théorique. En effet le secret dans les Arts ne consiste pas à sçavoir beaucoup, mais à bien faire, & comme la Pratique fait plus le Chirurgien que la Théorie, je conseillerois à ceux qui commencent & qui veulent apprendre leur métier, de ne pas seulement lire leurs livres, mais aussi de fréquenter souvent les Hôpitaux pour y voir pratiquer les autres: car la chose la plus nécessaire au Chirurgien, est de sçavoir la méthode de bien faire les opérations;

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 45
c'est ce dont ils pourront encore beaucoup s'instruire dans le nouveau Traité qu'en a fait mon frere Verduc le Medecin, qu'on vient d'imprimer augmenté pour la troisiéme fois, avec des Remarques de pratique. C'est un Livre accompli sur cette matiere: On y trouvera toutes les Opérations décrites si clairement & avec tant d'exactitude, qu'il ne faut que les lire pour les entendre; en sorte que pour peu qu'on ait vû pratiquer, on les pourra faire soi-même.

Que doit principalement observer le Chirurgien avant que de commencer l'opération?

Il doit observer les forces du malade & la situation de la partie qu'il veut traiter: car il faut quelquefois faire asseoir le malade, & quelquefois le faire coucher à la renverse, sur le ventre, sur le dos, ou sur les côtez, suivant qu'on le trouve à-propos pour travailler; ce qui oblige le Chirurgien d'être tantôt debout & tantôt assis, mais ayant toujours égard à la commodité du malade, à la partie, à l'opération, au lieu & à la lumière.

En combien de manieres Hippocrate & Galien considerent-ils le malade?

En trois situations, La premiere est lorsque le malade se met entre les mains

du Chirurgien pour se faire traiter. La seconde est, quand le Chirurgien s'applique à connoître la partie malade qu'il doit traiter. La troisième & dernière situation est celle que le Chirurgien doit donner à la partie lorsqu'elle est pansée & bandée.

A l'égard de la partie que l'on traite ; si la bienséance ne permet pas de la voir, il est bon de la cacher aux assistans.

Après avoir parlé des circonstances que l'on doit observer en opérant, & des soins qu'il faut prendre pour le malade, il ne reste plus qu'à dire un mot de la lumière. Tout le monde sçait qu'elle est de deux sortes, l'une naturelle & l'autre artificielle. La lumière naturelle est celle du Soleil, de la Lune & des Etoiles ; & l'artificielle est celle d'un flambeau, d'une lampe ou d'une chandelle allumée. On doit sur-tout faire en sorte que la lumière n'incommode point le malade ni le Chirurgien.

Au reste avant l'opération ; la première chose que le Chirurgien doit connoître, c'est toujours la maladie. On la connoit par les sens & par la raison ; par exemple la vûë nous fait connoître que le phlegmon est rouge, que l'antrax est noir, & que la gangrene est de couleur livide.

Les fractures se connoissent au bruit que les os font en se frotant ; l'odeur fait connoître la pourriture ; le toucher nous donne à connoître la dureté ou la mollesse des tumeurs , aussi-bien que la chaleur , la froideur , l'humidité & la sécheresse ; & par le raisonnement que nous faisons sur toutes ces choses , nous connoissons la maladie ; & nous jugeons de son état , de son progrès & de l'Opération qu'elle demande.

Mais comme avant que d'entreprendre la guérison des maladies , il faut aller d'abord aux indications , il est à-propos d'expliquer ici ce que c'est qu'indication & combien il y en a.

Qu'est-ce qu'indication ?

C'est une marque ou un signe qui nous enseigne ce qu'il faut faire dans une maladie ; par exemple dans l'Apostème, l'indication c'est l'évacuation de la matiere. Dans la playe , c'est l'union. Dans l'ulcere , c'est de le déterger & de l'incarnier. Dans une fracture & dans une luxation , c'est de remettre les os à leur place , & sans employer d'autres machines de les y retenir par un bandage propre.

Quelle difference y a-t'il entre indication , contre-indication ou repugnance , coindication & correugnance ?

L'indication est une marque qui nous enseigne à guérir les maladies par leurs contraires. Elle est tirée des choses contre nature.

La contre-indication ou repugnance est une marque qui empêche de faire ce que la première indication conseilloit. Elle se tire des choses naturelles, comme des forces du malade, du temperament & de l'action des parties.

La coindication est ce qui conseille & favorise l'indication. Elle se tire des choses non naturelles, comme de l'air, de la maniere de vivre, &c.

La correpugnance est aussi tirée des choses non naturelles en tant qu'elles favorisent la contre-indication, & empêchent l'accomplissement de l'indication.

Voici un exemple pour éclaircir ce que nous avons dit, que je prens de l'opération de la Taille. Dans la lithotomie, la pierre qui est un corps étranger dans la vessie, nous marque qu'il faut faire l'opération, ainsi vous voyez que la pierre est pour l'indication. Une contre-indication dans cette opération de la Taille, c'est-à-dire une indication contraire à la première, sera comme le grand âge de celui qui a la pierre, ou supposé que ce ne soit pas une personne âgée, il peut être d'un temperament

perament si foible, & d'une disposition si mauvaife, que cela tiendra lieu de contre-indication aussi-bien que le grand âge, & ainsi ce sera une autre indication contraire au conseil de la premiere, & qui l'emportera sur elle.

Si à l'Indication que l'on a de faire l'opération de la taille s'y joint quelqu'autre indication qui la favorise, on l'appellera coindication; comme si celui qui a la pierre est quelque jeune homme d'une habitude qui se porte assez bien, dans cette rencontre tout favorise l'opération, & il y a indication & coindication. Indication qui est la pierre ou le corps étranger, & coindication qui est le bon temperament de ce jeune homme avec la santé forte & vigoureuse, qui sont les choses qui contribuent au succès de l'opération. Comme l'hiver & l'Eté ne sont pas des saisons favorables pour l'opération de la Taille, on ne la fait pas non plus dans ces saisons-là; elles nous sont une indication qui a été appelée la correpugnance, parce qu'on repugne à faire l'opération. Si on ne la fait pas quand il fait bien chaud, c'est à cause que dans la grande chaleur il se fait une si grande perte d'esprits par la transpiration, que la gangrene ne tarderoit pas à se mettre à des parties mē-

braneuses qui viennent d'être récemment blessées. Si on ne la fait pas non plus dans l'hiver, c'est que le froid ne manqueroit pas de nuire, parce qu'il auroit bien-tôt coagulé les sucs qui circulent dans ces parties là, & même avec d'autant plus de facilité que dans l'hiver l'air est rempli d'un esprit acide nitreux qui penetre tout, puisque c'est lui qui glace l'eau en penetrant les pores, qui rallentit chez nous le mouvement de toutes nos humeurs quand il vient une fois à nous saisir. Ce sel acide est si penetrant qu'il passe au travers du verre, comme on le voit au Thermometre où la liqueur penetrée du froid qui s'est insinué par les pores du verre, baisse si sensiblement dans le canal qu'elle descend toute dans la boule, quand le froid de la nuit a été rude & qu'il souffle un vent de Nord. Voilà un exemple sur l'effet d'une machine qui fait voir que le grand froid resserre les liqueurs chaudes; & s'il agit de cette maniere sur de l'esprit de vin renfermé dans un tuyau, pourquoy ne pourra-t'il pas agir de même sur les parties de notre corps lorsqu'il vient tout d'un coup à les toucher, encore lors que c'est une partie membraneuse où la circulation du sang est fort lente dans les petits tuyaux.

Pour revenir à l'indication, quoique les Medecins & les Chirurgiens entendent par ce mot toutes les choses qui ont été si clairement expliquées par l'exemple dont nous nous sommes servis, on doit pourtant toujours les prendre de trois choses; sçavoir des maladies, de leurs causes & de leurs symptomes.

Combien y a-t'il d'indications en general ?

Il y en a trois.

Qu'enseigne la premiere indication ?

Elle nous enseigne ce qu'il faut faire: si on voit par exemple, une fracture ou une luxation, personne n'ignore qu'il ne faille les remettre d'abord.

Mais comme cette opération demande un homme habile dans son art; les jeunes Chirurgiens qui ne sçauront pas tous les differens moyens d'operer en ces rencontres, pourront les apprendre dans le Traité des Bandages que nous avons fait exprès pour la guérison des fractures & des luxations. Ils en trouveront la méthode si familiere & si nettement expliquée qu'ils n'auront pas de la peine à la comprendre.

Que nous enseigne la seconde indication ?

Elle nous enseigne si ce que nous devons faire est possible ou non. On con-

noîtra que la maladie peut être guérie ; ou qu'elle est incurable , non seulement par l'expérience , mais aussi par la nature & par la substance de la partie , par son action , par son usage & par la situation.

Que nous enseigne la troisième indication ?

Elle nous enseigne deux choses, les remèdes & les instrumens que nous devons employer à la guérison de la maladie.

A quoi se réduisent les choses selon nature ?

A trois. Sçavoir à la santé , aux causes de la santé , aux effets de la santé : de même que les choses contre nature se réduisent à la maladie , aux causes de la maladie & à ses symptômes. Les choses naturelles sont conservées par leurs semblables , & celles qui sont contre nature sont détruites par leurs contraires.

Qu'est-ce que la santé ?

C'est une naturelle disposition du corps laquelle le rend propre à bien faire ses actions. Elle est entretenue par la bonne température des parties similaires , par la bonne conformation des parties organiques , & par l'union de ces deux choses , tant dans la substance que dans la composition des parties.

En quoy consistent les causes de la santé ?

Elles consistent aussi dans ces trois choses dont nous venons de parler , puisque l'œconomie naturelle des parties est changée par l'intempérie des qualités, par la mauvaïse conformation des parties organiques, & par la desunion de l'une & de l'autre.

D'où dépendent les effets de la santé ?

Ils dépendent de la fonction de toutes les actions lorsqu'elles se font selon l'ordre naturel.

Qu'est-ce que maladie ?

C'est une affection contre nature qui blesse les actions.

Quelle est la cause de la maladie ?

C'est en général tout ce qui peut la produire.

Qu'est ce qu'on appelle Symptome ?

C'est une affection contre nature inseparablement attachée à la maladie, & qui la suit comme l'ombre fait le corps.

Dans la cure de toutes les maladies , puisque les indications sont différentes , il faut remarquer si elles sont simples , compliquées ou composées : car une maladie simple , comme une playe , ne demande que l'union pour sa guérison , au lieu que dans celles qui sont com-

pliquées, chaque indisposition veut son indication curative.

Qu'est-ce que maladie composée ?

C'est celle où les trois genres de maladies sont unis ensemble, comme dans l'aposteme.

Qu'entend-on par ces trois genres de maladies ?

On entend l'intemperie, la mauvaise conformation & la solution de continuité qui sont si bien unies ensemble qu'elles n'ont point d'autre indication que l'évacuation.

Qu'est-ce qu'une maladie compliquée ?

C'est celle qui est composée de plusieurs maladies ensemble dont chaque indisposition demande son indication contraire : ce qui ne se peut faire en même tems, ni avec les mêmes remèdes, comme lorsqu'il faut panser une ulcere caye avec sanie, inflammation & fluxion.

Que faut-il observer dans la guérison de la maladie compliquée ?

Deux choses ; sçavoir la contrariété de chaque indisposition, & l'ordre de la contrariété de chaque chose applicable, c'est-à-dire, qu'il faut d'abord considérer la nature de chaque chose compliquée, & la repugnance qu'il y a entre les unes & les autres ; car c'est de-là

que les indications se prennent.

Les choses qui rendent la maladie compliquée, sont la cause, la maladie & son symptôme. C'est de la contrariété de ces trois choses que l'on tire encore des indications, quoique le symptôme simplement pris ne fasse point de complication, puisqu'il ne propose aucune indication curative, à moins qu'il ne prenne la nature de la cause : par exemple, si la douleur est si grande dans une maladie qu'elle abatte les forces, cette douleur qui n'est qu'un accident, deviendrait, pour ainsi dire, la cause de la maladie.

Pour ce qui est de la seconde indication qui consiste dans l'ordre de la contrariété des choses applicables, il faut sçavoir qu'elle est la maladie qu'on entreprend de guérir. C'est pourquoy dans toute complication l'on doit considérer trois choses, la nécessaire, l'ordre & la cause.

On doit d'abord aller au nécessaire qui est de commencer par ce qui presse le plus : par exemple, si une playe est accompagnée d'une grande hemorragie & de convulsion, il faut d'abord arrêter le sang ; néanmoins si la convulsion est considérable, il faut commencer par elle. On doit en second lieu observer l'ordre des dispositions compliquées.

Qu'est ce qu'on entend par le mot d'ordre?

On entend une disposition raisonnable de plusieurs choses différentes, c'est pourquoy dans les maladies où il n'y a qu'une seule indication curative, l'ordre ne doit point être si exactement observé que dans celles qui sont compliquées.

Que faut-il observer dans les maladies compliquées?

Deux choses. Sçavoir le tems & les remèdes qui doivent être différens. Par exemple, quand il y a un apostème dans une partie, il faut commencer par l'apostème, puisque c'est lui qui entretient l'ulcère par lequel il faut finir.

En quoy les Anciens font-ils consister la substance de la partie?

En deux choses. Premièrement, dans le temperament des quatre qualitez élémentaires, qui sont la chaleur, la froidur, la secheresse & l'humidité; secondement, dans la matiere d'où est formée la substance & la consistance de la partie.

Les indications prises du mélange des qualitez élémentaires nous enseignent que si la substance est viciée dans toutes ses parties, la guérison n'en sçauroit être faite; par exemple dans la ladrière confirmée & dans la sphacèle, la substance

est entierement changée; c'est pourquoy ces maladies sont incurables.

L'indication prise de la substance de la partie nous fait voir si nous pouvons obtenir la guérison ou non: car les playes & les ulceres qui arrivent aux parties spermatiques se réunissent très-difficilement à cause de leur secheresse; & si une partie charnue est blessée, nous pouvons faire ce que la premiere indication demande.

La seconde indication se tire de l'action de la partie blessée. Mais il faut remarquer qu'entre ces actions il y en a qui sont absolument necessaires à la vie, qu'il y en a d'autres qui ne font que la conserver.

Les actions qui sont necessaires à la vie dépendent du cœur, du cerveau & du foye; & celles sans lesquelles la vie ne peut être, sont les poulmons, le diaphragme, le ventricule, la ratte, les intestins, &c. Si l'action de ces parties est entierement perdue, il est inutile d'ententer la guérison.

La troisième indication se prend de l'usage de la partie. Elle nous montre que si une partie est entierement privée de son usage, il est impossible d'arriver à notre but; par exemple, si l'œsophage est

la trachée-artère viennent à ne plus faire leur fonction ordinaire, la mort ne manquera pas d'arriver, parce qu'il est impossible de vivre sans manger & sans respirer.

La quatrième & dernière indication par laquelle nous pouvons juger de la maladie, est tirée de la situation de la partie; car si la partie blessée est dans un lieu où les medicamens ne puissent être portez, il est certain que la difficulté sera très-grande pour la guérison, comme lorsque les playes sont dans la poitrine ou ventre inférieur.

Qu'est ce que nous appellons instrument?

C'est une cause seconde qui nous aide à travailler par le moyen de la cause première dont celle-là dépend.

Les instrumens sont communs & propres. Les communs servent à plusieurs maladies, & à toutes les parties du corps: au contraire les propres ne conviennent qu'à certaines maladies & à certaines parties. Les uns & les autres sont Médecinaux ou Chirurgicaux.

Les instrumens les plus communs de la Médecine sont la purgation, la saignée & le régime de vivre qui consiste à observer les six choses non naturelles. Les medicamens qu'elle a de commun avec la Chirurgie sont les emplâtres, les onguens,

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC 59
les linimens, les huiles, les cataplasmes,
les fomentations & les embrocations.

Les instrumens propres de la Medecine conviennent ou à la tête, & on les appelle céphaliques, ou au cœur, cardiaques; ou aux yeux, ophtalmiques, &c.

Les médicamens que le Chirurgien doit avoir sur lui, sont des emplâtres, des onguens, & des poudres astringentes pour s'en servir dans le besoin.

Les emplâtres seront comme le Diachilon pour faire suppurer, amollir, resoudre & digerer: le Diachalcitis, pour consolider, cicatrifer & appaiser l'inflammation; le Betonica; pour incarner, agglutiner,, mondifier & dessécher.

Les onguens qu'il aura dans son Boëtier, seront le Basilicum pour meurir les Apostèmes, & les mettre en état de suppurer; l'Apostolorum ou le Mondificatif d'Ache pour déterger: l'Aureum pour incarner, le Blanc-Rhasis ou le Pompholix pour raffraichir & dessécher; le Cerat de Galien pour les inflammations; enfin l'Althea pour resoudre & amolir.

Les poudres ordinaires qu'il doit avoir, seront de trois sortes, scavoir astringentes, céphaliques & corrosives. Les astringentes sont pour arrêter le sang, comme le bol d'Arménie, le vitriol, le sang

de dragons , & plusieurs autres. Les céphaliques , pour les fractures du crâne & des autres os , comme l'Iris , l'Aristoloché , la Myrre , l'Aloës , &c. Et les corrosives pour consumer les chairs pourries & baveuses , comme l'Alum brûlé , le Précipité & la Pierre infernale.

Les instrumens Chirurgicaux sont encore communs & propres. Les communs servent au Chirurgien & à d'autres ouvriers , comme , par exemple , les lacs , les bandes , les attelles , les échelles & des pièces de bois ou des chaises , &c. qui servent pour la réduction des os fracturez.

Les instrumens Chirurgicaux propres sont en grand nombre. Il y en a qui sont pour trancher , comme les ciseaux , les rasoirs , les lancettes. Il y en a qui servent à cauteriser , comme les cauterés dont le bout est un bouton d'olive , ou d'une autre figure. Les autres servent pour tirer & mettre dehors les corps étrangers , comme ténailles , pincettes , croches , becs de grue , de canne , de corbin. Les autres sont pour sonder , comme toutes les espèces de sonde ; enfin les autres sont pour coudre , comme les éguilles & les canules. Il y en a même encore d'autres , mais plus propres que tous ceux-ci & qui ne conviennent qu'à certaines par-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 61
ties du corps , comme le Trepan à la tête ; pour les fractures du crâne , le Trocar ; pour percer le ventre des hydro-
piques , ou le Scrotum quand il y a de l'eau dans les bourses. Enfin les Scies ,
les Rugines , &c. pour les os cariez.

L'usage de tous ces remèdes & de tous ces instrumens doit être différent selon la diversité des choses naturelles , non naturelles & contre nature , desquelles nous parlerons dans les Traitez suivans.

Quels sont les instrumens & les moyens les plus en usage dans la Chirurgie ?

Il y en a plusieurs ; les plus communs sont la main , les médicamens , les poudres les bandes & les bandages , le fer & le feu.

Quelles sont les choses en général qui servent de fondement à la Chirurgie ?

Il y en a trois principales : la connoissance du corps de l'homme , que l'on acquiert par l'étude de l'anatomie : celles des maladies qui demandent du secours de la main , comme les playes , les fractures & les dislocations ; & celle des remèdes qui conviennent aux maladies pour lesquelles ordinairement on employe le fer , comme aux tumeurs & aux apostèmes.

Combien de qualitez sont necessaires à un parfait Chirurgien ?

Guy de Chauliac, dont nous suivrons toujours autant que nous pourrons la doctrine, demande quatre choses du Chirurgien. La premiere, qu'il soit sçavant. La deuxiême, qu'il soit expert. La troisiême, qu'il soit ingenieux. Et la quatriême qu'il soit homme de bonnes mœurs.

La Science d'un Chirurgien consiste en deux choses absolument necessaires, qui sont la Théorie & la Pratique. La connoissance des choses naturelles, non naturelles & contre nature donne la Théorie. Entre les choses naturelles, il faut qu'il sçache sur tout l'Anatomie, parce que les indications curatives sont non seulement prises de l'essence de la maladie, mais aussi de la diversité des parties, comme nous enseigne admirablement Galien contre Thessalus. Il faut aussi qu'il connoisse les choses non naturelles, car ce sont les causes de toutes nos maladies & de la santé. Guidon nous dit encore qu'il faut qu'il connoisse les choses contre nature, sçavoir la maladie, car d'elle seule proprement est prise l'indication curative. Il ne faut pas aussi qu'il ignore la cause, car s'il guérissoit sans la connoître, la guérison ne viendrait pas de son génie mais du hazard. Il ne doit pas mépriser les accidens, car quelquefois

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 63
ils sont si grands qu'ils tiennent lieu de
cause, détournant & changeant tout l'or-
dre de la guérison.

Pour ce qui regarde la Pratique, il
faut que le Chirurgien sçache ordonner
la maniere de vivre & les médicamens,
car sans cela la Chirurgie seroit infruc-
tueuse; & si la Pharmacie a besoin du re-
gime & de la Chirurgie, on peut dire
aussi que la Chirurgie a besoin de la diet-
te & de la Pharmacie.

La seconde condition requise au Chi-
rurgien est d'être expérimenté, laquelle
experience s'acquiert en deux manieres,
l'une en voyant pratiquer les bons maî-
tres de l'Art; l'autre en s'exerçant sou-
vent soi-même: car un habile Auteur du
tems passé dit qu'il faut que le Chirur-
gien sçache premierement, & après qu'il
ait l'usage & l'experience; c'est pourquoi
celui qui possède ces deux choses, sça-
voir la science & l'experience, doit être
preferé à tous les autres, & ce n'est pas
sans raison.

La troisième condition requise au Chi-
rurgien selon notre Auteur, consiste en
sept choses. La premiere, qu'il soit inge-
nieux; car le genie naturel aide beaucoup
à l'Art. La seconde, qu'il ait une prom-
pte conception. La troisième, qu'il ait un

bon jugement droit & sain. La quatrième, qu'il ait la memoire heureuse & fidele. La cinquième, qu'il se resouvienne avec facilité des choses passées jufques aux moindres circonstances. La sixième, qu'il soit adroit, bien faire de sa personne. La septième, qu'il soit prompt à inventer les remedes, soigneux & vigilant pour assister son malade, afin de prévenir les accidens qui incessamment arrivent. Guidon ajoûte à toutes ces conditions qu'il ait la main petite & ferme, les doigts déliés, les yeux vifs & perçans.

La quatrième condition requise au Chirurgien selon le même Auteur, c'est d'être de bonnes mœurs, honnête, charitable en ce qui regarde son art, principalement aux pauvres, complaisant à ses malades, sociable avec ses confreres, hardi aux choses sûres, craintif aux dangereuses & non assurées; & quand il sera necessaire de faire quelque opération douloureuse, il faut qu'il se comporte avec une cruauté pitoyable, s'il est permis de le dire de la sorte.

Qu'il fuie les mauvaises cures & pratiques abandonnées: qu'il soit sage & prudent dans ses prédictions; qu'il soit chaste & continent, sobre, pitoyablement cruel, non convoiteux ni extorsionnai-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 65
re, mais qu'il reçoive sans repugnance un
salaire honnête selon son travail & les fa-
cultez de son malade.

Corneille Celse nous expose avec éle-
gance les conditions requises au Chirur-
gien. Il doit être, dit-il, adolescent ,
ou pour le moins prochain de l'adoles-
cence ; qu'il soit immisericordieux de
crainte qu'étant émû par les cris du ma-
lade & du serviteur , l'opération ne vint
à cesser ; au reste qu'il travaille avec har-
dicssé comme s'il étoit seul , que person-
ne ne l'interrompît.

Que demande-t'on du malade ?

Les conditions requises au malade
sont au nombre de trois selon Guidon.
La première, qu'il ait une entière obéis-
sance pour le Chirurgien , comme un
bon serviteur l'a pour son maître. La se-
conde, qu'il ait beaucoup de confiance
en lui ; car souvent la confiance fait plus
que tous les remèdes. La troisième con-
dition, c'est qu'il soit patient en son mal,
parce que s'il est impatient, il aura de
l'inquietude qui l'empêchera de dormir,
la digestion ne se fera qu'imparfaitement
& les cruditez se multiplieront, en sorte
que la guérison de la maladie pourra être
desespérée.

Quelles sont les conditions necessai-

res aux serviteurs & aux assistans ?

C'est d'être prudents, discrets, paisibles, doux & fidèles. Pourquoi prudents ? afin de ne rien faire qui soit contraire au malade & au Chirurgien. Pourquoi doux & paisibles ? Pour plaire au malade, & pour faire avec joye tout ce que le Chirurgien leur commandera. Pourquoi fidèles ? Pour executer tout ce qui dépendra d'eux, & ne point divulguer les choses secretes ; & si le Chirurgien leur fait tenir quelque partie dans le tems de l'opération, il faut qu'ils demeurent toujours dans la même disposition où on les aura mis ; car toutes ces choses contribuent à l'opération. Au contraire s'ils ne suivent pas les ordres du Chirurgien, & qu'ils soient fiers, brusques & rudes auprès du malade, il est certain que le mal s'augmentera, par la raison qu'on ne sçauroit trop apporter des soins pour aller au devant de tout ce qui fait plaisir aux personnes malades.

Qu'entend-on par les choses externes ?

On entend les choses naturelles, les instrumens, les médicamens, la lumière & le lieu ; car la maison doit être commode, sans bruit, claire ou obscure suivant le besoin, exempte de vent, de froid & d'une trop grande chaleur ; de crainte

que le malade ne soit incommodé. Il ne faut point donner de nouvelles au malade qui puissent l'attrister & en pêcher de dormir. Enfin, il faut que les choses exterieures conviennent autant qu'il est possible à la guérison du malade, & qu'elles soient toutes pour son utilité & pour son plaisir, pourvû que cela ne lui soit point contraire. C'est pourquoy Hippocrate dit en cette occasion, qu'un aliment un peu pire, s'il est agréable au malade, doit être preferé à un aliment meilleur & désagréable. Si le Chirurgien est habile & qu'il fasse son devoir, & que le malade, les serviteurs, & les choses externes y contribuent, on doit beaucoup espérer du succès de l'opération & de la guérison de la maladie.

Comme quelquefois un Maître peut demander à un aspirant les Traitez que Guy de Chauliac a fait, il est bon de le dire pour ne pas demeurer court sur cette demande.

En général il y en a sept ; sçavoir le premier de l'Anatomie, afin d'instruire d'abord le Chirurgien du principal sujet de sa profession ; car enfin s'il y a quelque chose d'utile & de nécessaire, c'est l'Anatomie ; & l'étude de cette science ne souffre aucun retardement.

Le second traité est sur les apostèmes. Le troisième sur les playes; c'est là que Guidon parle à fond de la nature de toutes sortes de playes. Le quatrième traité est sur les ulcères. Le cinquième est sur les fractures & sur les luxations. Le sixième traité est des maladies qui ne sont proprement ni apostèmes, ni playes, ni ulcères, ni fractures, ni luxations, & pour lesquelles on a cependant recours aux Chirurgiens pour être traitées avec art & méthode.

Ces maladies sont comme la goutte, la peste; la petite verolle, la rougeole, la lèpre, ou la ladrerie; il y en a qui y mettent le scorbut & la pierre, dont a très-bien parlé l'Auteur de la Pathologie de Chirurgie. Le septième traité de Guidon renferme les instrumens & les médicamens qui servent aux Chirurgiens. Ce Traité est son Antidotaire.

*TRAITE' DES CHOSES
naturelles, non naturelles & contre
nature.*

DE LA PHYSIOLOGIE.

LA connoissance des choses naturelles non naturelles & contre nature, est absolument nécessaire au Chirurgien

puisque par son moyen il connoit son sujet & les mauvaises indispositions qui lui arrivent. Mais parce que cette matiere appartient particulièrement à la Medecine curative dont la Chirurgie est la principale partie, il est bon de sçavoir d'abord ce que c'est que Medecine, & en combien de parties elle est divisées.

Qu'est-ce que Medecine ?

C'est une Science qui traite des choses naturelles, non naturelles & contre nature.

En combien des parties se divise-t'elle ?

En quatre ; sçavoir en Physiologie, Hygiène, Pathologie, & Thérapeutique.

La Physiologie traite des choses naturelles : L'Hygiène des non naturelles : La Pathologie, des choses contre nature, & la Thérapeutique regarde la maniere de guérir les maladies. De ces quatre parties, il y en a deux Théoriques : sçavoir la Physiologie & la Pathologie : & deux Pratiques qui sont l'Hygiène & la Thérapeutique.

On divise la Pathologie en Æthiologie & en Semiotique ; l'une traite des causes maladies ; & l'autre, de leurs symptomes.

La Thérapeutique se divise aussi en

trois parties, qui sont la Diète, la Chirurgie & la Pharmacie.

Qu'entend-on par les choses naturelles?

On entend celles qui composent notre nature.

Combien y en a-t'il?

Sept; sçavoir les Elemens, les temperamens, les humeurs, les parties, les facultez, les fonctions & les esprits que nous allons expliquer selon les Anciens & selon les Modernes, pour satisfaire également à tout le monde.

Qu'est-ce qu'Element?

Selon Galien c'est un corps simple dont tous les mixtes sont composez, & dans lequel ils se resolvent.

Combien y a-t'il d'Elemens?

Il y en a de deux sortes, de généraux & de particuliers. Les généraux sont le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre. Les particuliers sont ou de generation, ou de composition. Les premiers sont la semence & le sang menstruel; & les autres toutes les parties similaires qui constituent immédiatement le corps.

Le Feu est un Element chaud & sec; lumineux, brûlant & leger situé au-dessus de l'Air. L'Air est un Element humide & chaud, delié & subtil, qui environne la Terre. L'Eau est un Element froid & hu-

mide, fluide & liquide, coulant sur la surface de la Terre. Et la Terre est un Element sec & froid, dur solide & pesant, situé au milieu du Monde.

Qu'est ce que principe ?

Selon Aristote, c'est ce qui est cause de plusieurs choses.

Combien y a t'il de principes ?

Il y en a autant qu'il y a des choses ; par exemple selon les Theologiens, il n'y a point d'autre principe que Dieu : Selon les Astronomes, ce sont les quatre Elements & le Ciel : Selon les Philosophes, la matière, la forme & la privation : Selon les Chimistes, le Sel, le Soufre & le Mercure : Et enfin, selon les Medecins, la chaleur, la froideur, la sécheresse & l'humidité, qui sont les quatre qualitez premieres que l'on considere dans les Elements.

Qu'est ce que Matiere ?

C'est un Estre imparfait qui reçoit sa perfection de la forme.

Qu'est ce que Forme ?

C'est une substance qui étant jointe à la matiere, lui donne l'être & la perfection. Elle est de deux sortes, essentielle & accidentelle. La premiere consiste dans la temperature, & l'autre dans la conformation & la figure.

Qu'est-ce que privation ?

C'est l'absence d'une forme dans un sujet propre à en recevoir une autre.

Qu'est-ce que qualité ?

C'est un accident qui fait nommer une chose telle qu'elle est.

Comment divise-t-on les qualitez ?

On les divise en premières & secondes. Les premières sont la chaleur, la froideur, la secheresse & l'humidité : la chaleur & la froideur sont actives, & les deux autres passives.

Les secondes sont celles qui sont aperçûes par les sens, & qui resultent des premières comme la dureté, la mollesse, la pesanteur & la legereté.

Combien chaque Element a-t'il de qualitez ?

Deux; une active ou essentielle, & l'autre passive ou accidentelle. L'active est la première dans chaque Element, comme la chaleur dans le feu; & la passive est la secheresse dans le même Element,

Qu'est-ce que chaleur ?

C'est une qualité qui assemble les choses homogènes, & qui separe les hétérogènes.

Qu'entend on par les choses homogènes ?

On entend celles qui sont de même nature ;

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 73
nature; de même que par les choses
hetérogenes, on entend celles qui sont
de différente nature.

Qu'est-ce que la froideur ?

C'est une qualité active qui assemble
les choses homogènes & les hetérogé-
nes.

Qu'est-ce que l'humidité ?

C'est une qualité passive qui se con-
tient difficilement dans ses propres bor-
nes.

Qu'est-ce que la secheresse ?

C'est une qualité passive qui se con-
tient facilement dans ses propres bor-
nes.

*Comment les Elemens conviennent-ils
les uns avec les autres ?*

Par le mélange de leurs qualitez moyen-
nes. Et pour cette raison les Elemens
ont chacun deux qualitez, afin que l'ac-
tion de l'une aide à l'action de l'autre,
comme la secheresse à la chaleur.

A quoy servent les Elemens ?

Aristote dit qu'ils ont été faits afin
qu'ils fussent parties du grand Monde,
dans lequel le Feu tient le plus haut
lieu, l'Air le second, l'Eau ensuite, &
enfin la Terre. Ils sont encore parties du
corps mixte,

DES ELEMENS DES CHYMISTES.

Combien les Chymistes établissent-ils d'Elemens ?

Ils en établissent de cinq sortes , par rapport aux cinq différentes substances qu'ils tirent de la plupart des mixtes. Ces Elemens sont l'esprit ou le mercure , le sel , le soufre ou l'huile , l'eau ou le phlegme , enfin ce qu'ils appellent terre damnée ou *caput mortuum* , c'est-à-dire en françois , tête morte.

Comment divise-t-on ces Elemens ?

On les divise en actifs & en passifs. Les actifs sont ainsi nommez , parce qu'ils font toute l'action du mixte. On en compte trois ; sçavoir l'esprit , l'huile & le sel. Les passifs servent à retenir les autres & à moderer leur action ; ce sont l'eau & la terre.

Qu'est-ce que l'esprit ?

C'est une substance aérienne & vaporeuse dont les parties sont fines & délicates. C'est le premier des Elemens actifs ; c'est lui qui cause tous les changemens qui arrivent dans la nature. Sans cet esprit il ne se feroit point de vegetation dans les plantes , ni de génération dans les animaux. Cet esprit ne se tire jamais pur des mixtes où il se trouve renfermé ;

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 75
il est toujours mêlé dans un peu d'huile,
ou de sel, ou d'eau qui monte avec lui
dans la distillation.

L'esprit est volatil ou fixe. On l'appel-
le volatil quand on le tire facilement du
mixte, ce qui arrive lorsqu'il n'est point
embarrassé dans des parties grossieres qui
arrêtent son mouvement.

Qu'est-ce que le souffre ?

C'est une substance rare & legere com-
posée de petites parties branchuës, sou-
ples & pliantes. On ne la tire jamais pu-
re, car elle se trouve mêlée avec des es-
prits ou avec des sels; si elle abonde en es-
prits, c'est une substance étherée, lege-
re, qui nage sur l'eau où on la jette: mais
si elle abonde en sels, elle est fixe & gros-
siere, & elle tombe au fond de l'eau. L'u-
sage de cette substance sulfureuse est de
lier les autres principes pour empêcher la
corruption du mixte. C'est d'où vient que
les vegetaux qui ont le plus de souffre du-
rent davantage en restant toujours verts,
comme on le remarque dans les Sapins &
dans les autres arbres qui abondent en
résine.

Le propre du souffre est de s'enflammer
fort vite, comme on le voit par l'exem-
ple de la poudre à canon; car nous n'a-
vons rien qui prenne plutôt feu: mais en

76 ABREGÉ COMPLET
recompense cette flamme est bien-tôt
éteinte.

Si le souffre est une matiere si inflammable, c'est à cause qu'il renferme dans ses pores beaucoup de matiere subtile qui à l'approche du feu, entre dans un grand mouvement qu'elle communique à toutes les parties du souffre.

Qu'est-ce que le Sel?

Le Sel est un corps solide dont les parties sont fixes, roides & pointuës pour être piquantes. Le menstreuë le plus analogue du sel, c'est l'eau. On divise le sel en fixe & volatil. On appelle sel volatil un sel qui s'élève d'abord dans la distillation; & l'on appelle sel fixe, ce lui que l'on ne scauroit pousser par le feu le plus violent. Il y a des Chymistes qui admettent encore un Sel acide essentiel d'où le sel fixe & volatil tirent son origine. Ils appellent leur sel fixe Alkali, lorsqu'il fermente; de là vient qu'ils ont donné le nom d'Alkali à tous les sels fixes qui fermentent avec les acides.

Ce mot d'Alka'i vient d'une plante nommée Kali où l'on trouve beaucoup de sel fixe qui fermente avec les acides, & aussi avec les sels volatils, parce qu'ils fermentent de même. On peut regarder les sels comme des instrumens qui ser-

vent à l'esprit pour faire tous les changemens que nous voyons arriver aux mixtes.

Qu'est ce que l'Eau ?

C'est une liqueur insipide & le premier Element passif, elle sert de vehicule aux Elements actifs; elle sort facilement des mixtes; elle entraîne toujours quelqu'un des Elements actifs. L'usage de l'eau est d'empêcher l'étroite union des Elements actifs en les tenant un peu separés.

Qu'est ce que la Terre ?

La terre est le second des Elements passifs. C'est un corps grossier insipide qui n'a point de mouvement, c'est pourquoy il est très-propre à arrêter l'action & le mouvement des autres parties par les siennes qui sont fixes, grossieres & pesantes. La terre étant fixe, il n'en monte que très-peu dans la distillation. Lorsqu'elle est seule & privée des Elements, elle est sans action & de nul usage. On ne la peut si bien separer du reste des Elements, qu'il n'en demeure toujours quelque chose mêlée parmi; ce sont là les Elements des Chymistes. La plupart des Philosophes modernes ne les veulent point recevoir pour plusieurs raisons. La première, c'est qu'il y a dans les mixtes,

outre ces cinq substances, une infinité d'autres corps subtils qui s'échappent d'abord qu'on en fait l'analyse. La seconde est que ces Elemens ne sont point naturellement dans les mixtes; mais qui doivent leur origine au feu qui les a fait, en donnant des dispositions à la matiere qu'elle n'avoit pas auparavant. La troisième enfin, c'est que tous ces Elemens étant des corps sensibles & grossiers, doivent nécessairement être faits d'autres Elemens, c'est à-dire de petits corps insensibles dans lesquels ils se résolvent, comme l'expérience le montre tous les jours.

Qu'entendent les Modernes par la froideur?

La froideur consiste dans le repos des petites parties d'un corps, ou bien dans le mouvement direct de toutes les parties ensemble du même corps. Des exemples vont éclaircir la proposition que j'avance sur le froid. Le marbre est froid, parce que ses parties étant très-unies n'ont point de mouvement. Tous les métaux sont aussi sentis très-froids, parce que toutes leurs parties sont dans un grand repos. La glace est très-froide & pourtant ce n'est que de l'eau qui la forme, mais cela vient de ce que les petites parties de l'eau ont été tellement approchées & serrées les unes

près des autres par le sel nitre d'un vent de Septentrion qui a pénétré l'eau, que la glace doit être dans un parfait repos de ses petites parties ; & c'est de-là que dépend ce froid sensible que nous lui trouvons quand nos doigts la touchent.

Nous avons dit que le froid consistoit aussi quelquefois dans le mouvement direct de toutes les parties ensemble du même corps. L'expérience s'en voit dans les grands vents impetueux, on les sent toujours froids, parce que tout le vent tire vers un même côté sans aucun détour de parties. Le vent qui sort d'un soufflet est assez froid, parce que le tuyau le détermine à aller vite & d'un même sens. L'air qui sort impetueusement par le petit trou d'une boule de cuivre à moitié pleine d'eau & mise sur un rechaud de feu, ce vent est froid, & il gèle la main que l'on tiendra à quelque distance dans la ligne de ce vent de l'Oeolipile, qui est le nom que l'on donne à cette boule de cuivre apportée d'Allemagne. Encore une expérience qui montre que l'air qui est porté en ligne droite est toujours froid ; c'est que si l'on tient les lèvres fermées & que l'on souffle vite contre le bout de ses doigts, l'on sent un vent froid. Enfin il n'y a point d'expérience qui ne fasse ma-

nifestement voir que cette détermination particulière du mouvement d'un corps en ligne droite dans toutes ses parties produit toujours le froid.

Qu'est-ce que l'humidité selon les Modernes ?

Ce sont toutes les petites parties des liqueurs qui s'attachent aux surfaces des corps, ou qui entrent dans leurs pores pour les mouïller. Ces petites parties dans lesquelles consiste l'humidité sont de deux sortes, car je les suppose ou aqueuses ou huileuses. Les parties aqueuses sont un peu plates & ovalaires avec une grande polissure de surface, au moins c'est comme les suppose Gassendi qui avoit de très-belles connoissances dans les choses naturelles. Descartes les imagine autrement, il les suppose longues & menues, souples & pliantes à peu près comme des Anguilles ; & cette seule supposition reçûë, ce Philosophe explique admirablement toutes les propriétés que nous remarquons dans l'eau, comme on le peut voir dans ses *Météores*.

Comment dans le système moderne peut-on imaginer les parties huileuses ?

Comme des branches d'arbres qui ont dans leurs pores beaucoup de matière subtile ; & c'est d'où vient que

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 81
toutes les huiles sont fort inflammables & elles le seroient encore davantage sans le phlegme, comme il paroît par l'esprit de vin rectifié. Il brûle & se consume jusqu'à la dernière goutte, parce que l'esprit de vin est tout soufre. Quand une fois les parties de l'huile ont pénétré un corps toutes ces petites branches par le mouvement de leurs parties s'accordent tellement aux pores, qu'on ne les en peut faire sortir que difficilement. Par là on explique un effet considérable; pourquoy le feu de la foudre qui a brûlé une partie, pourquoy, dis-je, cette brûlure est si difficile à éteindre. Paracelse ce grand Alchimiste a crû que cela venoit d'une qualité pestifere qui se trouve dans le tonnerre: mais il se trompe, & la qualité qu'il appelle pestifere, c'est le soufre qui est en abondance dans la flamme de la foudre, & ce soufre allumé pénètre si vite nos parties, que l'union étroite qu'il contracte avec elles est ce qui fait la peine qu'il y a guérir la brûlure du tonnerre; & pour mieux en venir à bout, c'est de se servir de quelque huile penetrante qui puisse attacher ce soufre là à elles.

La secheresse dans les corps durs vient du repos de leurs parties & de ce qu'il

n'y a point dans leurs pores de petites parties liquides.

Dans les corps liquides elle vient de la grande agitation de leurs parties insensibles, lesquelles passant avec rapidité au travers des autres corps entraînent les petites parties qui les rendent humides.

D'où dépendent les qualitez que les Modernes appellent secondes?

Elles ne dépendent pas des premières, mais de la grosseur des parties des corps de leur figure & de leur situation, de leur mouvement & de leur repos. Par exemple la dureté que l'on nomme une qualité seconde, ne consiste que dans le repos de toutes les parties d'un corps. La liquidité dans le mouvement des parties insensibles. La molesse, dans le repos de quelques parties & dans le mouvement des autres. L'âpreté dans les petites éminences qui s'élèvent sur la surface d'un corps.

D E S T E M P E R A M E N S.

Q' est-ce que Temperament?

C'est selon les Anciens un mélange des quatre Elements, ou plutôt de la chaleur, de la froideur, de la secheresse & de l'humidité. Fernel dit que le temperament est l'harmonie des quatre premières qualitez.

Galien le définit le principe des facultez & des opérations naturelles ; car l'action dépend du temperament, comme la vie dépend de l'ame.

Qu'est ce que mixtion ?

C'est un assemblage ou un mélange naturel de plusieurs choses actives & passives.

Combien y a t'il de temperamens ?

Il y en a de deux sortes, un temperé & l'autre intemperé. Le temperé est celui dans lequel les quatre qualitez se trouvent dans une juste proportion.

Combien y a t'il de temperez ?

Il y en a de deux sortes, temperé au poids & temperé à la justice.

Qu'est-ce que temperament temperé au poids ?

C'est celui où il se rencontre une égale proportion des quatre Elemens.

Qu'est ce que temperament temperé à la justice ?

C'est une louable mediocrité des Elemens proportionnée à l'action des choses animées & inanimées.

Qu'est ce que temperament intemperé ?

Avant que de le définir, il faut sçavoir qu'il est simple ou composé : que le simple est fait par l'excès d'une seule qualité, comme lorsque la chaleur l'emporte sur

la froideur, la sécheresse & l'humidité demeurans tempérées; & que le composé est causé par deux ou plusieurs qualités, comme sont la chaleur & l'humidité jointes ensemble. Ce sont ces divisions de tempéramens qui ont donné occasion à Fernel d'en admettre de neuf sortes; sçavoir un qui est très-temperé & huit intemperez, dont il y en a quatre simples & autant de composés.

A quoy compare-t-on les tempéramens?

Aux quatre saisons, aux quatre humeurs & aux quatre âges.

Qu'est ce qu'âge?

C'est, selon Fernel, un cours de la vie pendant lequel l'Homme souffre plusieurs changemens.

Comment se divisent les âges?

En adolescence, en jeunesse, virilité & vieillesse.

L'adolescence est encore divisée en enfance, puerilité & puberté. L'enfance dure depuis la naissance jusqu'à quatre ans; la puerilité depuis quatre jusqu'à quatorze; la puberté depuis quatorze jusqu'à dix-huit; & l'adolescence, depuis dix huit jusqu'à vingt-cinq; la jeunesse, depuis vingt-cinq jusqu'à trente-cinq; la virilité, depuis trente-cinq jusqu'à quarante-cinq.

La vieillesse se divise en trois âges, dont le premier regarde ceux qui ont encore du courage; le second, ceux qui n'ont presque plus de force; & le troisième, ceux qui retournent en enfance que l'on appelle decrepitez.

DES HUMEURS SELON LES ANCIENS.

Qu'est ce qu'Humeur?

C'est un corps liquide & fluide contenu dans les vaisseaux. Il y a de deux sortes d'humeurs, sçavoir les alimentaires les excrementeuses. Les premières sont des suc nourriciers, qui viennent du mélange des quatre Elemens: c'est pourquoy ces humeurs sont aussi au nombre de quatre; sçavoir la bile qui répond au feu, la pituite à l'eau, la mélancolie à la terre, & le sang à l'air.

Les excrementeuses sont les liqueurs superflües de notre corps; elles sont de deux sortes, utiles & inutiles. Les utiles sont au nombre de trois; la semence, le sang menstruel & le lait. Les inutiles sont les crachats & les autres excremens.

Le sang est une humeur chaude & humide, rouge & de saveur douce. La bile est une humeur chaude & sèche, amère & de couleur jaune: La pituite est une humeur froide & humide.

salée & transparente. La mélancolie est une humeur froide & sèche, d'une couleur noire, & d'une saveur acre. Toutes ces quatre humeurs sont appellées naturelles; mais lorsqu'elles changent de qualitez, elles s'appellent contre nature.

*DES HUMEURS EXPLI-
quées dans la pensée des Modernes.*

PREMIEREMENT DU CHILE ET DU SANG,
& des autres liqueurs du Corps.

Après que les alimens ont été brisez sous les dents, ils sont poussez dans l'Oesophage par la langue qui se ramasse en rond vers le palais pour les faire entrer dans le Pharynx, lequel par la contraction de ses fibres les chasse dans le ventricule où il se trouve un dissolvant qui n'est pas un suc acide, mais qui est une limphe chargée de quelques souffres & de parties salines, en sorte qu'elle est un menstrue très-propre à tirer peu-à-peu la teinture de nos alimens qui n'en est que le chile. Lorsque cette limphe penetre les alimens pour les digerer, elle s'oppose au cours d'une matiere subtile, qui par l'effort qu'elle fait pour avoir son passage libre, rompt & brise les alimens en un grand nombre de petites parties

coulantes qui réfléchissent assez vivement la lumière. Les alimens étant changez en chile, la contraction des fibres circulaires du ventricule & le mouvement continu du Diaphragme le chassent par le Pilore dans les Intestins, où étant arrivé, la bile & le suc pancréatique qui s'y mêlent, lui font perdre la glutinosité qu'il avoit apporté du ventricule; c'est afin qu'il soit en état de couler par un tamis, qui sont toutes les petites ouvertures des veines lactées où il s'engage par le mouvement peristaltique des Intestins qui fait flotter la liqueur contre le tuyau. De ces premières veines lactées; le Chile passe dans les Glandes du Mesentere où il reçoit la décharge de plusieurs vaisseaux lymphatiques, ce qui ne sert qu'à le purifier en le rendant toujours plus coulant. Après il va dans les veines lactées & secondaires qui le portent au reservoir pour monter enfin dans le canal Thorachique qui s'insérant avec la veine axillaire, fait aussi qu'il se trouve mêlé pour la première fois avec le sang. Les autres parties du chile plus grossieres qui ne peuvent passer par les ouvertures des Lactées s'approchent, & c'est pour s'attacher ensemble, & composer les excremens qui sortent dehors lorsqu'ils ont acquis assez de vo-

lume pour faire une irritation en comprimant les intestins. La bile qui s'y mêle est utile en ce qu'ils glissent plus facilement. Ajoutons au mouvement naturel des intestins qui aide la sortie des excréments, celui des muscles du ventre qui y peuvent beaucoup, à cause qu'en se raccourcissant, ils agissent très-fortement sur les intestins qui ne peuvent éviter cette compression en quelque endroit du ventre qu'ils se cantonnent.

Comment le chile se change-t'il en sang ?

Il y en a plusieurs qui croyent que cette métamorphose ou ce changement se fait dans les poulmons par l'air que nous respirons, lequel étant tout rempli de nitre & de soufre, est très-propre à fermenter le sang aussi bien que le chile qui s'y trouve mêlé. Ils appuient ce sentiment sur l'expérience qui fait voir que le sang mêlé confusément avec le chile est noir & épais dans l'artère du poulmon, & fort vermeil dans la veines après qu'ils s'est mêlé avec l'air des poulmons. D'autres Auteurs attribuent ce changement aux esprits renfermez dans le cœur, à son levain dont la moindre petite goutte peut teindre le chile, & lui donner cette belle couleur de pourpre qu'on remarque dans le sang.

Mais le sentiment qui paroît le plus conforme à la vérité dans une matiere aussi obscure, est que le chile ne se fait pas seulement dans le cœur ou dans les poulmons, mais dans toutes les parties du corps où de frequentes circulations l'épurent en le déchargeant d'autres parties plus grossieres qui s'écoulent ou par les urines, ou par l'insensible transpiration; car tout cela en subtilisant le chile, le rend plus propre à devenir du sang.

DU SANG

QU'est-ce que le Sang, selon les Modernes?

C'est une liqueur de pourpre où l'on trouve beaucoup d'esprit & de phlegme, un peu de sel & du soufre, & très-peu de terre. L'esprit qu'on retire du sang dans la distillation est clair & transparent à peu près comme l'esprit de vin. Le soufre du sang vient sansdoute de tous les alimens gras que nous prenons & des autres aussi qui paroissent les plus secs & les plus maigres, comme on le voit dans les herbes les plus seches qui servent de pâture aux animaux. Le soufre du sang s'élève toujours dans la distillation en forme d'huile noirâtre; c'est lui qui donne au sang cette belle couleur

d'écarlate, mais c'est par un arrangement particulier des parties, qu'il prend avec les autres principes.

La fluidité du sang, les urines, les sueurs & toutes les autres excretions font voir que le sang abonde en phlegme qui est une liqueur claire, & transparente & insipide qui a beaucoup de rapport avec la serosité du sang.

D'où vient le sel du Sang ?

Il vient aussi de nos alimens, il est beaucoup volatil, parce qu'il a souffert plusieurs fermentations, & qu'il s'est extraordinairement subtilisé par des fréquentes circulations.

Qu'est-ce que la terre que l'on retire du Sang ?

C'est une matière insipide & friable qui tire son origine de la partie la plus grossière des alimens. C'est la terre qui donne au sang sa connoissance & son épaisseur.

Lorsque tous ces principes sont exactement mêlez ensemble, ils composent le sang; mais lorsqu'il y en a qui se séparent des autres, ou c'est pour s'en aller en excréments, ou pour composer d'autres liqueurs contenues dans des vaisseaux particuliers.

DE LA BILE.

Q *U'est-ce que la Bile ?*

C'est une liqueur jaune d'où l'on tire par la Chymie beaucoup de phlegme & de sel fixe, peu de sel volatil, peu de soufre, & très peu de terre.

Deux sortes de bile se separent dans le foye; une qui est épaisse, & une autre qui l'est moins. Celle qui est épaisse est reçûe dans le rameau du canal hépatique, & l'autre qui est plus coulante va dans la vessicule du fiel.

Comment se fait cette separation ?

Le sang de la veine-porte qui est tout amer de bile, comme l'experience le fait voir, se décharge dans les petites glandes du Foye, lesquelles par une infinité de petits rameaux contournéz separent les particules de la bile. Les parties les plus grossieres de la bile passent par les glandes qui ont des tuyaux plus larges & plus ouverts. Les parties les plus delicates & les plus coulantes se separent dans les glandes d'un tissu plus fin. Ces deux sortes de biles s'étant ainsi séparées du sang par les glandes du Foye, la plus grossiere se porte dans le canal hépatique, & l'autre dans la vessicule du fiel. Ce qui aide beaucoup à la séparation de la bile

dans le Foye , c'est le petit mouvement d'agitation que le sang souffre dans la veine-porte, lequel en développant ses principes , dégage les parties de la bile , qui sans cela ne se separeroient pas dans le Foye. Cette agitation du sang dans la veine-porte est encore augmentée par le sang qui vient de la ratte qui s'est subtilisé en passant dans toutes les cellules de ce viscere ; car la ratte n'épaissit pas le sang ; mais au contraire elle le subtilise en le broyant ; & si nous en croyons un Anatomiste Allemand des plus célèbres , le sang est préparé dans la ratte comme il l'est dans les poulmons. Il dit en avoir fait l'expérience sur deux animaux aux quels il avoit lié la splénique.

Après que la bile s'est séparée , elle va du canal Hépatique & du Kyllique , qui n'en font qu'un , dans l'intestin duodenum où rencontrant le suc pancréatique qui la detrempe , elle sert à rendre le chile plus dur , plus liquide & plus coulant.

DU SUC DE LA RATTE.

L'Antiquité abusée & prevenuë a crû que la ratte étoit le reservoir de la melancolie ; mais les Modernes croient que la ratte n'est pas le siege d'un excre-

ment. S'il est vrai qu'elle ne soit qu'un amas de cellules qui se meuvent alternativement à diverses reprises, parce que ces petites cellules sont autant de muscles; on peut conjecturer que le sang qui est versé dans la ratte y sera froissé & battu, en sorte que les parties propres à composer la bile seront dégagées par cette dissolution, ce qui les mettra en état de se séparer plus facilement dans les petites glandes du Foye.

Cette nouvelle conjecture en peu de mots sur l'usage de la ratte est d'un Auteur moderne qui dit en avoir obligation à Mal, ighi qui lui a fait naître cette pensée. Sa preuve que le sang acquiert plus de fluidité dans la ratte, est l'expérience qui en a été faite plusieurs fois sur des rattes des chiens & de moutons disséquiez tous vivans.

DU SUC PANCRÉATIQUE.

LE Pancreas a un gros canal d'où distille un suc qui se sépare dans ses glandes. La saveur ordinaire du suc pancréatique est d'être une liqueur douce & insipide; & si on le trouve acide ou de quelqu'autre saveur, c'est l'effet d'une indisposition présente dans le corps. Quoyque nous ayons déjà dit quelque

chose sur l'usage du suc pancréatique, je le repete encore ici afin que l'on ne doute point de mon sentiment sur ce sujet. Je dis que c'est une liqueur comme la salive douce & insipide ; en un mot une limphe qui n'a reçu aucune alteration par la separation qui s'en est faite dans les glandes du Pancreas ; en effet que lui auroit servi d'être une liqueur acide à peu près comme le jus de citron, puisque la nature ne veut rien coaguler dans le chile, mais seulement le bien détremper, afin qu'il puisse passer dans les lactées.

DE L'URINE.

Qu'est ce que les Chymistes tirent de l'urine ?

Ils en tirent beaucoup de sel volatil & de phlegme, peu de souffre, de terre & de sel fixe.

De quelle couleur doit être l'urine dans son état naturel ?

Elle doit être de couleur de citron, un peu épaisse sans être trouble. Cette belle couleur jaune de citron dépend de la dissolution que les sels ont fait du souffre ; car on voit par experience qu'en faisant bouillir un peu de souffre commun dans de l'eau avec du sel de tartare, après la dissolution l'eau prend une belle couleur de citron.

D'où descend la consistance de l'urine?

La consistance de l'urine ne vient pas seulement du sel & du soufre, mais encore des particules terrestres qui se sont dissoutes. Ainsi toute la consistance de l'urine & sa couleur ne peuvent venir que de la manière dont elle est filtrée dans les reins. Car si la circulation est prompte & forte, il se filtre beaucoup de serosité qui a très-peu de teinture, & c'est ce qui se voit dans ceux qui sont debauchés de vin ou de bière. Le peu que je dis sur la nature de l'urine fait manifestement voir l'erreur où de grands hommes ont été, qui ont prétendu que pour la séparation & la filtration de l'urine, il étoit nécessaire d'un ferment qui causât une ébullition au sang qui passe dans les reins. Qui voudra voir une si fausse opinion solidement réfutée, doit lire un Auteur Hollandois dont on nous vient de donner la traduction; c'est le sçavant Bontekoë qui n'est point pour tous ces ferments; & il a bien raison, puisque la seule structure de la partie & la force de la circulation du sang suffisent pour expliquer toutes les filtrations qui se font dans les différentes parties du corps.

Qu'appelle-t-on hypostase dans l'urine?

C'est une espèce de nuage blanchâtre qui se porte au fond du pot de chambre,

que quelques uns croient n'être rien autre chose que plusieurs fibres de sang qui se sont embarassées ensemble, que l'urine a entraîné avec elle. Quant à la crème qui nage sur l'urine, elle vient de la dissolution des sels qu se sont épaissis.

Pourquoy y a-t'il des parties dans l'urine qui vont au fond du pot de chambre?

Je répond que cela vient de la force du liquide qui est limitée à un certain nombre de parties; en sorte que toutes les autres qu'il ne peut embrasser tombent au fond par leur propre pesanteur, & perdant leur mouvement, elles s'attachent les unes aux autres & composent le sediment.

Après avoir expliqué la nature de l'urine; voyons comme elle se separe dans les reins. Le sang qui est porté aux reins y trouve une infinité de petites glandes, ce qu'il y a de plus liquide, qui est la serosité, enfile ces glandes & les petits canaux excrétoires pour couler dans le bassin. Du bassin l'urine passe par les ureteres qui sont de longs canaux membraneux qui ont un mouvement peristaltique pour la conduire dans la vessie où elle s'amasse jusqu'à ce qu'il y en ait suffisamment pour irriter la vessie & l'obliger à se decharger par la contraction de ses fibres. A l'occasion de la serosité du sang,

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 79
vous remarquerez, qu'elle ne se separe
pas toute par les reins, mais par une in-
finité de glandes qui ont toutes leurs ca-
naux excretoires. Par exemple il s'en se-
pare beaucoup dans la bouche, par les
glandes salivaires, dans le nez & dans les
sinus de la basse du crane, par les glandes
de la membrane qui rapisse ces cavitez.

DE LA GRAISSE.

LA graisse n'est rien qu'un amas de pe-
tites vessicules composées de mem-
branes très fines & très delicates, plei-
nes du suc huileux qui versent les ca-
naux excretoires de plusieurs petites
glandes semées dans la paroie interieure
de ces petis sacs. Une semblable struc-
ture a été heureusement découverte avec
le microscope: & Malpighi à qui nous
en sommes obligez, dit qu'il n'y a rien
de si beau à voir que la moëlle des os. Ce
sont de longues trainées de vessicules qui
s'ouvrent toutes les unes dans les autres
à peu près comme les circonvolutions
des intestins. Sur ces vessicules on dé-
couvre un lacis des vaisseaux sanguins
qui en les arrosant vont à des petites
glandes qui ont toutes l'embouchure de
leurs canaux excretoires ouverte dans le
sac qui forme chaque vessicule.

E

Comment se forme la graisse ?

Les parties du suc huileux ne sont pas plutôt versées dans ces petits sacs, qu'elles perdent leur mouvement, en sorte qu'en s'embrassant ensemble, elles forment de petits pelotons composez de longs filets branchus dont la plupart sont noüez ensemble, comme on le remarqué dans cette graisse ferme & solide de quelques parties du corps.

Voici une demande qui a tourmenté l'esprit de bien des Auteurs, qui est de sçavoir si la graisse a pour matiere de sa formation, le chile ou le sang. Je répond à cette demande que les parties de ce suc huileux les moins exaltées viennent immédiatement du chile qui n'est pas une liqueur atténuée comme le sang : mais pour les autres parties de la graisse qui ont un assaisonnement naturel par un mélange de sels & de souffres assez dévelopez, je serois porté à croire vraisemblablement que ces autres principes ne viennent que du sang même.

Quels sont les usages de la graisse ?

Ce suc huileux de la masse de nos humeurs a des usages bien plus importants que ceux que l'antiquité lui avoit donnez. 1°. Il n'y a que lui qui empêche la perte des esprits qui s'échapperoient sans

tesse sans toutes ces petites branches qui
 forment comme des especes de cellules
 pour les retenir. 2°. Il adoucit la pointe
 des sels qui se trouvent dans la masse du
 sang, en envelopant doucement les bouts
 & les tranchants des parties salines ; ce
 qui produit des effets très-salutaires dans
 les personnes où le sang est ainsi disposé,
 comme il me seroit facile de le faire voir
 si j'en voulois venir aux exemples. 3°. Il
 facilite le mouvement des parties, com-
 me on le voit dans les jointures ; car le
 suc gluant qui s'y trouve, est ce qui fait
 la facilité de l'article, & ce n'est point,
 selon l'imagination de quelques Moder-
 nes, du suc nerveux, parce qu'on ne
 voit point de liqueur couler sensiblement
 dans les nerfs. Mais ce n'est autre chose
 qu'une huile filtrée par une infinité de
 petites glandes qui se rencontrent dans
 les tendons & dans les ligamens, au
 moins si les experiences du laborieux
 Malphigi sont veritables, & il les a fai-
 tes avec tant de soin & de circonspection
 que l'on auroit tort d'en douter. Dans
 les orbites il se trouve beaucoup de grais-
 se qui sert non seulement de coussin où
 repose mollement l'œil dans sa cavité,
 mais encore qui sert à graisser les fibres
 des muscles, qui sans cela ne pourroient

fournir à des mouvemens continuels ; car rien ne va si vite que l'œil , & c'est à quoi sert principalement sa figure ronde qui ne lui est donnée qu'afin qu'il roule plus facilement dans l'orbite. 4. Le suc huileux sert en des occasions pressantes à la nourriture des parties du corps : je dis dans de pressans besoins , comme lorsqu'il y a long - temps que l'on n'a pris d'alimens ; car il est certain que cette huile peut contribuer à la nourriture des parties , tant parce qu'elle empêche la dissipation des sucs les plus spiritueux , qu'à cause qu'elle renferme plusieurs parties qui étant composées de plusieurs petits filets branchus peuvent beaucoup mieux s'accrocher aux inégalitez des brèches de la substance de nos parties , que le long temps que l'on a été sans prendre de nourriture n'a pas manqué de faire.

A tous ces usages que nous venons de donner à la graisse , nous pourrions ajouter que lorsqu'il y en a trop , elle empêche les fonctions tant de l'esprit que du corps : d'où vient que les gens extraordinairement gras son à demi bêtes , & toujours plongez dans le sommeil , en sorte qu'ils sont plutôt morts que vivans : & cela ne doit nullement nous étonner , parce que tant de graisse par

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 101
tout ralentit beaucoup la circulation en comprimant les vaisseaux sanguins. Les nerfs en doivent être aussi comprimés, & par conséquent très-peu d'esprits coulent dans les parties pour les vivifier. D'où vient que le sens de l'attouchement est très-imparfait dans ces sortes de gens-là qui ne sentent presque rien en comparaison de ceux qui sont médiocrement gras. Enfin ce que j'avance en Physicien pour la perte de quelqu'une des principales fonctions de l'esprit dans tous ceux qui ne sont que graisse, si l'on peut s'exprimer de la sorte, est confirmé par le dire d'un ancien Poëte qui connoissoit nos temperamens & nos humeurs. Il nous marque un homme d'esprit sous la figure d'une personne maigre & sèche, mais non pas devenue telle par maladie; d'où vient qu'il dit pour des gens d'esprit qu'il connoissoit & qui étoient maigres, *Siccitas vultus, splendor mentis*, ce qui veut dire que les personnes maigres sont ordinairement plus spirituelles que les autres.

DE LA SEMENCE.

Quelles sont les opinions des Medecins modernes sur la semence de l'homme?

Elles sont fort partagées. Il y en a qui mettent dans les testicules un levain d'une nature propre à changer le sang en semence. Quelques uns croient que les particules de la semence sont dans le sang & qu'elles s'en separent dans les testicules, qui sont autant de cribles par où se filtre la semence. D'autres confondent la limphe avec la semence, prétendant que la semence n'est qu'une limphe spiritueuse, qui devient comme une serosité épaisse quand ella a perdu ses esprits. Il y en a qui veulent que la semence ne soit que du chile, mais un chile tout rempli d'esprits. Enfin les autres font venir la semence du suc nerveux, parce que, disent-ils, l'on voit qu'après une petite perte de semence l'on est tout abbatu & sans force, ce qui est une marque que le suc nerveux est la maniere de la semence, puisque ce suc précieux fait toute la force & la vigueur du corps. Ceux qui ne reconnoissent point le suc nerveux, & qui veulent que le sang fasse la semence, attribuent cette foiblesse & cet abatement de forces où l'on se trouve après le combat amoureux, aux parties les plus vives & les plus subtiles du sang arteriel qui se sont dissipées : car selon eux ces parties font la semence dans ces tes-

ticules, & les esprits animaux dans le cerveau. Elles font la semence en passant par le detour les arteres preparentes & par les petits tuyaux des testicules qui sont comme autant de serpentins qui servent à les subtiliser ; & elles composent les esprits animaux en parcourant tous les labyrinthes que forment les arteres carotides & cervicales : c'est pourquoy ce n'est pas une merveille qu'après les approches l'on se sente foible & sans force, puisque toutes les parties de la semence qui font la matiere des esprits, comme nous venons de dire, ne peuvent se porter aux testicules pour prendre la place de celles qui se sont écoulées, que le cerveau n'en reçoive moins, & que la tête, pour ainsi dire, ne demeure privée d'esprits.

Quoyque cette raison paroisse bonne, il y en a pourtant une autre qui me semble meilleure, que je tire de la force de la semence pour perfectionner le sang, lorsqu'elle s'y mêle par le retour qu'elle doit faire dans la masse. Ce n'est donc pas parce qu'il y a dans la semence des esprits qui se trouvent dans le sang dont elle est faite, qu'on se trouve foible après une débauche avec les femmes, puisqu'il est constant que la quantité du sang que

l'on tire d'une saignée , renferme plus d'esprits à proportion qu'il y en a dans le peu de semence qu'on rend dans les approches. Je sçai que les esprits de la semence sont bien subtils, bien vifs & bien animez , puisque de ces qualitez que dépend son pouvoir pour rendre fœcondes les femmes qui conçoivent : mais si une liqueur aussi perfectionnée que celle là ne rentroit pas dans le sang pour l'échauffer , le vivifier & l'animer , je ne vois pas d'où viendrait un si grand épuisement de forces , & même un changement si considerable dans le corps lorsque l'on est accoutumé à en faire de frequentes pertes. C'est donc parce que la semence après s'être perfectionnée dans un appareil de parties d'une structure admirable , c'est dis je après qu'elle est devenue comme un élixir des plus précieux par un soufre salin , ætheré & volatil , c'est alors qu'elle est en état de faire sur le sang de notre corps en s'y mêlant des changemens admirables qui font notre force , notre vigueur & notre santé ; en sorte que si l'on n'étoit pas adonné à la débauche comme on l'est , on seroit encore tout autre pour la force & le courage , pour la vûë que l'on auroit des meilleures , & pour la digestion qui se feroit mieux.

Une preuve convaincante de ce que je viens d'avancer sur la semence qui certainement perfectionne le sang, est l'exemple des châtrez, qui de courageux qu'ils étoient, deviennent lâches & effeminez, qui perdent même la mémoire, n'étant plus d'une imagination vive; le poil des sourcils & de la barbe ne croissant plus davantage. A quoi attribuer une si étrange métamorphose dans ces hommes deshumanisez, qu'au défaut de la semence qui manque, parce qu'il n'y a plus d'organe pour la faire, ce qui prive le sang de son baume. Par là l'on peut voir que ceux qui sont sans cesse avec les femmes pour entretenir leur débauche sont à peu près semblables à des châtrez; car quoiqu'ils aient les parties qui servent à la génération, ils les épuisent si souvent qu'ils ne donnent pas lieu à la semence de s'insinuer dans le sang comme elle ne manque jamais de faire quand elle reste dans ses réservoirs.

DES OEUVES QUI SE TROUVENT dans les ovaires, ou dans les testicules des femelles.

QU trouve-t'on dans les Testicules des femmes & dans ceux des autres femelles des animaux quadrupedes?

On trouve dans ces parties un suc vis-

queux & infipide que plusieurs prennent fauſſement pour de la ſemence ſemblable à celle des mâles. Mais aujourd'huy la plûpart des Anatomiftes modernes ne prennent pas cette liqueur pour de la ſemence, mais pour des œufs, puisqu'elle en a les qualitez, & qu'on la trouve renfermée dans des veſſicules qui lui ſervent de coquilles. C'eſt pour cela qu'ils appellent les teſticules des femmes, auſſi-bien que ceux des volailles, des oviaires. En eſſet ils font voir que ces petites veſſicules ne different pas des œufs des volailles, puisque, par exemple, en les faiſant durcir dans l'eau chaude, on y remarque les mêmes parties, à ſçavoir comme un petit corps rond en maniere de lentille placé dans le centre d'où ſortent pluſieurs rayons qui s'étendent à la circonference avec des membranes qui envelopent tout l'œuf ſous une figure preſque ovale.

Comment ſe fait la generation dans l'opinion de ceux qui admettent les œufs ?

Ils ne doutent point que ces veſſicules dont nous venons de parler ne ſoient la matiere de la generation, puisqu'on les trouve d'abord après les approches dans la matrice des Truies & des Lapines, & qu'on les trouve telles qu'elles ſont dans

les testicules, c'est-à-dire de même figure, de même grosseur & de même couleur. Mais quelque tems après ces petites vessicules changent un peu de nature; on les y trouve beaucoup plus grosses & d'une couleur terne & obscure, & il y a dans leur milieu un petit point qui saute, que quelques-uns prennent pour le cœur: c'est ce que l'on a remarqué dans quelques femmes qui ont été ouvertes après leur mort.

Avant que je xplique comment les œufs deviennent féconds, je ne sçaurois m'empêcher d'accuser de peu d'attention les Medecins & les Anatomistes qui demeurent encore opiniâtrément dans l'opinion commune sur la generation: car comment prétendre qu'elle se fait plutôt par un mélange des deux semences mêlées & confonduës ensemble, que par une autre voye, pour rester dans un lieu que l'on appelle la matrice, si l'expérience semble être équivoque en cela. L'on convient que l'homme & la femme rendent chacun quelque chose que tout le monde a appelé jusque aujourd'hui, semence; mais comment expliquer ce qui se passe dans les oiseaux, les poissons & les insectes, où l'on sçait que la generation ne se fait point par le mélange des

deux semences. Ceux donc qui persistent dans l'opinion commune pour la generation de l'homme, devroient au moins nous dire pourquoi la nature change ses regles pour les autres especes d'animaux.

Et quand un Anatomiste moderne allegue son travail & ses experiences pour faire entendre aux autres qu'il sçait mieux que personne comment se fait la generation, on ne peut s'empêcher de l'accuser d'entêtement. Le célèbre Harvée a peut-être plus disséqué de femelles d'animaux après avoir été couvertes & être pleines, qu'aucun autre Anatomiste. Ce qu'il faisoit d'autant plus aisément qu'un Prince curieux en faisoit les dépenses. Mais comme il y a déjà du tems qu'Harvée est mort, & que l'on pourroit croire que l'on auroit d'autres experiences sur ce fait ; il faut s'en rapporter au fameux Malphigi qui n'est mort que depuis peu : l'on sçait que ce grand homme a employé plus de dix ans entiers pour faire de continuelles experiences sur les femelles des brutes, afin de se confirmer dans l'opinion des œufs & faire qu'elle demeurât pour constamment vraie. L'autorité d'un aussi habile homme doit, ce me semble, prévaloir ici & l'emporter contre tant d'autres qui n'ont que le scalpel à la

main : car pour les difficultez qu'ils proposent & qui ne sont autres que celles d'un habile Medecin de la faculté de Paris ; la facilité que nous aurions à les résoudre ne les fait compter pour rien. En effet de dire qu'on ne voit pas comment l'œuf au sortir de l'ouvaire peut entrer dans la trompe , je voudrois bien leur demander comment le jaune de la poule se détache du raisin pour passer dans *Lovi ductus* : s'ils répondent que dans une poule cela se peut faire à cause que ce conduit se peut approcher pour serrer en quelque façon la grappe ; je leur répond que c'est la même chose dans une femme, & que dans la conception le *tuba uteri* se relève pour approcher le pavillon de l'ouvaire, ce qui arrive par le cours des esprits que la semence du mâle réveille en les faisant couler dans ce temps-là en plus grande abondance dans les fibres charnuës mortrices de la trompe ; pour moi je pense qu'on doit se rendre à ce raisonnement , dont on ne peut éviter la force.

S'ils s'en trouvent encore quelques uns qui ne conçoivent pas comment l'œuf peut rompre son envelope, c'est qu'ils n'ont pas considéré plusieurs choses qui se passent dans le corps humain ; car s'ils avoient seulement pris garde à ce qui ar-

rive aux petits enfans , quand les dents leur percent , ils auroient bien moins de peine à comprendre comment l'œuf peut déchirer son enveloppe lorsqu'il arrive que l'ovaire est pour ainsi dire étranglé par le *morsus diabolici* qui s'y applique & qui le serre fortement ? Mais quand même nous ne sçaurions pas comment cela se passe pour répondre à toutes leurs objections, nous avons d'ailleurs l'expérience si certaine là dessus, que c'est ce qui doit mettre l'opinion des œufs au rang d'une des plus grandes veritez que le siècle ait découverte. Mais pour confirmer que ce soit une verité par la raison & l'expérience , elle trouve toujours des adversaires qui la combattent ; c'est ce que l'on a vû quand on découvrit les veines lactées & le canal thorachique ; il y eut des Medecins Anatomistes qui n'en crurent pas leurs yeux, tant une opinion déjà reçûë a de force sur nous. Cette digression est pour montrer qu'il y a des gens tellement prévenus de leurs faux sentimens , que si vous vous en éloignez , vous passez chez eux pour des foibles genies , quoique la plus grande foiblesse de l'esprit soit la prevention & l'entêtement.

*Comment les œufs sent ils vivifier ?
& d'où dépend cette fécondité ?*

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. III

Les parties de la semence du mâle ayant été reçûes dans le vagin, elles imbibent ce fourreau de la matrice & continuent par les trompes jusqu'aux ovaires : elles penetrent l'œuf qui est dans sa maturité, elles le fermentent, le cuisent & le dirigent, de sorte que la liqueur de l'œuf s'étant un peu épaissie par cette fermentation, son envelope se desseche & se creve, & chasse l'œuf dehors par le trou qui s'est fait à la membrane du testicule. Cet œuf au sortir de l'ovaire est reçu dans la trompe qui le conduit par son mouvement péristaltique dans la matrice, où il est pénétré par la liqueur qui distille de ses vaisseaux. Cette liqueur qui est imbuë de l'esprit volatil de la semence enveloppe toutes les parties de l'œuf, elle les étend, elle les grossit, elle les arrange, & s'insinuant jusques dans les plus petits espaces, cet œuf devient enfin un fœtus & fait voir sensiblement toutes les parties qu'il renfermoit en petit.

DES PURGATIONS DES FEMMES, c'est-à-dire du sang qui s'écoule tous les mois de leurs parties naturelles.

Qu'appelle-t-on sang menstruel ?
C'est ce sang qui s'écoule tous les

mois des parties naturelles des femmes en sortant de leur vagin. Les modernes n'attribuent pas ce flux periodique à la quantité du sang qui surabonde, ny à la vie oisive & sedentaire des femmes, ny à la Lune qui ne sert qu'à nous éclairer la nuit, & vrai-semblablement à produire les marées, ny enfin à quelque faculté occulte de la matrice; mais à une lenteur de circulation qui fait que le sang s'amasse en si grande abondance dans ces merveilleux lacis que forment les vaisseaux de la matrice d'une femme, que ceux du vagin les plus deliez doivent de nécessité s'ouvrir pour donner lieu à l'écoulement du sang qui arrive reglement tous les mois quand il n'y a point de cause qui le retarde, parce qu'il y a lieu de croire qu'il faut ce tems pour amasser dans ces vaisseaux du sang en assez grande quantité pour forcer leurs embouchures à s'ouvrir.

Que faut-il croire de l'impureté du sang des mois quand une femme est dans une parfaite santé?

On ne peut assez s'étonner comment d'habiles gens, tels que sont des Medecins & des Philosophes connus, en ayant pû dire tant de faussetez. On lit par exemple dans Hélmont qui étoit un Medecin d'une grande reputation, que le

sang que les femmes rendent dans leurs mois a des qualitez si nuisibles , qu'il est capable d'infecter toute la nature , parce qu'il est alors , dit cet Auteur , revêtu de toutes les horribles proprieté d'un cadavre ; paroles éffrayantes à la verité , mais que je rapporte avec toute la fidelité possible de peur d'en affoiblir le sens. L'expérience que nous avons du contraire , le couvre en cet endroit de honte & de confusion ; & si l'on demandoit aux femmes si le sang qu'elles rendent ne brûle pas leurs chemises comme l'eau forte , n'auroient-elles pas lieu de s'en mocquer & de s'en railler ? mais l'affaire est un peu trop serieuse pour en parler de la sorte. Enfin je suis persuadé que ce sang n'est pas d'une autre nature que celui qu'on tire dans une saignée , mais il faut pour cela que la femme se porte bien.

D U L A I T.

Que pensent les Auteurs sur le lait ? Il y a deux principaux sentimens sur la nature du lait. Le premier est de ceux qui croient que le lait se separe du sang dans les glandes des mamelles ; & l'autre de ceux qui prétendent que le lait est pareillement fait du chile , mais qu'il y a des vaisseaux propres qui

portent le chile aux mamelles.

Ceux de la premiere opinion se fondent sur ce qu'il n'y a point de difference entre le chile & le lait, & que l'on ne voit point de canaux qui portent le chile aux mamelles, ce qui fait voir que le chile doit être mêlé avec le sang, qu'il se separe dans les glandes des mamelies.

Les autres qui prétendent qu'il y a des conduits pour porter le chile, disent que le lait retient la qualité des alimens ou des remedes que l'on a pris; ce qui ne pourroit arriver s'il se mêloit avec le sang qui détruiroit ou qui affoiblirait les qualitez sensibles des alimens.

Après que l'enfant est né, le chile ne va plus à la matrice, mais aux mamelles qu'il remplit, ce qu'il faut attribuer aux glandes de la matrice qui ne peuvent plus recevoir de chile, à cause que leurs pores se sont retrecis: ainsi le lait qui trouve son passage ordinaire fermé, rentre dans le sang & se porte aux mamelles, où il trouve des glandes propres à filtrer ses parties.

DES PARTIES SELON LES ANCIENS.

Qu'est-ce que Parties?

C'est un corps adherant au tout, jouissant d'une même vie que le tout, fai-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC: 115
te pour son action & pour son usage. Ce
qui fait voir que les humeurs & les esprits
ne sont point des parties, parce qu'ils
n'adherent point, & qu'ils sont au con-
traire portez continuellement par les ar-
teres & par les veines.

Les parties sont contenantes ou conte-
nuës. Les parties contenantes sont celles
qui en enferment d'autres; & les conte-
nuës sont celles qui sont enfermées: les
unes & les autres se divisent en similai-
res, dissimilaires & organiques.

Les parties similaires sont celles qui
ne sont composées d'aucunes autres: El-
les sont spermatiques, sanguines ou mix-
tes. Les spermatiques sont celles qui sont
faites de semences, comme l'os, le car-
tilage, les ligamens, les membranes,
les fibres, les nerfs, les veines & les ar-
taires. On appelle sanguines celles qui
ne sont faites que du sang, comme la
chair & la graisse; & mixtes celles qui
sont faites en partie du sang & en partie
de la graisse, comme la peau.

Les parties dissimilaires sont compo-
sées de plusieurs similaires. On les appel-
le organiques, à cause qu'elles rendent
une action parfaite: comme par exem-
ple l'œil.

Mais il faut remarquer qu'il y a quatre

parties principales dans chaque organe. La premiere est celle par laquelle l'action est premierement faite. La seconde est celle sans laquelle l'action ne peut être faite. La troisieme est celle par laquelle l'action est mieux faite ; & enfin la quatrieme est celle qui conserve l'action.

Pour entendre la chose clairement , nous en ferons l'application aux muscles. La premiere chose qui fait l'action dans le muscle , est la chair fibreuse , celle sans laquelle l'action ne pourroit être faite , est le nerf qui porte l'esprit animal : celle par laquelle l'action est mieux faite , est le tendon ; & enfin celle qui conserve l'action n'est autre chose que les membranes & les vaisseaux.

Il y a trois parties principales , à sçavoir le cœur, le foye & le cerveau ; ces trois substances sont toutes necessaires à la vie de l'animal.

DES PARTIES ET DE LEUR Structure en général, selon les Modernes.

Comment les Modernes divisent-ils les parties du corps humain ?

Ils les divisent en liquides & en solides. Les liquides sont les humeurs & les esprits.

En quoy consistent les parties solides ?

Ces parties ne sont rien autre chose qu'un amas de petits tuyaux diversement arrangez & figurez selon la difference des parties qu'elles representent. Par exemple, les os qui sont les parties solides de notre corps, sont composez de tuyaux par où coule le suc nourricier qui sert à leur accroissement. Ces petits tuyaux s'élargissent en plusieurs endroits pour former de longues trainées de vessicules. Par-là l'on voit que nos parties sont composées de petits tuyaux & de vessicules, mais diversement rangez dans les différentes parties du corps. Il n'est pas difficile en supposant cette structure, d'entendre comment se font les filtrations; car les tuyaux & les vessicules formant par leur arrangement comme plusieurs filieres, toutes sortes de liqueurs n'y peuvent passer, mais seulement celles dont les parties sont d'une figure & d'une grosseur proportionnée à l'ouverture de ces tuyaux & de ces vessicules.

Des parties que l'on appelle similaires.

Quelques Modernes prétendent que toutes les parties similaires viennent de la semence, car il n'y en a pas une qui ne blanchisse après que l'on en a fait sor-

tir le sang; & que celles que l'on appelle charnuës qui paroissent si rouges, n'ont cette couleur qu'à cause du grand nombre de vaisseaux sanguins qui les arrosent; ce que l'experience fait voir, puisqu'elles blanchissent comme toutes les autres lors qu'on les a bien lavées & fortement comprimées pour en faire sortir le sang. Mais c'est une erreur d'établir des parties spermaticques, puisqu'elles sont toutes formées dans l'œuf, & que la semence de l'homme ne fait que les développer par la fécondité de ses esprits, comme nous l'avons fait remarquer. Pour la liqueur que les femmes rendent dans les approches, ce n'est très-certainement que le dégorgement des glandes de leur vagin.

DES FACULTEZ ET DES *Actions selon les Anciens.*

Qu'est-ce que Faculté?

Les Medecins la définissent une cause efficiente qui vient du temperament de la partie; suivant les Philosophes, c'est une puissance de l'ame par laquelle l'action est faite: car l'action d'une partie dépend de la faculté, comme la faculté dépend du temperament

Combien distingue-t-on de Facultez?

Il y en a trois , ſçavoir vitale , animale & naturelle. La faculté naturelle a ſon ſiege au Foye. Comme elle ſert pour la génération, pour l'augmentation & pour la nutrition ; on la diviſe en trois qu'on appelle nutritives , auſtrices & génératives. La nutritive repare la ſubſtance de notre corps , l'auſtrice ſert à l'augmenter, enfin la générative eſt celle par laquelle le corps de l'Homme eſt engendré.

La Faculté vitale eſt une puiſſance qui réſide au cœur , & la faculté animale une puiſſance que l'on place au cerveau. Pour la ſenſitive , c'eſt une puiſſance qui nous fait appercevoir les objets ſenſibles par le moyen des nerfs qui ſont répandus par tout le corps : Enfin la Faculté motive eſt celle par laquelle nous remuons nos membres.

Qu'eſt-ce qu'Action ?

C'eſt un mouvement qui vient de la Faculté.

Combien, y a-t'il d'Actions ?

Il y en a de trois ſortes , ſçavoir animale , vitale & naturelle.

Les actions de la faculté naturelle ſont au nombre de trois ; ſçavoir la nutrition, l'augmentation & la generation. La nutrition eſt une action par laquelle la ſubſtance perduë eſt réparée, ou bien c'eſt un

changement de ce qui nourrit en ce qui est nourri. L'augmentation est un accroissement de substance ; & la generation un changement de substance en une autre. La nutrition se fait par le moyen des alimens.

Qu'est ce qu'aliment ?

L'aliment est tout ce qui se convertit en notre propre substance. Il y en a de trois sortes , nourrissant , quasi nourrissant & qui nourrira.

Qu'est-ce que coction ?

La coction est définie une alteration faite sur quelque matiere , par le moyen de la chaleur naturelle & des acides.

Combien comptez-vous de coctions ?

Il y en a de trois sortes ; la chilose , l'hématose & l'omiose. La chilose est un changement des alimens en chile dans l'estomac : l'hématose est une conversion du chile en sang dans le cœur ; & l'omiose est un changement du sang en la propre substance de nos parties.

Qu'est-ce que le pouls ?

C'est une action du cœur dans laquelle les arteres se resserrent & se dilatent. Ces deux mouvemens s'appellent *dias-tole* & *sistole*.

La respiration est définie mouvement mixte , partie animal & partie naturel ,
fait

fait par le poulmon & par la poitrine. La respiration est composée d'inspiration & d'expiration.

On appelle inspiration quand l'air entre dans les poulmons , & expiration quand il en sort.

Qu'est-ce que mouvement local ?

C'est le transport d'un corps d'un lieu dans un autre. Les Medecins font deux fortes de mmouvemens , l'un naturel & l'autre contre nature. Le naturel est ou simplement naturel, ou animal : Et le mouvement contre nature, est le convulsif, qui se divise en mouvement palpitant ou tremblant.

DE LA NATURE DES

Facultez dans la pensee de quelques Modernes.

QUOY doit-on entendre par le mot de Faculté ?

La puissance qu'a un Estre de produire un effet conforme à sa nature, d'où l'on peut voir que les Facultez qui conviennent au corps, different quant à leur essence de celles qui conviennent à l'esprit ; car celles qui conviennent à l'esprit ne peuvent rien sur le corps , & pareillement celles du corps ne peuvent agir sur l'esprit ; & ainsi chaque faculté

suit toujours la nature de son principe. Les facultez de l'ame , par exemple , ce sont toutes nos différentes pensées qui s'accordent quelquefois si peu entr'elles. Mais quelque contrariété qu'elles puissent avoir les unes avec les autres , ce sont toujours nos pensées , & par conséquent l'ouvrage d'une intelligence.

En quoy consistent les fonctions & les facultez corporelles ?

Elles ne consistent que dans la seule structure des tuyaux & des vessicules qui composent les parties solides , & dans le mouvement , la grosseur & la figure des petites parties qui composent les humeurs & les esprits. Les différentes fonctions du corps dépendent de la diversité des parties solides & des humeurs , ainsi par exemple , la digestion des alimens dépend de la structure propre du ventricule , du mouvement du diaphragme & de celui des muscles du ventre & de la grosseur , de la figure & du mouvement des parties des dissolvans. Il faut raisonner de même de toutes les fonctions.

Qu'est ce que faculté animale ?

C'est une puissance de l'ame par laquelle s'exécutent les actions animales. Il y a plusieurs sortes de fonctions animales dont chacun a sa faculté propre.

Combien y en a-t'il de principales?

Trois ; sçavoir l'imagination , la mémoire & le jugement. Les autres sont le sentiment & le mouvement.

Nous allons parler de l'imagination & de la mémoire suivant le sentiment de quelques Auteurs modernes des plus célèbres : les actions de l'ame sont de plusieurs sortes , il y en a qui ne dépendent point du corps , comme la connoissance qu'elle a de Dieu , & d'elle-même. Il y en a qui viennent de l'union qu'elle a avec son corps , comme l'imagination , la mémoire & le sentiment.

Qu'est-ce que l'imagination?

C'est cette action par laquelle l'ame se représente les choses comme si elles étoient présentes aux organes des sens. C'est ce que l'on comprend par le mot de *sensation* qu'il nous faut expliquer.

Qu'est-ce que sensation?

C'est la perception des mouvemens que les objets communiquent aux nerfs & aux esprits.

Que faut-il entendre par les actions de l'ame?

Il faut entendre toutes les pensées ou tout ce qui lui arrive dont elle a connoissance. Ainsi nous prenons la pensée pour l'essence de l'ame que nous définissons une

124 'AËREGÉ' COMPLET
substance actuellement pensante.

Dans quelle partie du cerveau les Auteurs modernes établissent-ils le siege de l'imagination & de la memoire ?

Dans la propre substance blanche du cerveau, & du cervelet, parce que c'est un amas de petits tuyaux toujours pleins d'esprits, pour couler dans les nerfs qui vont aux organes des sens, & aux parties qui font des mouvemens volontaires & involontaires.

Comment se fait l'imagination selon eux ?

Elle se fait lorsque les esprits reçoivent quelque ondulation un peu forte dans les tuyaux du corps calleux pour y tracer des vestiges qui donnent occasion à l'ame de les appercevoir par les images qu'elle s'en forme.

Qu'est-ce qui fait la memoire ?

La memoire arrive lorsque les esprits rencontrent les petites routes qu'ils s'étoient tracées dans le corps calleux pour se revêtir de leurs caracteres.

On remarque que l'imagination & la memoire se trouvent rarement ensemble; ce qui vient de ce que pour l'imagination il faut un cerveau dont la tissure soit molle & delicate pour obéir aux mouvemens des esprits, au lieu que pour la memoire il en faut un qui soit ferme afin

que les traces que les esprits y ont faits, s'y conservent long-tems.

DES SENSATIONS. *selon les Modernes.*

Qu'est-ce que sensation ?

C'est la perception d'un objet sensible : elle se fait par l'entremise des esprits animaux. Il y a deux sentimens célèbres qui partagent les Modernes sur la nature des sensations. Les uns veulent que les sensations soient des actions qui partent d'un principe purement spirituel & pensant ; les autres au contraire soutiennent que les sensations sont des mouvemens imperceptibles qui s'excitent dans une matiere extrêmement subtile & délicate, qu'ils appellent ame sensitive.

Les partisans de la premiere opinion prouvent que les sensations ne sont point des mouvemens par plusieurs experiences. Ils disent qu'il arrive souvent qu'un soldat qui est blessé dans une mêlée ne sent pas sa blessure, quoique le mouvement des nerfs & des esprits soit alors très-grand, ce qui vient, selon eux, de ce que son ame étant toute occupée du desir de lui sauver la vie, elle n'est pas en état de sentir les autres choses qui lui appartiennent. Cet exemple fait voir que

la sensation est toute du côté de l'esprit.

Ceux qui pensent que les sensations sont corporelles, apportent pour preuve les animaux, lesquels dans leur pensée ont de sensations pareilles aux nôtres, quoiqu'ils n'ayent point d'ame spirituelle : mais on répond à cette preuve que les sensations consistant dans des simples perceptions dont la matiere est incapable, il s'ensuit que les animaux qui n'ont rien de spirituel, n'ont point de sensations comme nous, mais qu'ils agissent à la maniere des machines qui vont par ressorts.

Qu'est-ce qui contribue au sentiment ?

Les choses qui contribuent au sentiment sont la diversité des organes, & celles des esprits animaux. Les organes doivent être differens à cause de la diversité des objets qui ne peuvent pas agir de la même maniere sur tous les organes, mais seulement sur ceux qu'ils peuvent remuer ; ainsi nous voyons qu'il n'y a que la lumiere qui puisse agir sur l'œil pour causer le sentiment de la vûë, & pour l'ouïe, qu'il n'y a que l'air qui ébranle la membrane du tambour. 2. Les esprits animaux doivent être plus ou moins subtils pour couler dans les differens organes des sens, & pour être susceptibles

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 127
de toutes les impressions des objets.

Comment les esprits & les organes contribuent-ils aux sensations ?

Pour l'entendre, il faut sçavoir que les organes étant ébranlez par les objets des sens transmettent cette impression aux esprits qu'ils contiennent, & que les esprits la portent ensuite telle qu'ils l'ont reçûe des objets, par les nerfs jusques à l'endroit où l'ame a coûtume de la sentir. Par l'impression des objets, il ne faut pas entendre quelque qualité qui soit dans ces objets ; mais le mouvement qu'ils donnent à l'esprit animal.

Il faut remarquer que la plupart des organes des sens étant doubles, cela nous oblige à admettre dans le cerveau un lieu où les deux impressions qui viennent par les deux yeux, par exemple, s'aillent rendre, afin que l'ame n'ait qu'une perception de l'objet.

Comment appelle-t-on ce lieu ou ce rendez vous ?

On l'appelle le sens commun, parce que tous les mouvemens qui passent par les organes de nos sens s'y vont rendre. On ne connoît pas encore le siege du sens commun. Un des plus célèbres Philosophes le met dans la glande pinéale, mais il n'y a nulle apparence. D'autres après

V Villis mettent le siege du sens commun dans les corps cannelez : les raisons qu'ils apportent pour établir leur opinion, sont que toutes les ondulations des esprits s'y viennent rendre en passant par la moëlle allongée au bout de laquelle se trouvent ces corps cannelez.

DES ESPRITS.

Qu'est-ce que l'Esprit ?

C'est la portion du sang la plus chaude, la plus subtile & la plus legere, Combien conçoit-on d'esprits ?

Il y a autant de sortes d'esprits qu'il y a de facultez & d'actions : C'est pourquoy comme nous avons remarqué trois sortes de facultez, il faut aussi admettre trois sortes d'esprits, un naturel, un vital & l'autre animal. Les Anciens pretendoient que le premier étoit fait du sang, & qu'il étoit porté aux extremittez du corps par les veines; que l'esprit vital étoit fait du naturel & de l'air qui s'étoit purifié dans les poulmons : Et enfin que l'esprit animal étoit composé de l'esprit vital, & qui étoit repandu par les nerfs, comme l'esprit vital l'est par les arteres.

Qu'entend-on par chaleur naturelle & humide radicale ?

La chaleur naturelle est ce qui entre

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 129
tient le mouvement des parties de notre corps. L'humidité radicale est comme une substance oléagineuse qui se trouve naturellement dans les parties les plus solides.

DES ESPRITS ET DU SUC *Nerveux selon les Modernes.*

Comment les Modernes définissent-ils les esprits animaux ?

Comme les Anciens, en disant que c'est la portion du sang la plus subtile & la plus pure.

On doit considérer l'esprit animal, ou entant qu'il est mêlé dans le sang, ou lorsqu'il en est séparé. L'esprit encore mêlé & confondu avec les autres parties du sang ne s'engendre ni dans le foye, ni dans le cœur, mais du sang même qui a tout le tems de s'attenuer & de se subtiliser par des circulations souvent répétées dans nos parties.

Qu'est-ce l'esprit séparé du sang ?

C'est la partie la plus fine qui se trouve contenue dans les nerfs après avoir été filtrée dans les glandes de la substance corticale du cerveau : on l'appelle l'esprit animal, parce que c'est lui qui nous anime en nous donnant la vie. Pour bien entendre comment se sépare l'es-

prit animal, il faut ſçavoir que la ſubſtance grife du cerveau eſt une groſſe glande conglomérée, c'eſt-à-dire qui en contient une infinité d'autres plus petites. De ces glandes ſortent de petits filets de nerfs qui en ſe raſſemblant compoſent un autre corps qui fait la ſubſtance médullaire du cerveau. C'eſt dans ces petites glandes où les plus deliez rameaux des arteres carotides & vertebrales font tant de détours, & que ſont ſeparées les plus petites parties du ſang les plus vives & les plus pénétrantes qui coulent enfuite dans tous les petits tuyaux de la ſubſtance blanche.

D'où vient la force des eſprits ?

Elle dépend particulièrement de l'air mêlé avec les parties ſubtiles du ſang, car on ne peut douter que l'air qui eſt porté avec le ſang au cerveau, ne puiſſe paſſer par les détours des glandes de la ſubſtance corticale & ce ſont ces parties ſubtiles du ſang & de l'air mêlées enſemble qui compoſent les eſprits animaux.

Pour ce qui eſt du ſuc nerveux ſi vanté par VVilli, ce n'eſt pas une choſe ſoutenable ; & ſ'il étoit vrai qu'il y eût une liqueur viſible qui coulât dans les nerfs, pourquoy ne l'appercevroit-on pas en faiſant les ligatures ? d'ailleurs il faudroit

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC 131
que les nerfs fussent creux, & que leur cavité fût ample comme celle des veines & des arteres, ce qui n'est pourtant pas, puisque un nerf est comme une corde. Il faut donc que ce soit autre chose qu'une liqueur qui 'y passe; & ce ne peuvent être que ces plus délicates parties de nos humeurs que l'air qui s'y trouve mêlé, porte en un moment comme un vent impetueux, jusques dans les parties les plus éloignées.

DE L'HYGIENE OU DES choses non naturelles.

Qu'entend-on par les choses non naturelles?

On entend des choses qui étant bien ordonnées, conservent la santé, & qui la détruisent lorsqu'elles ne sont pas prises avec ordre.

Combien y a-t'il de choses non naturelles?

Il y en a six; sçavoir l'air, les alimens liquides & solides, ou le boire & le manger, le dormir & la veille, le travail & le repos, la repletion & l'inanition, & les passions de l'ame.

Le Chirurgien doit avoir la connoissance de toutes ces choses, non seule-

ment pour les deux raisons que j'ay apportées dans la définition ci-dessus, mais encore à cause qu'elles peuvent re-tablir la santé, si on en fait un bon usage & que l'on observe exactement le régime de vivre.

A quoy doit-on avoir égard dans l'usage des choses non naturelles ?

A quatre choses ; à leur quantité, à leurs qualitez, au tems & à la maniere de s'en servir.

Que doit-on considérer à l'air ?

Trois choses ; sa substance, sa qualité & ses changemens. Les changemens de l'air dépendent de la region ou du païs, de la situation des lieux, de la saison & de la diversité des vents.

L'air ne sert pas seulement de substance spiritueuse à notre corps, il sert aussi à rafraîchir la chaleur naturelle, & à la génération des esprits animaux. Hippocrate dit qu'il est si nécessaire à la vie, que quoyque l'on puisse être quelque tems sans manger & sans boire, on ne peut pas néanmoins être un moment sans respirer.

*REMARQUES SUR L'AIR ET
sur ses impressions & qualitez
principales.*

TOut le monde sçait que l'air est cette matiere fluide & transparente qui environne la terre de toutes parts, & qui contribuë beaucoup à nous faire vivre. Quoyqu'au commencement du Monde l'air n'ait peut-être d'abord qu'un amas de parties délicates & subtiles, remplies de plusieurs autres parties très-subtiles, appellées par les plus célèbres des Philosophes modernes, la matiere du premier & du second Element ; on peut croire cependant que cet air est bien différent aujourd'huy de ce qu'il étoit autrefois, puisqu'il n'y a point de lieux & de contrées où l'air ne soit dissemblable.

L'air a plusieurs qualitez ; c'est lui qui transmet la lumiere & les sons : il peut étre aisément condensé & rarefié. Par sa pesanteur il produit ces effets que les Anciens attribuoient à l'erreur du vuide. Par ses parties délicates & capables de ressort, il fermente le sang en développant ses principes ; enfin c'est ce qui entretient la santé.

Il y a beaucoup de parties nitreuses inélées dans l'air qui sortent des corps

terrestres , aussi bien que toutes les autres parties qui se trouvent différentes , suivant la nature des corps d'où elles sortent. Par là l'on voit que l'air n'est pas le même dans tous les differens lieux , & qu'il est salubre ou insalubre selon la diversité des particules hétérogenes qui sont mêlées parmi les siennes.

Les Anciens croyent l'air salubre quand il est temperé aux premières qualitez , quand il est pur , delié & sans aucune méchante vapeur ; enfin lorsqu'il est serain & un peu agité par les vents

Les Modernes sont en cela d'accord avec les Anciens ; car l'air avec les qualitez que nous venons de lui donner est très propre à conserver la santé , en excitant dans le sang une douce fermentation.

Les Anciens appellent un air insalubre celui qui a de méchantes qualitez , comme l'air épais & rempli de quantité de vapeurs grossieres , tel qu'est celui qu'on respire auprès des lacs , des rivières & des mers , ou celui qui est renfermé dans les cavernes , ou celui des montagnes qui est trop subtil, ou trop chaud, ou trop froid.

Les Modernes appellent de même un air insalubre celui dont les parties qui servent à la fermentation du sang sont ou trop embarrassées par le mélange des par-

ticules grossieres & terrestres, ou trop exaltées à cause de l'abondance des corpuscules les plus subtils.

Il faut remarquer que l'air n'est pas absolument salubre ou insalubre, & qu'il ne l'est ordinairement que par rapport à certaines personnes; car tous les hommes n'étant pas d'un même temperament, il est certain que l'air qui se trouve bon pour l'un, est nuisible à l'autre. Par là l'on voit que c'est avec beaucoup de raison que les Anciens ont dit que l'air temperé étoit bon à ceux qui étoient tempez, & qu'un méchant air au contraire n'étoit bon que pour ceux qui étoient intemperez.

Les Anciens appellent un air intemperé celui qui est trop chaud ou trop froid, trop humide ou trop sec.

Dans la doctrine de quelques Modernes, l'air chaud est celui où les parties tournent en rond sur leur centre, comme lorsqu'il y a beaucoup de matiere subtile & qu'elle est fort agitée.

Un air froid est celui où il y a plusieurs particules qui n'ont que peu ou point de mouvement, ou bien qui sont agitées en ligne droite. Les petites parties de l'air ont peu de mouvement, ou parce qu'elles se trouvent embarrassées par des parties

grossieres, ou à cause que la matiere subtile est plus subtile ou moins agitée qu'à l'ordinaire. Les particules de l'air vont en ligne droite lorsqu'il y a un vent qui les entraîne ou qui les pousse vers un même côté, ou bien lorsqu'ils s'y rencontre beaucoup de particules nitreuses & salines dont la détermination est d'aller en ligne droite, à cause qu'elles sont longues & pointuës comme des flèches.

Un air humide est un air rempli de quantité de petites parties d'eau, qui sont souples, pliantes & rondes comme un cylindre. Je ne parle ici que de l'humidité aqueuse qui est la plus ordinaire; car il y a encore une autre espece d'humidité qui rend l'air comme gras & oinctueux; c'est lorsqu'il se trouve dans l'air des exhalaisons huileuses qui s'attachent à ses parties.

Un air sec est celui où il n'y a ni parties aqueuses ni huileuses, mais où il se trouve des parties terrestres fort agitées avec beaucoup de sels; & pour lors l'air est chaud & sec, ou froid & sec. Au contraire l'air est chaud & humide lorsque ces parties terrestres qui ont beaucoup de mouvement & qu'on nomme de sels, se trouvent temperez par d'autres parties aqueuses ou huileuses.

Selon les Anciens l'air chaud par excès n'est pas bon pour la santé; il fond les humeurs & les fait dissiper, il abbat les forces, il empêche la digestion & abrège la vie. L'air froid resserre, contribue à la digestion, pousse par les urines, fait des fluxions, &c. L'air fort humide relâche toute l'habitude du corps, engendre quantité d'excremens, & nous rend tout endormis. Un air sec au contraire endurecit, empêche l'abondance des humeurs excrémenteuses, nous rend agiles de corps & d'esprit.

Tous ces differens effets de l'air rapportez par les Anciens ne repugnent point à l'expérience ni au principe des Modernes. Un air chaud, par exemple, doit produire tous les effets que nous lui avons attribuez par la vitesse du mouvement de ses parties. Un air froid produira les siens par ses parties nitreuses. Un air humide par ses parties aqueuses qui émoussent les principes qui servent à la fermentation. Enfin, un air sec produit la plupart de ses effets en excitant une fermentation dans les humeurs, soit que cet air soit sec & chaud, ou sec & froid.

Nous avons dit ci-dessus que toute sorte d'air ne convenoit pas à toutes sortes de personnes; qu'aux uns il falloit un

air chaud , & aux autres un air froid , &c. Mais comme chacun ne peut pas toujours se choisir un air propre & convenable , il sera bon de le corriger par quelque artifice pour le rendre utile à la santé. Par exemple , s'il est trop chaud , on le rafraîchira en arrosant sa chambre avec de l'eau froide , en semant des fleurs & des herbes rafraîchissantes , en ouvrant les fenêtres qui regardent le Septentrion afin que le vent entre dans la chambre. Au contraire s'il est nécessaire d'échauffer l'air , on fermera les portes & les fenêtres qui regardent le Septentrion pour empêcher que le vent n'entre dans la chambre.

De même si l'air étoit trop humide , pour l'avoir dans une chaleur tempérée , l'on tiendra la chambre close & bien fermée. Et s'il faut un air sec , on allumera du feu , on fera brûler des parfums , on jettera sur le plancher des herbes chaudes & odoriferantes qui abondent en parties volatiles ; ou si l'air est trop sec & qu'il en faille un humide , on arrosera souvent sa chambre avec de l'eau.

DU BOIRE ET DU MANGER , & des alimens en général.

Qu'est-ce qu'on entend par le boire
& par le manger.

L'on entend les alimens solides & liquides qu'on met au rang des choses non naturelles qui servent à la reparation de notre substance.

Que considere-t'on aux alimens ?

On y observe la quantité, la qualité, l'ordre & la maniere d'en user.

Comment définit-on l'aliment ?

L'aliment est tout ce qui peut se convertir en notre propre substance. Il differe du médicament en ce que celui-ci n'est propre qu'à alterer ou changer la substance du corps, & que celui-là sert à l'entretenir. Il faut cependant remarquer qu'il y a quelques alimens qui ne servent pas seulement à nourrir le corps, mais encore à le changer, en accusant quelque alteration dans les humeurs.

Comment appelle-t-on ces alimens ?

On les nomme medicamenteux, parce qu'ils servent d'alimens & des médicaments tout ensemble; mais ici nous ne parlerons que des alimens proprement pris.

Que faut-il observer dans la substance des alimens ?

On doit en premier lieu considerer leur dureté, leur mollesse, leur densité, leur rareté, leur épaisseur, leur ténuité & toutes ces autres qualitez que les Anciens ont coutume d'appeller *Secondes*. Par

exemple, à raison de la substance, les meilleurs alimens sont ceux qui ne sont ni trop durs, ni trop épais, ni trop mous, ni trop rares. Ceux qui engendrent peu d'excremens sont comme le pain tendre d'un ou de deux jours, fait de farine de froment, bien levé & bien cuit; les chairs de mouton, de veau, aussi celles de chapon, de poules, poulets, &c. C'est ce que l'on peut voir chez les Auteurs qui ont écrit du boire & du manger.

Les méchans alimens au contraire; sont ceux qui sont pesans, grossiers, visqueux, indigestes, &c. Telles sont les chairs de chèvre, de bouc, de cerf, le vieux fromage, les legumes, le pain de son ou celui qui n'a pas été bien levé.

Les saveurs des alimens se peuvent aussi rapporter à leur substance, car les saveurs ne sont rien autre chose que les particules salines des alimens qui ont une grosseur & figure déterminées, & qui sont mêlées d'une certaine maniere avec les autres corpuscules des alimens, étant plus ou moins développées. Les alimens ou les sels sont exactement mêlez avec les autres principes, sans être trop exaltés ni trop embarrassés, sont d'une agréable saveur, & pour l'ordinaire très-bons pour la santé. Au contraire ceux

bù les sels sont trop dévelopez ou trop embarrassez dans des parties grossieres, sont insipides ou d'une saveur desagréable & nuisible à la santé.

Mais l'on doit remarquer que les alimens ne peuvent être dits bons ou mauvais absolument par rapport à tous les hommes; car ceux qui se trouvent nuisibles à quelques uns, sont bons à d'autres. Le temperament, les manieres de vivre & les exercices des hommes étant differents, tout cela rend les alimens bons ou mauvais.

Peut-on determiner la quantité des alimens ?

Elle doit être médiocre, mais pourtant suffisante pour remplacer la substance des parties dissipées. En général l'on ne peut définir la quantité des alimens que chacun doit prendre; elle doit être différente selon le temperament, l'âge & les saisons.

Il est bon de remarquer qu'on a trop pris d'alimens, lorsqu'après le repas il arrive une pesanteur dans les membranes, un abbatement, une lassitude, une perte d'appetit, une douleur de tête pesante, un assoupissement, un gonflement de vents, &c. Si toutes ces choses arrivent contre l'ordinaire, il sera bon de diminuer la

quantité des alimens. Il faut encore remarquer que l'on doit dans ces rencontres accorder quelque chose à la coutume; car si par exemple on s'est accoutumé à une certaine maniere de vivre, il ne faut pas la quitter pour passer tout d'un coup à une autre toute contraire: mais il faut tous les jours se retrancher quelque chose pour s'accoutumer insensiblement à un regime plus réglé.

Ceux qui manchent peu, leur estomac se retrecit, les forces diminuent, tout le corps maigrit, ce qui vient du peu d'alimens qu'ils prennent. Il est encore bon de remarquer qu'il ne faut jamais manger jusqu'à ce qu'on soit entierement rassasié: au contraire il faut sortir de table avec un peu d'appetit; la digestion s'en fait mieux, & il ne reste point d'excremens superflus qui embarrassent les levains de l'estomac.

On doit éviter de manger de plusieurs sortes d'alimens; rien n'est plus nuisible à la santé, parce que du mélange de tous ces alimens il en arrive une fermentation vicieuse, capable de donner la fièvre. D'ailleurs, comme les alimens les plus delicats sont mêlez avec d'autres grossiers il restent plus long tems dans l'estomac qu'il ne faut; & se trouvant trop digerez,

Ils causent des flux de ventre. Enfin, on doit avoir égard aux saisons pour prescrire la quantité des alimens.

L'Hiver, il faut manger davantage ; les alimens doivent être chauds. Pour la boisson, il faut boire peu, mais quelque liqueur spiritueuse, comme de bon vin.

En Esté, peu d'alimens sont utiles ; ils doivent être humectans & rafraîchissans : On doit boire beaucoup d'eau pour se rafraîchir.

Au Printems, il faut des alimens un peu moins rafraîchissans qu'en Esté, mais en plus grande quantité. Pour la boisson, elle ne doit pas être si copieuse ni si rafraîchissante.

En Automne, l'on doit manger plus qu'en Esté, & ne pas user d'alimens si humides. On diminuera sa boisson, & l'on mettra du vin dans l'eau pour en diminuer la froideur.

DE LA PREPARATION des alimens.

POUR dire un mot en passant de la préparation diverse des alimens, i'est bon de sçavoir qu'il y a des alimens qui ont besoin d'être apprêtez, comme sont la viande, le poisson & plusieurs autres ; & qu'il y en a d'autres que la Nature nous

donne tout préparez, comme sont les fruits

En combien de manieres se preparent les viandes ?

On les accomode en trois façons ; en les faisant bouillir , rôtir & frire. On les fait bouillir en deux manieres , ou dans de l'eau , ou en les faisant cuire dans leur jus ou à un feu lent.

L'on demande si le bouillir vaut mieux que le rôti ? Je réponds que les viandes humides valent mieux rôties que bouillies ; & que les viandes sèches qui ont peu de jus , sont meilleures bouillies que rôties. Les viandes dures & sèches en bouillant deviennent molles & de facile digestion. Les viandes humides au contraire se dessèchent en rôissant , ce qui les rend meilleures.

Les viandes que l'on frit sont estimées les plus méchantes , particulièrement lorsqu'on les fait trop frire , à cause qu'elles s'endurcissent. On en doit pourtant excepter celles qui sont humides , lesquelles étant médiocrement frites ne laissent pas que d'être bonnes & de se bien digerer.

L'on demande s'il faut assaisonner les viandes ? L'on répond qu'un peu d'assaisonnement est bon ; mais aussi il ne faut pas qu'il y ait de l'excès.

Les épices échauffent & dessechent , parce qu'ils ont des parties volatiles très-propres à fermenter le sang. Tels sont la canelle, les clous de girofle, le gingembre, la muscade, le safran, le sucre & le sel. Les pituiteux en pourront user, parce que leur sang a besoin de fermentation.

*D E L A M A N I E R E
d'user des alimens.*

QUant à la maniere d'user des alimens, cela regarde l'ordre & le tems de les prendre. Voici le regime qu'on doit tenir en prenant les alimens. Il faut toujours commencer à manger ceux qui ont le moins de consistance; parce qu'ils se digerent plutôt; ensuite il faut manger ceux qui sont plus solides, plus pesants & plus difficiles à digerer; car si l'on mangeoit le dernier les alimens les plus faciles à digerer, ils demeureroient trop long-tems dans le ventricule, parce que les plus solides boucheroient le passage.

Si les alimens sont solides, il faut boire, ils s'en dissoudront mieux, & la fermentation qui se fera dans le ventricule sera plus égale.

On ne peut définir le tems ou l'heure de prendre des alimens; il est différent

selon le temperament , selon la coutume ; à laquelle il faut toujours accorder quelque chose , quand même elle seroit mauvaise ; c'est pourquoi on ne scauroit mieux faire que de prendre ses repas à l'heure ordinaire , que l'on peut changer quand on se trouve indisposé.

L'ordinaire pour la nourriture est de faire deux repas par jour , qui sont le dîner & le souper. On peut si l'on veut , déjeuner ; mais il faut manger peu & garder dans les autres repas la mediocrité pour se conserver en santé.

L'on doit manger davantage à dîner qu'à souper , parce que si l'on mangeoit trop à souper , la digestion ne se pourroit faire pendant le sommeil , où les levains agissent plus foiblement ; il arriveroit une pesanteur , les intestins & le ventricule se rempliroient de vents.

En Eté , l'on pourra dîner à dix heures ; la digestion s'en fera mieux , parce que la chaleur du midi n'a pas encore épuisé les esprits.

On ne peut déterminer l'heure du souper que par l'appetit qu'on a de manger ; c'est une regle sûre qu'il faut manger quand on a faim.

Après avoir parlé des alimens , de leur quantité , de leur preparation & de la ma-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 147
niere d'en user, il faut presentement passer aux choses d'où nous tirons nôtre nourriture.

*DE LA DIFFERENCE
des Alimens, & premierement des
Alimens que l'on tire des Plantes.*

Nous tirons nos Alimens des plantes & des animaux. Les Alimens que l'on tire des plantes sont communement les fruits, les herbes potageres, les legumes, & toutes les semences qui servent à nous nourrir.

Des Semences.

Les semences que nous devons préferablement employer, sont le froment, le seigle, l'avoine, l'orge, le rix, les pois, les fèves, les pois chiches & les nentilles. Toutes ces semences sont d'une substance assez seches & grossiere, excepté pourtant le froment & l'avoine qui ne le sont pas tant que les autres. Le froment est le plus humide de tous: il a quelque chose de visqueux, mais qui se trouve corrigé par le levain qu'on y mêle lorsqu'on en fait du pain.

Des Herbes.

Après les fruits & les semences, vien-

nent les herbes qui ne sont pas de très bons alimens. La laitue est la premiere entre les herbes potageres : c'est une plante toute remplie d'eau ; c'est pourquoy elle n'est gueres nourissante. Après la laitue on met les choux , la poirée , le pourpier , les épinards , la bourache , les oignons , l'ail , les pourreaux , les raves , les navets , les bettes-raves , les asperges , le persil , l'oseille ; le cresson , la pimpernelle , la chicorée , &c.

Dans les choux & dans la poirée , il y a deux substances , l'une nitreuse qui déterge & qui relâche ; & l'autre terrestre ; qu'on estime propre à faire des obstructions.

Dans le pourpier , les épinards & l'arroche , il y a beaucoup d'eau , & c'est cette eau qui rend ces plantes humectantes. Dans la bourache il y a moins de phlegme & plus de sels.

Dans les oignons , l'ail & les pourreaux , il y a quantité de particules âcres & salines très-propres à inciser les humeurs visqueuses , & à nettoyer les premieres voyes.

Dans le raifort & les navets , outre quantité de parties grossieres & terrestres qui s'y trouvent , il y a aussi beaucoup de sels fixes qui poussent par les urines.

Les panais & les bettes raves sont d'une substance grossiere & terrestre, cependant il y a dans ces racines quelques sels diuretiques.

Le persil, les asperges, l'oseille & le cresson abondent en parties salines qui excitent les urines. Le cresson a encore des sels volatiles très-propres à émuousser les pointes des acides : c'est pourquoy on s'en sert avec succès dans le scorbut. La pimpanelle est rafraîchissante & astringente. Cette vertu doit s'attribuer aux partiesroides & piquantes dont elle abonde, lesquelles en pénétrant dans les pores des parties, les resserrent en les affermissant.

La chicorée abonde en parties délicates, mais âpres & inégales, qui rendent la chicorée amère. Cette vertu qu'elle a d'ouvrir, de deterger & d'emuousser les acides, dépend de ses sels & des pores qui sont propres à recevoir les acides.

Des Fruits.

Pour les fruits des plantes, des arbres & des arbrisseaux, il y en a de toutes les sortes : Ils sont differents les uns des autres & en grand nombre. Les fruits des plantes les plus ordinaires, les plus communs, & qui ont le moins de parties

grossières & terrestres que les autres ; sont les melons , concombres & les citrouilles.

Les artichaux ont beaucoup de terre & quelques sels volatils.

Les fraises ont beaucoup de phlegme qui les rend rafraîchissantes ; elles ont aussi des sels qui poussent par les urines ; mais ces parties salines sont extrêmement fines & délicates.

Les fruits les plus en usage sont les poires , les pommes , les coings , les neffles , les prunes , les cerises ; les mures , les pêches , les abricots , les rasins , les figues , les amandes douces , les noix , les avelines & les châtaignes.

Il y a plusieurs sortes de poires austères , acerbes , acides & douces. Les poires acerbes & austères sont astringentes & d'une substance grossière. Les douces & les acides ont moins des parties terrestres , & plus de phlegmes & de sels. C'est la même chose des pommes ; il y en a d'acerbes , d'austères , de douces , d'acides , &c.

Les coings & les neffles sont astringents à cause de leurs sels fixes & grossiers. Les prunes sont différentes à raison de leur couleur & de leur saveur : leurs qualitez dépendent de cette saveur ; les prunes en

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 151
général fournissent une méchante nourriture ; les sèches sont les meilleures.

Les cerises ont beaucoup d'humidité ; il y en a des douces & acides. Les douces ne sont pas les meilleures , parce qu'elles se corrompent plutôt.

Les meures & les pesches ayant beaucoup de phlegme mêlé à quelque sels sont rafraîchissantes.

Les abricots valent mieux que les pesches , parce qu'ils ont moins de phlegme , & qu'ils ne se corrompent si facilement.

Les raisins mûrs & les figes douces & nouvelles engendrent un bon suc , humectent médiocrement & adoucissent les humeurs âcres : Au contraire les figes seches : aussi bien que les raisins secs des- sechent , detergent & ouvrent.

Dans les amandes douces il y a beaucoup d'huile ; elles sont nourrissantes & bonnes pour les reins & les poulmons.

Les noix & les avelines ont à peu près la même vertu que les amandes douces ; mais elles ont quelque chose de plus grossier , particulièrement les avelines qui sont de trop difficile digestion.

Les châtaignes sont d'une substance grossiere , pesante & terrestre ; c'est pourquoi elles ne sont propres qu'à faire des obstructions en rendant le sang épais & grossier.

De tous les alimens que nous retirons des plantes , les plus méchantes sont les truffes & les champignons ; ils engendrent un suc épais grossier , propre à causer dans le sang une fermentation vicieuse particulièrement les champignons , que quelques-uns croient vénéimeux.

DES ANIMAUX QUI NOUS servent de nourriture.

Les animaux qui servent à notre nourriture sont les quadrupèdes , les volatiles & les poissons.

Les chairs des animaux different beaucoup entr'elles , non seulement à raison de l'espèce , mais aussi à raison de l'âge , de la région , du pâturage , de l'habitude du corps , de la castration & du sexe.

A raison de l'âge , la chair des animaux nouvellement nez est muqueuse , molle & humide ; celle des vieux animaux est sèche & dure. La chair des animaux de moyen âge est la meilleure.

A raison des differens lieux , les chairs des animaux sont ou molles & remplies d'excremens , ou plus fermes sans beaucoup d'excremens , faisant une bonne nourriture. Les animaux champêtres ,

par exemple , ont les chairs fermes, dures & sans beaucoup d'excremens. Les domestiques au contraire, les ont plus molles & plus remplies de superfluitez.

A raison de l'habitude du corps , les animaux maigres sont durs & secs , & de difficile digestion ; mais ceux qui sont gras sont humides , & leurs chairs abondent en superfluitez , empêchent la digestion , & quelquefois excitent des nausées. Il faut cependant remarquer que s'ils ne sont pas des plus gras, on les doit preferer aux animaux maigres parce que leur chair sera facile à digerer & de bonne saveur.

A raison du pâturage , les animaux sont plus ou moins nourris, c'est pourquoy leurs chairs sont aussi plus ou moins nourrissantes.

A raison de la castration, on remarque que les animaux châtrez ont les chairs savoureuses & de facile digestion , comme on le voit par les bœufs , les moutons & les chapons.

Enfin à raison du sexe , les chairs des animaux mâles sont meilleurs & obondent moins en superfluitez que celles des femelles.

Il se trouve encore beaucoup de difference entre les parties des animaux. Le foye , la rate , le cœur , les reins

qui sont d'une substance sèche & grossière, fournissent peu de nourriture. Le cerveau, les glandes, la graisse, l'estomac & les intestins ne sont gueres meilleurs à cause de leur substance visqueuse & gluante. La langue dans la plupart des animaux est le meilleur morceau, pourvu qu'elle ne soit pas fumée. Les meilleures langues sont celles de veau, de mouton, de porc & de bœuf : ces dernières sont plus difficiles à digérer.

Les poulmons des animaux sont de facile digestion ; mais ils nourrissent peu. Les extremités des vieux animaux quadrupedes qui sont toutes remplies de nerfs, de tendons, de membranes & de ligamens sont très-dures, & difficiles à digérer. Mais celles des jeunes animaux qui sont extrêmement tendres sont de bonne nourriture & de facile digestion.

Les intestins des jeunes animaux, comme des agneaux & le foye des poulets, qui sont des parties tendres & délicates, se digerent parfaitement bien.

DES QUADRUPEDES.

LEs Quadrupedes qui nous servent de nourriture, sont particulièrement les moutons, les agneaux, les veaux, les bœufs, les porcs, les lièvres, les

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 155
lapins, les cerfs, les sangliers.

Ceux qui sont de facile digestion & qui engendrent un meilleur suc, sont les agneaux, les moutons, les veaux, les lapereaux de garenne & les marcafins.

Les chairs de porc, de cerf, de sanglier, de bœuf, de lapin, ne se digèrent pas facilement. La meilleure est celle de bœuf, particulièrement pour les gens robustes qui s'en trouvent bien.

DES VOLATILES.

LEs Volatiles qui nous servent d'alimens, sont les poules, les poulets, les coqs d'Inde, les pigeons, les perdrix, les cailles, les faizans, les étourneaux, les merles, les alloüettes, les oyes, les canards, les tourterelles, les grives & plusieurs autres. Tous ces oiseaux, excepté l'oye, le canard & le pigeon qui sont durs & de difficile digestion, engendrent un bon suc & se digèrent aisément. Quelques uns en exceptent la caille à cause qu'elle abonde en superfluitez.

DES POISSONS.

LEs Poissons qui nous servent de nourriture sont en grand nombre; les uns se digèrent aisément, & les autres plus difficilement.

Les poissons qui ont la chair ferme ; mais pourtant tendre , sont les meilleurs & les plus estimez , comme ceux qui sont éloignez des rivages & qui vivent en pleine Mer.

Les poissons qu'on pêche au rivages ont la chair molasse & remplie de superfluitez , parce qu'ils sont moins agitez par les eaux , que ceux qui se tiennent en pleine Mer.

C'est la même chose des Poissons qui viennent dans les Etangs , dans les petites Rivieres bourbeuses , &c. Ils ont la chair fade & remplie d'excremens ; Mais au contraire les poissons qui vivent dans les grandes Rivieres dont l'eau est claire , ont la chair ferme & de bonne saveur.

Entre les Poissons de Mer , les meilleurs sont la Sole , le Dragon de Mer , le Turbot , le Saumon.

Entre les Poissons de Riviere les meilleurs sont le Brochet , la Perche , la Truite , & le Saumon que quelques-uns mettent au nombre des Poissons de Riviere. Les Naturalistes parlent au long de toutes ces choses.

DES ALIMENS CONTENUS
*dans les parties des Quadrupedes
 & des Volatiles.*

LEs alimens renfermez dans les parties des animaux sont dans les Quadrupedes, le sang, la moëlle, le lait, & dans les oiseaux les œufs.

Le sang des Quadrupedes & tout ce qu'on en prepare, sont de très-méchans alimens. Le sang n'est pas sitôt hors de ses vaisseaux, qu'il se coagule d'abord par l'évaporation de ses parties subriles en sorte qu'il ne peut après se digerer. La moëlle des animaux prise en petite quantité se digere assez bien : mais si l'on en prend trop, son suc huileux relâche les fibres du ventricule & cause des nausées.

Le lait est un bon aliment à ceux qui se portent bien. Le bon lait doit être doux, de bonne saveur & de bonne odeur, d'une consistance égale & mediocre.

Voici les especes de lait qui sont le plus en usage dans la Medecine, premiere-ment le lait de Femme, celui de chevre, d'anesse, de brebis, de vache.

Le lait de Femme est pour les enfans ; le lait de vache pour les adultes, & ceux de chevre, de brebis & d'anesse pour les malades.

Le lait de vache dont nous entendons ici parler, est plus épais que celui de brebis : on y remarque trois sortes de substance comme dans tous les autres, la serosité, le fromage & le beurre.

La serosité ou le phlegme a une vertu deterfve parce qu'elle est remplie de sels lixivieux.

Le beurre est la partie du lait la plus grasse & la plus huileuse : c'est ce que l'on appelle la crème. On estime le beurre frais parce qu'il est nourrissant, qu'il lâche un peu le ventre & qu'il adoucit l'âcreté des humeurs. Il ne faut pas cependant en faire excès, parce qu'il relâche le ventricule & excite des nausées.

Le fromage est l'amas des parties grossières & grasses du lait qui se sont jointes ensemble. Le fromage gras où il y a beaucoup de beurre est le meilleur, parce qu'il a peu de parties terrestres. Le fromage frais nouveau fait est à preferer au vieux, parce qu'il est plus humide, plus mou, & qu'il se digere mieux ; mais de quelque qualité que soit le fromage, il en faut toujours manger peu.

Les œufs les plus communs sont ceux de poule. Dans les œufs il y a deux substances, le blanc & le jaune.

Le blanc est plus épais, plus visqueux

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 139
& plus difficile à digerer que le jaune.
Il contient beaucoup de sel volatil, & le
jaune beaucoup de soufre.

Les œufs frais d'un ou de deux jours
sont les meilleurs, parce que leurs sels
& leur soufre ne sont pas encore trop dé-
veloppez, & qu'il s'y trouve plus de se-
rosité qui les rend de facile digestion. Les
œufs molles valent mieux que les œufs
durs.

Du BOIRE.

LE Boire n'est pas moins nécessaire
pour entretenir & conserver le corps,
que le manger. Si les alimens solides sont
pour reparer les parties solides de notre
corps, les liquides sont pour celles qui
sont fluides.

La boisson est naturelle ou artificielle.
La naturelle est l'eau, & l'artificielle le
vin, le cidre, la bière.

DE L'EAU.

L'Eau, comme nous avons déjà dit,
est un corps composé de petites par-
ties longues, unies & glissantes, envi-
ronnées tout alentour de la matiere subti-
le qui les plie & les meur séparément
l'une de l'autre. Il s'y trouve du nitre,
qui vient ou de l'air qui est dans l'eau,

ou de la terre même où l'eau passe. Par là l'on voit que l'eau peut contenir plusieurs sortes de corps suivant la nature des terres par où elle coule.

Les bonnes qualitez de l'eau se connoissent à la vûë, à l'odeur, au goût & au toucher. Par exemple, la meilleure eau est celle qui est claire & limpide, insipide, sans odeur & legere, qui s'échauffe & se refroidit aisément; car tout cela est une marque qu'il n'y a point de parties heterogenes mélees parmi; c'est pourquoi elle est très-bonne pour faire la dissolution des alimens & pour les charrier par tout le corps.

L'eau qui a des qualitez contraires à celles-ci ne vaut rien pour boire; non seulement elle empêche la dissolution, mais encore elle pese dans l'estomac, & comme elle ne scauroit se distribuer par toutes les parties du corps, elle engendre des maladies en faisant des obstructions.

Les bonnes qualitez de l'eau dont je vous viens de parler, se rencontrent particulièrement dans l'eau de fontaine, de pluye, rarement dans l'eau de puits. Pour les eaux marecageuses & bourbeuses, elles n'ont nulles bonnes qualitez & ne valent qu'à jeter, aussi-bien que l'eau des néges & des glaces, qui n'a que des parties grossieres, les plus subtiles

s'étant évaporées dans le tems que l'eau s'est changée en glace.

La meilleure eau de fontaine est celle dont la source est vers l'Orient, qui coule sur une terre sablonneuse & pierreuse, où il ne se trouve point de bouë.

De même la bonne eau de Riviere est celle qui est pure & claire; & qui coule avec rapidité.

L'eau de pluye, la meilleure est celle qui tombe doucement, & qu'on reçoit dans des vaisseaux bien nets.

L'eau de puits est moins bonne que celle de fontaine, parce qu'étant tranquille & n'étant point échauffée du soleil elle croupit & devient quelquefois bourbeuse. Mais si l'eau de puits vient de quelque vive fontaine qui en soit proche, & que le puits soit bien net & exposé à l'air où le Soleil puisse donner, on peut en boire sans scrupule, parce que dans ce cas elle ne peut être que très-bonne.

Quand la nécessité oblige à boire de méchantes eaux, on doit les faire bouillir, afin que le feu dissipe toutes les impuretez qui s'y trouvent mêlées.

L'eau à la glace n'est pas bonne parce qu'en resserrant les pores du ventricule & des intestins, elle empêche plusieurs parties d'y entrer qui retournent après

dans la masse du sang pour causer plusieurs ravages comme des pleuresies, des rhumatismes, des coliques, &c.

Que si l'on se trouve quelquefois obligé de boire à la glace, il faudra la temperer en mangeant bien chaud & en buvant assez de vin; car le vin comme tout le monde sçait, est une liqueur spiritueuse qui d'abord s'échauffe, même celui où l'on a mis fondre de la glace pour le rafraîchir.

DU VIN.

LE vin est une liqueur spiritueuse, où le suc des raisins murs dont les parties spiritueuses se sont développées dans la fermentation. Les Chimistes en tirent leurs cinq principes, qui sont le phlegme, l'esprit, le soufre, le sel & la terre. Le vin qui n'a point encore fermenté s'appelle moust; c'est une liqueur douce qui n'enivre point, parce que les parties spiritueuses qui font toute la force du vin, ne sont pas encore développées.

Il y a plusieurs sortes de vins, qui sont les vins de France, le muscat, le vin d'Espagne, ceux du Rhin, de Canarie, &c. Tous ces vins different par leur saveur, odeur, couleurs & consistance. Dans le vin d'Espagne & dans le vin muscat il y

à moins de phlegme & plus d'huile, & c'est cette huile qui abonde dans ces vins qui les rend gras & visqueux. Ils ne fermentent point qu'on n'ait auparavant fait dissiper une certaine quantité de phlegme.

Dans la plûpart des vins de France, il se trouve assez de phlegme qui dilaye les autres principes. A raison de leur saveur ces vins sont doux, austeres, ou tiennent le milieu entre les doux & les austeres. Les vins doux sont grossiers, leurs principes n'étant pas assez développés; ils engendrent des vents & font des obstructions; néanmoins Hyppocrate les croit bons pour les poulmons.

Les vins austeres sont à rejeter, parce que par leurs sels grossiers ils ne pénétrant pas facilement les parties, & que le plus souvent ils font des obstructions en resserant les pores du ventricule & des intestins.

Mais les vins qui tiennent le milieu entre les doux & les austeres, & que l'on trouve agreables au goût, sont les meilleurs pour la santé; car leurs principes sont également mélangés sans être trop exaltés ou trop embarrassés.

A raison de l'odeur, on estime les vins odorans, parce que cela marque que les principes n'ont pas été assez dé-

veloppez par la fermentation.

Pour les vins poussez dont l'odeur est désagréable, ce sont les pires de tous : car cela marque des principes qui ne sont pas bien mêlez ensemble, & dont quelques-uns même sont trop développés.

A raison de la couleur, les vins sont différens entr'eux ; mais par la diversité des couleurs, il est difficile de pouvoir juger des bones ou des mauvaises qualitez du vin.

Cependant on peut dire en général, que les vins blancs ont leurs sels plus déliés, & que les rouges au contraire les ont plus grossiers & en plus grande quantité.

A raison de leur consistance, les vins sont délicats ou grossiers. Les vins délicats qui ont le moins de consistance, sont ceux qui ont beaucoup de phlegme, peu de terre & quelque sels volatiles. Les vins grossiers épais qui ont de la consistance ont peu de phlegme & beaucoup de soufre grossier, de terre & de sels fixes.

Les vins clairs sont à préférer aux vins grossiers & chargés, parce qu'ils dilayent mieux les alimens, & qu'après les avoir dissous, ils les charient par tout le corps. Au contraire les vins grossiers pesent sur les alimens, & empêchent

leur distribution en approchant toutes les parties.

On fait encore une difference à raison du temps , qui regarde le vin vieux ou nouveau. Le vin nouveau est difficile à digérer ; il ne passe pas facilement par les intestins , & ne provoque en aucune façon les urines. Les vins vieux entonnez depuis long-tems ont perdu leurs parties subtiles & spiritueuses ; c'est pourquoy ils pesent dans l'estomac & sur les alimens dont ils empêchent la distribution.

Les vins de moyen âge sont les meilleurs de tous ; leurs principes sont également mélangés ensemble ; c'est pourquoy ils sont très-propres à dissoudre les alimens & à les charier dans toutes les parties,

De tout ce que nous venons de dire il est facile de conclure que les bons vins sont ceux qui ont une saveur moyenne entre la douce & l'acide , l'âcre & l'austère, qui sont de bonne odeur, de moyenne consistance ; enfin qui ne sont ni trop nouveaux ni trop vieux.

DU CIDRE.

LE Cidre n'est autre chose que le suc des pommes qui a fermenté. Il faut raisonner des qualitez du Cidre de la même

me maniere que nous avons fait de celles du vin. On fait de deux sortes de cidres ; celui de pommes & celui de poires ; lequel vaut mieux que le premier.

D E L A B I E R E .

LA Biere est une boisson fort en usage. Ce n'est autre chose que de l'eau où l'on a fait cuire du froment ou de l'orge avec de houblon.

La Biere est inferieure au cidre ; la meilleure est celle qu'on fait avec l'orge & le houblon, elle passe facilement, elle pousse par les urines, &c. Celle qu'on fait avec le froment humecte davantage, mais elle se distribue plus difficilement & cause souvent des obstructions. La Biere pour être bonne doit être de moyen âge, de mediocre consistence & d'une saveur moyenne entre la douce, l'acide & l'amere. Il y a quatre choses à considerer dans le boire comme dans le manger ; à sçavoir la substance, la quantité, la preparation & la maniere d'en user.

D U S O M M E I L E T D E la Veille.

Qu'est ce que le sommeil ?
Le sommeil est un état où les objets ne font point d'impression sur les or-

ganes des sens & où le corps se trouve dans un parfait repos. Il y en a de trois sortes, naturel, non naturel & contre nature. Le naturel est celui qui suit un exercice modéré ; il doit arriver la nuit. Le non naturel empêche la digestion & arrive après le repas. Le dormir contre nature, dont on ne peut s'empêcher, est presque toujours un signe de maladie.

Le sommeil est causé ou par le défaut d'esprits, qui fait que les pores ou tuyaux du cerveau se bouchent d'eux-mêmes, ou par une abondance de serositez qui se trouvant répandues dans la substance du cerveau, émouffent les esprits en les embarrassant. Ce qui donne lieu à l'épanchement de cette serosité, c'est le plus souvent la trop grande ouverture des glandes de la substance corticale du cerveau. Le sommeil n'est donc point occasionné par les vapeurs qui ne peuvent pénétrer les membranes ni les os du crane.

On remarque que les alimens de difficile digestion produisent le sommeil, ce qui vient de ce que leurs parties qui sont grossières & peu propres au mouvement embarrassent les esprits animaux dont ils arrêtent l'impetuosité.

On remarque encore que le sommeil commence toujours par les yeux, com-

me on le voit quand nous avons envie de dormir ; cela vient de ce que les esprits animaux qui remplissent alors le cerveau, compriment davantage les nerfs optiques qui se trouvent à la base du cerveau que ceux qui sont au dessous.

Le sommeil sert à reparer la perte des esprits qui s'est faite pendant la veille : car tout le monde sçait que quand nous veillons il se fait sans cesse une dissipation des particules les plus vives de nos liqueurs , particulièrement des esprits qui sont employez aux organes des sens , que le sommeil repare pour leur donner une nouvelle vigueur. Il faut remarquer que tous les mouvemens irreguliers qui se faisoient dans le sang & dans les autres liqueurs cessent entierement pendant le sommeil , en sorte que le cours du sang devient plus égal. Pour en sçavoir la raison l'on doit faire reflexion que l'inegalité ou l'irregularité du mouvement du sang vient de deux causes , ou des agitations propres du corps & de ceux qui l'environnent & des passions de l'ame, ou bien des particules heterogenes qui sont mêlées avec le sang & qui le fermentent. Quant à la premiere cause, l'on voit bien que le sang qui est beaucoup agité pendant la veille & même en plusieurs différentes

ferentes manieres, doit devenir tranquille durant le sommeil par l'absence de tout ce qui l'agitoit : de la même maniere que la mer agitée par la tempête devient tranquille quand les vents ne soufflent plus si fort qu'auparavant. Pour l'aure cause qui rend le mouvement du sang inégal, & qui vient de ce qu'il y a dans sa masse des levains capables de le fermenter, elle cesse dans le sommeil ; parce que les esprits n'étant point occupez aux actions de la veille, ils agissent sur les levains qui se rencontrent dans le sang, les émiettent ou brisent leurs parties, en sorte que les levains sont après incapables d'exciter des fermentations irregulieres : c'est pourquoy le mouvement du sang devient égal & plus doux.

Le sommeil pour être utile à la santé doit être moderé ; car si le sommeil est immoderé & qu'il passe les bornes ordinaires, il cause dans les sens une certaine pesanteur qui les empêchent de bien executer leurs fonctions ; & dans les membres, une difficulté à faire leurs mouvemens, ce qui vient de la grande quantité d'humeurs excrementieuses qui s'amassent dans les parties pendant le sommeil.

Pour ce qui regarde à présent le tems de dormir, il faut toujours attendre

trois heures après avoir mangé pour prendre du repos, parce que dans ce tems-là la digestion est faite.

Le tems de s'abandonner au sommeil est général ou particulier. Le tems général propre à dormir c'est la nuit; qui est un tems où le sommeil peut être le moins interrompu à cause de l'obscurité & du calme qui regnent la nuit. Le tems particulier, c'est quand on s'endort après avoir mangé ou après quelque exercice pénible qui demande un peu de repos.

Combien doit durer le sommeil?

La durée du sommeil doit être plus ou moins longue selon le temperament. Dans ceux qui sont humides le sommeil doit être assez court; mais dans ceux qui sont maigres & secs le dormir doit durer plus long-tems. En général on doit toujours dormir sept heures quand on se porte bien.

Quant à la façon de se coucher pour dormir, il est bon que la tête soit haute pour faciliter le retour du sang.

Il ne faut pas se coucher sur le dos, parce que la serosité qui remplit pour l'ordinaire le quatrième ventricule pesant sur les nerfs de la huitième paire, les irrite ou les blesse, ce qui doit rendre la respiration difficile, & causer le symptôme

que l'on appelle le cochemar qui arrive assez souvent à ceux qui se couchent sur le dos. L'on ne doit pas non plus se coucher sur le ventre, de crainte que dans cette situation la grande quantité du sang qui seroit versé dans les sinus ne comprîmât trop le cerveau. Mais il faut se coucher de côté & se mettre d'abord sur le côté droit, afin que la digestion se fasse mieux; ensuite l'on doit se mettre indifféremment sur toutes sortes de côtes en prenant toujours sa commodité. Hippocrate dit que c'est un bon signe quand on se porte bien après le dormir.

Qu'est-ce que le veiller?

C'est un état où nous sentons les objets & où nous nous mouvons de nous mêmes. Cet état dépend de la liberté que les esprits animaux ont de couler dans le cerveau & dans les nerfs. La veille succede au sommeil dont elle est le terme.

Le sommeil cesse de lui-même, ou bien parce qu'il est interrompu. Il y a deux choses qui font cesser le sommeil de lui même; 1. la grande quantité des esprits qui rouvrent les pores du cerveau & des nerfs; 2. la dissipation de la serosité qui retenoit les esprits embarrassés en les empêchant de se porter dans les organes des sens.

Le sommeil est pour l'ordinaire interrompu par quelque sensation forte & vive laquelle ébranlant les esprits les fait couler avec précipitation dans les nerfs qui servent aux organes des sens & aux mouvemens du corps.

Les sensations violentes sont causées par les choses externes ou internes. Par les choses externes, comme par un coup, ou par quelque grand bruit qui viendra frapper les oreilles; par les choses internes comme par l'urine, des vents, de la bile, des vers qui irriteront les nerfs.

La veille comme le sommeil peut être utile ou nuisible à la santé; utile si elle est modérée, & nuisible si elle est excessive.

Si la veille n'est point trop longue, les esprits animaux se répandront également par tout avec un mouvement doux & uniforme. La distribution des alimens & expulsion des excrémens seront aydées par les differens mouvemens du corps. Mais au contraire, si la veille est excessive, le corps se desséchera par l'épuisement des esprits & la digestion se fera imparfaitement, parce que les levains seront foibles & en petite quantité.

DU MOUVEMENT, OU du travail, & du repos.

Où faut-il entendre par le mouvement, ou le travail?

Il faut entendre ici par ce mot toutes sortes d'exercice du corps capables de procurer de la fatigue & de la lassitude.

Qu'y doit-on considérer ?

On doit considérer deux choses dans ce mouvement ou ce travail qui est une action qui part de la volonté, 1°. sa quantité, & 2°. le tems de le faire.

La quantité du mouvement doit être modérée, car de trop grands mouvemens abbatent les forces, en faisant dissiper les parties les plus vives & les plus subtiles.

Les marques pour connoître la quantité modérée du mouvement sont selon Galien, la couleur rouge & vermeille du visage, une enflure mediocre dans les patties avec une petite sueur, & une lassitude qui n'est pas bien grande. Quand tout cela arrive, il faut se reposer pour se delasser un peu, & reprendre après son exercice ordinaire.

Les mouvemens qui exercent tout le

corps font la promenade qui est d'une grande utilité pour la santé, lorsqu'elle se fait doucement pendant un beau tems dans quelque beau jardin ou à la campagne.

Le tems le plus commode pour prendre ses exercices est avant le dîner ou le souper, car alors les excremens qui restent de la dernière gestion se dissipant par le mouvement qu'ils reçoivent, les alimens qu'on prend après s'en digerent mieux.

Après le repas, il est bon de se tenir quelque tems en repos afin que la digestion s'en fasse mieux, & que les alimens ne descendent pas dans les intestins avant que d'être cuits, comme il arriveroit si l'on se fatiguoit beaucoup après le manger.

Il seroit pourtant bon de se promener un peu après le souper, comme veut l'Ecole de Salerne, mais aussi après le dîner; car il est certain qu'un mouvement modéré contribue à la digestion, parce qu'il agite les levains & qu'il les fait pénétrer plus avant dans les pores des alimens.

Qu'est-ce que le repos.

C'est une intermission de mouvement dans le sujet qui peut être ému.

Il y en a de deux sortes, l'un modéré & l'autre immodéré. Le repos modéré repare les esprits : l'immodéré engendre

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 175
plusieurs cruditez & plusieurs humeurs
visqueuses, ce qui cause quelquefois la
pierre, les gouttes & l'appoplexie.

Nous avons vû que pour faire un bon
usage de ces deux choses non naturelles,
il falloit qu'elles fussent moderelement
prises.

DE LA REPLETION ET DE l'Inanition.

QU'est-ce que la repletion?

C'est une abondance de quelque
chose qui s'amasse peu à peu.

*Combien de sortes de repletion con-
noît-on ?*

Il y en a de plusieurs sortes, sçavoir re-
pletion de qualité & de quantité. La re-
pletion de qualité est l'augmentation des
quatre qualitez des humeurs. La repletion
de quantité, c'est l'abondance des qua-
tre humeurs.

L'on en fait encore de deux sortes ;
une de viande qui ne dure qu'autant que
la digestion met à se faire : c'est ce que
les Medecins appellent *Satiété* ; & une
autre qui vient des humeurs.

Il y a encore deux autres repletions
appellées par les Medecins *ad vasa* & *ad*
vires. La repletion *ad vasa* ; c'est quand

les vaisseaux font trop remplis : celle qu'on appelle *ad vires* , c'est lorsque la qualité des humeurs , ou les forces du corps augmentent.

La repletion qui vient des humeurs est encore de deux sortes , l'une de quantité appelée *Pléthore* , & l'autre de qualité que l'on appelle *Cacochymie*.

La *Pléthore* est une abondance égale de toutes les humeurs

La *Cacochymie* est une abondance de quelques - unes des humeurs corrompues , ou de toutes les humeurs ensemble.

L'*Inanition* est une sortie d'excremens ou d'humeurs : c'est par la dernière que se dissipe la triple substance de nôtre corps , comprises sous les termes de *solide* , *humide* , & *spiritueuse*. Nous avons déjà dit que celles des excremens est utile & inutile. Pour l'excretion des humeurs elle est de celles qui nourrissent , qui sont quasi nourrissantes , & qui doivent nourrir.

L'évacuation généralement prise , est un écoulement de la substance de nôtre corps , tant de celle qui est solide ou humide , que de la spiritueuse. Il y a de deux sortes d'évacuation , l'une naturelle & l'autre artificielle. La naturelle , est une sortie des humeurs de nôtre corps ,

qui se fait par la Nature. On en compte cinq ; sçavoir le flux de ventre , celui d'urine, l'écoulement des hemorrhoides , le vomissement & les sueurs. Ces excretions sont universelles ou particulieres , critiques & symptomatiques , sensibles & insensibles.

L'évacuation artificielle est une sortie des humeurs , qui se fait par la Chirurgie , ou bien par la Pharmacie.

Les évacuations artificielles se font en trois manieres ; sçavoir par révulsion , dérivation & évacuation. Leurs differences se prennent de la partie , du tems & de l'humeur,

La révulsion se fait au commencement de la maladie à la partie contraire. On définit la révulsion un renvoi d'humeurs de la partie contraire à celle qui est malade. La dérivation se fait dans le changement de la maladie à la partie prochaine ; & l'évacuation se fait à la fin de la maladie à la partie même.

La purgation est une évacuation des humeurs qui pèchent en quantité ou en qualité , faite par des medemens. Elle est de deux sortes , legere ou forte.

DE L'ÉVACUATION ET DE la retention.

Comme l'évacuation & la retention sont deux choses non naturelles qui ont du rapport à la repletion & à l'inanition, il est bon d'en faire un article à part où elles soient expliquées par demandes & par réponses.

Il y a plusieurs choses dans nous qui doivent s'évacuer, & il y en a aussi plusieurs qui doivent être retenues. Si ce qui doit s'évacuer est retenu, ou si ce qui doit être retenu est évacué, on court risque de perdre la santé & de tomber quelquefois dans des fâcheuses maladies. Mais au contraire si ce qui doit rester est retenu, & si ce qui doit s'évacuer est évacué comme à l'ordinaire, toutes les fonctions du corps s'exécutent parfaitement bien, & la santé est toujours vigoureuse.

Quelles sont les choses qui doivent être retenues dans le corps pour servir à le nourrir & à lui donner des forces ?

Ce sont toutes les liqueurs nourricières & les esprits dont nous avons parlé dans la Physiologie.

Quelles sont celles qui doivent s'évacuer ?

Ce sont les excréments & toutes les su-

perfluitez qui ne peuvent fervir à la nourriture. Les excremens font utiles & inutiles. Les utiles font la femence & le fang menftruel, & les inutiles font les gros excremens, l'urine & les fuliginofitez qui fortent ou des poulmons avec l'air de la refpiration, ou bien des pores de la peau par l'infenfible refpiration.

Quel doit être l'état naturel des excremens ?

Ils doivent être de confiflance moyenne, & d'un jaune rougeâtre ; il ne faut pas auffi qu'ils foient trop puants.

Comment doit être l'urine ?

Elle doit être jaune d'une belle couleur de citron, d'une confiflance moyenne ; c'eft-à-dire ni trop épaffe ni trop deliée. Elle ne doit pas féjourner trop long-tems dans la veflie, de crainte que par fa quantité elle ne caufe une fuppreffion en tendant trop fortement les fibres de la veflie, & en leur faifant perdre leur reffort. La quantité de l'urine doit répondre à celle de la boiffon, comme la quantité des excremens à peu près à celles des alimens que l'on a pris.

De quelle utilité eft la sortie des fuliginofitez ?

La sortie des excremens fulgineux hors du corps, lorsqu'elle eft libre & fans em-

pêchement, contribué beaucoup à la santé; mais lorsqu'elle est empêchée, ces excremens fulgineux rentrent dans la masse du sang, l'agitent extraordinairement, en exaltent tous les principes, la dissolvent, ce qui produit une infinité de maladies qui sont le plus souvent suivies de la mort, comme la peripneumonie; la pleurésie & plusieurs autres de cette nature qui viennent du grand bouillonnement du sang.

Le sang menstruel doit aussi s'écouler tous les mois reglement & en une certaine quantité pour conserver la santé; que si la chose arrive autrement, le sang menstruel devient la source de plusieurs maladies longues & rebelles, difficiles à guérir, & même souvent il occasionne des maladies hystriques. Quand je dis que le sang menstruel doit s'évacuer tous les mois, pour ne point causer de maladies; cela doit s'entendre des femmes qui ne sont ni grosses ni nourrices.

Pour la semence lorsqu'il n'y en a point trop & qu'elle n'est pas corrompue, elle ne peut être qu'utile dans le corps, parce qu'ayant beaucoup d'esprits, elle donne de la force & de la vigueur aux autres liqueurs avec lesquelles elle se mêle: mais quand la semence s'est corrompue, elle

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 181
devient pernicieuse & nuisible à la santé,
particulièrement dans les femmes.

DES PASSIONS DE L'AME
selon les Anciens, & le denom-
brement qu'ils en ont fait.

Qu'est-ce que passion ?

C'est un mouvement par lequel nous poursuivons le bien & fuyons le mal.

Combien y a-t'il de passions en général ?

Il y en a onze : l'on en met cinq dans l'appetit irascible ; sçavoir l'esperance , le desespoir , la hardiesse , la crainte & la colere : & six dans l'appetit concupiscible ; sçavoir l'amour & la haine , le desir & la fuite , la joye & la tristesse.

L'esperance est une passion de l'appetit irascible , qui a pour objet l'absence d'un bien dont elle espere la possession.

Le desespoir est une passion de l'appetit irascible qui represente la chose desirée comme impossible.

La hardiesse est un mouvement de l'appetit irascible , qui la dispose à l'exécution des choses les plus dengerieuses.

La crainte est une passion de l'appetit irascible , qui se persuade que le mal qu'on apprehende arrivera.

La colere est un mouvement de l'appet

irascible, qui vient de l'imagination d'un mal sensible, present & fâcheux.

L'amour est un mouvement de l'appetit concupiscible, qui a pour objet un bien sensible, sans avoir égard à son absence ou à sa presence.

La haine est une passion de l'appetit concupiscible, qui a pour objet le mal précisément, en tant que le mal.

Le desir est une passion de l'appetit concupiscible, qui a pour objet le bien sensible, comme absent.

La fuite est une passion de l'appetit concupiscible, qui apprehende le mal absent, parce qu'il peut arriver.

La joye est un sentiment agreable de l'ame, qui consiste dans la jouissance d'un bien qu'elle se represente comme sien.

La tristesse est une passion qui vient d'un mal sensible & present.

DES PASSIONS DE L'AME selon les Modernes.

Comme l'homme est sujet à ses passions, c'est une necessité que son corps se trouve souvent bien ou mal disposé, selon le bon ou le mauvais usage qu'il en fait.

Entre les passions les plus ordinaires de

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 183
l'ame, on compte la joye, la colere, la tristesse, la peur, &c.

Voici comme Descartes explique la joye dans son traité des passions de l'ame qui renferme d'excellentes choses dans sa petitesse : il dit que c'est une agréable émotion de l'ame en laquelle consiste la jouissance d'un bien qu'elle regarde comme sien : dans cette passion le cœur se dilate, la chaleur se répand par tout le corps à cause de l'abondance du sang qui s'y porte, le visage devient rouge, les yeux brillent.

La colere est une aversion que nous avons contre ceux qui nous font du mal. Dans cette passion le sang fermente extraordinairement, & bout pour ainsi dire dans les veines, le visage rougit, les yeux paroissent vifs & éclatans comme le feu.

La tristesse est une langueur desagréable de l'ame. Dans cette passion le pouls est foible & lent, & l'on sent comme des liens autour du cœur qui le serrent étroitement. Le sang se meut lentement, le visage devient pâle, les yeux deviennent mornes & langissans, la plupart des évacuations s'arrêtent.

La peur est un étonnement de l'ame qui lui ôte la force de résister aux maux qu'elle regarde comme proches d'elle.

Ses effets sont de rallentir le corps du sang en les faisant aller des parties exterieures vers les interieures. Quand la peur est extrême, on lâche quelquefois son urine, ou ses excremens.

La joye & la colere contribuent beaucoup à la santé, quand elles sont modérées, parce qu'elles donnent plus de mouvemens aux esprits, & qu'elles facilitent le cours du sang. Mais au contraire lorsque la joye & la colere deviennent excessives; elles nuisent extrêmement à la santé, parce qu'en agitant trop les liqueurs & les esprits, ceux-ci se dissipent ou entraînent avec eux par la rapidité de leur mouvement, des particules grossieres & embarrassantes qui bouchent quelquefois les nerfs du cœur, ce qui cause une mort subite. Par-là l'on voit de quelle utilité il est pour jouir d'une santé parfaite; de moderer la violence de ses passions en s'en rendant le maître.

Après avoir parlé en général des six choses que l'on appelle non naturelles, & de leurs qualitez, chacun pourra choisir les plus propres à son temperament: par exemple, si l'on est d'une constitution sèche, l'on usera des choses humides; & si l'on est d'une habitude humide, l'on se servira des choses sèches. De mê-

me, ceux dont les actions sont lentes & paresseuses s'exciteront par tout ce qui peut changer leur habitude; au contraire ceux qui sont trop vifs modereront leur temperament.

Comme il est plus facile de sçavoir quelles sont les choses qui conviennent aux adultes, que celles qui conviennent aux enfans, nous dirons un mot de celles-ci. Mais avant que d'en parler, il faut remarquer que d'abord qu'un enfant est né si le méconium, qui sont les excremens de ses intestins, ne s'écoule pas naturellement, on lui donnera quelque médicament pour l'évacuer, parce que cette matiere retenue a été quelquefois la cause; à ce que l'on dit, de l'épilepsie des enfans. Pour lui decharger le ventre, la mere lui donnera la mammelle afin que le lait qui est sereux puisse servir à nettoyer son estomac & ses intestins. Il y en a qui leur donnent encore de l'huile d'amandes douces avec du sucre ou du miel delayé avec un peu de beurre frais: tout cela est connu des femmes.

Il n'y a personne qui ne sçache que la nourriture des enfans nouveaux nez est le lait de la nourrice; nous en avons parlé dans la Physiologie.

Les enfans restent plus ou moins long-

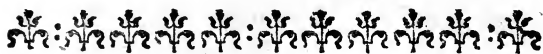
remis suivant leur force, car il y en a qui mangent de bonne heure, d'autres au contraire sont si délicats que l'on a bien de la peine à les server. Mais il est bon que les enfans tétent deux ans, ou dix-huit mois. Nous ne parlerons pas davantage du gouvernement des petits enfans nouveaux nez, parce que tout ce qui regarde leur nourriture est assez connu des femmes à qui nous en laisserons la conduite.

Il ne faut point donner de vin aux enfans lorsqu'ils sont fort jeunes, parce que cette liqueur les dessecheroit trop & les empêcheroit de croître, ce que l'expérience confirme. Quand on veut avoir des animaux nains, comme de petits chiens ou d'autres animaux, on leur donne à boire d'abord qu'ils sont nez de l'eau de vie, & on leur frotte le corps d'esprit de vin, particulièrement l'épine du dos & les jointures afin de consumer & de dessecher l'humidité de ces parties, pour empêcher leur accroissement; c'est pourquoy le peuple fait très-mal de donner de vin aux enfans si jeunes: mais les adultes & les vieillards en useront avec modération.

Les enfans mangeront peu, mais souvent, parce que les dissolvans de leur

ventricule sont encore trop enveloppez. Il ne faut pas qu'ils fassent trop d'exercice, parce qu'il se feroit une grande dissipation à cause de la mollesse des parties de leur corps.

Les Anciens Medecins ont recommandé les fricti ons aux vieillards pour ouvrir les pores des parties de leurs corps, qui sont fort serrez, afin de donner lieu au suc nourricier de se distribuer plus facilement.



DE LA PATHOLOGIE *ou des choses contre nature.*

LEs choses contre nature sont au nombre de trois; sçavoir maladie, cause de maladie & symptome.

Le Chirurgien doit connoître les choses contre nature pour guérir les maladies, pour en ôter les causes & pour pêcher les accidens.

Quentend-on par les choses contre nature ?

Ce sont celles qui détruisent entièrement la disposition naturelle du corps de l'homme.

Combien sont-elles ?

Trois; sçavoir les maladies, les causes & les signes.

En combien de manieres peut-on prendre le mot de Maladies ?

En deux ; sçavoir généralement & particulièrement.

Qu'est-ce que Maladie généralement prise ?

C'est une disposition qui blesse l'action mediatement ou immédiatement.

Qu'est-ce que Maladie particulièrement prise ?

C'est une affection contre nature , laquelle blesse immédiatement l'action.

Qu'est-ce qu'affection ?

C'est une qualité permanente à la chose qui pâtit.

Les especes & differences des maladies sont divisées en plusieurs manieres chez les Auteurs. Les uns les divisent en trois, selon le genre, selon l'espece & selon le degré. Falcon les divise selon leur essence en simples & en composées. Selon la maniere de leur génération , Hippocrate les divise en idiopathiques & sympatiques. Selon leur cause on les divise en sporadiques & pandemiques. Selon les parties qu'elles attaquent , en intemperie , mauvaise conformation & solution de continuité. Fernel en fait de trois sortes , qui sont Maladie de la temperature , Maladie de la matiere & Maladie de la forme.

La Maladie simple est celle qui n'a qu'une seule indication curative.

La composée est celle où les trois genres de Maladies sont unis ensemble : ce qui ne fait néanmoins qu'une seule indication curative.

La Maladie compliquée est celle en laquelle se rencontrent plusieurs indispositions dont chacune demande une indication particulière.

La Maladie idiopatique est celle qui arrive à une partie par le vice de soy & non d'une autre. On en fait de deux sortes protopatiques & deutéropatiques. La protopatique est celle qui d'abord blesse de soi la partie. La deutéropatique est celle qui l'afflige après quelque tems.

La sympathique est une affection contre nature, qui blesse l'action d'une partie par le vice d'une autre. Elle arrive lorsque la matiere qui fait la maladie dans une partie, en blesse une autre. Elle se fait en deux manieres : la premiere par l'épigenèse, qui est une propagation de la cause de la maladie, comme quand la matiere de la pleuresie est envoyée au cerveau, & qu'elle cause le delire ; Et la deuxième par communication.

Celle-ci se fait en quatre manieres : Premièrement par la proximité des lieux,

comme la matrice & le rectum. En second lieu, par similitude de substance, comme la vessie & le ventricule, & la dure-mere avec les ventricules du cerveau. En troisiéme lieu, par ressemblance d'action, comme aux parties qui conspirent à faire une même action. L'opposition se fait lorsque les muscles flechisseurs étant coupez, les extenseurs perdent leur action. Enfin par communication de vaisseaux, comme un nerf coupé qui répond au cerveau.

La maladie sporadique est une affection contre nature, qui vient de diverses causes, en même tems à différentes personnes, comme l'eresipelle à l'une & le phlegmon à l'autre.

La maladie pandemique est celle qui vient de la méchante disposition de l'air, causant plusieurs maladies dans un même país. Elle est de deux sortes, endemique & épidemique.

La maladie endemique est celle qui arrive à plusieurs personnes d'un même país par l'air que l'on respire ou par les eaux que l'on boit, comme le Goëtre en Savoye, les Ecrouelles en Espagne, la Verrolle aux Indes, & la Lèpre en Egypte. Elle vient aussi des parens, comme les gouteux viennent des gouteux.

La maladie épidémique est celle qui arrive à plusieurs personnes de diverses régions en même tems : ce qui vient ou du changement de l'air, ou par quelque attouchement, ou bien par d'autres causes. Il y a trois sortes de maladies épidémiques : La première vient d'une contagion simple, comme la petite Verolle & la Rougeole : la deuxième vient du venin & du poison, comme la Ladrerie & la grosse Verolle : enfin la troisième est mortelle, comme la Peste.

Les maladies endémiques different des épidémiques en trois manieres. Premièrement les maladies endémiques ont leur cause dans les lieux de leur génération ; & les épidémiques viennent d'ailleurs. Secondement les maladies endémiques durent toujours, & les épidémiques n'ont qu'un tems. Troisièmement les maladies endémiques ne sont pas mortelles, & les épidémiques le sont presque toujours.

Nous avons dit que Fernel divise les maladies en celles de la temperature, celles de la matiere & celles de la forme.

Les maladies de la temperature sont simples & composées, comme nous l'avons marqué ailleurs.

Les maladies de la matiere changent la consistence des parties similaires.

comme la mollesse, la dureté, l'attraction, la laxité, l'épaisseur, &c.

Les Maladies de la forme sont celles de toute la substance. Elles sont en général manifestes & occultes. Les Maladies manifestes à nos sens sont celles qui sont apparentes : elles viennent en partie de la substance de notre corps, comme l'ulcère malin, la pleurésie, l'inflammation des poulmons, &c.

Les Maladies de la substance que l'on appelle occultes, sont celles qui par leur malignité détruisent notre corps sans que la cause en soit connue, comme la peste, le venin, la contagion, &c.

La Maladie venimeuse est celle qui détruit notre corps. Sa cause est interne & externe. L'interne est comme la suffocation, l'épilepsie & la syncope. L'externe est le mauvais régime des alimens, & la morsure des bêtes venimeuses.

La Maladie contagieuse est une affection contre nature causée par l'attouchement d'un corps impur, comme de ceux qui ont la petite ou la grosse verole, la dysenterie, la fièvre pourpreuse, &c.

La contagion est une communication d'une maladie semblable en espèce, faite d'un corps à un autre. Il y en a de trois sortes. La première vient de l'air, comme

la peste. La deuxième se communique à quelque distance, comme la petite verole. La troisième se communique par attouchement, comme la grosse verolle.

L'intemperie est un excès d'une ou de plusieurs qualitez par dessus le temperament.

L'intemperature est de la santé, ou de la maladie; de la maladie elle est égale & inégale. L'égale est universelle ou particulière, comme au temperament.

L'intemperie se connoît en quatre manieres, par l'attouchement, par le recit du Malade, par la couleur, & par l'application des Medicamens.

La mauvaise conformation est une affection contre nature, qui blesse l'action organique.

Les parties organiques sont blessées en quatre manieres, en grandeur, figure, nombre & situation: c'est ce qui arrive dès la naissance ou par accident.

Maladie en grandeur est celle qui augmente ou diminue l'action d'une partie. Elle se fait suivant les trois dimensions.

Maladie organique en nombre est une affection contre nature par laquelle l'action de la partie est blessée par le nombre augmenté ou diminué. La Maladie en nombre differe de la maladie en

grandeur, en ce que la maladie en nombre corrompt toujours la figure de la partie, & non pas celle de la grandeur.

Maladie en figure est celle qui blesse l'action d'une partie par le changement de la figure naturelle. La figure est changée en trois manieres: La premiere quand ce qui doit être plein est creux, comme aux fractures mal gueries; ou bien quand ce qui doit être creux est plein, comme lorsqu'une chose doit être convexe, est enfoncée: La deuxieme, quand la jambe qui doit être droite est tortuë: Enfin la troisieme, quand ce qui doit être uni & poli est irregulier.

Maladie organique en connexion & situation, c'est lorsqu'une partie qui doit avoir une connexion & situation propre, en a une autre, comme dans les luxations & dans les hernies.

Les Maladies organiques se divisent en générale, en simples & composées.

Les Maladies simples organiques, sont comme les pieds tortus, où la seule figure est changée.

Maladie organique composée est celle où il y a plusieurs especes de maladies en mauvaise conformation, qui la rendent compliquée, comme par exemple un sixieme doigt; ce qui est une maladie qui

pêche en nombre, & qui gâte la figure.

Les Maladies organiques composées sont propres & accidentelles. Les propres n'arrivent qu'à une partie, comme la cataracte à l'œil. Les accidentelles sont celles où plusieurs maladies se rencontrent en même tems dans une même partie, comme l'ophtalmie qui est une inflammation qui se communique par accident à tout l'œil.

Qu'est-ce que Solution de continuité?

C'est une division ou separation des parties de notre corps qui doivent être unies selon la nature. On l'appelle maladie commune, parce qu'elle arrive aux parties similaires & aux organiques.

Il y a deux sortes de Solution de continuité; l'une se fait par la qualité, comme par la chaleur ou par la froideur; & l'autre par la quantité, comme par l'abondance des humeurs.

Il y a deux causes de la Solution de continuité; l'externe & l'interne. L'externe se remarque dans toutes les playes, & l'interne aux apostèmes.

Les differences de Solution de continuité se tirent de trois choses, de la partie où elle se fait, de la matière, de la generation & de la nature de la partie.

La Solution de continuité à l'épiderme

s'appelle effloration ; à la peau excoriation ; dans la chair , playe , quand elle est recente ; & ulcere , quand elle est vieille. Si la Solution de continuité est à l'os , & qu'elle soit faite par un instrument meurtrissant , elle s'appelle fracture ; & playe en l'os , quand elle est faite par un instrument tranchant : Et si c'est par corrosion , elle s'appelle carie ; si c'est au nerf , spasme : si elle arrive au muscle on la nomme rupture : lorsqu'elle arrive au ligament , elle s'appelle apopasme : quand c'est aux vaisseaux , collision ; quand c'est aux veines ou aux arteres , anastomose ; lorsqu'elle se fait au travers des pores des veines , elle s'appelle diapédèse ; quand il y a perte de substance aux vaisseaux , c'est une érosion ; enfin , quand il y a du sang répandu sous le cuir , c'est une échymose.

De l'essence de la Solution , il y en a une qui est simple , comme la solution faite en la chair ; & une autre qui est composée , comme la playe avec fracture.

DES CAUSES DES MALADIES.

LA cause de la Maladie est une disposition contre nature , qui produit immédiatement la maladie.

Les causes des maladies sont divisées en trois, selon les maladies mêmes, selon les Philosophes, & selon les Medecins, qui les divisent encore en cause prochaine, cause éloignée, cause par soi, cause par accident, cause actuelle & potentielle, cause ajoutée & cause sans laquelle.

Selon les Philosophes, les causes des maladies sont au nombre de quatre; savoir materielle, formelle, efficiente & finale.

La cause materielle, est celle de laquelle on fait quelque chose: La formelle, est celle par le moyen de laquelle la chose est nommée telle: L'efficiente, est celle par laquelle quelque chose est faite: Enfin la cause finale, est celle pour laquelle la chose est faite.

Les maladies (selon les Medecins) ont deux causes, internes & externes. Les causes externes des maladies, que l'on appelle primitives, sont comme une chute, un coup, le mauvais régime de vivre, & l'air que nous respirons.

Les causes internes des maladies sont antécédentes ou conjointes.. La cause antécédente est celle qui vient du dedans: elle fait des maladies en fournissant des matieres à la conjointe, ce qui arrive par la plénitude ou par la ca-

198 ABREGE' COMPLET
cochymie de nos humeurs.

La cause conjointe des maladies est celle qui fait premièrement la maladie. Lorsque cette cause est ôtée, la maladie cesse, comme lorsqu'on ôte le sang qui est répandu ou amassé dans la plèvre, la pleurésie cesse.

Ces trois causes different en tems & en lieu. En tems, en ce que les causes primitives & antécédentes precedent toujours la maladie, & que la conjointe l'accompagne toujours. En lieu, en ce que les causes primitives & antécédentes sont dans un lieu éloigné, & que la conjointe est dans un lieu prochain. La maladie differe de la cause conjointe, en ce qu'elle n'est qu'une cause changée, & que la cause conjointe au contraire est de la substance; & enfin, en ce qu'elle comprend les actions abolies, diminuées & dépravées: de maniere que la cause conjointe n'est jamais sans maladie, quoique la maladie puisse rester sans la cause conjointe; comme il arrive dans un homme convalescent qui ne fait pas encore bien toutes ses fonctions; quoique la cause conjointe de sa maladie soit emportée.

Galien prétend que les indications ne se prennent point des causes primitives ou absentes, parce qu'elles ne sont pas permanentes.

DES SIGNES.

Qu'est-ce que signe de Maladie ?

C'est une chose qui se presente au sens du Chirurgien , & qui lui fait connoître les indispositions du corps humain.

Combien y a-t'il de sortes de signes ?

Il y en a de trois ; sçavoir salubre , insalubre & neutre. Le salubre est celui qui marque la santé l'insalubre ; celui qui fait connoître la maladie , & le neutre est celui qui ne marque ni santé ni maladie.

Il y a deux sortes de signes , insalubres ou morbifiques ; un qu'on appelle diagnostique , qui nous fait connoître l'état present de la maladie ; & l'autre prognostique , qui nous marque ce qui doit arriver de la maladie,

Il y a trois sortes de signes prognostiques ; sçavoir le Pathognomonique , l'Epigenomene & l'Epiphénomene.

Le signe Pathognomonique est celui qui nous fait connoître l'essence & la nature de la maladie.

L'Epigenomene est celui qui survenant à une maladie , nous en montre le danger , comme lorsque la phrenesie survient à la pleuresie.

Le signe Epiphénomene est celui qui paroît à la vûe dans les maladies après

que les signes Patognomoniques & Epigénomènes ont paru.

Le Chirurgien doit connoître le signes pour cinq raisons. 1. Pour connoître la maladie, & la guérir plus facilement. 2. Pour prévenir les accidens funestes. 3. Pour rendre le Malade plus obéissant. 4. Pour éviter la calomnie du vulgaire. 5. Pour conserver l'autorité des remèdes.

Les signes des maladies se connoissent par les sens & par la raison. Les sens externes nous font connoître les maladies externes, & la raison & les sens tout ensemble nous font connoître les maladies internes. C'est pourquoy le Chirurgien doit être fondé sur les signes de Galien, qui sont au nombre de cinq. Le premier se tire de l'action blessée. Le second, de la situation de la partie. Le troisième, de la propriété de la douleur. Le quatrième, de la nature des excréments; & le cinquième des accidens propres.

Les signes salubres sont, lorsque les actions des parties de notre corps se font bien; & lorsqu'elles se font mal, ce sont des signes contraires ou insalubres.

Les signes neutres sont ceux qui ne peuvent être dits ni sains, ni malades, mais qui tiennent le milieu entre ces deux extremittez.

La neutralité est une bonne disposition au corps entre la bonne & mauvaise température.

Il y a deux sortes de neutralité; sçavoir de convalescence & de dépravation. La neutralité de convalescence est une disposition dans laquelle le corps qui auparavant se portoit bien, sent une lassitude dans toutes les parties. Ce qui est un signe prochain de maladie.

DES SYMPTOMES.

Qu'est-ce que Symptome?

On le prend ordinairement pour toutes les dispositions contre nature qui accompagnent & qui suivent la maladie, comme l'ombre fait le corps.

Il y a trois sortes de Symptomes; précédent, concomitant & subsequeut. Le précédent ou antécédent, est celui qui se trouve dans le corps avant que la maladie arrive. Le concomitant est celui qui accompagne la maladie; & le subsequeut est celui qui arrive après la maladie.

Les Symptomes proprement pris (selon Falcon) sont au nombre de trois. Le premier, est l'action blessée; le deuxième, la qualité changée; & le troisième, les excréments immoderement retenus ou évacuez.

L'action est blessée en trois manieres ; sçavoir diminuée , dépravée & abolie.

Le Symptome arrive aux actions animales ou naturelles. Les actions animales sont au nombre de deux.

La premiere qui est la principale , consiste dans l'imagination , la raison & la memoire. La deuxième qui est la ministrante , se divise en motive & sensitive.

Ces actions animales peuvent être blessées en trois manieres , comme nous avons dit ci-dessus ; sçavoir abolies , diminuées & dépravées.

L'imagination est abolie dans le carus ou dans la catalepsie ; dépravée dans le delire ou dans la syncope , & diminuée dans la léthargie.

La raison est abolie dans la folie , diminuée dans la perte de la memoire , & dépravée dans l'égarement d'esprit.

Les actions animales motives sont blessées en trois manieres , comme les précédentes ; abolies entierement , comme dans l'apoplexie ; dépravées , comme dans la paralysie ; & diminuées , comme dans l'engourdissement : elles sont entierement dépravées dans la convulsion.

Les actions animales & sensibles sont blessées en trois manieres ; par exemple , la vue est abolie dans l'aveuglement ,

diminuée dans les personnes qui ont la vûë courte, & dépravée dans ceux qui sont louches, ou dans ceux auxquels il survient des cataractes.

L'ouïe est abolie dans la surdité, diminuée dans ceux qui l'ont dure & dépravée dans le tintement d'oreilles

L'odorat est aboli quand on ne sent point les odeurs, diminué quand on ne sent qu'un peu, & dépravé quand on sent autrement qu'il ne faut.

Le goût est aboli quand on ne goûte point les viandes, diminué quand on ne les goûte qu'avec peine, & dépravé quand on a le goût amer ou autrement.

L'action naturelle est blessée lorsque quelques-unes de ses facultez sont altérées. Ces facultez sont au nombre de quatre; attractrices, retentrices, concoctrices & expultrices: Elles peuvent être abolies, diminuées & dépravées.

Les Symptomes ne sont pas seulement propres à une partie, mais encore communs à toutes les parties du corps qui ont ces quatre facultez.

Nous entendons par les qualitez changées: quand la couleur, l'odeur, la figure, l'égalité ou l'inegalité des parties sont changées.

Toutes ces choses se connoissent par

les cinq sens exterieures. On juge par exemple, par la couleur changée, que la gangrene est à une partie, quand elle est noire, & par la mauvaise odeur.

Le troisiéme Symptome consiste dans l'excretion & retention des excremens moderement retenus ou chassés. C'est pourquoy il faut observer cinq choses ; leur quantité, leur qualité, leur couleur, leur odeur & leur saveur.

Afin que les Chirurgiens qui aspirent à la maîtrise ne demeurent pas courts sur leurs réponses dans les interrogats qu'ils doivent subir ; j'ai bien voulu pour les obliger, leur expliquer encore d'une autre maniere ces mêmes generalitez Pathologiques sur lesquelles un examinateur peut quelquefois tomber, peut-être que cela aidera à mieux faire entendre l'explication que je ferai ensuite en peu de mots de la plûpart des maladies internes.

DES MALADIES ET DE leurs differences.

Comment definit-on communement la maladie ?

C'est dans le langage ordinaire une mauvaise disposition du corps qui blesse les actions.

Quelles sont les parties sujettes aux

Maladies selon les Anciens.

Toutes les parties solides ; d'où vient qu'ils font des maladies similaires & organiques, & une autre qu'ils appellent commune, parce qu'elle arrive également aux parties similaires & organiques.

Comment appelle-t-on cette maladie commune des parties similaires & organiques ?

C'est la Solution de continuité.

DES MALADIES SIMILAIRES & de leurs differences.

Q*U'est-ce que Maladie similaire ?*

C'est une mauvaise disposition ou une intemperie des parties similaires qui blesse manifestement les actions. Selon les Anciens, l'action des parties similaires est la nutrition. Comme cette action consiste dans une certaine température des quatre premières qualitez, c'est ce qui fait que l'on appelle la maladie similaire, une intemperie.

Combien fait-on de sortes d'intemperie ?

On entend la simple & la composée. L'intemperie simple est celle où il n'y a qu'une seule qualité qui excède, c'est-à-dire qui est chaude, ou froide, humide ou sèche. L'intemperie simple ne se rencontre que rarement, & même plusieurs

Auteurs n'en admettent point, parce qu'une qualité est toujours accompagnée d'une autre, par exemple l'humidité ou la sécheresse ne sont jamais sans chaleur ou froideur.

L'intemperie composé est celle où il se rencontre un excès de deux qualitez, c'est-à-dire qui est chaude & humide, ou chaude & sèche, ou froide & humide, ou froide & sèche.

Les Anciens divisent encore l'intemperie en materielle & immaterielle, c'est-à-dire en celles qu'ils appellent égale & inégale; & aussi en celles qui regardent l'habitude & la disposition du corps.

Qu'est-ce qu'intemperie materielle?

C'est celle qui est avec quelque matiere ou humeur: l'immaterielle au contraire est une intemperie où il n'y a point de matiere, ce qui paroît absurde, car il n'y a point de qualité qui puisse être sans sujet ou matiere. L'intemperie égale est celle qui occupe tout le corps, comme la fièvre hectique. L'intemperie inégale est celle qui n'occupe pas tout le corps, comme dans les fièvres où la chaleur se fait ressentir dans les parties internes, tandis que les externes demeurent froides.

L'intemperie de l'habitude est celle qui réside dans les parties solides & qui leur

est comme adhérente. Cette intemperie se remarque dans la fièvre hectique qui est une fièvre lente qui réside particulièrement dans les parties solides qu'elle consume peu à peu. Mais l'intemperie que l'on appelle, comme l'on parle dans la disposition, est celle qui commence ou qui est déjà commencée, qui n'est point inhérente dans les parties solides comme l'autre, mais qu'on peut facilement corriger par les remèdes, comme sont la plupart des fièvres qui se rendent aux médicaments.

DES MALADIES ORGANIQUES.

Qu'est-ce que maladies Organiques? C'est une mauvaise conformation dans les parties organiques qui blesse leurs actions. Comme il faut quatre choses aux organes pour bien faire leurs actions, sçavoir la conformation des parties organiques, leur grandeur, leur nombre, leur situation : lorsqu'il arrive que l'une de ces choses est changée, cela fait une maladie organique.

Que faut-il entendre par le mot de Conformation?

L'on entend trois choses qui sont la maladie en figure, la maladie de la su-

perficie des parties , & la maladie des conduits & des cavitez :

La maladie en figure , c'est quand une partie n'est pas dans sa figure naturelle , comme lorsqu'une partie qui doit être droite , est courbée.

La maladie en superficie , c'est quand une partie qui doit avoir une superficie unie , en a une irreguliere ; ou lorsqu'elle est unie , quand elle doit être rude & inégale.

La maladie des conduits & des cavitez c'est lorsqu'ils sont trop larges ou trop étroits ; ce qui rend les conduits ou les cavitez trop larges , c'est ou l'abondance des humeurs , ou leur fermentation ; & ce qui les rend trop étroits , ce sont des sucs acides , austeres ou acerbés qui les resserrent. Outre le resserrement des conduits causé par des liqueurs astringentes , il y a encore l'obstruction de ces conduits & leur compression.

Les conduits se bouchent quand il se trouve dedans des matieres grossieres & épaisses qui s'y attachent , comme il arrive souvent dans les intestins , dans les veines & dans les arteres. Ils sont comprimés , ou par quelque humeur , ou par le poids des liqueurs , ou enfin lorsque les parties voisines viennent à se tumefier. Quelquefois ces conduits s'affoiblissent &

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 289
leurs paroies se touchent lorsque leurs fibres deviennent paralytiques.

La maladie & la grandeur est un changement dans la grandeur naturelle des parties qui empêche leurs fonctions, car comme chaque partie a sa conformation propre & particuliere, elle doit avoir une certaine grandeur qui lui soit propre afin de bien executer ses fonctions.

Il y a deux sortes de maladies en grandeur, l'une dans la grandeur augmentée, & l'autre dans la grandeur diminuée. Les tumeurs sont des maladies qui regardent la grandeur augmentée, & l'amaigrissement ou le raccourcissement sont des maladies de la grandeur diminuée.

La maladie en nombre est un excès ou un défaut du nombre des parties, ce qui fait deux sortes de maladies en nombre: l'une en nombre augmenté, & l'autre en nombre diminué. La maladie en nombre augmenté, est ou des choses qui sont naturelles, ou de celles qui sont contre nature. Des choses naturelles, comme lorsqu'il se trouve trois bras, trois ou quatre rangées de dents, &c. Des choses contre nature, comme des vers dans les intestins, ou dans d'autres parties, des pierres dans la vessie, &c.

La maladie dans le nombre diminué.

c'est quand quelque manque, comme lorsqu'il n'y a qu'un œil. Cette maladie arrive ou dès la première conformation, ou après la naissance.

Maladie en connexion ou composition est celle où la partie a perdu sa situation naturelle, comme dans les hernies & dans les luxations.

DES MALADIES COMMUNES & de leurs differences.

Quest ce que maladie commune?

C'est une division des parties ; on l'appelle solution de continuité ; elle est dite commune, parce qu'elle arrive aux parties similaires & aux organiques. Les differences des maladies communes se prennent de leurs causes, qui sont internes ou externes.

Les causes externes de la solution de continuité, sont comme tous les coups faits par instrumens tranchans ou meurtrissans. Les causes internes sont l'âcreté ou l'abondance des humeurs.

Quelle sont les especes de solution de continuité ?

Ce sont l'incision, la contusion, l'érosion, la fracture & l'arrachement. L'incision, c'est lorsqu'une partie est coupée par un instrument tranchant, comme une

épée, un couteau. L'érosion, c'est lors qu'une partie est rongée par quelque humeur âcre.

La contusion est faite par tout ce qui est capable de meurtrir les parties molles de notre corps. Cette solution de continuité, que quelques-uns appellent occulte, ne consiste que dans l'épanchement du sang hors de ses vaisseaux, ou dans celui du suc nourricier. On peut expliquer la contusion d'une manière plus vrai-semblable, en supposant que les vessicules dont la substance des parties est composée s'élargissent par le froissement; en sorte que les liqueurs qui arrivent de nouveau à la partie, élargissent de plus en plus ces cellules; & comme les passages n'ont plus leur figure naturelle, le suc nourricier séjournant davantage dans ces chemins détournés, & n'étant pas rapporté aussi vite qu'à l'ordinaire, la partie s'enfle pour un tems. Si les sucs arrêtés se fermentent extraordinairement, ils rompent les cellules & la tumeur suppure.

La ruption ou le déchirement se fait par des causes internes ou externes; par des causes internes, comme lorsque les vaisseaux sanguins ou lymphatiques viennent à crever par l'abondance de leurs liqueurs; par des causes externes, comme

lorsque les mêmes vaisseaux se rompent par des efforts ou qu'ils sont coupez par des instrumens. Toutes ces especes de solution de continuité ont differens noms par rapport aux diferentes parties du corps

Si la solution de continuité est dans une partie molle & qu'elle soit recente, on l'appelle playe & ulcere si elle est vieille. La solution de continuité dans un os s'appelle fracture, lorsqu'elle est en travers & que l'os est rompu, & fente lorsque l'os n'est que fendu dans sa longueur. Si l'os est rongé, on appelle cette solution de continuité, Carie.

DES AUTRES DIFFERENCES

des maladies que l'on appelle accidentelles.

D'Où sont prises les differences des Maladies qui se tirent de leurs accidents ?

Des causes mêmes des Maladies ; d'où vient qu'on les divise en simples, composées, universelles, particulieres, premieres, secondes, vraies, fausses, contagieuses, non contagieuses, sporadiques, endemiques, épidemiques, benignes & malignes, salutaires & mortelles, chroniques, continuës, intermittentes, & une infinité d'autres dont le

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 213
détail seroit ennuyeux & inutile,

Quentend-on par Maladie simple ?

C'est celle qui n'est accompagnée d'aucune autre ; composée au contraire est celle où il se trouve plusieurs maladies ensemble, comme l'intemperie chaude & l'intemperie sèche du ventricule, lesquelles jointes ensemble font une intemperie composée. Les maladies universelles occupent tout le corps, comme la fièvre : les particulieres au contraire n'affligent qu'une partie, comme la colique. Le sçavant Fernel a expliqué plus au long que personne toutes ces différentes maladies.

DES TEMS DES MALADIES.

C*ombien les Maladies ont-elles de tems ?*

Elles en ont quatre, qui sont le commencement, l'augmentation, l'état & la déclinaison.

Le commencement d'une maladie est le tems où elle ne fait que commencer ; l'augmentation est le tems où la maladie augmente ; l'état, c'est lors que la maladie est la même ; enfin la déclinaison, c'est lorsque la maladie diminue.

Les Maladies ont elles toujours ces quatre tems ?

Dans les maladies aiguës, par exem-

ple, le malade meurt souvent dans l'effort de la maladie ; c'est pourquoy ces maladies n'ont pour l'ordinaire point de declinaison. Il y a d'autres maladies qui sont si legeres , qu'elles s'en vont d'abord dans le commencement , ainsi elles n'ont point d'augmentation.

DES CAUSES DES MALADIES.

PAR les causes des Maladies on entend tout ce qui les peut produire.

Comment les divise-t-on ?

On les divise en efficientes & occasionnelles. Les causes efficientes sont celles qui produisent par elles-mêmes les maladies. Les causes occasionnelles, c'est tout ce qui occasionne les maladies ; par exemple, le relâchement dans les parties est une cause qui occasionne les fluxions , parce que le relâchement donne lieu à la ferofité de s'épancher dans les parties.

On divise les causes efficientes des maladies en externes ou évidentes , & en internes. Les causes externes ou évidentes sont toutes celles qui viennent du dehors & qui peuvent causer des maladies en altérant le corps ou les liqueurs qui y sont contenues. Les causes externes sont nécessaires , ou non nécessaires.

Les causes nécessaires sont celles qui

agissent necessairement sur le corps. Il y en a six ; ce sont les six choses non naturelles dont nous avons parlé.

Les causes non necessaires sont comme les morsures des animaux , & tous les coups qu'on peut recevoir , ce sont des choses fortuites qui peuvent causer des maladies en blessant le corps.

Les causes internes des maladies sont dans le corps : on en fait de deux sortes , antecedente & conjointe.

Les causes antecedentes sont celles qui excitent les maladies par le moyen des causes conjointes.

Les causes conjointes sont celles qui sont immediatement la maladie & qui l'entretiennent : dans la goutte par exemple , la cause antecedente est l'abondance de la serosité saline , & la conjointe est la serosité amassée dans les articles,

Tous les corps étrangers comme la pierre , les vers , &c. sont rangez sous les causes internes : aussi-bien que les liqueurs qui sont des corps naturels qui peuvent faire des maladies en pèchant en quantité ou en qualité,

Des causes des Maladies Similaires.

Nous avons dit que les causes internes de toutes les maladies , c'est-à-dire similaires , organiques & communes

étoient les humeurs qui péchoient en quantité ou en qualité. Mais il faut remarquer que l'intemperie où la maladie similaire n'est pas produite seulement par des humeurs qui pèchent en quantité, mais aussi en qualité. Car l'intemperie, selon les Anciens, n'étant qu'un excès des qualitez par dessus le temperament, il est nécessaire que ces humeurs qui produisent cet excès, pèchent en qualité : ainsi l'intemperie chaude & sèche est excitée par une humeur qui est extrêmement chaude & sèche, comme par une bile noire & brûlée. De même l'intemperie froide & humide est produite par une pituite trop froide & humide.

Quelles sont les causes externes de toutes les intempéries ?

Ce sont les six choses non-naturelles qui peuvent alterer nos humeurs en les faisant pécher en quantité ou en qualité.

DES CAUSES DES Maladies Organiques.

NOUS avons fait voir que les maladies organiques étoient différentes, à raison de la conformation, ou de la figure des parties, de leur nombre, de leur grandeur & de leur situation. Les causes de la maladie en figure arrivent ou dès la première

miere conformation, ou après la naissance. La figure des parties se trouve changée dès la premiere conformation, ou à cause du vice de la semence; comme lors qu'il se trouve dans cette liqueur quantité de particules hétérogenes qui empêchent les parties propres de se placer dans les lieux où elles doivent être pour avoir la figure naturelle des parties.

L'imagination de la mere est encore une des causes qui peut donner une mauvaise conformation aux parties, parce qu'en donnant beaucoup de mouvement aux esprits & aux autres liqueurs, elle fait que ces liqueurs qui coulent avec impetuosité dans les parties du fœtus, leur font prendre une autre figure en les dérangeant.

La figure naturelle des parties change après la naissance, ou par les causes internes ou par les causes externes; par les causes externes, comme lorsqu'on serre trop l'enfant dans son maillot, ce qui fait prendre à ses membres une mauvaise figure, &c. Par les causes internes, comme lorsque les humeurs se portent avec trop d'abondance dans les parties, ce qui change leur figure, comme on le voit dans les tumeurs; ou bien lors que le suc nourricier ne va qu'en

petite quantité dans les parties , en sorte qu'en devenant maigres & en se desséchant elles perdent leur figure naturelle.

Quelles sont les causes de la mauvaise conformation en superficie ?

Elles sont doubles , internes & externes. Par exemple dans les os dont la superficie doit être polie , les causes externes qui rendent cette superficie inégale sont toutes les violences extérieures qui rompent les os : & les internes , des humeurs acres & salines qui rongent & corrodent la superficie des os.

Les causes qui changent la figure naturelle des conduits & les cavitez , sont aussi externes & internes. Les externes sont comme le corps étrangers qui viennent de dehors , qui peuvent dilater ou comprimer les tuyaux. Les internes sont comme les humeurs qui peuvent faire le même effet , suivant la nature de leurs parties , c'est-à-dire suivant que les parties sont subtiles ou grossières , ou d'une nature propre à se rarefier ou à s'épaissir.

Les causes des maladies organiques dans le nombre augmenté ou diminué , arrivent avant ou après la naissance. La cause du nombre augmenté dans les parties avant la naissance , est pour l'ordinaire une trop grande abondance de semence ;

comme lorsqu'il se forme deux cœurs ou trois reins : au contraire la cause du nombre diminué est presque toujours un défaut de semence qui ne se trouve pas en quantité suffisante pour faire toutes les parties.

La cause du nombre augmenté après la naissance, est l'abondance des mauvais sucs, comme quand il s'engendre des verruës, des polypes, &c. La cause du nombre diminué après la naissance, est tout ce qui peut retrancher une partie ou en diminuer quelque chose : ce qui arrive ou par des humeurs âcres qui rongent les parties, ou par les autres causes extérieures qui peuvent couper ou emporter les parties.

Les causes des maladies en grandeur augmentée ou diminuée, doivent s'attribuer ou à l'abondance des humeurs, ou à leur défaut. Ces causes sont universelles ou particulières : universelles pour tout le corps, & particulières pour quelque partie seulement. Elles sont universelles comme dans la Leucophlegmacie & dans le Marasme, qui sont des maladies de toute la grandeur augmentée ou diminuée, puisqu'elles s'étendent par tout le corps. Elles sont particulières, comme dans les différentes tumeurs des parties.

ou dans l'amaigrissement de ces mêmes parties.

Présentement il nous faut examiner les causes des maladies organiques en conjonction. La conjonction comprend deux choses, la situation & la connexion.

Les causes de la mauvaise situation des parties viennent ou des parties mêmes, ou de celles qui les contiennent, ou enfin des nerfs, des ligamens ou des tendons.

Des parties contenant, comme lors qu'elles se relâchent ou se rompent, en sorte que les parties qui étoient retenues changent de situation. Le déplacement des parties arrive dans les hernies où les intestins tombent dans l'aîne, ou dans le scrotum par le relâchement des productions du péritoine.

Les parties changent de situation par les ligamens, ou lorsqu'ils sont trop larges ou trop retirez, comme on le voit dans la matrice qui tombe ou qui monte lorsque ses ligamens se relâchent ou se contractent.

N'y a-t'il point d'autres causes qui peuvent déplacer les parties ?

Il y en a d'autres qui sont extérieures, comme tous les mouvemens violens. Je ne parlerai point des causes de mauvaise connexion des parties, parce qu'elles ne

diffèrent presque point de celles qui changent la situation des parties.

DES SYMPTOMES, DE LEURS causes & de leurs différences.

Comment définit on le Symptome ?
On le définit une affection contre nature qui accompagne inseparablement la maladie.

Les Anciens ont-ils distingué la maladie d'avec le Symptome ?

Oùï ; ils ont fait une distinction de ces deux choses , mais qui n'est pas juste ; car le symptome étant un effet qui est produit de nouveau dans le corps ; il est manifeste que le symptome & la maladie ne diffèrent pas le plus souvent l'un de l'autre , puisque la maladie est une affection contre nature qui en produit d'autres. La fièvre par exemple , que l'on met au nombre des maladies , est un effet de la trop grande fermentation du sang , & cette fermentation du sang qui fait la fièvre , cause ensuite d'autres accidens , comme le délire , l'amaigrissement des parties , des fluxions , des convulsions , &c. qui sont autant de symptômes ou des véritables maladies.

DES DIFFERENCES DES Symptomes & de celles des actions blessées.

Comment divise-t-on les Symptomes ?
On a coûtume de les diviser par rapport aux actions blessées, aux vices des excremens & aux qualitez changées. nous commencerons par les actions blessées, parce qu'elles sont les premières.

Les actions peuvent être blessées en trois manieres, dépravées, diminuées & abolies. Les actions sont dépravées quand elles changent & qu'elles ne se font plus comme auparavant ; ainsi la palpitation qui est un mouvement convulsif du cœur est une action dépravée. Les actions sont diminuées quand elles se font imparfaitement, comme lorsque le ventricule ne peut cuire les alimens. Enfin les actions sont abolies quand elles cessent entièrement, comme il arrive dans la paralysie qui ôte le mouvement des parties, parce que les nerfs étant bouchés ou comprimés, les esprits ne peuvent couler dans les muscles.

Combien compte-t-on d'actions qui peuvent être blessées ?

De trois sortes ; sçavoir naturelles, vitales & animales.

Fin de la Pathologie.



TRAITE DES TUMEURS ET
de leurs differences.

Qu'est-ce que tumeur ?

C'est une éminence au corps selon ses trois dimensions, qui sont, longueur, largeur & profondeur.

Combien y a-t-il de tumeurs ?

Il y en a de trois sortes ; sçavoir naturelle, non naturelle & contre nature.

Les tumeurs naturelles sont des éminences au corps qui sont propres à faire des actions, comme à la tête, le ventre & les jointures.

Les tumeurs non naturelles sont aussi des éminences au corps, ou qui se trouvent en quelques-unes des parties qui ne blessent pas actuellement l'action, mais qui sont disposées à la blesser, comme les mamelles des nourrices, & le ventre lorsqu'il est rempli d'alimens. C'est ainsi que parlent les Medecins.

La tumeur contre nature, selon Tagault, est un accroissement au corps qui excède l'habitude, qui blesse l'action, & à laquelle on donne le nom d'Apos-tème.

DES APOSTEMES.

Combien faut-il sçavoir des choses pour bien connoître les Apostêmes?

Il y en a cinq qui sont leur étimologie, leur définition, leurs especes & différences, leur prognostique & leur guérison.

D'où vient l'étimologie du mot d'Apostême?

C'est un terme grec qui signifie en françois, *quiter un lieu pour aller dans un autre* : en latin c'est *abscessus*, du verbe *abscedere*, qui veut dire *se retirer*; ce que l'on entendra mieux lorsqu'il sera parlé des causes de l'apostême.

Comment définit on l'Apostême?

On le définit en deux façons, essentiellement & accidentellement; Essentiellement, Guy de Chauliac dit que c'est une tumeur contre nature composée de trois genres de maladies assemblées en une même grandeur.

Quels sont ces trois genres de maladies?

Ce sont l'intemperie, la mauvaise conformation, & la solution de continuité.

Accidentellement, Haliabas dit, que c'est une tumeur contre nature en laquelle il y a quelque matiere assemblée faisant repletion & distension.

Combien fait-on de sortes de tumeurs contre nature ?

De deux sortes , de vraies & de similitudinaires.

Les vraies tumeurs contre nature sont celles qui contiennent en elles des matieres humerales.

Les tumeurs contre nature similitudinaires sont celles où il n'y a point de matiere amassée , & où néanmoins l'action est blessée comme dans les hernies & dans les luxations.

Pourquoy appelle-t-on l'apostème tumeur contre nature ?

C'est pour la distinguer de celles qui sont naturelles & non naturelles.

Quelle difference y a-t'il entre l'apostème , les hernies & les luxations ?

C'est que l'apostème est une tumeur contre nature où il se trouve un amas d'humeurs , au contraire dans les hernies & dans les luxations , quoiqu'il y ait toujours tumeur , il n'y a point de matiere humorale.

On ne donne point de définition essentielle pour les tumeurs similitudinaires , parce qu'il n'y a point de matiere amassée ; ainsi la vraie définition ne leur convient pas.

DES ESPECES ET DIFFERENCES
des Apostèmes.

D'Où Guy de Chauliac prend-il les especes & differences des Apostèmes ?

De cinq choses ; sçavoir de la substance , de la matiere , des accidens , des parties & des causes efficientes.

Par la substance , cet Auteur entend parler de la grandeur & de la petitesse des apostèmes. Les grands apostèmes sont les grosses tumeurs phlegmonieuses , & les petits sont les petites pustules qui arrivent à la peau , que l'on nomme Ectozoyes , produites par une serosité épanchée entre cuir & chair.

La seconde difference est tirée de la matiere, parce qu'il y a des apostèmes chauds & des apostèmes froids. Le phlegmon & l'érysipelle sont des apostèmes chauds & les apostèmes froids sont Ectozoyes & schire.

La troisième difference des apostèmes est tirée des accidens , en ce qu'il y en a qui sont accompagnez de suites fâcheuses , & d'autres qui sont sans accidens.

La quatrième difference des apostèmes est tirée des parties. Il y en a qui arrivent aux parties internes , & d'autres aux par-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 227
ties externes ; de-là vient qu'ils ont diffé-
rens noms selon les parties qu'ils occu-
pent. Par exemple , à l'œil , on les appel-
le ophthalmie ; au col squinancie , aux
émonctoires , bubons ; proche les oreil-
les , parotide ; aux poulmons , peripneu-
monie ; à la plevre , pleuresie ; & à l'ex-
trémité des doigts , panaris.

La cinquième difference des Aposté-
mes est tirée des causes efficientes. Il y en
a de causes externes , & il y en a d'autres
de causes internes. Il y a encore des apos-
tèmes qui s'appellent critiques & sym-
ptomatiques. C'est au Chirurgien à être
informé de toutes ces differences , afin
d'en prendre des indications curatives.

DES CAUSES EFFICIENTES des Apostèmes.

Combien y a-t'il de causes efficientes
des Apostèmes ?

Il y en a de deux sortes ; sçavoir de gé-
nérales & de particulieres.

Combien y a-t'il de causes générales ?

Deux ; sçavoir la fluxion & la conges-
tion.

Qu'est-ce que la Fluxion ?

C'est un débordement d'humeurs qui
se fait tout d'un coup sur quelque partie ,
& qui est causé par la qualité ou par la

quantité ou l'abondance des humeurs ; l'on appelle l'une plénitude & l'autre cacocymie.

Quelles sont les causes de la fluxion ?

Selon Guy de Chauliac, les causes de la fluxion sont au nombre de six ; sçavoir la première, la force d'une partie qui pousse les humeurs sur une autre moins forte ; la deuxième, la foiblesse de celle qui reçoit ; la troisième, la quantité ou l'abondance de la matiere qui est un mouvement : la quatrième, la grandeur des voyes par où passent les humeurs ; la cinquième, la petitesse du lieu d'où elles sortent ; la sixième, la situation basse de la partie qui les reçoit.

Qu'est-ce que la congestion ?

C'est un amas d'humeurs superflus fait peu à peu dans la partie.

Quelle est la cause ?

C'est la foiblesse de deux facultez naturelles, de sorte que l'aliment qui va aux parties ne sçauroit se convertir en leur substance.

Quelle difference y a-t'il entre l'apostème qui est fait par fluxion, & celui qui est fait par congestion ?

On tire cette difference de quatre choses ; la première est que l'apostème qui arrive par fluxion se fait promptement

ment, & celui qui se fait par congestion se forme peu-à-peu : la seconde, que l'apostème par fluxion est faite de cause antecédente & conjointe, & celui qui est faite par congestion arrive par cause conjointe seulement : la troisième, que l'apostème qui est faite par fluxion est faite de matiere chaude ; & par congestion, de matiere froide : la quatrième que l'apostème qui est fait par fluxion est ordinairement critique ; & celui qui est fait par congestion, symptomatique.

Combien y a-t'il de causes efficientes particulieres des apostèmes ?

Il y en a trois ; sçavoir l'externe ou primitive, l'antecedente & la conjointe.

L'externe ou primitive qui est encore appellée par les Medecins Procatartique, ce sont tous les exercices violens, ou bien un coup ou une chute : l'antecedente, ce sont les quatre humeurs prêtes à couler sur la partie ; enfin la cause conjointe, ce sont ces mêmes humeurs arrêtées à la partie.

Des Signes des Apostèmes.

LEs signes des apostèmes se font assez connoître, puisqu'il y a douleur, tumeur, chaleur, démangeaison & d'autres symptomes suivant la nature des abscesz.

Signe, c'est ce qui nous montre la disposition du corps qui nous étoit auparavant inconnue & cachée.

Il y a trois sortes de signes ; sçavoir anamistique qui enseigne les choses passées ; diagnostiques, les choses présentes ; & prognostiques , les choses futures. Dans l'Apostème faux ou dans les pustules, la tumeur est plus petite , mais la douleur qu'on ressent est piquante , quelque fois il y a du pus , & quelquefois des croûtes.

DES TEMS DES APOSTEMES.

Combien les apostèmes ont-ils des tems Ils en ont quatre, sçavoir le commencement, l'augmentation, l'état & la déclinaison. Dans le commencement on voit la partie qui se tumefie, & il y a de la douleur. Dans l'augmentation, la tumeur & la douleur augmentent. Dans l'état, elles demeurent les mêmes ; & dans la déclinaison la tumeur & la douleur diminuent , & la matiere se change en pus.

Il faut cependant remarquer que les tumeurs pestilentiellees & malignes, comme les charbons & les bubons n'ont pas toujours ces tems reglez.

Divise-t-on encore autrement les tems des apostèmes ?

Où ; on les divise encore en trois autres tems qui sont le periodique, le paroxisme & la crise. Le periodique est tout le tems de la terminaison depuis l'accroissement jusqu'à la declinaison. Le paroxisme est le retour de la même maladie par la même cause, dans le même tems & avec le même ordre. La crise est un mouvement de la maladie par lequel il arrive divers changemens qui sont opposez ou salutaires au malade.

Combien y a-t'il de choses necessaires pour une bonne crise ?

Il y en a quatre ; la premiere qu'elle soit universelle ; la deuxième, qu'elle se fasse un jour critique ; la troisième, que l'humeur corrompue soit évacuée ; & la quatrième, que le malade s'en trouve soulagé.

Est-il necessaire au Chirurgien de connoître ces tems ?

Où ; car il faut qu'il se serve des Repercussifs dans le commencement, & non pas dans l'état, où il ne faut que des Suppuratifs.

Des Terminaisons des Apostèmes.

EN combien de manieres se terminent les Apostèmes ?

En quatre ; sçavoir par resolution ;

par suppuration, par dureté & par corruption.

Qu'est-ce que la résolution ?

C'est une évaporation des humeurs qui s'exhalent insensiblement des pores de la partie, ce qui arrive ou par la nature, ou par le moyen des medicamens résolutifs qui subtilisent les humeurs en ouvrant les pores.

Quels sont les signes de la résolution ?

Les signes de la résolution sont lorsque la douleur, la chaleur, la pulsation, la tension & la tumeur commencent à diminuer, & que le malade se sent soulagé. Un autre signe encore de la résolution, c'est lorsque les medicamens que l'on applique sur la partie se trouvent humides. Quand toutes ces circonstances se rencontrent ensemble, on est certain que l'apostême se résout.

Qu'est-ce que la supuration ?

C'est un changement de la matiere en pus par le moyen de la chaleur naturelle qui a le dessus sur la chaleur contre nature, à quoy il faut ajouter l'action des esprits.

Quels sont les signes de la supuration ?

On en fait de deux sortes, les uns montrent qu'elle se fait & les autres qu'elle est faite. Les signes qui montrent que la

suppuration se fait, sont au nombre de trois dans Guy de Chauliac, sçavoir une grande douleur, une pulsation violente & une chaleur considerable. Les signes qui montrent que la suppuration est faite, sont au nombre de plusieurs, comme diminution de douleur, de chaleur, &c. la tumeur devient plus petite, elle s'élève en pointe, la matiere se retire & n'occupe qu'un petit espace, au lieu que quand elle en occupe un grand, le milieu de la tumeur ne peut être fort élevé; mais un signe certain que la matiere est changée en pus, c'est celui qui se tire de l'atouchement par lequel un Chirurgien, en touchant la tumeur, y apperçoit une ondulation.

Comment les tumeurs s'endurcissent-elles ?

Elles s'endurcissent lorsque le plus subtil étant évaporé, il ne reste que le plus grossier; ce qui arrive par l'application des resolutifs & des médicamens trop froids, & aussi le peu de chaleur qui ne peut contribuer à la suppuration.

Comment connoit-on que la tumeur s'endurcit ?

Au toucher, à la diminution de la tumeur, de la chaleur & de la douleur.

Quand est-ce que la corruption est

la mortification arrivent ?

Lorsque la chaleur & les esprits ne peuvent couler à la partie ?

Comment connoît-on que la partie se mortifie ?

Lorsque sa couleur devient plombée ; que l'épiderme se separe de la peau , & que la douleur & l'inflammation augmentent.

Quelle-est la meilleure de ces quatre terminaisons ?

La resolution dans les apostèmes , & la suppuration sont toujours bonnes , mais les deux autres sont très mauvaises.

DES INTENTIONS CURATIVES des Apostèmes.

Après avoir parlé de la définition , des différences , des causes , des signes , des tems & des termes des Apostèmes , il faut parler de leur guérison.

D'où prend-t-on les indications dans la guérison des Apostèmes ?

Les indications curatives des apostèmes se tirent de l'essence de la tumeur & de la nature de la partie.

De l'essence de la tumeur , on considère trois choses ; sçavoir la quantité , la qualité & la matiere.

De la quantité , parce que les grands

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAË. 235
apostémes ne sont pas si aisez à guérir
que les petits.

De la qualité, parce qu'on considère autrement un apostème froid qu'un apostème chaud.

De la matiere, parce qu'on traite autrement un apostème qui est fait d'une matiere qui a quelque mauvaise qualité, que celui qui n'en a pas.

D'où tirez-vous les indications curatives des Apostèmes qui se prennent de la nature de la partie?

De quatre choses; sçavoir de la température, de la conformation, de la sensibilité & de la situation.

De la température, parce que si l'apostème est à des parties chaudes, il faut des remèdes chauds: s'il est à des parties moins chaudes, il faut de remèdes moins chauds afin de conserver le temperament des parties.

De la conformation, c'est qu'aux parties plus fortes il faut des remèdes plus forts; & à de parties moins fortes, il faut des remèdes moins forts.

De la sensibilité, parce qu'aux parties fort sensibles, il faut des remèdes fort doux; & à celles qui le sont moins, il faut appliquer des remèdes plus forts & plus agissants.

De la situation , parce qu'on traite autrement les apostèmes qui sont aux parties profondes , que ceux qui arrivent aux parties superficielles. L'intention générale dans la guérison des apostèmes est l'évacuation de la matiere.

Quels sont les remedes pour guérir les apostèmes ?

Ce sont les Repercussifs , les Resolutifs & les maturatifs , quoyqu'on ne se serve pas de tous ces remedes dans tous les apostèmes.

Comment faut-il les employer par rapport au tems des tumeurs ?

Dans le commencement , on applique sur la tumeur des repercussifs , pourveu que rien n'en empêche , parce qu'alors on suppose que toute la matiere est en mouvement.

Dans l'augmentation , on se sert des repercussifs en y mêlant les resolutifs , mais en petite quantité , parce que pour lors il y a peu de matiere arrêtée , & qu'il y en a beaucoup en mouvement.

Dans l'état on applique les resolutifs & les repercussifs en égale quantité , parce qu'alors on suppose qu'il n'y a ni plus ni moins d'humeurs en mouvement , qu'il y en a d'arrêté à la partie.

• Dans la declinaison , il faut appliquer

de purs resolutifs, parce que pour lors on peut bien supposer que la matiere est arrêtée.

Si après l'application des resolutifs, l'apostème tendoit à la suppuration, il faudroit mettre en usage les suppuratifs.

Quand faut-il s'abstenir des reperçussifs ?

Quand la tumeur est aux glandes des aînes & des aisselles, que les Anciens appelloient les émonctoires du foye & du cœur; ou bien lorsqu'elle est faite par une crise, que la cause est venimeuse, que la tumeur est froide, ou proche d'une partie principale, que la matiere est amassée par congestion, & qu'elle est lente, compacte & située profondement; ou enfin lorsque la tumeur & la chaleur sont grandes.

DES EXITURES.

Q' est-ce qu'exiture ?

C'est une tumeur qui n'ayant pû être terminée par reselution, la matiere conjointe a suppuré & s'est amassée dans une cavité qu'elle s'est faite eile-même en écartant la partie. Voilà comme l'entend Galien.

Combien fait on de sortes d'exitures ?

On en fait de deux sortes; l'une

la matiere suppurée est un vrai pus, & l'autre où la matiere renfermée dans l'abcès n'est point du pus, mais une chose toute différente, comme on le voit dans le stéatome, dans l'atherome & le meliceris.

La matiere du stéatome est semblable à du suif, celle de l'athérome, à de la bouillie; & celle du meliceris, à du miel.

Pourquoy appelle-t'on ces tumeurs des exitures ?

Parce que pour les guérir, il faut donner issue à la matiere.

DE L'OUVERTURE DES *Apostêmes ?*

Quand faut-il ouvrir un apostême ?

Lorsque la matiere est faite; ce qui se fait ou naturellement, ou par le fer, ou par le caustere. Mais le caustere potentiel est plus en usage aux tumeurs froides & phlegmatiques, quoy que la lancette soit plus sûre aux chaudes & aux froides.

Le Chirurgien doit toujours attendre que l'apostême soit mur pour en faire l'ouverture, excepté en quelques rencontres, comme quand la matiere est âcre & maligne; qu'elle ronge & corrompt les parties voisines, comme les os, les tendons & les nerfs: qu'on apprehende de blesser une partie noble, que la matiere

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 239
est dans les articles, ou quand c'est une
évacuation critique, & enfin lorsqu'on
craint la gangrene.

*Que doit observer le Chirurgien dans
l'ouverture des Apostèmes ?*

Il doit observer sept choses. 1°. De faire une bonne ouverture: 2°. de la faire où le pus est amassé: 3°. dans l'endroit le plus bas: 4°. suivant la rectitude des fibres: 5°. d'éviter les vaisseaux: 6°. de ne pas tirer la matiere tout à la fois, de peur de trop affoiblir les forces du malade: & enfin de panser la partie doucement en mondifiant, incarnant & cicatrisant l'ulcere.

Quelles conditions doit avoir le pus pour être bon & loüable ?

Quatre. 1°. Il doit être blanc: 2°. médiocrement épais: 3°. d'une consistance égale; & enfin sans puanteur. Nous ferons voir dans la suite que le contraire arrive dans la santé.

Quelle ouverture fait-on pour les tumeurs ?

L'incision longitudinaire suffit aux petits abscez, mais il faut faire la cruciale dans les grands.

Que trouve-t-on ordinairement dans les abscez ?

On y trouve souvent des corps étrangers qui ne peuvent être emportez que par le

cautere potentiel ; le savon d'Hollande & la chaux sont encore des remèdes très-propres pour consummer ces matieres étrangères. Au reste, il faut ici remarquer en passant, que les tumeurs qui arrivent aux glandes des aisselles & des aïnes, s'endurcissent presque toujours ; ce qui oblige à servir d'émolliens.

DE LA GUERISON DES APOSTÈMES après leurs ouvertures.

Que faut-il faire après que l'apostème a suppuré ?

On le doit mondifier, incarner & cicatrifier.

Les médicamens mondifiants sont détectifs, comme le miel, les farines d'orge & de fèves, la térébenthine, l'aloës, la myrrhe, le suc d'ache, de chélidoine, d'absynthe, d'iris & de petite centaurée.

Les composez sont l'onguent d'apio, l'apostolorum, l'ægptiac & le mercure précipité, mêlé avec d'autres onguents.

Que faut il faire après qu'on a mondifié ?

On doit incarner par des médicamens sarcotiques pour faire revenir les chairs, quoyque la génération des chairs soit un effet de la nature.

Quelle qualité ont ces médicamens ?

Ils sont médiocrement chauds & secs, comme la terébenthine, la sarcocole, l'aloës, l'encens, l'aristoloche ronde.

Les medicamens composez sont l'unguentum aureum, & le digestif commun; on y peut ajouter les poudres de myrthe & d'aloës.

Que faut-il faire pour achever de cicatrifer ?

On se sert d'Epulotiques, qui dessèchent l'ulcere; comme sont la litharge, la ceruse, le minium, le plomb brûlé, le verdet & l'alum brûlé.

Les composez sont l'onguent populeum, le dessicatif rouge, le blanc Rhafis, l'Emplâtre de ceruse, & le Diapaline.

DES PUSTULES.

LA pustule est une petite éminence qui arrive à la peau, ou bien c'est un apostême qui pèche plus en qualité qu'en quantité.

D'où tire-t-on les différences des pustules ?

Elles se tirent de cinq choses, sçavoir de la quantité, de la matiere, des accidens, des parties & des causes efficientes.

De la quantité, parce qu'il y a des pustules larges, & des petites qui occupent moins d'espace.

De la matiere, il y en a de sanguines & de bilieuses.

Des accidens, des apostèmes ou pustules rongeantes, il y en a de douloureuses & de véroliques.

Des parties, les unes arrivent à la tête, & les autres à d'autres parties du corps.

Des causes efficientes, les unes sont internes & les autres sont externes.

D U P H L E G M O N.

Qu'est ce que le Phlegmon ?

C'est une tumeur contre nature produite par un sang pur & louable qui pèche en quantité, qui est accompagnée de chaleur, rougeur, douleur, tension & pulsation.

Cambien y a-t'il d'especes de Phlegmons ?

Il y en a trois. Le premier est fait du pur sang. Le deuxième, d'un sang non naturel, comme le furoncle, l'antrax & le charbon ; & le troisième est fait d'un sang mêlé, comme le phlegmon éréthelateux.

Quels sont les signes du Phlegmon ?

Ils sont de deux sortes, diagnostiques & prognostiques. Les diagnostiques sont communs & propres. Les communs sont par exemple, tumeur avec douleur & une chaleur plus ou moins grande.

Les signes diagnostiques propres sont au nombre de cinq ; sçavoir une tumeur fort élevée , avec une chaleur brûlante , une couleur rouge . une douleur qui se fait sentir par son violent battement , & une grande tension à la partie. La tumeur est fort élevée par l'abondance de la matière laquelle étant effervescence demande un plus grand espace. La chaleur brûlante vient de la prompte agitation des particules du sang. La couleur rouge vient de l'abondance du sang dans les vaisseaux. La douleur qui est accompagnée de battement , vient de ce que les artères étant pressées par l'abondance de la matière , aussi bien que par les agitations ; redoublent leurs mouvemens & battent plus fort qu'auparavant. La tension vient de la repletion qui est très-grande.

Si le phlegmon est mêlé avec d'autres humeurs , comme il arrive quelquefois & que la tumeur soit blanche & molle , on l'appelle œdemateux.

Combien y a-t'il de causes du Phlegmon ?

Trois ; sçavoir la primitive , l'antécédente & la conjointe.

La cause primitive est comme un coup , une chute , une contusion & toutes les causes externes. L'antécédente est la

bondance des humeurs ; & la conjointe sont les humeurs arrêtées à la partie.

Combien y a-t'il des choses à considérer dans la guérison du phlegmon.

Il y en a quatre. La première, est d'ordonner une diète convenable. La deuxième d'empêcher la fluxion : ce qui se fait par la saignée. La troisième, d'ôter la matière qui est arrêtée à la partie : ce qui se fait encore par la saignée, & si elle est inutile, on se sert de suppuratifs. Enfin la quatrième chose est d'empêcher les symptômes dont les principaux sont la fièvre qu'il faut calmer, la dureté dont nous parlerons en traitant du schirre, la gangrène qu'il faut éviter, & la douleur qu'il faut appaiser par des anodins.

Comment s'accomplit la première indication ?

Elle s'accomplit par l'observation des six choses non naturelles, mais il faut sur tout que l'air soit pur & serain, & que le boire & le manger soient pris avec modération. Il faut user des choses humectantes, donner les lavemens émolliens au malade, & luy faire éviter la colère & tous les exercices violens.

Comment s'accomplit la deuxième ?

Elle s'accomplit en ôtant la matière arrêtée à la partie. Outre ces indications

on doit observer le tems de la tumeur (comme nous avons dit) & se servir des repercussifs d'abord, quand il n'y a rien à craindre. L'oxicrat est assez utile. L'on y peut ajouter l'esprit de vin ou bien les feuilles de plantain, les roses, les fleurs de camomille, & de melilot, de chacune une poignée, que l'on mettra bouillir dans l'oxicrat, ou dans le gros vin rouge & lorsqu'on est sur la fin de la maladie, & qu'il n'y a pas d'apparence que la tumeur suppure, il faut user de plusieurs resolutifs, & ne plus se servir d'onguent ni d'huile, ni des autres choses grasses & oincteuses.

Lorsque l'inflammation est grande, qu'il y a de la fièvre, & que la tumeur est dure, avec une douleur accompagnée de battement, & une pesanteur dans la partie malade, ce sont des marques évidentes de la suppuration; pour lors il faut employer les suppuratifs qui ont été décrits.

Comment connoît on que la tumeur suppurera bien-tôt ?

On le connoît lorsque la douleur, la rougeur & la fièvre diminuent & que la tumeur s'élève en pointe: ou si la peau étant comprimée, le pus qui est au dessous la relève & la remet dans son état,

il faut alors la laisser suppurer d'elle-même : le plus seur pourrroit seroit de l'ouvrir avec la lancete, pour ensuite la modifier, l'incarner & la cicatrifer.

Quels en sont les symptomes ?

Ce sont l'endurcissement de la matiere & la mortification.

Comment les corrige-t'on ?

Si la tumeur s'endurcit, il faut se servir d'émolliens, comme sont les gommes ammoniac & opopanax, les racines de brionne, de lis, & les figues grasses.

Si la matiere se corrompt, il faut décharger la partie par des scarifications, en écartant les vaisseaux : ensuite on doit se servir des médicamens qui échauffent & qui dessèchent, tels que sont l'esprit de vin, les eaux de vie, les teintures d'aloës, le sel commun, le scordium, l'absynthe, la petite centaurée, le sureau, l'oxymel, les farines de fèves & de lupins pour en faire un cataplasme.

Est-ce une bonne pratique que d'appliquer des cataplasmes dans la gangrene ?

Non ; c'est le moyen de mortifier la partie.

Qui sont les médicamens qui résistent le plus à la corruption ?

Ce sont l'eau phagedénique, l'esprit de vin camphré & l'Égyptiac. Pour pro :

curer la chute de l'escarre on se servira de digestifs faits avec la rébentine, d'huile rosat, & les jaunes d'œufs; ensuite l'on mondifiera l'ulcere, & on se servira de remedes propres pour la génération des chairs. Si l'ulcere est cave, on pourra y faire des injections & des lotions mondifiantes, avec le vin blanc, l'alcoës, la myrrhe, l'aristoloche & le miel.

Sous le phlegmon nous comprendrons le furoncle, le charbon, l'entrax, le bubon & l'esquinencie, dont nous parlerons dans la suite.

DES PUSTULES SANGUINES

Q*U'appelle-t'on pustules sanguines?*

Ce sont celles qui en se corrompant, laissent un escarre assez considerable: elles sont faites d'un sang âcre & bouillant, en sorte que si la fermentation commence, il s'enforme un charbon, si elle augmente & que la matiere conjointe acquiere quelque degré de venosité, il s'en fera un antrax.

DU CHARBON.

C*omment définit-on le Charbon?*

Guy de Chauliac le définit une pustule phlegmoneuse qui s'élève en vessie d'une couleur noire & cendrée avec

avec rougeur, douleur, ardeur brûlante. Il y a encore de petites vessies à l'entour. Lorsque le charbon s'ouvre, il en arrive un escarre semblable à celui de la brûlure & du cancre.

D'où prend on les especes & differences du charbon ?

On les prend des choses dont on a parlé dans le général, mais la principale difference est tirée de la couleur qui fait connoître le plus ou le moins d'adustion & de malignité. Il y a de charbons de trois sortes de couleurs ; sçavoir rouges, noirs & de couleur de citron.

Quelle est la cause du charbon ?

C'est un sang extrêmement chaud, âcre & bouillant.

Quels sont les signes du charbon ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Des signes diagnostiques, il y en a qui montrent que la tumeur commence à se former comme une rougeur obscure, une couleur de citron, la dureté, la chaleur, la douleur, mais si ardente qu'il semble qu'on vous brûle avec un fer rouge ; le malade sent de la ponction ; enfin cette tumeur dans son commencement n'est guère plus grosse qu'un pois chiche.

On connoît que le charbon s'augmente par un accroissement de la tumeur, & l'on voit plusieurs petites vessies autour de celle qui s'est formée d'abord.

Enfin les signes qui montrent que cette tumeur est entièrement faite, c'est qu'on voit comme une chair morte qui n'est autre chose qu'un escarre d'où il sort une odeur fort mauvaise. Il est bien facile de connoître à tous ces signes les charbons; mais quand il est ouvert, c'est par plusieurs ouvertures qui se réunissent toutes en une seule, laissant un grand ulcère caverneux.

Quelle est le prognostique du charbon?

On le prend de la maladie, de la partie & des accidents.

De la maladie, parce que pour peu considérable que paroisse un charbon, on ne doit point en négliger la cure, à cause que s'étant formé d'un sang fort aduste, il faut le mettre dans le rang des tumeurs venimeuses.

De la partie, les charbons internes sont plus à craindre que les externes. Ceux qui viennent aux parties membranées & nerveuses, causent des douleurs insupportables & durent très longtemps. Les charbons qui arrivent aux aines, aux aisselles, & proche des parties

nobles sont dangereux.

Des anciens, les charbons accompagnent d'une fièvre ardente, de nausées, de vomissemens, de palpitation du cœur, de promptes défaillances, de délirés, de convulsion & d'extrêmes ardeurs d'entrailles, sont plus funestes.

Il y a-t'il poine d'autre prognostique ?

Oùï ; il y en a encore un qui se prend de la chaleur ; par exemple, les charbons qui sont rouges sont les plus traitables ; ceux de couleur de citron sont plus dangereux ; mais les plus funestes de tous sont les noirs, à cause qu'ils marquent la mortification. Lorsque les unes & les autres changent & disparaissent d'abord, la guérison est desespérée.

En quoy consiste la guérison du charbon

En trois choses : la première, c'est d'ordonner un régime de vivre conforme à la maladie ; la deuxième, c'est d'avoir égard à la cause de la maladie ; & la troisième regarde la cause conjointe.

D E L' A N T R A X.

IL ne sera pas difficile de raisonner de l'antrax, si l'on sçait que c'est un charbon devenu plus malin.

Quels sont les signes de l'antrax ?

Ils sont les mêmes que ceux du char-

bon , avec cette difference qu'on remarque une couleur d'arc-en-ciel aux vaisseaux d'alentour. On sent une grande pesanteur à la partie , comme si elle étoit liée & garottée ; sa chaleur vous brûle par son ardeur ; l'appetit est perdu , & l'on se sent extrêmement foible. Il n'y a rien de particulier sur le prognostique.

Pour la guérison de l'antrax , il y a quatre intentions. La premiere d'ordonner le régime de vivre : la deuxième , de fortifier le cœur par de cordiaques : la troisième d'avoir égard à la cause antecedente ; enfin la quatrième intention est de remedier à la cause conjointe.

DE L'ERESIPLE.

Q*U'est-ce que l'érésipele ?*

C'est une tumeur très peu élevée sur la peau , mais fort étendue sur elle , & qui est accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une douleur piquante.

D'où se prend la principale difference ?

De la matiere en ce qu'il y en a un vrai qui est fait de bile pure , & un autre que l'on appelle faux , qui est fait d'une bile mêlé avec d'autres humeurs , comme l'érésipele phlegmoneux , l'œdemateux , & le schirreux.

N'y a-t'il que ses deux especes ?

Il y a encore une autre sorte d'éresipele causée par une bile âcre & mordicante qui élève l'épiderme en vessies.

Comment connoît-on l'éresipele vrai ?

On le connoît à sa couleur rouge & jaunâtre qui disparoit quand on presse la partie, & qui revient d'abord qu'on cesse de la comprimer, mais il y a toujours de la douleur & de la chaleur; quand l'éresipele est plus rouge qu'à l'ordinaire, on l'appelle phlegmoneux, & alors la douleur n'est pas si piquante.

En quelle partie arrive l'éresipele ?

Dans toutes, mais le plus souvent au visage.

Quels sont les causes de l'éresipele ?

Ce sont les mêmes que celles des autres tumeurs, comme le dereglement du regîme, un sang bilieux, &c.

N'y a-t-il rien de particulier sur les terminaisons ?

Non, si ce n'est que la suppuration qui passe presque toujours dans toutes les autres tumeurs pour une bonne terminaison est mauvaise en celle-ci, ce qui est connu par l'aphorisme d'Hippocrate.

C'est un très-méchant signe lorsque dans un éresipele il y survient pourriture ou suppuration; & la raison de cela c'est que l'éresipele étant fait d'un sang subtil

& en petite quantité , il se repand au long & au large sur la superficie ; ainsi la seule terminaison qui lui convienne est la resolution. Or quand il se fait une suppuration à l'éresipele , c'est une marque que le sang bilieux est mêlé avec d'autres humeurs qui le rendent âcre & corrosif ; en effet il s'en fait toujours une mauvaise suppuration qui fait degenerer l'éresipele en ulcere virulent.

D'où se tire le prognostique de l'éresipele ?

Il se tire de la maladie , de la partie & des accidents.

De la maladie, l'éresipele vrai est plus traitable que le non vrai.

De la partie , celui qui arrive aux parties internes est plus dangereux que celui qui arrive aux parties externes : des parties externes , il arrive le plus souvent au visage : cet éresipele est dangereux , à cause du voisinage du cerveau & de la poitrine.

Hippocrate dit que l'éresipele est mortel quand il arrive à la matrice d'une femme grosse , mais ce n'est pas toujours une chose veritable.

A raison des accidents , on remarque que si l'éresipele survient à quelque partie où l'os soit découvert , c'est un très-

mauvais signe , parce qu'il altere universellement les sucs de la partie & augmente l'intemperie , ce qui contribue à l'intemperie de l'os.

Combien se doit-on proposer d'indications dans la cure de cette maladie ?

Quatre, comme dans toutes les autres ; la première est de faire observer une diète qui soit rafraîchissante & humectante ; la deuxième est d'aller à la cause antécédente par des remèdes évacuans , comme sont la saignée & la purgation , & de donner des lavemens émolliens ; la troisième est d'aller à la cause conjointe & d'appliquer dans le commencement des rafraîchissans & des repercussifs , & sur la fin, des resolutifs , comme l'esprit de vin , l'eau de fleurs de sureau , & son vinaigre qui est un excellent remède pour les érysipèles œdémateux.

Sil'érysipèle s'endurcit & qu'il se mortifie , il faut le traiter comme le phlegmon.

On met sous le genre d'érysipèle toutes les tumeurs bilieuses , comme les herpes rongeantes, les miliaires , le fornicia, le sorpido , l'impetigo , &c.

Des Pustules bilieuses.

LEs pustules bilieuses sont comme les herpes rongeantes , les miliaires , le sorpido & l'impetigo. Nous compren-

drons toutes ces especes de petites tumeurs sous le nom de Herpe , que nous définissons avec notre Auteur , une pustule , ou pour mieux parler , plusieurs mauvaises pustules éresipelateuses , avec inflammation & demangeaison , dont la couleur tire l'orangé.

Combien fait-on de sortes de herpes ?

On en fait de trois sortes ; sçavoir la simple , la miliaire & la rongeante.

En quoy conviennent & different ces trois especes ?

Elles conviennent en ce qu'elles sont toutes trois ulcerées , qu'elles ont toutes de la virulence , & qu'elles s'étendent sur les parties voisines.

Elles different en deux choses , en matiere & en sujet.

En matiere , la Herpe simple est faite d'une bile simple , un peu âcre cependant. La Herpe miliaire , d'une bile mêlée avec quelque matiere lymphatique. La Herpe rongeante , d'une bile extrêmement âcre & corrosive.

En sujet , la Herpe simple n'occupe que l'épiderme : la Herpe miliaire occupe le dedans de l'épiderme ; le faisant elever en quantité de petites pustules semblables à des grains de milier.

La Herpe rongeante est ainsi appelée ,

parce qu'elle ronge la peau & les parties qui sont au dessous ; & c'est pour cette raison que Guy de Chauliac ne distingue pas les herpes du chancre quand il dit que toute pustule colérique commence à la herpe & finit au chancre.

D'où se tire le prognostique ?

On le prend des différences.

La guérison a trois intentions. La première ordonne le régime de vivre qui doit être entièrement temperé : il faut que les alimens soient d'un bon suc & de facile digestion. La seconde intention a égard à la cause antecédente : elle s'accomplit par la saignée & par les purgations. L'usage du petit lait est très bon ; le bain est aussi fort utile.

La troisième intention a égard à la cause conjointe en appliquant les topiques convenables, différents selon les degrez du mal & le tems de la maladie.

Il ne faut pas que les topiques soient gras ni huileux, mais ils doivent être dessechans & poreux, afin de pouvoir absorber les acides & les humeurs âcres qui sont la cause de toutes les pustules de la peau.

D E L' O E D E M E.

Qu'est-ce que œdeme ?

C'est une tumeur contre nature,

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 237
blanche, molle, sans douleur & faite
de pituite.

Combien y en a-t'il de sortes ?

Il y en a de quatre sortes, un vrai qui
est fait de pituite pure, & trois autres
qui sont faits d'humeurs mélangées,
comme l'œdeme érysipélateux, le phleg-
monieux & le schirreux; car toutes les
tumeurs aqueuses & flateuses sont renfer-
mées sous l'œdeme.

Quels sont les signes de l'œdeme vrai ?

Ce sont une tumeur molle, blanche
& pâle, & une petite douleur: une au-
tre marque encore est, lorsque cette tu-
meur se relève d'abord qu'on la presse
avec le doigt.

Quels sont les signes d'un œdeme faux ?

C'est lorsque la tumeur est dure & plus
chaude.

Combien y a-t'il de causes de l'œdeme ?

Il y en a de deux sortes, d'internes &
d'externes. Les externes sont ou une chû-
te, ou la mauvaise nourriture, comme
lorsqu'on se nourrit d'alimens humides
& aqueux, ou bien lorsqu'on demeure
long-tems couché sur la même partie.
La cause interne est l'abondance des hu-
meurs phlegmatiques.

Cette cure s'accomplit comme les au-
tres par quatre intentions. I. La diète

258 **ABREGÉ COMPLET**
doit être desséchante. 2. Il faut évacuer la cause antécédente par des médicamens purgatifs. 3. Oter la cause conjointe par des médicamens résolutifs & astringens. 4. Il faut se servir sur la fin des résolutifs les plus forts, tels que sont l'eau de chaux, l'alun, les lessives de cendres de sarment & l'emplâtre Diachilon avec les gommes. On accomplit la quatrième intention en corrigeant les accidens, & si la tumeur s'endurcissoit, ou qu'elle se mortifiât, il faudroit faire ce que nous avons dit.

DES TUMEURS AQUEUSES & flatueuses.

Qu'est-ce que tumeurs flatueuses ?
Ce sont celles qui sont faites d'eau & de vent, qui sont transparentes, & qui résistent un peu au toucher. S'il y a de la douleur & de l'inflammation, le peu de chaleur en est cause ; c'est aussi ce qui fait que ces matieres se convertissent en vents.

Que faut il faire pour les guérir ?

Il faut un régime échauffant & desséchant. On en ôte la cause antécédente par la purgation & par les médicamens toniques.

Quelles qualitez doivent avoir ces toniques.

Ils doivent être chauds & resolutifs. Il faut remarquer en général que toutes les tumeurs aqueuses ne different point quant à leur guérison, & qu'il en faut faire l'ouverture, comme à l'hydrocele, lorsqu'elles ne se peuvent resoudre.

Que comprend-on sous les especes des tumeurs faites de petuite ?

On comprend toutes les glandes endurcies, les excroissances, les écrouelles, les ganglions, les hernies charnuës, l'arterome, le stéatome & le meliceris.

Toutes ces especes de tumeurs ne different guères dans leur guérison, quoique leur matiere soit differente : car comme nous avons déjà dit, la matiere de l'arterome ressemble à de la bouillie ; celle du stéatome, à du suif ; & celle du meliceris, à du miel. Ces sortes de matieres étrangères sont souvent renfermées dans un Kiste aussi épais que du parchemin, & elles ne guérissent guères sans l'ouverture & sans la supuration de leur envelope. Les médicamens qu'on employe pour guérir ces sortes de tumeurs, sont les resolutifs, les suppuratifs & les corrosifs.

D U S C H I R R E.

Qu'est ce que le Schirre ?

C'est une tumeur contre nature faite d'une matiere froide & sèche, sans

aucune douleur, les especes sont les mêmes que celles des autres tumeurs. Il y en a un vrai qui est fait de pure mélancolie, & trois autres qui viennent du mélange des humeurs, comme le schirre phlegmoneux, l'œdemateux & l'éresipelaieux. Dans le schirre la douleur est petite; mais dans celui qui est ulcéré, elle est très-grande.

Qui sont les signes du schirre ?

C'est une tumeur qui résiste au toucher. La couleur de la peau est changée; étant livide.

Quelles sont les causes ?

Elles sont primitives, antecedentes & conjointes. La primitive ou externe est comme un coup, une chute, le dérèglement du régime, & quelquefois l'ignorance du Chirurgien dans l'application des remèdes trop résolutifs. L'antecedente est l'abondance de l'humeur mélancolique: enfin la cause conjointe, c'est l'humeur arrêtée à la partie.

Le schirre sans douleur est souvent incurable, aussi-bien que celui qui est grand & inveteré, & sur lequel viennent des poils: mais celui qui a un peu de sentiment & qui n'est point inveteré, se guérit quelquefois.

La diète doit être chaude & humide.

pour temperer la melancolie froide & sèche. Il faut évacuer les humeurs par les purgatifs, & prendre garde que le schirre ne dégénere en gangrene.

Quelles qualitez doivent avoir les remèdes ?

Ils doivent être émolliens, comme sont les graisses de poule, d'oye, de bouc; de chevreau, la moëlle de cerf & de veau. Les plus forts sont les gommés ammoniacque & galbanum, les racines d'altea, de lis, les feuilles de mauve, de guimauve, les emplâtres de melilor, de mucilages, mais particulièrement l'emplâtre de ciguë qui est merveilleux. Les fomentations émollientes y sont encore fort bonnes.

D U C A N C E R.

Qu'est-ce le cancer ?

C'est une tumeur dure, ronde, inégale, d'une couleur livide & plombée, environnée de gros vaisseaux en manière de pieds d'écrevisses & causée d'une melancolie contre nature. Il y en a un qui est ulcéré & un autre qui ne l'est pas.

Comment Guy de Chauliac définit-il le cancer qui est ulcéré ?

Il le définit un ulcere apparent, rond, hideux à voir, puant, avec des gros bords durs, noueux & renversez, ayant une

couleur livide & obscure, & tout alentour de grosses veines remplies d'un sang mélancolique.

Pourquoy appelle-t'on cette maladie cancer ?

Elle est ainsi appelée pour plusieurs raisons : premierement parce que la tumeur est fort attachée : secondement parce qu'elle represente la figure d'une écrivisse, étant environnée de gros vaisseaux qui forment comme les pieds de cet animal : troisièmement à cause de la difficulté qu'il y a de la guérir par les remedes : quatrièmement à cause de ses racines qui sont profondes.

D'où Guy de Chauliac tire-t'il les differences du cancer :

De trois choses ; sçavoir de son essence, de la maniere dont il est formé, & des parties où il arrive.

A raison de son essence, il y en a un qui est petit & plus traitable : un autre plus grand, accompagné d'une très grande douleur.

A raison de la matiere, l'un est fait de matiere atrabilaire qui est brûlée en elle-même ; l'autre est fait d'une matiere atrabilaire qui a été aussi brûlée, parce que les autres humeurs qui s'y sont mêlées, ont dégénéré de leur état naturel.

A raison des parties, il y a un cancer universel qui occupe tout le corps, & ce ne peut être que la lèpre, l'autre est particulier à certaines parties selon lesquelles il a différents noms. Si c'est au visage, il est apellé *Noli me tangere*.

Quelle difference y a-t'il entre le schirre & le cancer.

C'est que le schirre est fait d'une melancolie naturelle, & le cancer d'une melancolie mêlée; que le schirre est une tumeur froide & sans douleur, & que le cancer en est une où il y a chaleur & douleur: que le cancer ne suppure guères, & qu'au contraire le schirre suppure quelquefois beaucoup, & qu'enfin le schirre occupe les ligamens, & le cancer les glandes, les mammelles & les parties molles.

Le cancer qui n'est point ulcéré est dur & inégal, avec une couleur plombée quand il commence à paroître, il n'est pas plus gros qu'une fève, & les vaisseaux d'alentour sont enflés, noirs ou violets: mais le cancer ulcéré quoique dur & inégal, semble d'abord mou: il est cependant d'une dureté très-grande au toucher, il jette une humidité acqueuse & corrosive.

Quelles sont les causes de cette tumeur.

Elles sont primitives, antecedentes & conjointes.

Les primitives sont comme un coup, une chute & toutes les autres violences extérieures ; ou elles peuvent encore venir pour s'être servi mal à propos de remèdes trop froids & trop chauds sur une tumeur, ou sur une playe, ou bien sur un ulcère.

Les causes antécédentes sont l'abondance des humeurs atrabillaires.

Enfin les causes conjointes, ce sont les mêmes humeurs arrêtées à la partie.

D'où sont pris les signes diagnostiques ?

De trois choses en général ; sçavoir de celles qui sont comme l'essence de la tumeur, tels que sont la dureté, l'inégalité, le peu de tems que cette tumeur met à croître.

De la figure, qui est large & cavernieuse, avec de bords renversez, lorsque le cancer est ulcéré.

Des causes efficientes, comme l'application des médicamens qui n'étoient pas convenables.

Enfin la troisième différence se prend des choses accidentelles, comme de la douleur, de la chaleur, de la virulence, & de la puanteur.

Pourquoy est-il difficile de connoître le cancer dans son commencement ?

Parce que le plus souvent ce n'est d'abord

bord qu'un petit tubercule ; mais dans la suite le cancer devient quelquefois si prodigieusement gros , que c'est une chose étonnante.

D'où prend-on le prognostique ?

De trois choses ; sçavoir de l'essence de la maladie , de la partie & des accidens.

De la maladie , le cancer est une maladie très-fâcheuse par elle même , d'une nature rebelle & farouche , s'il est permis d'employer ces termes : je veux dire qu'elle se rend très-difficilement aux remèdes , même aux meilleurs & aux plus puissans , qui le plus souvent ne servent qu'à aigrir le mal. Le cancer qui n'est point ouvert est bien moins de conséquence que celui qui est ulcéré.

De la partie, celui qui est dans les vaisseaux , ou aux os , qui est caché & profond , ou qui arrive à des personnes d'une méchante habitude , est incurable.

Des accidens , quand le cancer est avec une extrême & vive douleur , & qu'il est accompagné de fièvre , de perte d'appétit , d'un amaigrissement de tout le corps , il n'y a nulle espérance de guérison , encore moins d'une longue vie.

Quelle est la guérison du cancer ?

Elle est de deux sortes ; l'une appartient à celui qui n'est pas ulcéré , &c

nous fournit trois intentions. La premiere consiste dans le regîme de vivre qui doit être rafraîchissant & humectant pour engendrer un bon suc. La seconde corrige la matiere antecedente par les saignées & par les purgations convenables. La troisieme applique sur la partie les medicamens qui empêchent l'augmentation de la tumeur & que la matiere ne s'échauffe. Les medicamens doivent être rafraîchissans comme les suc de solanum, de polygonum, de joubarbe & de pourpier, en agitant le tout dans un mortier de plomb pour en faire un liniment.

Quelle est la guérison qui regarde le cancer ulceré ?

Elle est universelle & particuliere : pour l'universelle outre le regîme de vivre dont nous venons de parler & les égards qu'on doit avoir à la matiere antecedente, il faut s'appliquer à fortifier & à debarrasser les parties internes par des potions & des decoctions convenables.

Pour la guérison particuliere il y a deux intentions ; la premiere est d'extirper le cancer, s'il est à une partie qui en permette l'extirpation ; la seconde est de pallier la cure de la maladie, quand on ne peut emporter la tumeur ; ce qui arri-

ve lorsque le cancer est dans une partie interne, comme à la matrice, ou lorsqu'il a des racines si profondes qu'il est comme infiltré dans les veines & même dans les os : de là vient aussi qu'on l'appelle occulte, & dans ce rencontre il faut s'en tenir au conseil d'Hippocrate, qui dit dans l'Aphor. 30. de la VI. section ; qu'il vaut mieux ne point toucher aux cancers qui sont cachez que deffayer de les guérir, parceque quand on en entreprend la guérison, la matiere souvent retourne au dedans & cause infailliblement la mort, au lieu que les cancers qu'on ne traite pas laisse vivre le malade plus long tems.

En general quelle est la cure du cancer ?

Comme on ne doit pas pretendre de guerir absolument un cancer qui est caché, il ne faut pas en tenter la cure éradicative par l'extirpation ou autre remede violent. Les résolutifs, les purgatifs, ni les caustiques ne conviennent point non plus à ce mal, au contraire on remarque qu'ils ne font souvent qu'augmenter la violence, & le porter à faire encore un plus grand ravage.

Comment enfin pallie-t'on cette maladie ?

Pour traiter le cancer, si l'on veut user

de cure palliative ; on observera un exact régime de vivre , on emploiera la saignée & la purgation de tems en tems ; enfin on corrigera l'abondance de la maniere antecédente , en la reduisant à une louable médiocrité par l'usage des remèdes externes , & par l'application des médicamens les plus doux & les plus propres à moderer la douleur & le symptomes.

Quelles qualitez doivent avoir ces remèdes externes ?

Pour ne point exciter aucune fermentation , ils doivent être rafraîchissans , comme sont les sucs de solanum , de polygonum , de joubarbe & de pourpier ; l'on agitera le tout ensemble dans un mortier pour en faire un liniment. Le plomb brûlé & lavé , la ceruse , le pompholix & l'huile rosat sont encore d'excellens remèdes à ces maladies.



TRAITE' DES P L A Y E S.

Après avoir parlé des tumeurs contre nature , il faut parler de la solution de continuité.

Qu'est ce que playe ?

Il faut sçavoir avant que de la définir , que ce mot se prend en deux ma-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 289
nieres , généralement & proprement.

Généralement, pour toute solution de continuité recente en quelque partie du corps que ce soit.

Proprement , Guy de Chauliac définit la playe une solution de continuité recente, sanglante, sans pourriture & faite dans une partie molle par une cause externe. La solution de continuité est le genre de cette définition qui convient à plusieurs especes : comme aux fractures , aux luxations , aux ulceres & à la carie.

L'on dit qu'elle est recente & sanglante à la difference de l'ulcere qui est avec sanie & pourriture , l'on dit faite en partie molle à la difference de la fracture & de la carie : enfin l'on y ajoute de cause externe pour la faire differer de la ruption des vaisseaux qui se fait dans les parties internes sans aucune violence du dehors.

D'où se prennent les differences des playes ?

De trois choses ; sçavoir de la nature de la partie où elles arrivent , de la solution de continuité & des propres differences.

A raison de la nature de la partie où elles arrivent , les unes arrivent aux parties similaires, & les autres aux parties dissimilaires. De celles qui arrivent aux parties

similaires, les unes arrivent aux parties dures, les autres aux parties molles, & les autres aux parties d'une moyenne consistance.

De celles qui arrivent aux parties dissimilaires, les unes arrivent aux parties principales, les autres aux miniftrantes; & les autres à celles qui ne sont pas.

La seconde difference est tirée de la solution suivant laquelle les unes sont simples & les autres sont composées.

Celles qui sont simples ne proposent qu'une seule intention curative, qui est la réunion.

Les composées, que l'on devroit plutôt appeller compliquées, sont celles où il y a quelques autres indispositions, telles que peuvent être la maladie, la cause & le symptôme.

Playe avec maladie, c'est quand il y a fracture; par exemple, playe avec cause, est comme une playe d'arme à feu où la balle est restée; playe avec symptôme, est une playe avec convulsion.

La troisième difference des playes est tirée des propres differences de la solution de continuité; & ces propres differences sont prises de la grandeur, de la figure, de la situation, de la matiere, de la generation, c'est-à-dire, des instrumens qui ont fait la playe.

Quelles sont les causes des playes?

Les causes des playes sont toutes externes, & on les divise en animées & inanimées. Les inanimées se divisent en venimeuses & en celles qui sont sans aucun venin.

DES SIGNES DES PLAYES.

Les signes des playes sont diagnostiques & prognostiques.

Combien y en a-t'il de diagnostiques?

De deux sortes; les uns font connoître la blessure des parties internes, & les autres celle des parties externes. Ceux qui font connoître que les parties externes sont blessées, tombent sous le sens, & se tirent de la disposition présente des blessés. Les signes pour connoître que les parties internes sont blessées, sont pris de cinq choses; sçavoir de la situation, des excréments ou des excréments, des accidens, de l'acte ou blessée & de la nature ou propriété de la douleur.

Il n'est pas toujours nécessaire que tous ces signes se rencontrent ensemble, mais il faut qu'il y en ait quelques-uns, comme nous l'avons vu; par exemple, d'une blessure aux poulmons. Le premier signe qui se tire de la situation, c'est que la playe sera pénétrante dans la poitrine:

& si les poulmons sont bleffez, comme nous le supposons, il sortira de la playe un sang vermeil & écumeux; le malade fera tourmenté d'une toux frequente, son pouls sera dur & frequent, & la respiration difficile. Enfin quoique la douleur soit considerable, ce ne sera pas cependant le signe qui se manifestera le plus.

Les signes tirez de la situation regardent non seulement la blessure, mais encore la posture où étoit le malade lorsqu'il a reçu le coup, & l'endroit d'où ce coup est parti.

Touchant les excretions, il y a trois sortes de substances qui peuvent être vidées dans la blessure, qui sont la solide, l'humide & la spiritueuse.

Touchant les accidens, il faut qu'ils soient propres à la partie pour pouvoir servir de signes certains, comme le vomissemens & le hoquet dans la playe du ventricule.

Touchant l'action blessée, elle le peut être en deux manieres, par diminution & par abolition: & enfin touchant la propriété de la douleur, elle sera différente selon la nature de la partie; par exemple si les membranes sont blessées, on sentira une douleur piquante accompagnée quelquefois d'une tension. Mais

DE LA CHIRURG. DE CHAULIAC. 273
si la playe est dans les chairs, la douleur
sera pulsative.

D U P R O G N O S T I C.

D'*Où se tire le prognostic?*

Il se tire de la nature de la playe ; de la partie & des accidens, & pour comprendre ces trois choses ensemble, Galien au quatrième de la Thérapeutique dit que les grandes playes sont perilleuses. Or une playe peut être appelée grande en trois manieres, ou à raison de la noblesse de la partie, ou à raison de la grandeur de la division, ou à raison de la mauvaise disposition du corps.

A raison de la noblesse de la partie, Hippocrate dit dans ses aphorismes que les playes qui arrivent à la vessie, au cerveau, au cœur, au diaphragme, ou aux intestins, aux gresles, sont mortelles.

A raison de la grandeur de la division, c'est lorsque la solution est fort étendue.

A raison de la mauvaise constitution du corps, c'est lorsque les playes arrivent à des personnes valetudinaires ou infirmes, ou bien à des scorbutiques ou à des verolez.

Quand Hippocrate dit que les playes de la vessie sont mortelles, il faut distinguer. Si la playe est dans son fond ou

dans son col. Si la playe n'est qu'au col de la vessie, elle n'est pas mortelle; au contraire elle est guérissable comme il est prouvé par ceux à qui l'on fait l'opération de la taille. Si la playe est dans son fond, elle est mortelle à cause de sa substance nerveuse & de son office public, comme aussi par le continuel abord des urines.

Si le cerveau est blessé superficiellement, il n'est pas impossible d'en rechapper, mais si la playe est pénétrante, elle est presque toujours mortelle, quoiqu'il se soit vu cependant des playes du cerveau avec perte considérable de sa substance où les blessés ont rechappé.

La blessure superficielle du foye n'est pas absolument mortelle, mais la profonde l'est par le grand nombre de vaisseaux qui arrosent ce viscere. On a pourtant vu une playe au foye avec une perte considérable de sa substance où le blessé en guérit. C'est Hildanus qui le rapporte: personne ne doit douter de la sincérité & de la bonne foy de cet Allemand. Il dit que cette grande playe fut faite par un coup de sabre qui trancha le foye, en sorte que le morceau s'étant présenté à l'ouverture avec le sang, le Chirurgien crut que c'étoit du sang caillé, & le tira avec ses pinces. La guérison fut longue, mais on prit

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC 175
de si grands soins pour le blessé , qui
étoit un Suisse fort vigoureux , qu'on le
sauva de cet extrême danger.

*LES PLAYES DU COEUR ET
du diaphragme sont mortelles.*

LEs playes mortelles sont de deux sortes , les unes le sont nécessairement , & les autres non nécessairement ; mais pour la plûpart celles qui sont mortelles nécessairement sont les playes du cœur , celles du diaphragme , de l'estomac , des intestins grêles , du poulmon , & enfin de toutes les parties principales , ou qui servent aux principales.

Les playes qui peuvent guérir sont de deux sortes , les unes sont absolument guérissables , comme les petites playes qui arrivent aux parties externes qui sont charnuës , & qui avec cela sont superficielles dans un corps bien disposé. La plûpart des autres qui peuvent aussi guérir sont toutes celles qui arrivent dans la substance musculieuse de la poitrine & du ventre.

Il y a des playes que les Auteurs appellent maléfiques , parce qu'elles causent l'impuissance du membre & le rendent incapable de ses fonctions ; car lorsqu'on dit qu'une playe cause la mort, il faut en-

tendre ou celle de tout le corps, ou la mort d'une partie seulement. Quoique nous ayons dit que les playes mortelles sont celles qui arrivent au cerveau, au cœur, au foye, cela n'empêche pas que l'on ne puisse mettre en ce rang-là celles des parties externes, quand les grands vaisseaux sont entièrement coupez.

L'intention commune & générale de la guérison des playes, c'est l'union qui s'accomplit en deux manieres; sçavoir par nature & par art.

Par nature, par le moyen des facultez & de la nourriture convenable; & par art, en suivant les cinq intentions que le Chirurgien se doit proposer.

La premiere, est de réunir la playe: la deuxieme, de tirer le corps étranger quand il s'y en rencontre: la troisieme de rapprocher autant qu'on le peut les parties qui sont écartées: la quatrieme, de les conserver rapprochées: enfin la cinquieme, de corriger les accidens.

Avant que de venir au détail de ces cinq intentions, il est bon de sçavoir que la réunion de playes se fait naturellement en deux manieres, sçavoir selon la premiere intention, & selon la seconde intention.

Selon la premiere intention, c'est à

dire , par une substance de même nature : selon la seconde intention , c'est-à-dire , par une substance de diverse nature. Les parties spermatiques ne se réunissent que par la seconde intention ou par un moyen étranger que l'on appelle *cal aux os* , & *cicatrice à la peau*.

Par le corps étranger il faut entendre toute substance qui étant au corps est capable d'empêcher les opérations , soit qu'elle s'y trouve naturellement , ou qu'elle soit venue du dehors

Combien y a-t'il de sortes de corps étrangers ?

Il y en a de deux sortes ; sçavoir ceux qui se sont formez dans le corps même , & d'autres qui sont venus du dehors.

Les corps étrangers qui viennent du dehors se divisent encore en ceux qui entrent dans le corps en le blessant , c'est-à-dire en lui faisant une playe , & en ceux qui y entrent sans aucune division , comme sont tous ces petits corps étrangers de diverse forme & figure qui entrent par hazard dans les ouvertures naturelles.

A quoy faut-il qu'un Chirurgien ait égard pour tirer methodiquement les corps étrangers ?

Il doit avoir égard à deux choses ; sçavoir à la nature du corps étranger ,

& à la nature de la partie. Touchant la nature du corps étranger, on considère plusieurs choses, comme leur matiere, leur quantité, leur figure, leur nombre & leur qualité.

Pour ce qui est de la partie, on y considère trois choses; sçavoir sa substance, sa dignité & sa situation.

En combien de manieres se peuvent tirer les corps étrangers?

En deux manieres, par nature & par art. Par art, en trois façons: par la main, par les instrumens & par les medicamens, soit qu'on les tire avec la main ou avec les instrumens; cela se fait en deux manieres; par extraction & par impulsïon. Par extraction, en les tirant par la même ouverture; & par impulsïon, en les faisant sortir par une contre ouverture en les poussant dehors.

Combien les anciens font-ils de medicamens pour tirer les corps étrangers?

Ils en font de trois sortes; les uns agissent par une qualité manifeste, comme les gommes; les autres agissent par une qualité oculte, comme l'aimant: enfin les autres agissent en fondant & en suppurant comme tous les suppuratifs,

Combien Guy de Chauliac enseigne-t'il de moyens pour bien tirer les corps étrangers?

Il en propose plusieurs. Le premier est de mettre autant qu'il sera possible le malade dans la même situation qu'il étoit quand il a été blessé ; le second , pour peu que l'on ignore la figure du corps étranger , c'est de dilater la playe avant que d'essayer de le tirer pour ne pas s'exposer à déchirer les vaisseaux, les fibres, les tendons & les autres parties sensibles ; le troisième , si le corps étranger est attaché à quelque partie, il le faut ébranler peu-à-peu avant que de le tirer ; le quatrième , si le corps étranger à derrière lui de grands vaisseaux, il le faut tirer par la partie même ; mais s'il est entré avant , & qu'il y ait entre lui & l'ouverture des vaisseaux considérables , il sera nécessaire pour l'avoir de faire une contre ouverture ; le cinquième , si l'on ne peut tirer les corps étrangers sans se mettre en danger de déchirer les grands vaisseaux, il faut attendre la suppuration ; le sixième , si le corps étranger est empoisonné, il le faut tirer quelque chose qui arrive ; le septième , s'il est de matière à se pourrir & capable ensuite de causer une grande pourriture aux parties, il en faut faire de même ; le huitième , si le corps étranger est engagé dans une jointure , il le faut absolument ôter.

Quelle est la deuxième intention dans la guérison des playes ?

C'est comme nous l'avons dit, de rapprocher les parties éloignées : cette intention est fort simple, aussi ne convient-elle qu'aux playes simples, & non pas à celles qui sont compliquées.

Comment peut-on diviser les accidens des playes ?

En trois ordres ; le premier comprendra ceux qui appartiennent à la faculté naturelle : le deuxième, ceux qui appartiennent à la faculté vitale ; & le troisième, ceux qui appartiennent à la faculté animale.

Ceux qui appartiennent à la faculté naturelle sont l'intemperie & l'apostème : ceux qui appartiennent à la faculté vitale, sont la syncope & la fièvre ; enfin ceux qui appartiennent à la faculté animale, sont le delire, la douleur, la demangeaison, la convulsion & la paralysie. Le delire appartient à la faculté principale ; la douleur & la demangeaison à la sensitive ; la convulsion & la paralysie à la motive.

Il y a dequoy s'étonner pourquoy le flux de sang n'est pas mis au rang des accidens des playes : mais comme il est essentiel à la playe d'être sanglante, le flux

de sang n'est estimé accident que lorsqu'il est immodéré; & dans cette rencontre c'est le plus dangereux symptôme qui puisse survenir, car autrement il ne change point l'intention curative, & ne peut être mis au rang des accidens.

Au reste tous les accidens des playes dont Guy de Chauliac fait le denombrement, tombent sous les actions blessée; qui est le premier genre de symptomes, par exemple l'intemperie blesse la nutrition qui est la propre action des parties similaires.

L'apostème, outre la nutrition blessée, blesse encore la legitime conformation des parties. La syncope & la fièvre interessent le pouls & la respiration. Le delire blesse l'immagination, la raison & la memoire. La douleur & la demangeaison blessent l'action sensitive. La convulsion est une dépravation du mouvement, de même que la paralysie en est l'abolition.

Ainsi l'on trouvera que les neuf accidens dont parle notre Auteur se rapportent à l'action blessée. Il n'en est pas de même du flux de sang qui tombe sous le troisième symptôme, c'est-à-dire sous le vice des excretions.

En général combien peut-on dire qu'il

arrive de sortes d'accidens aux playes?

Il arrive aux playes deux sortes d'accidens , ordinaires & extraordinaires. Les ordinaires peuvent fort bien être appelez accidens & non pas symptomes. Ils peuvent être appelez accidens , parce qu'ils accompagnent inseparablement la maladie , comme l'ombre fait le corps, & même ils peuvent servir pour signe. On ne peut les appeller symptomes , parce qu'ils ne changent rien dans l'ordre de la guérison. Les extraordinaires sont véritablement des symptomes , parce qu'on est obligé de quitter le soin de la maladie pour y remedier.

D E L' I N T E M P E R I E.

A L'occasion de l'Intemperie , nous nous contenterons de faire remarquer deux circonstances nécessaires pour la pratique de la Chirurgie. La première que la gangrene y est comprise, ainsi nous n'en avons pas fait de mention particulière dans le nombre des accidens des playes. La deuxième circonstance , c'est cette intemperie qui pervertit l'ordre de la guérison , & qui agit quelquefois aux maladies de solution de continuité , mais plus souvent aux ulceres qu'aux playes.

Nous ne dirons rien de l'apostéme ,

parce que nous en avons parlé assez amplement.

Pour la Syncope, c'est une prompte défaillance des forces qui a accoutumé de suivre les grandes évacuations. Il y a deux sortes de Syncope, une legere que l'on appelle Lypothimie qui n'est qu'une simple défaillance; une autre plus forte qui est la veritable syncope & une expression assez fidèle de la mort.

Quelles sont les causes de la Syncope?

Elles sont internes & externes. Les externes sont comme des coups, des chûtes capables de causer une grande douleur & de procurer une excessive évacuation. La pierre & la morsure des animaux peuvent encore causer la syncope. Les causes internes viennent du mouvement irregulier des humeurs, de la coagulation des suc& de l'engagement du sang dans les parties.

DES PASSIONS,

IL y a des passions qui peuvent causer la syncope par dissipation; il y en a d'autres qui la peuvent causer par l'extinction des esprits & de la chaleur naturelle, comme fait une grande frayeur. La syncope peut survenir aux playes pour plusieurs raisons; la premiere quand la douleur est extrême; la seconde quand le

sang en sort en abondance ; la troisiéme quand l'instrument qui a fait la playe a quelque qualité venimeuse, ou qu'il est empoisonné.

DE LA FIEVRE.

CE n'est pas dans un traité de Chirurgie que l'on doit parler de la fièvre, cette matiere regarde les Medecins, c'est pourquoy nous n'en dirons que ce qu'un Chirurgien doit absolument sçavoir, Il faut toujours que les saignées soient proportionnées à la grandeur de la maladie ; on doit tenir le ventre libre. Il ne faut point mettre sur des playes des medicamens âcres, parce qu'en causant une fermentation au pus, cela en fait un levain très-propre à entretenir la fièvre.

DE LA DOULEUR.

LA douleur est une sensation triste & fâcheuse qui arrive à la partie sensible. Par ce mot de *partie sensible*, on doit entendre tous les organes des sens, mais il y en a un universellement répandu, & c'est l'attouchement. Les autres sens sont la vûë, l'ouïe, l'odorat, & le goût. La partie sensible qui sert d'organe à la vûë sera blessée par une trop grande lumiere.

La partie sensible qui sert d'organe à l'ouïe, sera blessée par un trop grand bruit. La partie sensible qui sert d'organe au goût, sera blessée par l'amertume des viandes. La partie sensible qui sert d'organe à l'odorat, sera blessée par l'impression trop forte des mauvaises odeurs.

D'où tire-t-on les especes & differences des douleurs ?

De plusieurs choses, comme par rapport aux différentes parties sur lesquelles se fait l'impression douloureuse, par rapport aux différentes tumeurs qui peuvent arriver aux parties vivantes, & par rapport à la grandeur & à la violence de la douleur & à sa durée.

Par rapport aux parties où se fait l'impression douloureuse, nous en venons d'expliquer les differences.

Par rapport aux différentes tumeurs qui peuvent arriver au corps, on reconnoit quatre sortes de douleur; sçavoir la douleur pulsative qui arrive au phlegmon; la pongitive, à l'érysipele; la sensitive, à l'œdeme; & la gravative, au schirre.

Par rapport à la violence de la douleur, comme il y en a de très grandes, il y en a aussi de moindres, ce qui est justifié par un passage d'Hippoerate, où il dit que de deux douleurs qui se font sentir

en même tems , la plus forte diminue le sentiment de la moindre.

A raison de la durée , comme il y en a de longues , de fixes & de permanentes , il y en a aussi de legeres qui passent d'abord ; ce qu'on peut encore inferer d'un autre passage d'Hippocrate où il dit , que d'une longue douleur au ventre , il survient suppuration.

Les causes de la douleur sont internes & externes. Les externes sont celles qui peuvent émouvoir les internes.

Les causes internes & immediates sont au nombre de deux ; sçavoir l'intemperie & la solution de continuité.

Quand ces deux causes sont brusquement introduites dans la partie , elles y produisent une douleur fort vive. Quand elles y sont introduites peu-à-peu , la douleur n'est pas si grande , & elle est plus supportable.

Combien y a-t'il de remedes contre la douleur ?

Il y en a de deux sortes , de vrais & de non vrais.

Les vrais sont généraux & particuliers. Les généraux ou communs peuvent se rapporter au régime de vivre & aux évacuations générales , comme la saignée. Les particuliers sont de deux sortes : les uns

appaissent la douleur en s'opposant à la cause, comme l'eautiede qui modere l'ardeur de l'éresipele. Les autres appaissent la douleur par leur consistance douce & conforme au temperament de la partie, comme les anodins.

Les remedes non vrais sont les narcotiques qui n'agissent pas par quelque chose de contraire à la cause de la maladie, ni par aucun rapport de substance avec celle de la partie malade, mais en amortissant son propre sentiment.

L'usage de ces narcotiques est quelquefois necessaire, mais on ne doit s'en servir qu'avec de grandes precautions. Premièrement il faut que le corps ait été suffisamment purgé; secondement s'il y a des ardeurs, li faut qu'il en ait été delivré: troisiéme nent il faut avoir essayé les anodins: quatriéme nent, ce n'est que lorsque la douleur est pressante que l'on met en usage les narcotiques: enfin il faut que ces remedes soient toujours bien corrigez, & prendre garde d'en donner une trop grand dose.

DE LA DEMANGEAISON.

NOus ne dirons rien de la demangeaison, sinon que c'est une sensation importune & fâcheuse mêlée de

douleur , causée le plus souvent par des humiditez âcres , retenues sous l'épiderme. Rien n'est meilleur pour ôter les démangeaisons que de frotter la partie avec la solution de sucre de saturne , ou avec l'hile de tartre par defaillance.

DE LA CONVULSION.

EN combien de façons l'action d'un nerf peut-elle être blessée ?

En trois façons ; sçavoir par diminution , par dépravation & par abolition. Par diminution , comme dans l'engourdissement appelé stupeur ; par dépravation , comme dans la convulsion ; par abolition , comme dans la paralysie.

Avant que d'entrer dans l'explication de la convulsion , il nous faut éclaircir deux difficultés. La première regarde la partie qui est proprement le lieu de la convulsion : la deuxième est la matiere dont se fait la convulsion.

Touchant la première question les Anciens ont cru qu'il n'y avoit que les muscles capables de convulsion. La raison qu'ils en ont donné , c'est qu'il est nécessaire que la partie qui est le sujet du mouvement volontaire , le soit aussi de la convulsion. Or il n'y a que les muscles qui soient capables du mouvement volontaire ,

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 28
taire, il n'y a donc qu'eux qui soient le
sujet de la convulsion.

Il est aisé de s'apercevoir qu'en cela
ils se sont trompez. Premièrement la ma-
jeure de leur argument est fausse : en se-
cond lieu il n'est pas vrai que tous les
muscles accomplissent des mouvemens
volontaires, & l'on sçait que le ventricu-
le & plusieurs autres parties ont des
mouvemens involontaires qui ne laissent
pas de se faire par de veritables mus-
cles. Ainsi le seul muscle ne sera pas
le sujet de la convulsion, toutes les par-
ties que l'on appelle nerves y seront
aussi sujettes.

Touchant la maniere dont se fait la con-
vulsion, les Anciens ont mieux rencon-
tré quand ils ont dit, que l'essence de la
convulsion consistoit dans un mouvement
semblable à celui que la nature fait faire
aux muscles. Or la forme du mouvement
des muscles est la contraction, par con-
sequent la même contraction sera la
maniere dont se fera la convulsion.

*Comment la convulsion est-elle defi-
nie par Guy de Chauliac.*

Il dit que c'est un mouvement vicieux
qui arrive à la vertu formatrice du mou-
vement volontaire par une disposition de
maladie.

Cette définition est défectueuse, en ce qu'elle suppose que la convulsion ne peut arriver qu'aux parties qui accomplissent le mouvement volontaire. Il auroit mieux dit que c'est un mouvement vicieux & dépravé qui arrive à des parties que la nature a destinées à faire des mouvemens, & que ce qui cause ce dérèglement est une disposition de maladie. Je crois que l'on pourroit se contenter de dire que la convulsion est une contraction violente & forcée des muscles & des nerfs.

D'où se prennent les especes & différences des convulsions ?

De quatre choses ; de l'essence, de la convulsion, des propriétés, des parties où elle arrive, & des causes qui la produisent.

A raison de l'essence, l'une est maladie & l'autre est symptôme. La convulsion qui est maladie, est celle dans laquelle il y a une division dans les fibres nerveuses de la partie, comme celle qui seroit causée d'une grande contusion sans division apparente. Convulsion qui est symptôme, est une convulsion dont la cause est dans une autre partie.

A raison des propriétés il y a deux sortes de convulsions ; l'une qui est stable,

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAIC. 291
& l'autre passagere. La convulsion qui est
estable, est celle qui dépend d'une cause
difficile à deraciner, comme celle qui se-
roit causée par inanition. La convulsion
passagere est celle qui dépend d'une cau-
se facile à deraciner, comme celle qui
arrive aux enfans par la seule abondance
des humeurs.

On peut encore diviser la convulsion
en propre & impropre. La propre est celle
qui arrive à une partie où se rencontre la
cause de la convulsion. L'impropre ou
improprement prise est celle qui attaque
une partie quoique la cause n'y soit pas.

La troisième difference de la convulsion
est celle qui est tirée de la partie où elle
arrive, suivant laquelle l'une est appel-
lée universelle, & l'autre particuliere.

La convulsion universelle est de deux
sortes; l'une entreprend tout le corps, &
même la tête, comme l'épilepsie; l'autre
entrep end tout le corps excepté la tête,
son plus grand effort se faisant aux muscles
du col. Cette dernière est de trois sortes,
ou elle fait plier le col sur le devant, & les
Grecs l'appellent *Emprosthonos*: ou elle
fait plier le col sur le derrière, & on l'appelle
Opisthonos: ou elle tient le col roide
comme un pieu sans le faire pancher d'un
côté ni d'autre, & on l'appelle *Tetanos*.

La convulsion particuliere a autant d'especes qu'il y a de parties capables d'en être le sujet.

La quatrième difference de la convulsion est tirée de la cause que quelques-uns divisent en symptome & en idiopatique.

Les Arabes ont reconnu deux causes, de la convulsion. Les premières causes selon ces Medecins, sont celles qui sont proportionnées à la matiere; c'est-à dire, qui sont dépendantes de sa trop grande abondance ou de son défaut. Cel'e qui dépend de la trop grande abondance des humeurs, c'est la repletion, & celle qui dépend du défaut de la même matiere, c'est l'inanition.

Les causes de la convulsion qui ne sont pas proportionnées à la matiere; c'est-à dire, qui ne dépendent ni de son abondance, ni de son défaut, mais de la seule irritation, sont celles que les Anciens ont comprises sous le nom de compassion, comme celle qui est produite par la piqueure du nerf ou par quelque humidité corrosive qui écarte les fibres nerveuses en leur faisant une divulsion. Ainsi les causes de la convulsion sont au nombre de trois; sçavoir repletion, inanition & compassion.

Quels sont les signes de la convulsion?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques sont de deux fortes ; les uns montrent que la convulsion est prochaine , & les autres qu'elle est presente.

Ceux qui montrent que la convulsion est prochaine, sont tirées de trois choses ; sçavoir de l'action blessée , des qualitez changées & du vice des excretions.

Des actions blessées , comme s'il survient un tremblement ; c'est un signe d'une convulsion prochaine , parce que le mouvement commence de devenir involontaire. Quand la respiration est entrecoupée, & que le pouls est dur, on doit encore craindre la convulsion. Des qualitez changées , comme si le visage paroïssoit fort coloré , ou qu'il arrivât un renversement aux paupieres , ou aux lèvres. Du vice des excretions , comme si l'urine est supprimée.

D'où se tire le prognostique ?

On le peut prendre de la maladie & des accidens de la maladie ; celle qui est faite par repletion est beaucoup moins dangereuse , que celle qui est faite par inanition.

Des accidens ; Hippocrate dit que la convulsion qui survient aux playes est pernicieuse. Cette proposition n'est pas

toûjours veritable, car il se pourroit faire que par la piqueure d'un tendon il surviendroit convulsion qui cesseroit d'abord que l'on auroit donné jour à la playe & qui par consequent ne seroit pas mortelle.

Mais si cette convulsion est causée par une grande perte de sang, ou par la blessure de quelques-unes des parties necessaires à la vie, comme le ventricule & les intestins, l'Aphorisme se trouveroit veritable.

Touchant la guérison, il n'y a rien de particulier à dire, si ce n'est qu'elle doit être différente selon la cause.

DE LA PARALISIE.

Comment notre Auteur définit-il la Paralysie?

Il la définit une résolution des nerfs qui les relâche, de maniere qu'ils sont incapables de mouvement & de sentiment.

Combien y a-t'il de sortes de Paralysie?

Il y en a de deux especes, l'universelle & la particuliere. L'universelle occupe tout le corps, ou une moitié, l'autre occupe seulement une partie.

Les causes de la paralysie sont internes & externes.

*Q*u'est-ce que le Delire ?

Le Delire est un terme général, qui comprend toutes les dépravations des actions principales, qui sont l'imagination, la raison & la memoire; ainsi on peut dire que c'est une indisposition symptomatique des parties principales, qui consiste en dépravation.

On peut faire telles sortes de delire par rapport aux mêmes actions; en l'un l'imagination est dépravée, dans l'autre la raison, dans l'autre la memoire. Souvent le delire est accompagné d'une grosse fièvre, & c'est un delire avec phrenesie. Il y a un delire sans fièvre que l'on peut regarder comme une espece de mélancolie.

Avant que de passer aux playes de la poitrine & du ventre, je vais examiner par demandes & réponses les accidents propres des parties blessées.

Qu'arrive-t'il lorsque le cerveau est blessé ?

On vomit de la bile, la fièvre est grande, le sang sort quelquefois par les oreilles, par les yeux & par les narines, le delire arrive toujours, & le malade perd la parole.

Qu'arrive-t'il lorsque les ventricules du cœur sont blessez ?

Le cœur étant blessé il en sort beaucoup de sang: si le ventricule droit est percé le sang est noir, chaud & bouillant: au contraire il est vermeil & écumeux quand c'est le gauche. Dans les blessures d'une partie si importante à la vie, le visage devient horriblement pâle, les extrémités se refroidissent; tout le corps se couvre d'une sueur froide, qui est le dernier effort de la nature mourante.

Qu'arrive-t-il lorsque le foye est blessé?

Le malade vomit & rend beaucoup de sang avec une douleur piquante, non-seulement de la partie blessée, mais aussi de celle qui l'environne; la fièvre est continuë, & si la playe est considérable, il est évident que la perte du sang & des esprits doit être grande; ce qui cause la syncope & enfin la mort.

Qu'arrive-t-il lorsque les membranes du cerveau sont blessées.

Elles ont à peu près les mêmes signes que ceux que l'on remarque au cerveau blessé, à la différence qu'il n'y a point d'assoupissement ni de lethargie.

Comment connoît-on que les poulmons sont blessés.

On le connoît par la difficulté de respirer, & par l'air qui sort de la playe avec bruit. Le malade crache le sang,

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 297
& celui qui sort est rouge & écumeux.

Qu'arrive-t'il lorsque le diaphragme est blessé dans sa partie nerveuse?

Il arrive d'abord une grande difficulté de respirer suivie bien-tôt d'une grosse fièvre. Le blessé sent beaucoup de douleur dans l'épine, dans les épaules & dans les bras. Il arrive des convulsions accompagnées de défaillances, qui sont bien-tôt après suivies du délire & de la mort.

Qu'arrive-t'il lorsque l'estomach est blessé dans sa cavité?

Il arrive que le chile sort de la playe, que le malade vomit la bile, qu'il a des sanglots, & qu'il tombe en syncope.

Qu'arrive-t'il lorsque les gros intestins sont blessés?

Les excréments ne sortent point par les lieux accoutumez, mais ils tombent dans le ventre: & si ce sont les grêles, le chile se répand dans la capacité du ventre, & sort même quelquefois par la playe. La fièvre, la douleur & le vomissement bilieux accompagnent toujours ces blessures.

Qu'arrive-t'il lorsque les reins sont blessés.

L'urine est sanglante & coule difficilement: On ressent de la douleur dans la région des lombes & dans les cuisses.

Qu'arrive-t'il quand la vessie est blessée?

L'urine se répand dans le ventre, & le delire survient d'abord, accompagné de vomissemens, d'une tension dans l'Hypogastre, & de la perte des forces.

Pourquoy la matrice n'est-elle point si sujette à être blessée?

C'est parce qu'elle est plus renfermée que les autres parties du bas ventre.

Qu'arrive-t'il lorsque les muscles sont coupez en travers?

Ils perdent leur action.

Que font les playes des grands vaisseaux?

Elles causent des hemorrhagies si considerables, qu'on ne peut les arrêter qu'avec peine.

Qu'arrive-t'il lorsque la playe penetre dans la poitrine?

L'air sort au dehors, & le malade sent dans sa bouche la saveur des medicamens. Le meilleur moyen pour s'assurer si les playes sont penetrantes, c'est de les sonder.

Comment distingue-t'on le sang qui sort des arteres d'avec celui des veines?

C'est que le sang des arteres sort en jaillissant & par bonds.

Comment connoit-on les playes avec fracture?

On le connoit par la vûë, par le tou-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 299
cher, par la perte du mouvement & aussi
en comparant la partie malade avec la saine

Les accidens qui arrivent aux playes des
tendons & des jointures sont fâcheux.

*Qu'arrive-t'il dans les playes faites
par des instrumens empoisonnez, ou par
la morsure des chiens enragez & des au-
tres animaux venimeux ?*

Ces playes ont des signes particuliers :
elles deviennent sèches, & sont livides
tout-à-l'entour : il arrive des défaillances
& des palpitations de cœur : on sent une
grande pesanteur de tête ; la vûë se trou-
ble ; il arrive des convulsions & d'autres
fâcheux accidens : la gangrene y survient
fort souvent.

*Y a-t'il du danger lorsque des animaux
qui ne sont point venimeux & qui sont
en colere viennent à mordre ou à piquer ?*

Il y en a beaucoup dans ce temps-là.
J'ay vû une playe au ponce, faite par la
morsure d'un rat, & arrivée assez plai-
samment. Un boucher étant descendu dans
une cave pour tirer un seau d'eau d'un
puits qui y étoit, & qu'il ne prenoit la
peine d'aller querir que pour faire rafraî-
chir une bouteille de vin qu'il vouloit boi-
re avec un de ses amis : dans le tems qu'il
avance la main par la lucarne du puits
pour prendre la corde : voilà qu'il en-

poigne un gros rat, qui lui fit d'abord quitter prise, parce qu'il le mordit très-fort au muscle thenar du pouce; enfin cette blessure qui ne paroïssoit rien a été deux mois entiers à guerir, quoique ce fût dans un beau-tems, & si ç'eût été une coupure au même endroit, elle n'auroit peut être pas été huit jours à guerir.

Qu'arrive-t'il lorsque le nerf est coupé ou piqué?

Il survient une pesanteur, une perte de mouvement, des convulsions, des douleurs insupportables. & une inflammation à la partie: la fièvre est continuë, & il se fait quelquefois un transport au cerveau.

Les playes des jointures, des tendons des ligamens ont les mêmes symptomes que ceux des nerfs.

D'où vient le danger des playes d'Arquebuse?

il ne vient que de la grande contusion qu'elles reçoivent du corps étranger qui est la balle, laquelle par la rapidité étrange de son mouvement, froisse, rompt & déchire toutes les parties molles en les écachant, si cela se peut dire. Mais je vous prie de souffrir ce terme beaucoup plus propre qu'un autre, pour marquer un grand dérangement

dans les parties d'un corps mou. Il ne faut donc point dire que la noirceur qui est tout autour d'une playe d'Arquebuse vient de la grande chaleur de la balle, laquelle en entrant cauterise les chairs, puisque l'experience fait voir qu'une balle de mousquet ne met pas le feu à un tas de poudre à canon qu'elle traverse.

Pas un Auteur que je sçache, n'exceptant aucun moderne, n'a refuté avec de plus fortes raisons, l'erreur où l'on avoit toujours été, que les balles des armes à feu brûloient la playe; personne dis-je, ne l'a fait en plus grand Philosophe que Paré. Voici ses propres termes tirez de l'endroit qu'on peut lire au premier discours qu'il fait sur les playes d'Arquebuse. On doit d'autant plus estimer ce qu'il va dire que c'est un Chirurgien de guerre qui avoit passé quarante années à l'armée. Il dit que Silvius sçavant Medecin de la Faculté de Paris, l'ayant prié de venir dîner chez lui, l'interrogea sur la maniere de traiter les playes d'Arquebuses & les brûlures faites par la poudre à canon, que le Docteur croyoit être un poison, mais Paré lui prouva que la poudre à canon ne peut être vénéimeuse, puis qu'elle est faite avec du soufre & du salpêtre auxquelles on a ajouté

du charbon. D'ailleurs on sçait que la poudre à canon étant prise dans du vin blanc est un remede contre quelques fièvres intermittentes.

Quand aux balles elles ne peuvent tant s'échauffer qu'elles puissent brûler ; & l'on observe lorsqu'on les tire contre une pierre ou quelqu'autre corps solide qu'on les peut prendre & tenir dans sa main. Si on tire quelques bales dans un sac plein de poudre , le feu ni prend aucunement , ce qui fait dire a Paré qui en avoit vû l'experience , que quand le feu se met dans de la poudre qui étoit en reserve dans quelque magasin , cela arrive non pas par le feu de la bale , puisqu'elle n'n a point , mais parce qu'en frappant contre quelque pierre , elle en fait sortir des étincelles de feu qui tombent dans la poudre. Mais voici un exemple que Paré apporte touchant une balle de cire. Si l'on charge une arme , & que l'on y mette une balle de cire , elle percera un ais de l'épaisseur d'un demi ponce , ce qu'elle ne peut faire par un excès de chaleur , car elle se fondroit ; mais par la seule vitesse du mouvement que lui donne la poudre.

Que peut-on dire de plus convaincant pour montrer que les balles ne peuvent

être échauffées de maniere quelles cauterisent & qu'elles brûlent. Pour répondre encore à la noirceur qui se trouve ordinairement à l'orifice des playes & des parties voisines ; Paré attribue cet accident, non à quelque feu qui accompagne la balle, mais à la grande contusion qu'elle fait, & aussi parce qu'elle ne peut entrer dans le corps qu'avec une force & une violence incroyable à cause de la figure ronde & de la solidité de sa matiere.

C'est ce que sentent bien, ajoute ce grand homme, ceux qui reçoivent une mousquetade, il leur semble qu'une poutre ou quelque autre fardeau semblable leur est tombé sur la partie blessée où ils sentent une douleur pesante avec un engourdissement.

Quant à l'escarre qui y paroît & qui s'en separe, ce sont certaines portions de membranes & de chairs contuses qui ont été blessées & violemment meurtries par la balle, & qui se sont corrompues séparées des parties saines, comme on voit arriver à toutes les parties qui sont fort contuses.

Paré poursuit fort au long pour faire voir que les playes des armes à feu n'ont d'autres accidens qu'une grande contusion qui desunit la continuité des parties ce

qui met ensuite le trouble & le desordre dans la masse des humeurs. A present je laisse à juger si j'ai fait un hyperbole en donnant à cet illustre ancien la preference sur les modernes. Le second discours de Paré sur les playes d'Arquebuses, adressé à Charles IX. est un des plus excellens de son livre; & quand on l'a lû on s'apperoit que Paré n'étoit pas un simple Chirurgien, mais un homme des plus consommés dans sa Profession, qui par dessus cela étoit encore un grand medecin & un grand Philosophe tout ensemble.

Nous étant assez expliqués sur quelques accidens qui accompagnent les playes, il faut parler ici de la gangrene qui est le plus fâcheux de tous.

DE LA GANGRENE.

*Q*u'est-ce que la Gangrene?

C'est une disposition prochaine à la mortification des parties molles.

Quels sont les signes de la Gangrene?

C'est lors qu'après une inflammation la partie devient de couleur de pourpre, que la douleur diminuë, qu'il s'élève des vessies livides pleines d'une serosité jaune ou sanguinolente, & que l'épiderme se separe de la peau.

Combien y a-t'il de causes de la gangrene?

Il y en a de deux sortes , ſçavoir de generales & de particulieres.

Les generales ſont tout ce qui empêche le ſang & les eſprits de couler à la partie. Les particulieres ſont comme le froid , l'aplication des remedes trop rafraîchiſſans , les brûlures , les grandes fractures, les luxations, les contuſions, les morſures venimeuſes , les ligatures trop ſerrées , & les hemorragies conſiderables. *N'y a-t'il point d'autres cauſes encore ?*

Il y a la cauſe antecedente, qui eſt l'abondance des humeurs qui pèchent en quantité & en qualité, ce qui fait que le ſang qui ſe porte aux parties n'a plus d'eſprits.

Quelle eſt cette gangrene qui vient tout à coup ſans que l'inflammation ait precedé comme il arrive dans l'antrax ?

C'eſt une mortification qui ſurvient quelquefois en moins de vingt-quatre heures , & dont la cauſe eſt ſi peu connue que les Anciens l'appellent oculte.

Comment guerit-on la gangrene cauſée par le froid ?

On la guerit en échauffant la partie peu à peu , & en la frottant d'huile de camomille.

Les ſcarifications ſont-elles d'un grand ſecours dans toutes les gangrenes ?

Où ; mais il faut éviter les vaisseaux.

De quels remèdes se sert-on ?

De ceux qui résistent à la pourriture. Il y en a de plusieurs sortes, comme nous l'avons fait voir dans la cure du phlegmon. C'est où l'on peut avoir recours.

Quelle différence y a-t'il entre la gangrene & le sphacèle ?

C'est que le sphacèle est une entière corruption des parties, & que la gangrene n'est qu'une disposition prochaine à la mortification.

Comment connoît-on le sphacèle ?

On le connoît à sa couleur livide, à la froideur de la partie, à la mollesse, à l'odeur insupportable qui en exhale, & à la perte de son mouvement.

On peut voir sur ces matières dans un livre nouveau intitulé *le Chirurgien d'hôpital* : il renferme une pratique qu'on peut suivre ; elle est accompagnée d'un grand nombre d'observations très-sûres & très-utiles à toutes sortes de personnes, principalement aux Chirurgiens d'Armée.

DE L'AMPUTATION.

SI tous les remèdes ont été inutiles à la gangrene, il en faut venir à l'amputation du membre, & séparer le mort

du vif. Mais avant que de faire une opération de cette importance, il y a deux choses à examiner qui regardent le malade: premièrement si ses forces sont suffisantes pour souffrir l'opération; & en second lieu si le sphacèle ou la mortification est totale à la partie: car on ne coupe jamais une partie que lorsqu'il n'y a plus d'esperance de la sauver. Si c'est la jambe, par exemple, l'amputation ne se fait point avec sûreté au-dessous du genouil, à cause du grand nombre de vaisseaux; il ne la faut point faire aussi aux articles que dans une pressante nécessité.

Il faut remarquer qu'on doit toujours couper de la jambe le plus qu'on peut, pour mieux porter une jambe de bois: & du bras le moins qu'on peut pour avoir la facilité de s'en servir & qu'on coupe dans le vif, & non pas dans le more comme faisoient les Anciens. C'est pourquoi si c'est la jambe, il la faut couper à quatre doigts du genouil.

Quelle est la maniere de faire l'opération?

On met le malade dans une situation convenable: on lui fait prendre du vin pour lui donner des forces, & on le fait tenir par un homme fort: ensuite on fait la ligature que l'on a soin de bien serrer

pour arrêter le cours du sang & empêcher le sentiment : puis on coupe les chairs jusqu'à l'os avec un couteau courbe. On ratisse le perioſte, & l'on coupe la chair qui est entre les deux os: après quoi il n'y a plus qu'à scier les os le plus près des chairs qu'on pourra, en commençant par le peroné, & finissant par le tibia: ensuite on lâche la ligature pour laisser couler un peu de sang que l'on arrête avec un bouton de vitriol envelopé dans du coton; ou bien on fait la ligature au vaisseau, laquelle est bien plus sûre: & le sang étant arrêté on defait la ligature qui tenoit les vaisseaux sujets, on abaisse la peau & l'on met sur la playe des poudres astringentes.

L'appareil ne se leve que le deuxième ou troisième jour. On mondifie la playe, on l'incarne, & on la cicatrise. Il y a quelques circonstances dans cette operation dont je ne parle point, parce qu'on les pourra voir dans le traité des Opérations de Chirurgie, ou dans celui des bandages de M. Verduc le Pere.

DES PLAYES DE LA POITRINE.

LEs playes de la poitrine tant de la region anterieure que des autres parties, sont de deux sortes, les unes sont penetrantes, & les autres ne le sont pas.

De celles qui penetrent, les unes sont simples ; c'est-à-dire , simplement pénétrantes , sans que les parties soient blessées & sans épanchement : les autres sont accompagnées de la blessure des parties internes avec épanchement de sang. Quelquefois il n'y a rien d'épanché dans la poitrine, quoiqu'il y ait quelque partie blessée.

Quels sont les signes des playes de la poitrine.

Ils sont de deux sortes, diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques sont differens selon les especes. On connoît que la playe penetre par la sonde, par la sortie de l'air , par le sifflement que fait la playe , & par l'Emphyseme qui est à l'entour. On connoît qu'il y a du sang épanché vers les fausses côtes par la difficulté de respirer, par la toux, la fièvre , la mauvaise halaine & la noirceur des dents.

On connoît de quel côté est l'épanchement , parce que le blessé ne peut se tenir couché que de ce côté-là ; dès qu'il se couche sur l'autre, il sent un tiraillement au milieu de la poitrine , qui répond sur le milieu du sternum & entre les deux épaules. Le malade est fort inquiet & ne peut respirer dans cette situation. C'est pourquoi il la change & se

met toujours sur l'autre côté pour avoir du soulagement.

On tire le prognostique de trois choses ordinaires, sçavoir de la maladie, de la partie & des accidens.

De la maladie, les playes penetrantes sont plus dangereuses que celles qui ne penetrent pas. De la partie blessée, les playes de la poitrine qui arrivent à la partie postérieure sont dangereuses à cause du voisinage de l'épine. Des accidens, elles sont plus ou moins dangereuses, a raison de leur violence. Si ces playes sont accompagnées de douleur, d'inflammation & de fièvre, elles sont dangereuses.

La guérison de ces playes est différente selon les especes ; par exemple, si elles ne penetrent pas dans la poitrine, on les traite comme des playes simples ; si elles penetrent sans blesser les parties du dedans, ni sans aucun épanchement de sang, il faut regarder cela comme une playe simple, c'est à-dire travailler à sa réunion,

S'il y a du sang épanché, il faut songer à son évacuation, & pour en venir à bout, il faut faire attention à la situation de la playe. Si par exemple, elle est tout au haut de la poitrine, & que le sang répandu ne puisse sortir, comme il arrive toujours lorsque la playe est si haute, il faut

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 307
la laisser fermer & faire une contre ouverture dans un lieu commode pour la sortie des matieres, qui est entre la deuxième & la troisième des fausses côtes, comptant de bas en haut, à quatre travers de l'épine & à la même distance de l'angle inférieur de l'omoplate; le bras du malade étant mis dans un angle droit. Si au contraire la playe est tellement située que le sang puisse sortir aisement, il la faut entretenir avec une tente.

DES PLAYES DU VENTRE *inférieur*

Les playes du ventre inférieur sont de deux sortes, les unes sont superficielles, & les autres profondes. Les profondes sont de deux sortes, les unes pénétrant dans la capacité, & les autres ne pénétrant pas. De celles qui pénétrant, il y en a où les parties sortent dehors comme les intestins & l'épiploon, & quelquefois toutes deux ensemble. Les autres sont si petites ou ont une telle situation, que les parties ne peuvent sortir, mais elles ne laissent pas quelquefois d'être dangereuses à cause de la blessure des parties internes. Quelques unes sont avec du sang épanché, & d'autres sont sans aucun épanchement.

Quels sont les signes des playes du ventre.

Ils sont diagnostiques & prognostiques. Les diagnostiques sont differens selon les especes. On connoît que la playe penetre par la sonde, par la presence des accidens, & par la sortie de trois sortes de substances ; sçavoir solide, humide & spiritueuse ; solide comme quand l'intestin sort ; ou l'épiploon, ou tous les deux ensemble, humide, comme le chile & les excremens ; spiritueuse comme les vents qui s'échappent des intestins.

On connoît que les parties internes sont blessées par les cinq signes tirez de Galien, dont les principaux sont la situation & les excretions.

Le prognostic se prend de la maladie, de la partie & des accidens. De la maladie, toutes les parties du ventre inferieur qui penetrent dans la capaciaé sont dangereuses, encore davantage lorsque les parties sont blessées.

De la partie, celles qui arrivent à la region anterieure & moyenne, & à la region posterieure & moyenne sont plus dangereuses que celles qui arrivent aux regions laterales. Le prognostic qui se tire des accidens est facile à faire.

La guerison en est differente selon les especes ;

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 313
especes; si la playe ne penetre pas, elle ne differe pas de la guérison des autres; si elle penetre simplement sans que les parties soient blessées, ou qu'elles sortent au dehors, elle doit être promptement réunie. Si les parties internes sont blessées la guérison doit être differente selon la diversité des parties.

Si par exemple l'intestin est blessé, il faut ordonner au blessé un exact regime de vivre: il faut qu'il ne mange presque point. Il ne faut pas oublier tous les autres secours que l'on peut tirer des remedes generaux.

Si la playe est accompagnée de quelque accident, comme de la sortie des parties, Guy de Chauliac propose quatre intentions.

La premiere, de faire rentrer la partie qui est sortie; la seconde, de coudre la playe; la troisieme, d'appliquer les medicamens convenables; enfin la quatrieme, de mettre ses soins à empêcher qu'aucune partie principalement les intestins, ne souffrent point de douleur, & qu'il n'y arrive point de tumeur.

La premiere intention s'accomplit en observant certaines circonstances. Si la playe est assez grande pour permettre la sortie des parties, après avoir mis le ma-

lade dans une bonne situation, on repousse doucement avec le doigt ce qui est sorti, en observant de ne pas quitter le doigt qui tient la partie sujette, qu'en même-tems on n'en mette un autre à sa place. Il faut toujours observer de faire entrer le premier ce qui est sorti le dernier. Mais si la playe est étroite, & que les intestins sortis soient extrêmement remplis de vents; il faut observer de deux choses l'une, ou dissiper les vents par les médicamens ou bien dilater la playe. On dissipe les vents par des fomentations convenables: si ces moyens sont inutiles, on s'en vient à la dilatation de la playe.

A quoi le Chirurgien doit-il avoir égard en faisant la dilatation de la playe?

Il doit prendre garde à trois choses; sçavoir à l'endroit où il doit faire la dilatation; à l'étendue qu'il doit donner à la dilatation, & aux instrumens dont il doit se servir pour la faire. La dilatation faite, on remet les parties comme nous l'avons marqué. Si l'épiploon est sorti, & qu'il soit altéré, on y fait la ligature pour emporter ce qui est au-dessus, & qui est corrompu. Toutes les parties étant remises, il faut passer à la seconde intention qui est de recoudre la playe si elle est grande.

En quoi la suture du ventre est-elle

DE LA CHIRURG. DE CHAULIAC. 315
différente des autres ?

En plusieurs choses. Premièrement, on doit commencer par la partie inférieure & supérieure de la playe : secondement, on doit se servir d'aiguilles courbes, tranchantes & non pas droites : troisièmement on ne se sert point de canules, mais des doigts : quatrièmement on se sert d'un cordonnet plat : cinquièmement, que les points commencent du dedans au dehors .& non du dehors au dedans : sixièmement, on prend plus de substance qu'aux autres parties : septièmement, on observe de prendre le péritoine avec la peau & les muscles : huitièmement ; avant que de serrer les points, on met une tente à la partie basse.

La troisiéme intention est d'appliquer les médicamens convenables à la réunion.

La quatriéme intention est de conserver le temperament des parties , & d'empêcher par les remèdes tant généraux que particuliers la tumeur . la douleur , & l'inflammation.

DES PLAYES D'ARQUEBUSADES.

Comment Guy de Chauliac définit-
il la playe d'Arquebusade ?

Il dit que c'est une solution de conti-

Oij

nuicé très-souvent de figure ronde , de couleur livide , accompagnée de contusion & quelquefois de fracture , causée par les armes à feu.

La playe d'arquebuse est des plus compliquées , comme il le paroît par la grande alteration de la chair , par le déchirement des vaisseaux , la fracture des os, la perte de substance, les corps étrangers & d'autres accidens.

Quelles sont les especes & differences des playes d'arquebusades ?

Elles ne different pas de ce que nous avons dit dans le general. On les prend de la nature de la partie, de l'essence de la solution, & des accidens qui suivent le plus ordinairement les playes d'arquebusades.

De la nature de la partie , elles arrivent à la tête , à la poitrine , au bas ventre , aux extrémités , & suivant la nature de ces parties , elles sont suivies d'accidens plus ou moins fâcheux.

De l'essence de la solution , on peut dire par comparaison, qu'il y a des playes d'arquebusades plus simples , & d'autres qui sont compliquées.

Des propres differences de la solution, on peut tirer encore les differences des playes d'arquebusades , de la grandeur , de la figure , & du nombre.

Quels sont les signes des playes d'arquebusades ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques. Les signes diagnostiques sont tirez de la qualité de la playe, de sa forme, des symptômes & des excretions.

De la qualité, c'est que la playe paroît toujours livide & contuse.

De la forme, c'est qu'elle garde la figure de l'instrument qui la faite ; c'est pourquoi ordinairement elle est ronde, quand il y a entrée & sortie, l'entrée est plus étroite, & la sortie plus large.

Des accidens, le malade ressent une grande pesanteur à la partie, quelque-tems après, il y survient une enflure si considérable que si l'inflammation s'y met, la gangrene est à craindre.

Des excretions, ordinairement il ne sort point de sang de ces playes, à moins qu'il n'y ait quelque vaisseau d'ouvert, parce que la balle par l'impetuosité de son mouvement comprime si fort les petits vaisseaux des parties, que le sang n'en peut d'abord sortir, & ce grand froissement qui arrive aux parties molles produit un escarre, lequel venant à se separer, donne lieu à l'hémorragie.

Le prognostic se prend de la maladie, de la partie & des accidens.

De la maladie, toute playe d'Arquebusade est toujours de conséquence par rapport aux diverses complications qui s'y rencontrent ; mais beaucoup plus celles qui sont avec fracture des os, où il y a des corps étrangers & des vaisseaux ouverts. Il est facile de faire son prognostic, par rapport à la partie & aux accidens.

Pour ce qui est de la guerison, nous avons des indications qui conviennent aux playes d'arquebusades, & nous en avons d'autres qui n'y conviennent pas. Celles qui conviennent sont de tirer les corps étrangers, de conserver la substance de la partie & de corriger les accidens.

DE LA PLAYE DANS LA *chair.*

LA définition de la playe que nous avons donné au commencement de ce traité fait assez connoître ce que c'est qu'une playe dans la chair ; & quoique les différences générales conviennent à celle-ci, nous ne laisserons pas de dire, selon l'esprit de Guy de Chauliac, que la playe dans les chairs est de deux sortes, sçavoir l'une simple, & l'autre composée, ou compliquée.

La simple peut tirer ses différences de la grandeur de la division qui compren-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 319
dra les trois dimensions de longueur, de
largeur & de profondeur. Mais ce qui la
fait differer de la compliquée, c'est qu'elle
est sans perte de substance.

*DE LA PLYE AVEC PERTE
de chair.*

DAns cette maladie il y a deux indis-
positions contre nature, la perte de
substance charnue, & la solution de
continuité; par consequent on doit avoir
deux intentions curatives; sçavoir la re-
pletion & l'union. La repletion; c'est-à-
dire, la reparation & la regeneration de la
substance perdue, il est clair que l'on doit
commencer par remplir la cavité, parce
que la réunion ne se peut faire que l'on
n'ait auparavant accompli la premiere
indication sans laquelle on s'efforceroit
inutilement à procurer la réunion.

*A combien d'intentions doit-on avoir
égard pour remplir la cavité?*

A quatre intentions particulieres: La
premiere est tirée de l'essence de la playe:
La seconde, de la nature du corps & de
la partie: La troisième, des annexes ou
choses conjointes: La quatrième, de la
contrariété des indications.

Touchant la premiere intention qui
est tirée de l'essence de la playe, elle nous

enseigne de procurer autant que l'on pourra la regeneration de la chair ; mais cette regeneration n'est point l'ouvrage du Chirurgien ; ce qu'il peut faire , c'est d'aider la nature en empêchant tous les obstacles qui peuvent s'opposer à la réunion. Ainsi les causes de la regeneration des chairs sont de deux sortes , materielles & efficientes.

La materielle est le bon sang qui doit être convenable tant en qualité qu'en quantité.

L'efficiente est double , principale & adjuvante. La principale, c'est la nature ; c'est à dire la bonne temperature de la partie. L'adjuvante c'est le médicament qui doit faciliter la nature dans son ouvrage , en ôtant les empêchemens qui s'opposent à la regeneration des chairs.

Ces empêchemens dépendent des humiditez superflües qui s'amassent dans la partie blessée. Ces humiditez sont de deux sortes ; les unes subtiles , connües sous le nom de virulence ; les autres plus grossieres connües sous le nom de sorditie. Les humiditez subtiles demandent d'être desséchées , & les grossieres d'être détergées. Que doit donc faire le Chirurgien ? c'est de consumer les humiditez superflües , afin que la playe n'en étant

plus abreuvée, il se puisse rengendrer une bonne chair; & cette premiere indication est tirée de l'essence de la playe & s'accomplit non-seulement par les topiques, mais encore par la diete, la pharmacie & les saignées révulsives.

La seconde indication est tirée de la nature du corps & de la partie; c'est-à-dire, que pour procurer la regeneration de la chair; il faut que le medicament soit proportionné au temperament, car c'est un axiome en fait de guérison, que le semblable guérit son semblable, & que le contraire guérit son contraire; par consequent les parties naturellement chaudes s'accommodent des remedes plus chauds & les parties naturellement froides, des remedes moins chauds.

La troisieme indication se tire des choses conjointes; elle nous apprend à remédier aux indispositions qui se rencontrent avec la playe. Il faut se servir des medicamens qui dessèchent les humiditez, & qui en même-tems rafraichissent; & même l'on peut dire que le premier soin doit tendre à détruire l'inflammation, parce qu'autrement les autres remedes ne réussissent point.

La quatrieme indication est tirée de la contrariété des choses indicatives. Par

exemple, si la complexion du malade est plus humide qu'elle ne doit être, ou que la playe abonde en humidité, que cette playe soit arrivée dans un tems fort chaud & fort sec, il faut que le médicament soit dessicatif jusqu'au deuxième & troisième degré, parce qu'étant ainsi fort dessicatif, il s'accommode au temperament de tout le corps qui est trop humide, & à la playe qui l'est aussi trop. Il convient encore par sa qualité avec la chaleur & sécheresse du tems. Si au contraire le corps est trop sec, la playe sèche & les annexes humides, le médicament doit être moins dessicatif, parce que la maladie n'est pas si éloigné de la disposition naturelle de la carie.

DE LA PLAYE AVEC PERTE de la peau.

Sous celle-là on comprend non-seulement toutes les playes où la peau a été emportée, mais encore toutes celles où les levres ont été détruites. Il est certain que les bords de la playe ne se réunissent point ici; ils ne le peuvent pas faire, parce qu'il y a une chair molle entre-deux. Ainsi puisque la regeneration de la peau est impossible, il faut se servir de quelque chose qui dessèche la chair &

qui la rende dure & calleuse dans toute l'espace compris entre les levres de la playe. Cette chair desséchée & rendue calleuse est-ce que l'on appelle cicatrice.

Pour connoître la nature des medicamens qui cicatrisent, il est bon de sçavoir qu'il y a plusieurs degrez de remedes dessicatifs cicatrisans que l'on employe pour la guérison des playes. Les premiers sont les simples dessicatifs qui conviennent aux playes simples : les seconds comprennent ceux qui dessèchent jusques au troisiéme degré, que l'on ordonne dans les playes caves pour tarir, dessécher & deterger les humiditez superflues qui en empêchent la guérison. Le troisiéme degré des dessicatifs comprend non-seulement ceux qui dessèchent les humiditez superflues, mais encore les naturelles, rendant la superficie de la chair calleuse & ceux-là s'appellent épulotiques ou cicatrisans.

Combien fait-on de medicamens épulotiques ?

De deux sortes, les uns cicatrisent par eux-mêmes ; les autres par accident, en consumant le superflu, comme la pierre infernale, l'alum brûlé, le vitriol.

D'où tire-t-on les especes & differens des cicatrices ?

On les tire de la grandeur, de la figure & de la couleur. De la grandeur, il y en a de superficielles, de profondes, de larges & d'étroites. De la figure, il y en a d'élevées, d'enfoncées, d'égales, & d'inégales. De la couleur, il y en a de blanches, de brunes & de noirâtres; & nous dirons par occasion qu'elles sont rouges à la conjoncture, & blanches à la cornée.

Enfin nous ajoûterons qu'il y a des cicatrices qui confirment la guérison, & qu'il y en a d'autres qui peuvent passer pour maladie & qui empêchent la fonction des parties, comme aux jointures, quand on ne prend pas le soin en pansant la playe, de donner une bonne figure à la partie.

DE LA PLAYE AVEC CHAIR *superfluë*

Cet article appartient plutôt aux ulcères qu'aux playes, & la guérison de l'hypercarctose ne se peut faire qu'en l'emportant, ou en la desséchant par des médicamens convenables.

DE LA CONTUSION.

Comment Guy de Chauliac définit-il la contusion?

Une séparation & un déchirement qui se fait fort avant dans la chair musculieuse par quelque violence, comme par

quelque chose qui casse & qui meurtrit.

Quels en sont les accidens ?

La douleur, l'échymose, & quelquefois un abcès.

La définition que nous venons de donner convient à la contusion sans playe externe. Il s'y trouve plusieurs autres solutions de continuité, qui se rencontrent en même-tems en plusieurs endroits de la partie contuse.

Il y a échymose; c'est-à-dire, épanchement de sang sous la peau par la ruption de plusieurs petits vaisseaux capillaires, & quelquefois des plus considérables, & c'est à cause du sang épanché que la peau paroît noire & livide.

Quelle difference y a-t'il entre la contusion & l'échymose ?

C'est qu'il n'y a point de contusion sans échymose; mais il peut y avoir une échymose sans contusion; la raison est que l'échymose peut avoir une cause interne, aussi bien qu'une cause externe.

Cette contusion faite dans la chair à différens degrez suivant lesquels on lui donne différens noms. Quand elle est médiocre, elle retient le nom de contusion; quand elle est grande & énorme, en sorte que quantité de fibres musculieuses sont brisées & écrasées, on l'appelle *astriction*.

Le prognostic que l'on en peut tirer est que la contusion mediocre est fort guérissable, & que le plus souvent elle se termine par resolution. L'astriktion est souvent suivie de pourriture & de gangrene.

Combien la guérison mediocre a-t'elle d'intentions ?

Elle en a trois : la premiere, c'est que la matière qui pourroit faire quelque engagement dans la playe contuse soit diminuée par le moyen de la saignée que l'on ne doit jamais oublier quand même le corps seroit dans une parfaite santé : la seconde est d'appaîser la douleur, & de défendre la partie par le moyen des astringens familiers & convenables : la troisième intention c'est de resoudre le sang coagulé, & si cela ne se peut par les medicamens, de le vider sensiblement ; c'est à dire, par des scarifications & des incisions.

Jusques-ici nous n'avons point parlé de la playe contuse que l'on doit traiter d'une autre maniere ; mais Guy de Chauliac s'en explique, quand il ordonne dans son traité des ulcères d'exciter au plutôt la suppuration dans les playes contuses. Les avantages qui en reviennent sont considerables, & l'on en remarque trois principaux. Le premier est

que la playe par ce moyen est moins sujette à l'inflammation ; le second que par la suppuration de la playe , on obtient facilement la mondification , par laquelle il se fait une prompte & facile regeneration d'une chair louable : le troisième avantage , c'est qu'après la suppuration & la mondification , la guérison est plus prompte , parce que la maladie est reduite sous la forme d'un ulcere simple qui ne demande qu'à être desséché. Il faut pourtant prendre garde qu'en voulant procurer la suppuration à la playe contuse , d'exciter la pourriture , c'est pourquoi avec les suppuratifs on doit toujours mêler des médicamens qui résistent à la pourriture , & qui soient propres à remettre les humeurs & les esprits dans leur premier mouvement naturel.

On suppose que les remèdes généraux ne soient point oubliez , parce que sans eux les particuliers seroient inutiles. Sous la playe contuse on comprend la morsure , que l'on peut définir une solution de continuité dans la chair faite par les dents de quelque animal. Il y a deux sortes de morsure , une qui est venimeuse , & une autre qui ne l'est pas.

Les morsures qui ne sont pas venimeuses sont comme celles des animaux que

l'on ne soupçonne pas d'avoir aucune malignité. Les vénimeuses sont celles d'un chein enragé, d'une vipere, d'un crapaut.

Les morsures vénimeuses & celles qui ne le sont pas conviennent en certaines choses & different en d'autres : elles conviennent en ce qu'elles ne doivent être ni dessechées ni repoussées, ainsi que le dit Guy de Chauliac ; elles different en ce que celles qui ne sont point vénimeuses demandent seulement des attractifs familiers ; & les vénimeuses demandent outre cela que l'on ait soin de tout le corps, tant par les remedes internes que par les externes.

DES PLAYES DES VEINES & des arteres.

ON définit les playes des veines & des arteres, une solution de continuité des vaisseaux avec issuë de sang.

Qu'est-ce que flux de sang ?

C'est la sortie du sang hors de son vaisseau & de son lieu naturel.

En combien de manieres le sang sort-il des vaisseaux ?

En trois manieres, sçavoir naturellement, artificiellement & par accident. Naturellement, par anastomose, & par diapedese. Par anastomose ; c'est-à-dire, quand

les vaisseaux sont ouverts en leurs extrémités, comme en l'évacuation des menstrues & dans le flux des hémorroides : par diapedése, quand quelque partie du sang passe au travers des tuniques des vaisseaux en maniere de sueur.

Artificiellement quand le sang sort des vaisseaux par les opérations de Chirurgie pratiquées pour les maladies.

Par accident, le sang sort des vaisseaux en plusieurs manieres; sçavoir, par incision, contusion, ponction & érosion.

D'où Guy de Chauliac tire-t'il les especes & differences du flux de sang?

De plusieurs choses, car quelquefois le sang sort de la veine, quelquefois de l'artere; quelquefois ce n'est que d'une artere, & quelquefois de plusieurs; tantôt il s'écoule des grosses, & tantôt des petites. Quelquefois l'hémorragie est accompagnée d'une playe où il y a perte de substance, & quelquefois elle est sans cela. Quelquefois le flux de sang est avec érosion, quelquefois sans érosion; quelquefois sa cause est apparente, & quelquefois elle ne l'est pas.

Quelles sont les causes du flux de sang?

Elles sont internes & externes. Les internes sont au nombre de deux ; les unes dependent du sang même , & les autres du vaisseau.

Quels sont les causes externes ?

Il y en a de trois sortes, dont les unes sont incision , les autres contusion, & les autres érosion.

Comment distingue-t'on le flux d sang qui est causé par l'ouverture de la veine, de celui qui est causé par l'ouverture de l'artere ?

Par deux moyens; sçavoir par la couleur & par la maniere dont il sort. Par la couleur, le sang qui sort de la veine est d'une couleur noirâtre , & celui qui sort de l'artere est d'une belle couleur rouge.

Par la maniere dont il sort, celui de la veine sort également & posément; & celui qui sort de l'artere sort en sautant avec impetuosité , inégalité & pulsation.

Le prognostique se prend de la maladie, de la partie & des accidens.

De la maladie, il n'y a point d'hemorragie qui ne soit très-dangereuse , parce que le sang est le trésor de la vie.

De la partie , il y a plus de danger lorsque le sang sort de l'artere que de la veine; celui qui sort des grands vaisseaux est plus fâcheux que celui qui sort des mediocres.

Des accidens , la convulsion , le hoquet & le délire sont de très-funestes symptomes dans une hemorrhagie.

Combien y a-t'il d'intentions dans la guérison du flux de sang ?

La guérison du flux de sang a deux intentions ; il faut arrêter le sang, & il faut réunir le vaisseau.

Combien Guy de Chauliac propose-t'il de remèdes pour arrêter le flux de Sang ?

De trois sortes, sçavoir ceux que l'on appelle refrenans , ceux qui font revulsion , & ceux qui s'appliquent sur les lieux qu'il nomme locaux.

Des remèdes revulsifs , il y en a qui se font sans évacuation sensible , comme quand on applique les ventouses sèches, que l'on fait des frictions & des ligatures. Les autres se font par évacuation sensible, comme quand on saigne de la partie opposée.

Les remèdes refrenans sont de trois sortes ; les uns se prennent intérieurement comme les alimens & les médicamens qui temperent le Sang , qui retardent son mouvement rapide , & qui lui donnent plus de corps & de consistance, comme les lentilles , le riz , les jujubes , mais particulièrement les coings qui ont une stipticité très propre à rendre au sang

le degré de consistance qu'il a perdu.

Les autres s'appliquent extérieurement comme les suc des plantes rafraîchissantes, & l'eau froide qu'il ne faut pas appliquer sur l'endroit d'où coule le sang, mais aux environs de la partie. Guy de Chauliac appelle ces médicamens des stupéfactifs, sans doute parce qu'ils diminuent beaucoup le mouvement du sang, & l'arrêtent après tout-à-fait.

Le troisième remède refrenant est selon le sentiment du même Auteur la syncope.

Les médicamens locaux pour arrêter le flux de sang sont au nombre de cinq. Le premier est la suture qui se pratiquoit autrefois aux playes sans perte de substance, mais par un abus qui choque la raison: Le second consiste dans l'application des méches par petits tempons, & de bourdonnets, ce qui est toujours d'un bon usage quand il y a une suffisante ouverture. Les Anciens s'en servoient aux playes où il y avoit perte de substance: Le troisième c'est de couper tout-à-fait le vaisseau, ce que les Anciens pratiquoient autrefois aux playes profondes: Le quatrième est la ligature; c'est le moyen le meilleur & le plus seur quand elle est bien faite: Le cinquième

est la brûlure, les Anciens s'en servoient dans le flux de sang causé d'érosion, c'est un assez bon moyen.

Guy de Chauliac propose plusieurs moyens pour arrêter le flux de sang : Le premier de mettre d'abord le doigt sur l'ouverture du vaisseau, & l'y tenir quelque tems : Le second est d'appliquer les étoupades mêlées de quantité de poudres astringentes qui conviennent au mal avec plusieurs compresses par-dessus trempez dans un blanc d'œuf : Le troisième est de faire un bandage convenable qui doit commencer sur la playe, y faisant plusieurs tours, un peu plus serrez qu'aux autres endroits : ensuite on remonte vers la partie supérieure par des circonvolutions un peu moins serrez. Le quatrième moyen enseigne la bonne situation de la partie : Le cinquième de ne lever l'appareil qu'au bout de quelques jours ; quand on ôtera les compresses, que ce soit sans violence ; & qu'on laisse les derniers tems : Le sixième est de placer le malade dans un lieu obscur, & de lui donner toujours beaucoup de confiance.

La seconde intention pour la guérison des playes des veines & des artères est de consolider le vaisseau, ce qui est très-facile à obtenir, quand le sang est arrêté ;

DES PLAYES DES NERFS.

Combien les Anciens admettent-ils de sortes de nerfs ?

De trois sortes : les uns naissent du cerveau & de la moëlle de l'épine, qui sont les vrais nerfs : les autres dépendent des muscles comme les tendons : enfin les autres sont attachez aux os ; ce sont les ligamens qui se rencontrent dans toutes les jointures où le mouvement est manifeste, & qui en liant les os ensemble font cette espèce de symphyse appelée sinévrose.

Qu'est-ce que le nerf ?

Selon les Anciens, c'est une partie spermatique qui prend son origine du cerveau & de la moëlle de l'épine composée de deux substances, dont l'interne est moëlleuse, & l'externe membraneuse, destinée pour la distribution de l'esprit animal, pour le mouvement & le sentiment des parties.

Quelles sont les playes des parties nerveuses ?

Selon Guy de Chauliac, ce sont la piquere, la fissure & la foulure.

Les piqueures sont de plusieurs sortes, apparentes & cachées.

Les fissures sont aussi de deux sortes :

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAIC. 335
totales & partiales ; on me pardonnera
cestermes , à cause de Saint Côme où
on les met si souvent en usage pour les
chefs d'œuvres.

Les partiales sont de deux sortes , les
unes en long , & les autres en travers ;
& tant des piqueures que des fiffures ,
les unes sont avec perte de substance , &
les autres sans perte de substance. Ces
playes sont toujours avec de grands ac-
cidents , comme douleur extrême , apos-
tème & convulsion.

*D'où les fiffures tirent-elles leurs dif-
ferences ?*

Du plus ou du moins , parce qu'il y en a
de grandes , de moyennes & de petites.

*Quelles sont les causes des playes des
nerfs ?*

Ce sont toutes les choses externes qui
peuvent meurtrir , percer , déchirer & cou-
per : ainsi il n'y a jamais de playes aux
nerfs , qu'il n'y en ait aussi aux chairs & à
la peau. Quelquefois les vaisseaux san-
guins les plus considerables sont aussi en-
dommages dans les playes , quelquefois
aussi ils ne le sont pas.

Quels sont les signes ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les dignostiques se prennent de la si-
tuation , des accidents & de la propriété
de la douleur.

De la situation quand la playe se rend contre dans le voisinage des parties nerveuses.

Des accidens, quand la place est accompagnée de grande douleur, de chaleur, d'inflammation, de tension de dureté, & souvent de la perte du mouvement & du sentiment.

La douleur est quelquefois si vive & si cruelle, que les pauvres blesez sont bien à plaindre.

D'où se tire le prognostique ;

On prend le prognostique de ces playes de trois choses ordinaires; sçavoir de la maladie, de la partie & des accidens.

La piqueure est la blessure de toutes les playes des nerfs la plus fâcheuse, & qui cause de très-funestes accidens.

Quelle est la guérison de ces playes ?

Eelle est différente selon les espèces par exemple, la piqueure outre le regime de vivre, l'évacuation de la matière antecédente, & les remedes pour empêcher la convulsion propose encore une intention particulière qui est de tirer au dehors la matière érugineuse du profond de la piqueure, ce qui s'accomplit en deux manieres: La première en découvrant la partie nerveuse par une bonne incision: la seconde en dessechant la matière érugineuse

érugineuse par des medicamens d'une substance subtile qui penetre jusqu'au fonds du nerf, comme de l'huile de thérebentine versée toute chaude dans la playe; pour l'animer davantage on y mêle un peu d'esprit de vin rectifié; c'est le remede qui réussit si bien à Paré pour Charles IX. qui eut malheureusement le tendon piqué dans une saignée.

Peut-on quelquefois couper le nerf pour de semblables blessures?

Oùi, & même il y a des rencontres où il le faut faire si l'on veut sauver la vie au blessé, comme Paré que nous venons de citer tout à l'heure, dit qu'il en avoit déjà pris la resolution pour le Roi, s'il n'eût vû l'effet de son remede; mais le succès en fut si heureux que la douleur violente que le Roi souffroit cessa tout à fait; il fut ensuite très bien guéri de son bras par l'usage d'un cataplasme résolutif & anodine que décrit Paré. Voyez dans cet Auteur l'Histoire de Charles IX. Mais il est bon de remarquer ici que par nerfs, les Anciens entendoient le tendon; ainsi voilà sans équivoque la difficulté que l'on nous pourroit faire, ôtée.

DES PLAYES DES OS.

IL semble que l'on ne devroit pas parler des playes des os dans le traité des playes, & que l'on en devroit differer l'examen au traité des fractures : mais parce que Guy de Chauliac en a fait un Chapitre à part dans le traité des playes, nous suivrons son ordre, & nous dirons avec cet habile Medecin qu'une playe dans un os proprement prise, est une incision dans cette partie faite par un instrument tranchant & pointu, comme une épée ou un sabre.

Cette playe de l'os a deux differences, en ce que l'une est totale & l'autre partielle ; c'est-à dire (pour expliquer ces termes de quelques-uns de nos Maîtres à ceux qui ne les entendoient pas) qu'il arrive que l'os est quelquefois tout-à-fait coupé, ou qu'il ne l'est qu'en partie, plus ou moins, avant, selon la violence du coup.

Il n'y a rien de particulier sur les causes & les signes ; mais touchant le pronostique, Guy de Chauliac dit que l'incision des grands os, même des extrémités est dangereuse, & que le plus souvent elle mortifie le membre, parce qu'en même-tems, outre les muscles, les vaisseaux sont encore coupez.

Quelle est la guérison dans ces playes ?

Elle est double, universelle & particulière.

L'universelle est expliquée dans le general.

La particulière a quatre intentions : La premiere ; c'est qu'après l'extraction des choses étrangères, les parties divisées soient rapprochées, & qu'elles soient maintenues par la suture : La seconde intention est de bien choisir les medicamens, afin de bien traiter la playe, & de mettre une tente à la partie inferieure pour entretenir l'écoulement de la matière : La troisieme intention, est de faire un bandage qui permette de pancer la playe sans s'être obligé de remuer le membre ; La quatrième & dernière intention est de faire observer au malade un regime propre à la réunion de l'os, & à la génération du cal.

DES PLAYES DE TETE.

IL faut diviser les playes de tête conformément aux regions ou divisions qu'observent les Anatomistes, selon les régions & selon les parties.

Selon les régions, les unes arrivent à la région antérieure ; les autres à la région postérieure, les autres à la supé-

340 A B R E G E' C O M P L E T
rieure; les autres à l'inférieure, & les autres aux laterales.

Selon les parties, les unes arrivent aux parties contenant; les autres aux parties contenues.

Mais pour donner un ordre à l'explication des playes de tête, nous diviserons les parties de la tête, en celles qui sont au-dessus du crane, & en celles qui sont au-dessous. Celles qui sont au dessus du crane sont le cuir chevelu, le pericrane, les muscles frontaux & accipitiaux, & les muscles crotaphites. Celles qui sont au-dessous du crane sont la dure & la pie-mere & le cerveau. entre-deux, se sont les os du crane.

Compien Guy de Chauliac établit-il d'abord d'especes de playes de tête.

En général il en a fait de deux sortes, dont les unes se font sans division, & les autres avec division. De ces deux manieres, les unes sont sans playe & fracture du crane, les autres avec fracture du crane. Des playes qui sont avec fracture du crane, les unes sont penetrantes, & les autres ne le sont pas; & soit qu'elles penetrent ou qu'elles ne penetrent pas, les unes sont grandes, & les autres petites, simples ou compliquées.

Guy de Chauliac appelle ces différen-

ces communes & générales, parce qu'elles appartiennent également à l'incision & à la contusion.

La division générale des playes de tête selon le même Auteur est prise des deux manieres générales qu'elles peuvent arriver, qui sont l'incision & la contusion.

Celles qui sont avec incision pénétrant le crane. Les unes sont sans perte de substance, les autres avec perte de substance : & de ces deux especes les unes sont pleines & égales, pour me servir des termes de notre Auteur, & les autres sont avec inégalité & asperité.

Des playes qui sont avec contusion & avec fracture du crane, les unes sont petites, de sorte qu'elles ne font ni compression ni ponction sur les membranes du cerveau : les autres sont si grandes qu'elles font compression & ponction tout ensemble.

N'y a-t'il point une autre division des playes de tête?

Il y en a une autre qui est celle d'Hippocrate, qui en reconnoît de cinq especes dans son livre des playes de tête ; sçavoir l'incision, la fente, la contusion, l'enfonçure, & la contre-fente, ou autrement le contre-coup.

Combien fait-on d'especes d'incision?

De trois sortes ; ſçavoir la ſimple marque, c'eſt l'incifion qui diviſe l'oſ ſans emporter la piece, & celle qui coupe l'oſ ſans le fendre. La premiere eſpece qui eſt la marque ſe nomme en grec *Edra*, & en latin *Vestigium* ou *Sedes*, veſtige ou ſiège : la deuxieme eſpece eſt appellée *Diacopé*, en latin *Preciſio*, & en françois taillade ; c'eſt lorsque la piece de l'oſ n'eſt pas emportée. A cette eſpece on y rapporte l'*Ecopé* qui s'appelle en latin *Excifio*, & qui n'eſt auſſi qu'une eſpece de taillade de l'oſ, mais qui le coupe moins avant : Enfin la troiſieme eſpece d'incifion s'appelle en grec *Apokeparniſmos*, & en latin *Dedolatio*, parce que la piece du crane eſt emportée, comme ſi la doloire y avoit paſſé.

Combien y a t'il de fentes ?

De deux ſortes, une appatente qui s'étend au delà du coup, & qui s'appelle en grec *Rogmé*, & en latin *Rima*, *Fiffura*, en françois fente ou felure comme celle d'un por de terre ; & une autre cachée qui eſt ſi fine & ſi déliée qu'à peine peut-on la voir : elle s'appelle en grec *Trichifmos*, en latin *Rima capillaris*, en françois fente capillaire, parce qu'elle eſt déliée comme un cheveu.

D'où ſe tirent les eſpeces & differen-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 343
des de la fente apparente appelée en grec
Rogmé?

C'est de sa longueur, largeur & profondeur, & aussi de sa figure.

De la longueur, il y a trois sortes de fentes, de longues, de courtes & de médiocres.

De la largeur, les unes sont larges & les autres de médiocre largeur. Il y en a même quelquefois de si étroites que ce ne sont plus des fentes apparentes, mais cette autre espèce que nous avons appelée en grec *Triakisinos*.

Enfin de la profondeur, il y a des fentes qui pénètrent les deux tables, il y en a qui s'arrêtent au Diploé; & il y en a encore d'autres plus superficielles; c'est-à-dire, qui ne pénètrent pas tout-à-fait la première table, mais qui ne laissent pas d'être apparentes.

Selon la figure, il y a des fentes droites, obliques & rondes.

La contusion est la troisième espèce de fracture du crâne; les Grecs l'appellent *Thlasiss* ou *Phlasiss*. Guy de Chauliac dit que c'est une dépression violente de la surface de l'os avec rupture imperceptible de quelques-unes de ses fibres, sans que l'os paroisse avoir perdu de son niveau; il y a une autre espèce de contu-

sion où l'on voit une enfonçure visible, Dans celle-ci l'os est contus & enfoncé tout ensemble, ce qui arrive assez ordinairement aux enfans, parce qu'ils ont les os du crane fort tendres & fort mous. On dit que cette enfonçure s'est quelquefois relevée d'elle-même, ce qu'il faut attribuer au ressort.

La quatrième espece de fracture du crane est l'enfonçure qui est aussi une contusion, mais qui brise le crane en pieces; les Grecs l'appellent *Esphlasis* ou *Enthlasis*.

Combien fait-on d'especes d'enfonçures?

De trois sortes que l'on nomme en Grec *Ecpiesma*, *Angisoma*, & *Camarosis*.

Ecpiesma est une fracture où les esquilles de l'os pressent la dure-mere; *Angisoma* ou embarure, c'est une piece d'os separée qui passe sous l'os sain. *Camarosis* est une voute faite par les pieces de l'os qui pressent la dure-mere & le cerveau. Les Auteurs font cinq especes de *Camarosis* ou de vouture que je ne rapporte pas, parce qu'on les peut voir dans leurs livres.

La contie-fente ou le contre-coup que l'on appelle en grec *ApeZema*, & en latin *Resonatio* est la cinquième & dernière.

re espece de fracture du crâne, laquelle arrive en trois manières; sçavoir à un même os, d'un os à celui qui lui est opposé, & d'une table à l'autre.

Le contre-coup en un même os & d'une table à l'autre peut-il arriver quelquefois?

Oùï, parce que la partie inférieure d'un os étant frappée, la supérieure peut se casser, & que la première table étant aussi frappée elle peut résister au coup, & l'inférieure se casser; c'est ce que l'on a quelquefois trouvé en ouvrant la tête de ceux qui étoient morts des blessures qu'ils y avoient reçues. Voyez le Chapitre huitième du dixième livre de Paré, vous y trouverez deux belles observations du contre-coup des tables. On a vû la table interne fendue & quelquefois éclatée en des esquilles qui piquoient la dure-mere & le cerveau, ce qui ne dépend nullement de la matière subtile, que le coup chasse, comme l'expliquent Muys & Verduc dans leur Chirurgie; mais de la force de la percussion & du ressort des deux tables & aussi de ce que dans les adultes la table interne est plus cassante, parce qu'elle est mince & beaucoup plus dure que l'externe. Voici donc en supposant un corps qui frappe rudement la tête & la

ressort des deux tables, comme j'explique ce phénomène. Si c'est une balle de mousquet, & de ces balles que l'on nomme mortes qui sont presque à leur portée, je dis que la balle qui a encore assez de mouvement pour frapper avec roideur, en frappant la tête, enfoncera l'endroit qu'elle touche : en sorte que cette enfonçure tendant à se remettre aussi-tôt par le ressort des tables, il arrivera que l'intérieure qui est plus mince & plus dure s'éclatera sous l'autre ; & même avec d'autant plus de facilité, que celle-ci qui la borne, contraint l'effet de son ressort. Voilà si je ne me trompe une raison bien plus mécanique que celle de ces deux Modernes dont je viens de parler, qui supposent même une chose des plus fausses ; car il n'est point vrai que le corps qui frappe, chasse devant lui de la matière subtile qu'il fait passer par les portes des tables, parce que nous ne concevons point qu'il arrive de changemens dans la situation des petites parties d'un corps dur, pour rapide que soit son mouvement ; ce qui seroit néanmoins nécessaire pour un déplacement de la matière subtile : ainsi elle passera cette matière delicate du monde tout aussi facilement par les pores d'un corps dur qui est le plus agité, que lorsqu'il est en repos.

Que faut-il croire de la fracture qui se fait d'opposé du premier coup, que l'on appelle proprement le contre-coup ?

Voici ce qu'en pensent les Auteurs. Celse dit que le contre-coup n'est pas une chose rare ; Æginette & plusieurs autres disent au contraire que le contre-coup ne sçauroit se faire ; ce qu'ils prouvent par la structure du crane qui est fait de pieces d'assemblages , ce qui doit amortir le coup. A quoi ils ajoûtent que le crane étant tendre & rempli du cerveau , il est impossible qu'il se puisse casser comme il arrive quelquefois à une cloche , ou à un vaisseau de terre ou de verre , qui sont des corps fragiles qui se cassent assez souvent à la partie opposée à celle qui a reçu le coup.

Toutes ces raisons d'Æginette & des autres , dit Verduc , sont parfaitement bonnes ; car ne voit-on pas qu'une boîte faite de pieces d'assemblages , comme est le crane , & couverte de parties molles , comme sont les tegumens & les muscles , ne sçauroit se casser à la manière d'une cloche ou d'un pot de terre , qui sont des matières capables de faire ressort ; c'est la vertu élastique de ces vaisseaux qui les fait quelquefois rompre dans un endroit opposé à celui qu'on

frappe , parce que la liaison de leurs particules ne faisant pas par tout la même résistance , lors qu'elles font ressort , s'il arrive qu'il y ait moins de liaison dans un endroit que dans un autre , c'est celui-là même qui se cassera. Par exemple , un timbre quand il sonne , de rond qu'il étoit devient ovalaire , parce que la partie que le marteau frappe s'approche de celle qui lui est opposée , & fait éloigner les deux autres côtez du timbre. Mais comme dans ce changement de figure les parties déplacées tendent à reprendre leur première situation , elles le font avec tant de vitesse , que celles qui ont moins de liaison , se separent facilement des autres , & c'est ce qui fait casser le Timbre. J'ai vû un Chirurgien qui me disoit si je me mocquois de croire qu'une cloche en sonnant change à tous momens sa figure ronde en une ovale , & il ne vouloit point d'autres raisons pour me persuader le contraire , sinon que je fus seulement avec lui aux tours de notre Dame. C'est-là, disoit il , que je pourrois me convaincre & me desabuser de mon erreur en voyant toujours les cloches dans leur même figure. En verité ces sortes de gens sont admirables de vouloir que leurs yeux & leurs doigts soient la mesure de

toutes choses , & que l'on doive se regler sur l'incertitude de nos sens : Combien s'en trouve-t'il de ce caractère , & qui sont les habiles ! Mais laissant-là cette digression , je reprends les experiences precedentes , & considere qu'il n'y en a pas une seule dont la raison bien entendue ne soit une preuve demonstrative & concluante de l'impossibilité d'un contre coup au crane : ainsi quand on trouve quelquefois à la tête une fracture dans un endroit opposé au premier coup , cela vient de ce que le premier coup ayant étourdi le blessé , il peut retomber une seconde ou troisième fois , & se faire de nouvelles blessures ; c'est pourquoi si l'on découvre une fracture , elle ne vient pas d'un contre-coup , mais d'un second coup plus rude que le premier , qui aura fracturé le crane.

DES SIGNES DES PLAYES de tête.

LEs signes des playes de tête sont diagnostiques & prognostiques. Les signes diagnostiques sont de plusieurs sortes ; les uns font connoître la fracture du crane , les autres la blessure de ses enveloppes & de celles du cerveau même. Il y en a pour connoître quand il s'y fait abcès.

Quels sont les signes diagnostiques des fractures du crane?

Ils sont au nombre de trois , les uns tombent sous les sens, les autres sont conjecturels, & les autres dependent des sens & de la raison , on les appelle mixtes.

Ceux qui tombent sous les sens se connoissent par la vûë , par le toucher & par l'ouïe.

Par la vûë , si l'on s'est decouvert & fracturé , on apperçoit facilement la fracture : par l'ouïe , quand en frappant sur l'os malade , on entend un son obscur comme d'un pot felé ; par l'attouchement , quand en touchant l'os avec les doigts ou avec la sonde , on trouve de l'inégalité qui marque une division.

On dit communément qu'il y a deux signes qui tombent sous les sens du malade, qui sont très.-certains pour faire connoître la fracture du crane. Le premier est de faire casser une noix au blessé ; si dans le tems qu'il la casse , ce qui ne se fait point sans un effort de machoires , il sent quelque part de la douleur , & qu'il entende le bruit de l'os qui craque , c'est dit Hipocrate , un signe de fracture. L'autre signe sensible est encore pris d'une douleur que sent le blessé , mais voici comment. On fait serrer au blessé le bout

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 351
d'une ficelle qu'on lui dit de tenir ferme,
ensuite on prend l'autre bout que l'on
tire fort par secousses; si ces secousses
lui font de la douleur, & qu'il marque
de la main l'endroit où il la sent c'est sans
doute le lieu de la fracture. Mais ces deux
moyens que proposent Hipocrate &
Guy de Chauliac sont bien trompeurs
& incertains, pour ne pas dire impossi-
bles; car de pretendre que la douleur
que le blessé ressent ou le bruit qu'il en-
tend dans les efforts qu'il fait en cassant
la noix, ou en tenant ferme le bout de la
ficelle de crainte qu'elle ne lui échape,
en lui donnant des secousses, soient des
signes suffisans de fracture, c'est une
pure imagination; puisque quand on
s'est seulement heurté la tête pour peu
d'effort qu'on fasse en parlant, en man-
geant ou en serrant les dents, on sent une
grande douleur.

D'où se tirent les signes rationels ?

De trois choses, sçavoir de la cause, de
l'endroit du crane qui a été frappé, & des
accidens.

Sous la cause, on comprend trois
choses; Sçavoir celui qui a frappé, celui
qui a été frappé, & l'instrument dont il
a été frappé.

A celui qui a frappé on considere sa

posture & la situation qu'il tenoit, sa force, & la situation de son esprit quand il a frappé. A celui qui a été frappé on considere sa posture & la situation qu'il avoit quand il a reçu le coup; s'il étoit couvert, ou s'il étoit nu tête. Pour l'instrument, on considere sa grandeur, sa matiere; sa figure, sa pesanteur & le nombre des coups.

La seconde chose dont on peut tirer des conjectures pour la fracture est la consideration de l'endroit de la tête qui a reçu le coup. Par exemple, si l'un des parietaux a été frappé d'un instrument sourd & pesant, tombant de fort haut ou poussé par une personne en colere, on a lieu de craindre avec raison une fracture en celui-là plutôt qu'ailleurs, parce que les os parietaux sont de moindre resistance que les autres à cause qu'ils sont minces.

La troisième chose dont on tire des conjectures pour les fractures, est la consideration des accidens.

Comment les divise-t-on?

En primitifs & consecutifs.

Les primitifs; c'est-à-dire, ceux qui arrivent dans le moment de la blessure sont l'ébloüissement, le tournoyement, la chute; la perte de connoissance, le vomissement des alimens que l'on avoit

pris , il n'y avoit pas long - tems.

Les consecutifs , ou ceux qui arrivent après la blessure , sont la fièvre , le vomissement bilieux , la phrenesie , les frissons , &c.

Les signes que les membranes sont blessées , sont tirez des signes ordinaires ; sçavoir de la sortie des excretions , le sang sort par les narines & par le palais. Des accidens , le visage devient fort rouge , il s'y forme des pustules , les yeux s'enflent. De l'action blessée , le malade entre dans le délire , il y a de la fièvre , un dégoût des alimens avec un vomissement bilieux. De la propriété de la douleur , toute la tête est fort douloureuse , & la douleur piquante.

Les signes que le cerveau est blessé sont tirez des mêmes choses.

Les signes qu'il se fait du pus sous les membranes du cerveau sont une tumeur à la dure-mere qui est éminente , & qui sort par la playe ; cette membrane est rouge , & si tendue qu'elle en est immobile : les yeux sont rouges & enflammez ; le blessé n'est point sans fièvre accompagnée de frisson & de phrenesie.

Le prognostique des playes de tête est tiré de la maladie , de la partie &c

354 **ABREGE' COMPLET**
des accidens & même des choses que
l'on appelle annexées.

De la maladie, il n'y a point de playes de tête qui ne soient toujours dangereuses, & même les plus legeres ne sont point à mépriser; ainsi que l'avoit déjà remarqué Hipocrate. Celles qui sont faites par incision sont moins dangereuses que celles qui sont faites par contusion.

Quelles sont les fractures du crâne qui peuvent quelquefois tromper le Chirurgien?

Il y en a trois; sçavoir la contusion; la fente capillaire ainsi appelée, parce qu'elle est déliée comme un cheveu, & le contre-coup des tables des os du crâne ou celui qui arrive à un même os. Ces trois sortes de fracture sont toujours dangereuses, parce que souvent on ne les connoît pas; mais principalement le contre-coup de la table interne que l'on ne peut découvrir qu'après la mort du blessé en lui ouvrant la tête, ainsi que le fit Paré à deux Gentils-hommes, dont il nous parle dans son livre des playes de tête. Ce sont ces deux observations si belles que j'ai déjà citez pour le contre-coup de la table externe à l'interne.

De la partie, le prognostique est différent suivant les endroits où sont les

playes de la tête : par exemple , celles qui arrivent sur les parietaux sont dangereuses , parce que ces os étant minces sont faciles à casser , les vaisseaux y sont aussi en plus grand nombre , comme on le voit par ces impressions que l'on nomme la feuille du figuier , & qui ne sont autre chose que les moules des vaisseaux de la dure-mere.

D'où tire-t-on le prognostique qui se prend des accidens ?

De trois choses ; sçavoir de l'action blessée , de la qualité changée & du vice des excretions.

De l'action blessée ; c'est-à-dire , des fonctions animales qui sont diminuées , dépravées & abolies.

Sous les qualitez changées on y comprend quatre choses ; sçavoir la couleur. L'habitude , la figure & la quantité. La couleur , comme si la playe est pâle ou livide. La figure , si les levres sont renversées. L'habitude , si elles sont molles ou fletties ou extrêmement dures. La quantité , si elles sont plates ou élevées.

Si les levres sont encore sèches & froides , c'est un très-méchant signe , à quoi nous pouvons ajouter s'il y a de la douleur.

Que faut-il entendre par le vice des excretions ?

Deux choses ; ſçavoir les excretions univerſelles & les particulières.

Les univerſelles , comme quand il ſurvient un flux de ventre : les particulières, comme ſi la ſaie eſt mal conditionnée.

Qu'entend-on par les annexes ?

Trois choses ; ſçavoir le tems, la région & la ſaiſon.

A l'égard du tems , on dit que l'on en fait une conſideration particulière ſur le cours de la lune , mais elle ne me paroît point du tout importante ; & il faut être viſionnaire pour rapporter à la lune qui eſt un corps celeſte fort éloigné de nous , des circonſtances particulières qui demandent pour leur production des cauſes très-prochaines , & qui ſe doivent par conſequent trouver dans les lieux mêmes où paroiffent ces effets. Ainſi par exemple , quand dans une playe de tête on voit arriver quelque choſe d'aſſez ſurprenant ; donnera-t'on à la lune ce qui n'eſt que l'effet ou du temperament du malade , ou de ſa force , ou de ſon âge , ou de la diſpoſition des liqueurs , ou de l'arrangement des parties , ou enfin de quelques autres choſes qui devroient tou-

jours se trouver dans le corps quand je ne pourrois même les deviner. Je suis surpris de trouver dans Ettmuller qui est un si bon livre, tant d'astrologie judiciaire : quand il parle de la lune, il lui donne un empire incroyable sur nos corps : c'est elle, dit-il, qui fait que les os se trouvent plus pleins de moëlle quand elle est pleine, que dans le détours ; c'est elle qui donne à nos corps dans ce tems-là cette vigueur mâle que nous sentons, & qui nous dispose à l'amour, c'est elle-même qui contribuë en partie à l'accroissement des cheveux & des ongles. Mais ce n'est pas seulement Ettmuller qui attribuë à la lune tant d'effets dont les causes sont peu connuës ; Paracelse & Helmont sont disciple sont de même sentiment. Mais retournons à notre matière pour finir ce traité des playes.

On sçait que les playes de tête sont plus dangereuses en été qu'en hyver, peut-être parce que dans cette saison chaude la transpiration étant très-abondante, le sang se trouve dénué de ses particules douces & balsamiques si nécessaires pour empêcher les ravages que d'autres parties d'une nature opposée pourroient faire sur les nerfs & sur les membranes.

A l'égard de l'operation du trépan, il faut observer de la faire dans toutes les fractures du crane où l'ouverture n'est pas assez grande pour donner une libre sortie aux matières épanchées sur la dure-mere.

On trépane pour plusieurs raisons: Premièrement pour relever ce qui est enfoncé: Secondement pour ôter ce qui déchire ou ce qui pique: Troisièmement pour évacuer les matières épanchées qui sont la limphe, le pus ou le sang qui se trouvent sur la dure-mere: Quatrièmement pour mieux appliquer les medemens.

Il y a quelques endroits de la tête où l'on ne doit point trépaner; sçavoir sur les sutures, particulièrement sur la sagittale & sur la lambdoïde; à cause de la forte attache de la dure-mere, sur la fontaine de la tête, aux enfans; sur les sinus surciliers: car des ignorans pour y avoir trépané, ont causé des playes qui ont degeneré en des fistules incurables, on en trouve des exemples dans les Praticiens; enfin on ne doit point trépaner aux parties inférieures de la tête.



TRAITE' DES ULCERES en général.

EN combien de manières se prend le mot d'ulcere ?

En trois manières ; sçavoir largement ou dans toute son étendue, proprement, & très-proprement.

Largement, pour un excez du chaud ou du froid, qui cause solution de continuité. Proprement, pour toute solution de continuité dans la chair, soit recente, soit vieille. Très-proprement, pour une solution de continuité dans une partie molle en laquelle il y a une ou plusieurs indispositions qui empêchent la consolidation, jettant sanie & pourriture.

L'ulcere est il different de la playe ?

Oüi ; en ce que c'est une solution de continuité inveterée & avec pus, au lieu que la playe est une solution de continuité recente & sanglante, que l'ulcere est presque toujours de cause interne, & la playe de cause externe ; & enfin, que la playe se change en ulcere, & jamais l'ulcere en playe.

D'où Guy de Chauliac tire-t'il les differences des ulceres ?

De deux choses, des causes & des accidens.

Des causes., il en établit cinq especes ; sçavoir ulcere virulent & corrossif, ulcere putride & sordide, ulcere caverneux, ulcere fistuleux, & ulcere chancreux.

Des accidens, il y en a de huit especes ; qui sont, ulcere intemperé, ulcere douloureux, ulcere avec aposteme ou tumeur, ulcere avec chair molle, superfluë & contre-nature, ulcere avec lividité des lèvres, ulcere avec corruption de l'os, ulcere avec carie, enfin ulcere de difficile consolidation avec propriété oculte.

Quelles sont les causes des ulceres ?

Il y en a trois ; sçavoir primitives, antécédentes & conjointes.

Les primitives ou externes sont le froid, la brûlure, le virus de la verole, une playe ou un aposteme mal pansé.

Les antécédentes sont, comme les humeurs qui péchent en qualité ou en quantité ; & les conjointes sont ces humeurs acres qui font l'ulcere,

Quels sont les signes ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques. Les signes diagnostiques des ulceres sont suffisamment connus par leur définition, & par la sanie qui en coule ;
qui

qui est différente selon les ulceres.

Comment prend-t-on le mot de sanie ?

Il se prend en deux manieres, largement & proprement.

Sanie largement prise, est toute humidité altérée ou putrescée. Sanie dans sa signification propre est un changement de la matiere en pus fait par le mélange de la chaleur naturelle & de l'étrangere ou contre-nature.

Combien fait-on de sanie ?

De deux sortes, naturelle & contre-nature.

La sanie naturelle ne differe pas autrement du pus; mais celle qui est contre-nature est un pus qui doit retenir le nom de sanie.

Comment doit-on considerer la sanie ?

Il faut la considerer ou par rapport à sa substance; ou par rapport à sa quantité & à sa qualité.

Par rapport à sa substance, on fait deux sortes de sanie, une épaisse & grossiere appelée sorditie, & l'autre subtile & déliée, quel'on appelle virus ou autrement le pus virulent.

Par rapport à sa quantité, quelquefois la sanie est abondante, & quelquefois en petite quantité.

Enfin par rapport à sa qualité, c'est

que la sanie est quelquefois noire ou rouge ; ou de quelqu'autre couleur.

Quelles sont les causes du pus ?

Il en a quatre ; sçavoir la materielle, la formelle, l'efficiente & la finale.

La cause materielle du pus, c'est le sang où la chair contuse ; en prenant le mot de sang dans la plus grande signification, pour toute humeur. La cause efficiente ne peut être que la bonne disposition de la substance spiritueuse, & la bonne conformation de la substance solide.

Par la cause formelle du pus on doit entendre toutes les conditions nécessaires au pus pour être appelé loüable.

Quelles sont ces conditions ?

C'est d'être blanc, épais, bien cuit & sans puanteur.

Un pus bien conditionné doit être blanc, puisque c'est un ouvrage qui dépend non-seulement du mouvement regulier des esprits, mais aussi de la bonne conformation & de la bonne temperature des parties solides, lesquelles communiquent au pus, cette couleur blanche,

Un pus loüable comme l'on parle, doit aussi être épais, parce qu'il est fait par une espece de coction dans le changement de la matiere.

Sa substance doit être par tout la même.

DE LA CHIRURGIE DE CHANLIAC. 363
me, parce qu'étant un ouvrage, selon les
Anciens, des parties spermaticques, il doit
avoir une uniformité en toute la substance
par rapport à ses parties.

Enfin le véritable pus est sans mau-
vaise odeur, ce qui marque que le pus est
fait par une coction qui en a dissipé tous
les excréments.

La cause finale de la suppuration, c'est
que par elle la partie se nettoye & le pus
en sort librement sans la corrompre.

Quels sont les signes du pus ?

Ils sont diagnostiques & prognosti-
ques.

Les diagnostiques sont sensuels &
rationels.

Les sensuels sont de deux sortes : il y
en a qui montrent que le pus se fait, &
il y en a d'autres qui montrent qu'il est
fait.

Ceux qui montrent qu'il se fait du pus,
sont au nombre de cinq ; sçavoir fièvre,
douleur pulsative, dureté, chaleur &
rougeur.

La fièvre survient quand il se fait du
pus, parce que cette humidité déjà alte-
rée, il s'en élève des vapeurs qui se com-
muniquent au cœur par les veines à cause
de la circulation.

La douleur pulsative arrive tant parce

que la solution de continuité & l'intempérie subsiste à la partie, que parce que la matiere pressant les vaisseaux rend leur mouvement sensible & douloureux,

La partie est dure par l'abondance de la matiere qui s'y est amassée, laquelle fait repletion & distension.

Elle est rouge & fort en feu, parce que le pus fait fermenter le sang en se mêlant avec lui.

Les signes qui montrent que le pus est fait, sont la diminution des accidens dont nous venons de parler. La partie est legere, la tumeur s'élève en pointe; on sent la matiere si on comprime la tumeur. Quelquefois la partie est blanche, & l'épiderme semble vouloir se separer de la peau.

Quand le pus est fait, les accidens cessent, parce que la fermentation du pus venant à cesser, les liqueurs circulent avec plus de facilité qu'auparavant.

La legereté de la partie doit s'expliquer par la même raison.

L'épiderme, se separe de la peau, parce que l'humidité qui le rend adhérent à la peau a été consumée par la fermentation du pus.

Les signes diagnostiques rationels du pus regardent seulement celui qui se fait dans les parties internes.

Ces signes sont généraux & particuliers.

Les généraux se tirent de cinq choses, de l'action blessée, de la propriété, de la douleur, de la situation de la douleur, du vice des excretions & des accidens propres.

Les signes particuliers sont de deux sortes, les uns montrent que le pus se fait, & les autres qu'il est fait. Ceux qui montrent qu'il se fait du pus dans une partie interne sont comme frisson, fièvre continuë, & douleur fixe au même endroit.

Ceux qui montrent que le pus est fait, sont la diminution de la fièvre, & de la douleur. La partie n'est plus douloureuse, mais le malade la sent plus pesante qu'auparavant. Touchant la douleur, il faut remarquer que quoiqu'elle ait quelquefois duré long-tems, elle diminue & cesse enfin tout-à fait sans avoir été précédée auparavant d'aucune évacuation sensible.

D'où tire-t-on le prognostique des ulcères ?

Le prognostique du pus est que celui qui est épais & situé profondément ou renfermé dans un Kiste dur & épais, est plus difficile à connoître par le sens que

celui qui est situé superficiellement.

On le prend de l'ulcere même, de la partie & des accidens.

Le prognostique tiré de l'ulcere est que celui qui est simple est plus facile à guérir que celui qui est compliqué. Hippocrate dit que l'ulcere qui par une forte pulsation est accompagné de flux de sang est dangereux ; que celui qui a les corps durs & luisans, & autour duquel les poils tombent ne prognostique rien de bon, parce que c'est une marque que la circulation n'est point libre aux environs de l'ulcere, & que les humeurs qui y sont arrêtées, sont acres & corrosives.

Le prognostique des ulcères tiré des parties, est que ceux qui arrivent aux parties internes ne peuvent être guéris que par la seule nature : & ceux qui arrivent aux parties externes, le peuvent être en deux manieres ; sçavoir par nature & par art.

Le prognostique tiré des accidens, est que ceux qui sont accompagnez d'accidens sont plus difficiles à guérir, que ceux qui ne le sont pas.

En quoi consiste la guérison générale des ulcères ?

Elle consiste à examiner si l'ulcere est simple ou compliqué.

Quand l'ulcere est simple, il n'a besoin que d'être desséché & cicatrisé.

Quand l'ulcere est compliqué, avant que de vouloir cicatriser, il faut corriger les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué.

A quoy faut-il avoir égard pour corriger les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué ;

A trois choses, au nécessaire, à l'ordre & à la cause.

Quelles sont les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué ?

Ce sont l'intemperie, la douleur, l'apostème, la chair superfluë, la dureté ou la callosité des bords, les varices & la carie.

Ainsi si l'ulcere est avec intemperie, il l'a faut corriger ; s'il est avec douleur, il faut l'appaiser ; s'il est avec apostème, il faut traiter l'apostème. S'il y a des chairs superfluës, il faut les consumer ; si l'ulcere est avec dureté & callosité des bords, il faut ramolir ces bords ou en faisant des scarifications, ou par des medicamens propres. Si l'ulcere est accompagné de varice, il faut traiter la varice ; enfin s'il y a carie, il la faut guérir.

DE LA CARIE.

EN combien de manieres se prend le mot de carie ?

Il se prend en deux manieres, ou généralement ou particulièrement. Généralement pour toute indisposition qui arrive à l'os par une cause interne. Particulièrement, la carie n'est qu'une pourriture ou vermoulure de l'os, où il est percé au dedans & au dehors de plusieurs petits trous comme on en voit dans le bois vermoulu.

Sa cause est externe ou interne.

D'où tire-t-on les especes & differences de la carie ?

De deux choses, de l'essence de la carie, & de sa penetration dans l'os.

De l'essence de la carie, l'une est avec ulceration de la chair, & l'autre sans ulceration.

De sa penetration, l'une occupe seulement la surface extérieure de l'os, l'autre penetre jusqu'au milieu, & l'autre enfin occupe toute la substance de l'os.

Quelles sont les causes de la carie ?

Nous avons déjà dit qu'elles sont internes, & externes. Les externes sont l'air froid, l'application des medicamens gras & onctueux, ou celle des corrosifs, ou

DE LA CHIRURG. DE CHAULIAC. 369
enfin l'impression violente d'un corps dur
& pesant sur l'os.

Les causes internes sont des humeurs
corrosives qui percent & qui déchirent
les fibres osseuses.

Quels sont les signes de la carie ?

De deux sortes, diagnostiques & pro-
gnostiques.

Des signes diagnostiques il y en a
pour connoître la carie qui est avec ulcé-
ration de la chair, & il y en a d'autres
pour connoître celle qui est sans ulcéra-
tion à la chair.

*Comment se connoît la carie où il n'y
a point d'ulcération ?*

Par une tumeur dure aux parties mol-
les qui couvrent l'os carié sans qu'il pa-
roisse d'inflammation.

Les signes qui appartiennent à la ca-
rie avec ulcération sont de deux sortes ;
les uns montrent qu'elle se fait, & les
autres qu'elle est faite.

Les signes qui montrent que la carie
se fait, sont que la couleur de l'os devient
brune, & que sa continuité paroît com-
me se partager en différentes lignes en-
tre lesquelles naissent des portions char-
nues & visqueuses.

Les signes qui montrent que la carie
est faite, sont l'inégalité de l'os, son peu

de resistance à la sonde, & la sortie d'une sanie virulente.

Le prognostique qu'on peut faire de la carie, c'est que plus elle est penetrante, plus elle est difficile à guérir.

La guérison de la carie suppose le regime universel, & consiste à examiner si la carie est aparente ou oculte. Si la carie est oculte, il faut découvrir l'os, afin d'appliquer commodement les remedes. Quand l'os carié est découvert, on guérit la carie, ou par les medicamens, ou par le fer, ou par le feu.

On peut se contenter de l'usage des medicamens pour guérir la carie, pourveu qu'elle soit superficielle, & que les medicamens ayent beaucoup de sels volatiles.

De quels instrumens se sert-on dans la guérison des caries ?

On se sert des rugines dont l'usage est encore plus utile, quand après avoir ruginé on se sert du feu actuel.

Que faut'il faire quand on ne peut guérir la carie, ni par les medicamens, ni par le fer, ni par le feu ?

Il faut extirper le membre ou se contenter d'une cure palliative lorsque la partie ne permet pas l'opération ?

Qu'entend Guy de Chauillac par les ulceres de difficile consolidation, avec propriété occulte ?

Il veut parler de ceux qui après être guéris , recidivent quelque tems après sans aucune cause manifeste.

Quelle cause leur peut-on assigner?

Ordinairement ils n'en ont point d'autre qu'un virus venerien hereditaire ou acquis.

DES CINQ ESPECES D'ULCERES
en particuliers par rapport aux cinq causes expliquées par Guy de Chauliac,

CEs cinq especes d'ulceres sont appelez propres par notre Aueur , tant parce que la cause en est manifeste , que parce que si on les neglige, la mort de la partie arrive ou celle de tout le corps.

Qu'appelle-t'on ulcere virulent ou corrosif?

C'est celui où la sanie est si acide qu'elle détruit & ronge la substance de la partie.

Cet ulcere succede ordinairement aux pustules éresipellateuses. Sa guérison est la même que celle des pustules phlegmoneuses.

Qu'est-ce que l'ulcere profond & raveneux?

C'est celui qui a l'entrée étroite & le fond large sans dureté ni callosité , en quoi il est différent de l'ulcere fistuleux qui n'est jamais sans callosité.

D'où se tirent les différences des ulcères caverneux ?

De quatre choses de la grandeur, de la figure, du nombre & de la situation,

De la grandeur, il y a des ulcères caverneux qui ont le fond large, & d'autres qui l'ont plus étroit.

De la figure, il y en a qui ont le fond en haut & l'entrée en bas, & d'autres qui ont le fond en bas & l'entrée en haut.

Du nombre, il y a de ces ulcères qui ont plusieurs sinuosités, & d'autres qui n'en ont qu'une.

Enfin de la situation, les uns sont profonds, & les autres superficiels.

Quelle différence y a-t-il entre l'ulcère caverneux, le calleux & le fistuleux ?

C'est que l'ulcère caverneux est toujours avec sinuosité sans callosité; l'ulcère calleux est avec callosité sans sinuosité, & l'ulcère fistuleux est avec callosité & sinuosité.

Quelles sont les causes de l'ulcère caverneux ?

Des playes ou des apostèmes mal pansés.

On guérit les ulcères caverneux comme les playes profondes.

DE L'ULCERE FISTULEUX.

EN combien de manieres se prend le mot de fistule ?

Ce mot signifie trois choses , il signifie d'abord une flute , ce mot venant du latin *fistula* qui signifie cet instrument ; deuxièmement , il est pris pour une maladie ; & troisièmement , pour une operation de la Chirurgie.

Comment faut-il entendre le mot de fistule , en le prenant pour une maladie ?

En trois manieres. 1^o. pour tout ulcere qui passe quarante jours. 2^o. pour tout ulcere avec callosité interne ou externe. 3^o. pour un ulcere étroit , long calleux , qui est quelquefois sordide , fœtide , & avec pus.

D'où se prennent les especes & differences des fistules ?

De quatre choses , de la grandeur , de la figure , du nombre & de la situation.

De la grandeur , il y a des fistules qui ont de larges sinus avec d'épaisses callositez , & d'autres qui ont leurs sinus plus étroits avec moins de callositez.

De la figure , il y en a de droites & de tortueuses ; c'est à-dire , qui ont plusieurs détours ; il y en a qui ont le fond en haut , & d'autres qui l'ont en bas.

Du nombre, les unes ont plusieurs sinuosités & plusieurs callosités, & les autres en ont moins.

De la situation, les unes arrivent aux parties similaires, & les autres aux parties dissimilaires.

De celles qui arrivent aux parties similaires, les unes pénètrent seulement les chairs, & les autres les os.

De celles qui arrivent aux parties dissimilaires, les unes arrivent au grand angle de l'œil ; les autres à la poitrine, les autres au bas ventre, les autres à l'anus, &c. Elles prennent leur nom de la partie où elles arrivent comme fistule lacrimale, lorsque c'est au grand coin de l'œil ; & fistule à l'anus, quand c'est à cette partie.

Quelles sont les causes des fistules ?

Elles sont primitives, antécédentes & conjointes.

Les primitives peuvent être des playes ou des apostèmes.

Les Antécédentes sont de mauvais levains mêlés avec les humeurs qui sont poussés à la partie pour la nourriture.

Les causes conjointes, ce sont ces mauvaises humeurs arrêtées dans l'ulcère qui entretiennent par leur présence les sinuosités & les callosités.

Combien faut-il de choses pour rendre un ulcere fistuleux ?

Quatre, selon Falcon. La première, qu'il soit de longue durée : la deuxième, que la sanie qui en coule soit virulente : la troisième, qu'il y ait des finiositez ; & la quatrième qu'il y ait des callositez.

Quels sont les signes des fistules ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques. Les diagnostiques sont communs & propres. Les communs se tirent de trois choses ; sçavoir des choses substantiellement inherentes, des effets & des accidens.

Par les choses substantiellement inherentes, on entend l'intemperie, la mauvaise conformation & la solution de continuité.

Par les effets, on entend l'écoulement d'une matiere sanieuse.

Par les accidens, on entend la douleur & l'amaigrissement du corps.

Des signes diagnostiques propres, les uns montrent que la fistule penetre seulement les chairs, & les autres qu'elle penetre les os, ce qui sera connu par la sonde, & par la matiere qui en sortira.

Si la fistule a ses sinus dans les chairs, le pus est égal & abondant, & l'on

sent par la sonde que le fond est mou , si elle va aux os , la douleur est grande , quand ils ne sont pas découverts de leur periostes : mais il n'y a point de fistules qui aillent aux os , qu'ils ne soient cariez , & qu'il n'en sorte une matiere noire & foetide. Si c'est aux tendons & aux nerfs , la douleur est grande , & le pus qui sort est blanc & en petite quantité.

Les fistules recentes , simples , charnues , dans un corps jeune , sont plus faciles à guérir que celles qui sont vieilles , & qui sont dans un corps cacochyme , & qui vont aux os, aux tendons , aux nerfs , aux vertebres du dos , au thorax , aux mamelles , au ventre , à la vessie , aux intestins , à l'anus , aux aînes & aux aisselles.

Quelle est la cure des fistules ?

Elle est palliative & éradicative.

Palliative , comme à ces vieilles fistules , où l'on ne peut appliquer les medicamens ni le fer. Cette cure consiste dans l'évacuation des humeurs , dans la diete , la seignée , & la purgation.

La cure éradicative consiste à guérir la fistule , en emportant la callosité qui se fait par des injections dessicatives & deterfives , ou bien en dilatant le fond avec des medicamens , tels que sont la racine

de gentiane , l'éponge préparée , & tous les remèdes acres. Mais le plus sûr est de couper la callosité , & de la fendre ensuite par les remèdes digestifs & les trochisques de minium.

S'il arrive une hémorragie , on l'arrêtera avec des astringens. Si la douleur est grande , on fera une injection avec du lait , dans lequel on aura fait bouillir des fleurs de camomille. S'il y a inflammation , on se servira d'oxicrat , de l'onguent rosat , & du blanc-Rhasis , & ensuite de l'emplâtre de Diapalme , avec l'huile-Rosat ; & après qu'on aura détergé l'ulcère , on l'incarnera , on le mondifiera , & on le cicatrifiera. S'il y a carie à l'os , il faut emporter la carie avant la consolidation de l'ulcère.

De quoi se sert-on pour consolider un ulcère ?

On se sert de myrrhe , d'aloës , d'aristoloche ronde , de racine d'iris & de scordium. Le camphre , le vitriol & l'euphorbe , y sont encore fort bons , selon Fabricius Hildanus.

DE L'ULCERE CHANCREUX.

Comment Guy de Chauliac définit-il l'ulcère chancreux ?

Il le définit un ulcère apparent rond.

horrible & puant avec des bords durs ; élevez & renversez , de couleur livide. Il coule de ce cancer une sanie acre & corrosive : il fait souffrir d'insupportables douleurs. Les veines d'alentour sont grosses , tumefiées & douloureuses.

D'où tire-t'on les differences ?

De trois choses , du tems de l'ulcere , de sa grandeur & de la partie qu'il occupe.

A raison du tems de l'ulcere , l'un est recent , qui est traitable , & l'autre inveteré , qui est incurable.

Touchant la grandeur de l'ulcere , l'un est grand & l'autre petit.

Enfin par rapport à la partie qu'il occupe , cette maladie a differents noms selon les différentes parties qu'il occupe ; car à la face elle est appelée *Noli me tangere* ; au corps , ceinture , parce que c'est ulcere est quelquefois si étendu qu'il environne presque tout le corps , comme une ceinture. Enfin aux autres parties du corps la maladie retient son nom général de cancer.

Quel est le prognostique de cette maladie ?

C'est de preferer la cure palliative à l'éradicative , parce que si l'on tente la guérison parfaite de cette maladie , on avance la mort du malade , au contraire

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 379
on lui prolonge la vie quand on se contente d'une cure palliative.

En quoy consiste la cure palliative des ulceres chancreux ?

En trois intentions.

La premiere, c'est d'ordonner un regime de vivre qui rend le sang plus fluide & plus coulant, en procurant les evacuations universelles s'il en est besoin.

La deuxieme, c'est de rompre & d'émousser les pointes des acides dont le sang abonde dans ces maladies, ce qui s'accomplira par l'usage des opiats faits avec les yeux d'écrevisses & le corail blanc mis en poudre.

Enfin la troisieme intention consiste dans l'application des medicamens topiques sur l'ulcere, comme la tutie, l'eau de morelle, le diacalciteos, &c.

Comment Guy de Chauliac divise-t'il les ulceres des yeux ?

Il les divise en grands, en moyens & en petits. Les grands sont appelez corrosifs; les petits virulents; & les moyens fordides.

La guérison des ulceres des yeux propose-t'elle quelque chose de particulier ?

Oui, elle propose quatre choses particulieres; La premiere, c'est d'éviter la lumiere, la fumée, la poudre, &c. La

deuxième, que les médicamens soient appliquez tiédes : la troisième , que les topiques ne soient ni gras ni onctueux ; enfin la quatrième , de bander également les deux yeux , quoi qu'il n'y en ait qu'un de malade ; c'est une regle à suivre dans toutes les maladies des yeux , parce que si on laisse l'œil qui n'est point malade exposé à la lumière , cela incommodera beaucoup l'autre qui se ressentira de cette action.

D E L A F I S T U L E *Lacrimale.*

Comment appelle-t-on l'ulcere qui arrive au grand coin de l'œil ?

On l'appelle fistule lacrimale , qui est un ulcere qui succede à l'ægilops.

L'ægilops est une petite tumeur qui arrive dans l'orbite au grand coin de l'œil ; lorsqu'elle s'ouvre , le bord extérieur de la tumeur est toujours dur & calleux , parce que la sanie a dû l'endurcir par son séjour ; & c'est ce qui forme la fistule lacrimale. Il y en a une où l'os unguis est altéré , & une autre , où il ne l'est pas.

Quelles sont les causes de la fistule lacrimale ?

L'obstruction du conduit nasal , qui

ne permet pas aux larmes de couler librement dans le nez.

Les signes sont diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques montrent que l'os est altéré, ou qu'il ne l'est pas, ce qui se connoît tant par la sonde que par la matière acre & corrosive qui en coule.

Le prognostique est qu'il est difficile de guérir cette maladie sans appliquer le feu sur l'os unguis pour deux raisons. La première, parce que quand il est altéré, il faut qu'il s'exfolie : or l'exfoliation ne peut se faire que par l'application du feu. La deuxième, c'est que quoi que l'os ne soit pas altéré, il est cependant nécessaire de le percer, afin de donner issue aux larmes dans le nez, qui ne peuvent plus y descendre par le conduit nasal, à cause de l'obstruction qui s'y est faite.

En quoi consiste la guérison de la fistule lacrimale ?

Elle consiste à dilater la fistule pour en découvrir le fond ; ce qui se fait par l'incision, & à porter le feu actuel sur l'os unguis, pour en guérir la carie s'il est carié ; ou pour permettre la sortie des larmes dans le nez.

DES ULCERES DU NEZ.

LEs ulceres du nez sont avec excroissance de chair qui est une chair superflue, ou sans excroissance de chair.

Ceux qui sont sans chair superflue sont toutes les especes d'ulceres qui peuvent arriver à cette partie comme à toutes les autres.

Ceux qui sont avec chair superflue s'appellent d'un nom commun Polypes, parce que cette excroissance charnue s'imite assez bien par sa couleur & par ses racines le poisson de mer que l'on appelle en latin, *Polypus marinus*.

Combien fait-on de Polypes ?

De deux sortes, sçavoir celui que l'on appelle benin, & un autre que l'on nomme malin.

Le Polype appelé benin est une chair molle indolente, qui est plus étroite à sa base qu'à sa tête. On le guérit par la ligature quand il pend de l'extrémité inférieure des narines. Mais quand le Polype est enfoncé dans les narines, on ne le peut guérir que par l'extirpation, ou en employant les medicamens caustiques.

Qu'appelle-t-on Polype malin ?

Celui dont la couleur est brune & li-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 383
vide, & la douleur très-aiguë: Ce Polype
tient de la nature du cancer. On ne le
guérit point par la Chirurgie.

DES ULCERES DE LA Poitrine.

LEs ulceres de la poitrine sont pene-
trants ou non penetrans.

Ceux qui ne penetrent pas ne diffé-
rent point des autres ulceres.

Ceux qui penetrent sont pour l'ordi-
naire une suite de l'empieime.

DES HEMORROIDES.

Q'U'entend t'on par hemorroïdes ?
On entend par le mot d'hemor-
roïde une tumeur contre nature causée
par l'obstruction du sang dans les ra-
meaux de la veine hemorroïdale.

*Pourquoi appelle-t'on ces tumeurs he-
morroïdes ?*

C'est parce qu'il en coule quelque
fois beaucoup de sang lors qu'elles vien-
nent à s'ouvrir, & que ces tumeurs sont
des maladies des veines hemorroïdales.

Le flux de sang des hemorroïdes, est
ou modéré ou excessif. Quand il ne s'é-
coule point trop de sang des hemorroï-
des, ce flux de sang s'appelle critique ;
quand au contraire le sang coule en

abondance, on l'appelle symptomatique.

D'où se tirent les especes & differences des hemorroïdes ?

De trois choses, de leur essence, de leur figure & de leur situation.

De leur essence, les unes sont ulcérées, & les autres ne le sont pas.

Ces dernières qui ne sont que de petits apostemes ont plusieurs figures; ressemblent tantôt à une meure, tantôt aux petites vessies que l'on appelle Ampoules, & tantôt à un grain de raisin. Il y en a encore qui ressemblent à des verrues.

De leur situation, les unes sont internes, & les autres externes.

Les causes des hemorroïdes sont internes ou externes.

Les causes externes sont en grand nombre; mais rien ne contribue tant aux hemorroïdes que quelques mouvemens violens, comme de monter souvent à cheval, ou de courir la poste. Les accouchemens laborieux en sont aussi souvent une des causes.

Les causes internes dépendent d'une obstruction dans les veines hemorroïdales qui empêchent la circulation du sang.

Pour

Pour le prognostique Hypocrate dit que si l'on guérit les vieilles hémorroïdes; sans en laisser couler quelqu'une, il en arrive une hydropisie.

Que faut-il considérer pour guérir les hémorroïdes ?

Il faut examiner si elles sont ulcérées, ou simplement apostémées.

Quand les hémorroïdes sont ulcérées, il faut avoir égard dans leur guérison à trois choses, au nécessaire, à l'ordre & à la cause.

Par le nécessaire, on entend les accidens qui pressent le plus. Or dans les hémorroïdes, les accidens qui pressent le plus sont la douleur, ou le flux de sang immodéré. Si la douleur est grande, il faut l'appaiser. Si le flux de sang est immodéré, il faut l'arrêter tant par les remèdes internes & externes, que par la saignée.

Par l'ordre dans la guérison des hémorroïdes ulcérées, on entend les dispositions contre nature qui rendent l'ulcère compliqué.

Ces dispositions sont les sinuositez & les callositez, ou tous les deux ensemble. Les sinuositez doivent être ouvertes de manière que l'entrée soit plus large que le fond.

Pour les callositez on les coupera avec les ciseaux, ou on les consumera avec les caustiques.

Ayant égard à la cause de l'ulcere, il faut considerer s'il est virulent, s'il est putride, & fordide, ou s'il est chancreux.

Si l'ulcere est virulent ou fordide, la guérison est la même que celle des herpes ulcerées.

Si l'ulcere est putride & fordide, on le guérira comme les antrax ulcerez.

Si l'ulcere est chancreux, il faut se contenter d'une cure palliative.

En quoi consiste la guérison des hemorroïdes apostemées?

Elle consiste principalement à appaiser la douleur.

Pour appaiser la douleur des hemorroïdes apostemées, il faut sçavoir qu'il y a quatre choses qui l'entretiennent. 1. Le sang qui est arrêté. 2. La dureté des excremens. 3. L'inflammation des hemorroïdes. 4. Leur excroissance. Si la douleur est causée par le sang retenu, il faut lui donner issue, ce qui se fait par trois moyens, ou par l'application des medicamens, comme la feuille de figuier, ou par celle des sangsues, ou par la lancette. Si la douleur est causée par la dureté des excremens, il faut les amolir, ou les

rendre plus fluides , tant par les lavemens émolliens , que par le regime de vivre.

Si la douleur vient de l'inflammation des hemorroïdes , il faut considerer que cette inflammation est un effet de la trop grande fermentation du sang contenu dans les hemorroïdes , & ainsi cette inflammation sera guérie tant par l'application des topiques convenables , comme le suc de joubarbe & de morelle, que par le bon regime de vivre , & les évacuations universelles.

Si la douleur est causée par leur excroissance , il faut considerer si la base est étroite ou large : si la base est étroite on liera l'excroissance qui tombera ensuite par la ligature , si elle est large , on coupera l'excroissance , ou on la consumera par quelque medicament caustique.



TRAITE' DES FRACTURES & des autres maladies des os.

Quelles sont les maladies des os ?

Elles sont communes & propres : les communes sont l'intemperie , la mauvaise conformation , & la solution

de continuité. Les propres sont de deux sortes, les unes arrivent à la continuité, & les autres à la contiguité.

Celles qui arrivent à la continuité sont la fracture, la carie & l'exostose.

Celles qui arrivent à la contiguité sont la luxation, la goutte & l'anchilose.

Qu'est-ce que fracture?

C'est une solution de continuité qui est faite dans l'os par une cause externe, comme par un coup ou par une chute.

En quoi la fracture differe-t-elle de la playe de l'os?

C'est qu'il n'y a point de playe dans un os qu'il n'y en ait une aux chairs, au lieu que la fracture est souvent sans aucune playe.

Qu'est-ce qu'exostose?

C'est une tumeur contre nature faite de la propre substance de l'os.

Qu'est-ce qu'anchilose?

C'est lorsque la liqueur glaireuse des articles s'endurcit en forme de plâtre, ce qui prive la jointure de son mouvement.

D'où tire-t-on les especes & differences des fractures?

On les tire de trois choses; sçavoir de l'essence de la fracture, de la nature

DE LA CHIRURG. DE CHAULIAC. 389
de l'os rompu, & de la figure en laquelle
il est rompu.

De l'essence de la fracture, on en fait
de trois sortes, sçavoir simple, composée
& compliquée.

Qu'est-ce que fracture simple ?

Celle où il n'y a qu'un os de cassé.

Qu'est-ce que fracture composée ?

C'est celle où il y a deux os de cas-
sés, comme le radius & le cubitus, le
tabia & le peroné. Lorsqu'un os est rom-
pu en deux endroits, comme cela peut
arriver, c'est encore une fracture com-
posée.

Qu'est-ce que fracture compliquée ?

C'est celle où il y a playe & luxation,
contusion, inflammation, ou quelque autre
affection contre nature.

*Y a-t'il une autre division des frac-
tures ?*

Oùï, on les divise encore en comple-
te & incomplete. On appelle fracture
complete celle où l'os est tout-à-fait
rompu, & incomplete celle où il ne l'est
qu'à demi.

Les differences des fractures à raison
de la nature de l'os sont en aussi grand
nombre qu'il y a d'os au corps humain.

Les especes & differences des fractu-
res qui se tirent à raison de la figure en

laquelle l'os est rompu sont de deux sortes; sçavoir en long & en travers, selon Galien.

Paul Æginette en fait cinq especes; la premiere est celle qui est en travers dont il fait trois especes. La premiere est faite en chou; la deuxième en rave, & la troisième, en concombre.

La deuxième espece est celle qui est faite en long; la troisième est celle qui est faite obliquement; la quatrième est celle qui est faite en manière de noix écrasée; la cinquième est celle où la piece de l'os est séparée de son tout.

Quelles sont les causes des fractures?

Ce sont toutes les causes externes, comme un coup, une chute, ou quelque autre violence du dehors. Galien en fait de quatre especes, l'impression violente d'un corps pesant & dur; quelque coup d'un instrument tranchant, la chute d'un lieu haut, & la contorsion d'un membre appelée torture.

Quels sont les signes des fractures?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques sont sensuels & rationels.

Les sensuels se connoissent par l'ouïe, par la vûe & par le toucher.

Par l'ouïe , lors qu'en touchant la partie on entend le bruit des os.

Par la vûë lors qu'en comparant la partie malade avec la saine , on reconnoit qu'elle n'a pas sa figure ni sa grandeur naturelle.

Par le toucher lorsque l'os obéit à l'impulsion des doigts.

Les signes rationels se connoissent par trois moyens ; sçavoir par la perte du mouvement de la partie , par la grande douleur que le blessé y ressent , & qui persevere de même , & enfin en considérant l'instrument qui a frappé l'os.

D'où se tire le pronostique ?

De trois choses , de la nature de la fracture , de celle de l'os rompu , & des accidens.

De la nature de la fracture , celle qui est simple ou composée est moins dangereuse que celle qui est compliquée.

De la nature de l'os rompu , plus les os sont gros & durs , plus ils sont de tems à se reprendre , comme l'os de la cuisse & celui de la jambe ; de plus les os des enfans sont plutôt réunis que ceux des vieillards.

Des accidens , les fractures qui sont accompagnées d'accidens , comme l'hémorragie , de convulsion , &c. sont

392 ABREGE' COMPLET
plus dangereuses que celles qui ne le
sont pas.

DE LA CURE DES fractures.

Combien doit on avoir d'intentions
dans la guérison des fractures ?

Il faut examiner si la fracture est simple ou si elle est composée : quand la fracture est simple , il y a quatre intentions ; la première est , de réunir les deux extrémités de l'os rompu à leur place , par des extentions. La deuxième est de les conserver réunis par le bandage & par la situation propre à la partie. La troisième est de procurer le cal : & la quatrième est de corriger les accidens.

Quand la fracture est compliquée à quoi doit-on avoir égard ?

A trois choses ; sçavoir au nécessaire , à l'ordre & à la cause.

Et ainsi, ayant égard au nécessaire s'il y a hemorrhagie extraordinaire, il faut l'arrêter. Ayant égard à l'ordre, il faut réduire la luxation avant la fracture ; enfin ayant égard à la cause , si la fracture est accompagnée du corps étranger qui l'a faite , il faut le tirer avant que de réduire la fracture.

L'extention doit être proportionnée à

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 393
la nature de la fracture : on la doit faire
aussi plus grande pour les hommes forts
& robustes , que pour les femmes & les
enfants.

Comment fait-on les extentions ?

On les fait avec les mains , ou avec les
lacs & les machines.

*Que faut-il faire après avoir fait une
extention suffisante ?*

Il faut remettre les os dans leur ni-
veau , & prendre garde qu'il n'y ait point
d'inégalité , & que les muscles ne soient
point contrains ; car les os ont leur re-
duction particulière.

Les os étant ainsi réunis , avant que d'y
faire le bandage propre , on fait une em-
brocation avec l'huile rosat ; & l'on se
sert du cerat ou d'un blanc d'œuf battu.
On trempe les compresses & les bandes
dans l'oxicrat ou dans le gros vin ; on
doit se servir des cartons.

La fracture étant bandée & accom-
modée , il n'y a qu'à situer la partie dans
un lieu commode.

*Comment connoît-on que le bandage
est bien fait ?*

On le connoît à la tumeur molette ;
& à la douleur de l'extrémité de la
partie. Si la fracture est compliquée , il
faut remettre les os dans leurs places ,

& se servir du bandage à dix-huit chefs. S'il y a quelque piece d'os détachée du perioste, il faut l'ôter ; mais si elle tient encore, il faut la remettre dans son lieu naturel, & obliger le malade à garder un regime de vivre propre. On le seignera dans le commencement, & on lui donnera quelques lavemens pour lui tenir le ventre libre.

Il faudra faire en sorte d'empêcher les accidens, qui sont la douleur, l'inflammation, l'aposteme, le prurit ou la demangeaison, & l'excoriation. Si la douleur est grande ; il faut d'abord défaire le bandage, de peur que la gangrene se mette à la partie. La fomentation d'eau marine est bonne pour la demangeaison.

L'excoriation est souvent suivie d'une inflammation, à laquelle il faut appliquer des rafraîchissans.

Quand se fait le cal ?

Il se fait plutôt ou plus tard suivant l'endroit de la fracture, & suivant la disposition du temperament & de l'âge ; car il se fait plutôt aux vieillards qu'aux jeunes gens.

En combien de jours se fait-il aux bras, aux jambes & à la cuisse ?

Il se fait en trente, quarante ou soixante jours.

Après que le cal est fait, si l'os vient par quelque accident à se casser, il se refait plus difficilement. Un bandage trop serré ou trop lâche empêche aussi fort souvent qu'il ne se fasse comme il faut : la matiere même qui forme le cal, est plus ou moins abondante, suivant que le malade mange peu ou beaucoup ; c'est pourquoi il faut lui prescrire un régime réglé, & ne point trop serrer ni lâcher le bandage.

Il arrive souvent après la guérison des fractures que la partie n'est pas dans sa figure naturelle ; ce qui vient ou de l'impatience, ou du peu de soin du malade pour avoir trop remué la partie fracturée, ou de l'ignorance du Chirurgien qui n'aura pas remis les os fracturez en leurs places.

Si le malade est jeune, fort & vigoureux, & qu'il n'y ait pas long-tems que le cal soit fait, on peut le rompre après l'avoir amolli par l'application des cataplasmes émolliens, & ensuite faire la même chose qu'auparavant.

DES LUXATIONS.

Comment se prend le mot de luxation ?

Ce mot se prend ou dans une

signification générale & étendue, ou dans une signification propre. En général, la luxation est un déplacement des parties, tant dures que molles : mais en particulier la luxation n'est qu'une sortie de l'os de son lieu naturel, dans un lieu étranger, avec perte de mouvement.

D'où se prennent les especes & différences des Luxations ?

On les prend de la nature de la luxation, & de la nature de l'os luxé.

De la nature de la luxation, elle est de deux sortes, complete & incomplete. La complete, c'est lorsque la tête de l'os est entièrement sortie de la cavité, & l'incomplete, quand elle n'est pas tout-à-fait dehors. Ce qui arrive rarement.

A raison de la nature de l'os luxé, c'est que les unes arrivent aux os articulez par artrodie ; & les autres, aux os articulez par ginglime.

Quelles sont les causes des luxations ?

Elles sont internes & externes.

Les causes externes sont tous les mouvemens violens ; & les internes, l'abondance des humeurs qui relâchent les ligamens, & qui remplissent la cavité des articules, ce qui est cause de la sortie de l'os.

Quels sont les signes ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Comment divise-t'on les diagnostiques?

En signes généraux & particuliers. Les généraux ne sont autre chose que la perte du mouvement ; & les particuliers , c'est lorsque l'on voit une tumeur à l'endroit où l'os s'est jeté , & une cavité où la tête devoit être , & qu'il y a une notable différence entre la partie malade & la saine : ce qui se connoît par la comparaison qu'on en fait , ainsi que nous l'avons déjà dit.

Quelle différence y a-t'il entre les luxations faites de cause externe , & celles qui viennent de cause interne ?

La différence c'est que les luxations par une cause externe se font tout d'un coup , & celles qui sont faites par une cause interne se font peu-à-peu.

Le prognostique des luxations est que celles qui sont de cause interne sont plus difficiles à retenir quand elles sont réduites , que celles qui sont faites de cause externe , parce que les ligamens n'étant pas relâchez , il n'est pas difficile de les rétablir dans leur état naturel. Plus les luxations sont anciennes , plus elles sont difficiles à réduire. Les os articulez par arthrodie se luxent plus facilement que ceux qui sont articulez par ginglyme.

La difference qu'il y a de l'appareil pour la luxation à celui de la fracture, c'est que la luxation doit être reduite avant que de faire l'appareil ; au contraire l'appareil doit être fait avant que de reduire la fracture.

En quoi consiste la cure des luxations ?

En trois points. Le premier est de remettre l'os à sa place ; le denxième, est de le conserver reduit : le troisième, de corriger les accidens. Avant que de reduire l'os à sa place : il faut examiner quatre choses. 1. Le lieu d'où l'os est sorti. 2. Le lieu où il est tombé. 3. Le chemin qu'il a tenu pour tomber. 4. Les muscles qui servent au mouvement de l'os.

Par combien d'operations l'os sera-t'il remis à sa place ?

Par trois operations ; sçavoir par l'extension, par la contre-extension & par la conformation.

L'os est conservé reduit par le bandage & la situation convenable.

Les accidens seront corrigez, tant par le regime de vivre que par l'administration des remedes généraux & particuliers qui seront diversifiez selon les differens accidens de la luxation.



MANUEL INSTRUCTIF
SUR
L'OSTEOLOGIE
ET LA
MYOLOGIE.

TRAITE' ABREGE'.
DE L'OSTEOLOGIE.
Des Parties des Os.

IL y a quatre parties à l'Os ; la principale qui est la plus dure , forme le corps de l'os ; l'apophyse est une éminence qui s'élève sur l'os , avec lequel elle ne fait qu'une même continuité ; l'épiphyse , qu'on nomme partie ajoutée ; est un os joint à un autre sur lequel elle naît ; pour quatrième partie de l'os , ce sont les inégalitez qui s'y rencontrent. Quand aux apophyses , elles se trouvent toujours aux bouts des os.

Tout ce qui s'éleve considerablement sur un os, en est donc l'apophyse ou l'éminence; & cette apophyse dans le fœtus & dans les enfans, est toujours épiphysé: elle paroît ajoutée à l'os principal par un cartilage qui en fait l'union; mais dans la suite du tems, le cartilage & l'épiphysé s'endurcissent tellement, qu'on n'y distingue plus rien de différent au corps de l'os.

Les apophyses servent ou à l'articulation des os, ou à l'insertion des tendons, des muscles & des ligamens; elles sont de différente figure, on les appelle tête, quand le bout d'un os est gros & rond; cou, est ce qui s'élargit peu-à-peu, & corné ou bec, ce qui est plat & pointu.

Les petites têtes s'appellent condyles; les apophyses longues & pointuës comme un stilet, sont nommées stiloïdes; celles qui ressemblent aux ailes d'une chauve-souris prétrigoides; quand elles sont comme un mamme-l'on, mastoïdes; quand elles approchent de la figure d'un ancre, anchiroïdes; & quand elles ressemblent au bec d'un corbeau, coracoides.

Les cavitez qui servent aux articulations sont grandes & petites; les

grandes s'appellent cotiles ou cavitez cotiloides ; les petites glénoïdes. On appelle sinuosité l'endroit par où passent des tendons ; scissure par où coulent des vaisseaux , sinus est une cavité dont l'entrée est étroite , & large de fond ; fosse , est une enfonçûre large par tout , & trou , est ce qui perce l'os ; ou ce qui a une entrée & une sortie.

La diartrose est une articulation qui a trois especes ; l'écartrose lorsque la tête est grosse ; l'artroïde lors qu'elle est petite ; & le ginglime , quond les os se reçoivent mutuellement. Nous ne ferons qu'une espece d'articulation de l'écartrose & de l'artroïde , puis qu'elles ne different que du plus ou du moins : & nous la rapporterons à la machine que l'on appelle genou , qui est une boule de cuivre enchassée dans une cavité , dans laquelle elle se meut en tout sens, de même que dans les articulations qui se font par des têtes qui entrent dans des cavitez.

Le ginglime est une articulation , comme nous venons de dire , par laquelle les os se reçoivent mutuellement ; il se forme lorsque le bout d'un os a deux éminences & une cavité , & que le bout d'un autre qui

s'articule avec lui, a deux cavitez & une éminence pour faire la flexion & l'extension. On peut rapporter cette articulation à la charniere, qui est une machine fort en usage, composée de deux pieces qui entrent l'une dans l'autre, à cause des éminences & des cavitez qui s'y trouvent. Pour arrêter la charniere, on y passe une cheville : les ligamens font la même chose, & tiennent lieu de chevilles, puis qu'ils arrêtent les os ensemble.

Il y a une autre espece de ginglime ou de charniere, c'est quand un os a deux éminences éloignées l'une de l'autre, comme la mâchoire inférieure par ses deux condiles, les côtes par leurs extrémités, les vertèbres par les apophyses obliques ; mais il en faut trois pour l'articulation, celle du milieu reçoit par le haut, & est reçûë par le bas.

DE LA SINARTROSE.

LA Sinartrose est une sorte d'articulation qui a trois especes, *suture*, *harmonie* & *gomphose*. La suture, c'est quand deux os ont des dentelures à leurs bords par le moyen desquelles ils se joignent ensemble ; & comme cela se rapporte assez à une couture, on appelle

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 403
cette articulation suture , du mot Latin
sutura ; les Artisans la nomment en-
grainure.

L'Harmonie , c'est quand les os sont joints ensemble par une simple ligne , ou droite ou oblique , les Anciens ont dit que les os de la machoire supérieure étoient joints par harmonie ; mais ils n'avoient pas pris garde aux dentelures de ces os , qui sont fines & toutes cachées en dedans , ce qui se voit quand on démontre le crane ; peut-être que les Anciens n'en avoient jamais démonté

La Gomphose, c'est l'emboîtement d'un os dans un autre , comme l'articulation des dents dans les alveoles ; on la peut rapporter à l'engrainure , à cause que les racines tiennent lieu de dentelures.

Il y a une autre articulation serrée, que l'on appelle onglet ou anglec ; c'est la jonction du bord de la partie écailleuse sur le parietal ; ce bord est coupé en biseau ; c'est-à-dire, qu'il va en amincissant ; il se voit de même au parietal un biseau.

DE LA SIMPHISE.

LA Simphise est une naturelle union d'os qui les rend continus : les Anciens en font de deux sortes ; une sans

moyen comme aux os du fœtus, & à ceux des enfans à leur naissance; & une autre avec moyen: celle-ci a trois especes, qui sont la fissarcosse, la sincondrose & la sinevrose; fissarcosse, c'est la simphise par des chairs, sincondrose, par des cartilages, & sinevrose, par les ligamens.

Il n'y a point de simphises sans moyen: les epiphises sont à la verité fort tendres & fort molles dans le fœtus & dans les enfans qui viennent de naître, mais c'est qu'elles ne sont pas encore ossifiées, c'est pourquoy on peut les deboëter aisement: dans la suite du tems elles s'ossifient & alors elles ne sont plus qu'une même continuité avec le corps de l'os. Les os tout d'une piece & qui sont dans le fœtus & dans les enfans partagez en plusieurs pieces, ne sont pas unis par des cartilages: ainsi la sincondrose de la machoire inferieure est fausse, puisque ce ne sont que les fibres de ces os qui ne sont pas encore ossifiées à l'endroit du menton. C'est la même chose pour le coronal qui est divisé en deux pieces, pour l'os innominé qui est de trois pieces, & enfin, pour tous les autres os qui se trouvent divisez en plusieurs pieces par des liaisons ten-

dres & molles que l'on pourroit prendre pour des sincondroſes, ſi l'on ne ſçavoit d'ailleurs que ce ſont ces endroits de ces pieces qui n'ont pas acquis leur dernier degre d'offification.

Nous ne ferons que deux ſortes de ſymphiſe avec moyen ; ſçavoir la ſincondroſe & la ſinevroſe ; la ſincondroſe ſe remarquera aux os unis par de veritables cartilages qui reſteront toute la vie dans leur nature de cartilage, comme ſont par exemple, ceux du ſternum, celui qui fait l'union des os du pubis, & les cartilages qui couvrent les apophiſes & les vertebres ; la ſinevroſe eſt à toutes les articulations, puisqu'il faut des ligamens pour attacher les os enſemble, & de pluſieurs en faire comme une ſeule continuité.

Pour la ſiſſarcoſe ou la ſymphiſe par des chairs, il n'y en a point ; car l'articulation de l'os hyoïde & de l'omoplate, que les Anciens ont pris pour exemple, eſt une choſe imaginaire ; les muſcles de ces parties ne ſervent qu'à les mouvoir, & non point à les unir. L'os hyoïde, qui eſt un os qui ſert de baze à la langue, eſt joint par ſes extremités ſuperieures aux apophiſes

stiloïdes par des ligamens : l'omoplate est articulée par l'acromion à la clavicule par de très-forts ligamens cartilagineux ; pour les muscles ils ne servent qu'à la mouvoir avec le bras, de même que ceux de l'os hyoïde ne servent aussi qu'à le remuer avec la langue.

A l'endroit des articles dans les cavitez des os , il y a une liqueur mucilagineuse qui en facilite le mouvement ; le cartilage lissé & poli qui est par-dessus les apophyses , & les ligamens qui par leur souplesse prêtent comme de la cire molle , aident aussi beaucoup à ce mouvement. On peut croire que cette liqueur huileuse vient des glandes , qui se rencontrent dans les ligamens & dans les cartilages , & qui se déchargent par des canaux excrétoires dans la cavité des articles.

DU CRANE EN GENERAL

LE crane forme une cavité considérable qui renferme le cerveau ; il est fait de plusieurs pieces pour resister aux coups auxquels la tête est continuellement exposée , & pour empêcher que la fracture d'un os ne passe à l'autre ; ainsi il n'y a point de contre-coup, comme l'ont voulu quelques Auteurs.

Il y a deux tables aux os du crâne ; l'externe est plus dure , parce qu'elle est couverte du pericrane ; L'interne est plus tendre : on y voit des inégalitez qui ne sont que les moules des vaisseaux de la dure-mère ; entre les deux tables il y a le diploé , c'est une véritable moëlle qui a un million de veines & d'arteres qui servent à nourrir les deux tables par le dedans.

La dureté & la solidité des deux tables sert à défendre le cerveau , & la substance moëlleuse qui est entre deux , rend le crâne moins cassan & plus léger.

La figure naturelle de la tête doit être ronde , un peu longue , éminente par le devant & par le derriere , aplatie par les côtez , pour faciliter la vûë & l'ouïe ; le crâne dans cette bonne conformation a toujours trois sutures ; il est éminent au devant & au derriere , pour mieux contenir le grand & le petit cerveau. Cette figure naturelle change quelquefois , mais ce n'est que dans les jeunes enfans où le crâne est si mou qu'il ne faut qu'un coup , ou une chute pour en changer la figure , les mains d'une Sage-femme , qui maniera trop rudement la tête d'un enfant , peuvent encore lui changer sa figure naturelle en une autre

408 *ABREGÉ COMPLET*
conte nature . qui restera après toute
la vie.

Nous passons sous silence les figures contre nature , que les Auteurs donnent à la tête , parce qu'elles sont imaginaires ; & on ne trouvera jamais dans nos Cimetieres des têtes rondes comme des boules , pointuës en forme de pain de sucre , d'autres auxquels manquent l'éminence de devant ou celle de derriere , ou qui les ayent situées sur les côtez.

D E S S U T U R E S .

ON divise communement les sutures en vrayes , fausses & communes. Les vrayes sutures joignent ensemble les grands os du crane ; elles representent des coûtures , il y en a trois ; la coronale par-devant qui joint le coronal avec les deux pariétaux ; la sagittale qui traverse la tête , elle unit les deux pariétaux , & la lambdoïde par derriere , elle joint l'occipital aux pariétaux.

Il y a deux sutures fausses , parce qu'on pretend que la partie écaillée de l'os des tempes s'applique sur les pariétaux en écailles de poisson : Mais il n'est pas vrai que cette partie de l'os des tempes se joigne de cette maniere, puisqu'elle est toute cannellée par dedans, & qu'elle

le

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 409
le a encore de veritables dentelures qui se joignent avec celles du bord du parietal ; cela se voit en défaisant l'os des tempes. Les os des tempes sont donc joints aux pariétaux par des sutures aussi veritables, que celles que l'on a appellé vraies.

Les sutures communes sont au nombre de trois , la transversale , celle de l'étrémoïde & celle de l'os sphénoïde ; elles separent les os de la machoire supérieure de ceux du crane. Remarquez que la transversale n'est que la coronale qui en descendant continué pardevant.

Les sutures empêchent que la fracture d'un os ne passe à l'autre ; elles attachent la dure-mere , & laissent passer plusieurs petits vaisseaux , & les fibres qui forment le péricrane.

D U C R A N E E N *particulier.*

Les grands os du crane sont le coronal qui fait le devant , l'occipital, le derriere , & les pariétaux avec les deux os des tempes , les côtez ; le sphénoïde & l'étrémoïde sont communs au crane & à la face. Les os des tempes renferment quatre osselets qui sont l'étrier , l'enclume , le marteau & l'orbi-

culaire, qui est tout rond comme une petite écaïle.

La face est faite des deux machoires : il y a onze os à la supérieure ; sçavoir le maxillaire, l'os de la pommette appelée zigoma, le lacrymal ou l'os unguis, l'os du nez & l'os du palais ; les cinq de l'autre côté, avec le vomer qui est seul, cela fait les onze os de la mâchoire supérieure. L'inférieure est d'une piece dans les adultes, les deux machoires ont des dents ; le nombre ordinaire est seize en chaque mâchoire, quatre incisives, deux canines & dix molaires.

DU CORONAL.

LE coronal ou l'os du front, parce qu'il forme le front, est de figure demi circulaire, poli par dehors, inégal en dedans, toujours séparé en deux dans le fœtus, & quelquefois aussi dans les adultes ; mais plutôt aux Femmes qu'aux Hommes. Le coronal est plus épais que les pariétaux, moins solide que l'occipital. Il est joint avec les pariétaux par la coronale, & avec l'etmoïde, le sphénoïde & les os de la mâchoire supérieure par les sutures communes. Par devant il fait une grande partie des orbitaires, qui sont des fosses : quelquefois

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 411
On y trouve deux sinus appelez surci-
liers; ils s'ouvrent par un trou commun
dans le nez; leur veritable usage c'est
d'être la premiere source de la mucofité
du nez, parce qu'il y a une membrane
qui les tapisse, & qui a quantité de pe-
tites glandes qui separent du sang une
mucofité qui s'écoule dans le nez.

Le coronal a deux trous au-dessus des
sourcils qui percent les orbites, par où
passe un rameau de la cinquième paire
qui se distribuë à la peau, aux muscles du
front & des paupieres, & une interne au-
dessus du cristagalli où s'attache la racine
du sinus droit de la dure-mere.

Il y a dans sa partie interne deux
fosses pour contenir une partie du cer-
veau & les apophises mammillaires &
une éminence qui a sur sa longueur, com-
me une sinuosité dans laquelle s'attache
la dure-mere.

DES PARIÉTAUX.

LES pariétaux, ainsi nommez parce
qu'ils font les parois de la tête sont
d'une figure à peu-près quarée; ils sont
polis extérieurement en dedans, ils ont
des impressions qui representent le dessus
de la feuille du figuier. Ils sont les plus
minces de tous les os du crane assemblez

avec l'os du front , les os des tempes ; le sphenoïde & l'occipital , la fontanelle est à l'endroit où la suture sagittale rencontre la coronale ; cette partie est toujours membraneuse dans les enfans nouveau nez , & elle ne s'ossifie que long-tems après la naissance. Les Anciens l'ont appelée la fontaine de la tête , parce qu'ils ont crû que le cerveau étoit plus humide en cet endroit. Il y a dans le dedans des pariétaux deux grandes fosses qui tiennent le milieu en situation : souvent on trouve aux pariétaux deux petits trous proche de la suture sagittale , par où passent des veines qui rapportent le sang des tegumens au sinus droit de la dure-mere.

DES OS DES TEMPE S.

LEs os des tempes sont situez aux parties basses de la tête ; la partie écailleuse est mince & de figure presque circulaire , leur partie inférieure est dure & irreguliere ; on l'appelle pierreuse , ils sont joints par leur plus grande partie avec les pariétaux , & avec toute la partie supérieure de l'os sphenoïde ; la partie pierreuse est jointe à la partie basse de l'occipital. La partie écailleuse est lisse en dehors , & en dedans inégale pour

s'engrainer avec les pariétaux ; il y a trois apophyses externes, qui sont, la temporale ou zigomatique, parce qu'elle se joint au zigoma, la mastoïde, parce qu'elle ressemble au mammelon d'une vache ; elle est derrière l'auditif externe, & la stiloïde à cause qu'elle est comme un petit stilet : c'est aux apophyses stiloïdes que s'attachent les parties supérieures de l'os hyoïde : au-dessus des apophyses temporales il y a deux petites fosses pour les deux condyles de la mâchoire inférieure ; ils ont par dedans une apophyse inégale nommée pierreuse, parce qu'elle est fort dure ; elle contient toute la structure de l'organe de l'ouïe.

Les os des tempes ont des trous, l'auditif interne est dedans, par où passe le nerf auditif qui se divise en deux branches, une dure & l'autre molle. L'auditif externe est un grand trou externe qui donne passage à l'air ; les autres trous sont l'oblique par où passe la carotide : le petit trou qui est entre l'apophyse mastoïde, & la stiloïde, par où sort un petit rameau qui vient de la portion dure de l'auditif avec le trou de communication, appelé aqueduc, pour le passage de l'air dans la quaiſſe.

DES OSSELETS DE
l'Oreille.

L'Étrier, qui ressemble parfaitement bien à un étrier à monter à cheval, est fait de deux branches posées sur une baze plate & ovale : Au haut des branches il y a une petite tête, & dessus une legere cavité où s'attâche le quatriéme osselet.

L'enclume, parce que ce petit os ressemble à une enclume, à trois parties, la plus grosse fait le corps de l'os, les deux petites branches sont les apophises ; la partie massive a deux cavitez, une éminente pour s'emboëter avec les éminences, & la cavité de la tête du marteau, c'est un ginglime.

Le marteau est gros par l'une de ses extrémitéz qui est comme la tête & plus ménu par l'autre qui est le manche ; le derriere de la tête a deux éminences & une cavité pour s'emboëter avec l'enclume : le manche qui est long & ménu se grossit par deux petites apophises : l'orbiculaire est comme une très petite écaille convexe, du côté de la tête de l'étrier, un peu creux du côté qu'il s'articule au bec de l'enclume. Ces quatre osselets n'ont point de périoste, ils sont liez en-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 415
semble par de petits ligamens, ils ont de
petits trous par où entrent les vaisseaux
qui leur portent la nourriture. Le mar-
teau & l'enclume sont plus solides que
l'étrier, qui est mince & poreux.

DE L'OCCIPITAL.

L'Occipital est le plus épais des os du
crane, sa figure approche assez d'une
lozange; sa partie extérieure est inégale:
Elle a deux apophyses condiloides, re-
çûes dans les cavitez de la premiere ver-
tebre, pour la flexion & l'extension de
la tête; il y a dans sa partie externe deux
grandes fosses qui contiennent le petit
cerveau; deux autres plus petites latera-
les avec deux chemins obliques creusez
au dessus des grandes fosses, & une émi-
nence où s'attâche la dure-mere. L'occi-
pital est joint aux pariétaux, aux tempo-
raux & au sphenoïdes, il y a trois trous
de chaque côté, & un grand par où pas-
se la moëlle de l'épine & les arteres ver-
tébrales, le premier des trous donne pas-
sage à la huitième paire des nerfs, aux
nerfs appelez spinales, aux sinus late-
raux, & aux sinus inférieurs qui sont
proche de la selle du cheval, qui vont se
degorger dans les jugulaires internes: le
deuxième reçoit la neuvième paire, &

le troisiéme laisse passer les veines vertebrales qui sortent des sinus lateraux.

D U S P H E N O Y D E.

LE Sphenoyde , parce qu'il est fourré comme un coin entre les autres os du crane , est plus épais du côté qu'il est uni à l'occipital , plus mince & plus poli par le haut. Il est d'une figure irreguliere difficile à décrire. On appelle encore cet os *Selle Turcique* , *Selle de Cheval* ou *Ephippium*. Par le haut il est joint aux os des tempes , au coronnal & à l'os de la pommette , & par le bas avec le maxillaires , l'occipital & le vomer , il a à sa partie externe cinq apophises ; sçavoir deux prerigoides où il y a deux fosses ; les supérieures qui sont plates & polies qui forment une partie des orbittes & le dessous des tempes , comptez pour fosses ; enfin , une petite apophise sur le milieu de cet os ; elle ressemble au crista-galli ; elle s'enchasse dans le vomer : Dans la partie interne , il y a deux apophises nommées clinoides , parce qu'elles sont comme les pieds d'un petit lit ; entre ces apophises une cavité qui reçoit la glande pituitaire , elle ressemble à la selle d'un cheval. Il y a entre les deux tables du sphenoyde deux sinus separez par une

lame d'os ; ils s'ouvrent par deux trous differens dans la cavité du nez pour y décharger une matiere épaisse qui se mêle avec la morve. Le sphenoïde a six trous de chaque côté , un par où passe le nerf optique , le second par où passent les petits rameaux supérieurs des nerfs de la cinquième paire , les branches qui sortent du petit rameau inférieur de la même paire de nerfs avec des rameaux de la troisième , quatrième & sixième paire ; le troisième laisse passer les petits rameaux inférieurs des nerfs de la cinquième paire qui vont se perdre dans les parties externes de la tête. Le quatrième forme comme un sinus qui est creusé dans la partie pierreuse de l'os des tempes , & dans la sphenoïde par où passent les artères carotides qui montent au cerveau : ce trou donne aussi passage aux trous des deux nerfs intercosteaux qui sortent du crane. Le cinquième trou laisse passer les rameaux postérieurs des nerfs de la cinquième paire : Enfin , le sixième qui est un petit trou rond, donne passage à deux branches des carotides qui vont arroser la dure-mere , & à deux petits rameaux de veines qui vont aux jugulaires internes.

DE L'ETMOÏDE.

L'Etmoïde est située à la baze du corollal dans sa partie interne ; sa figure approche de la tête d'une carpe ; on l'appelle cribleux, parce qu'il est percé comme un crible de plusieurs petits trous obliques , par où passent les filets des deux nerfs olfactifs. Il y a une apophyse qui traverse son milieu , on l'appelle cristagalli ; La lame osseuse de l'etmoïde partage les narines en deux cavitez : elle est épaisse vers les os du nez , plus mince en bas où elle s'enchasse dans la rainure du vomer : quelques-uns sans y prendre garde , ont confondu cette lame avec le vomer , mais elle en est séparée ; L'etmoïde a une partie toute plate & bien polie , que l'on appelle *osplanum* ; elle a un trou appelé orbitaire interne , par où passe un nerf de la cinquième paire : aux côtez-de la cloison des narines il y a plusieurs lames osseuses que l'on appelle les os spongieux ; elles font l'organe de l'odorat ; & plus il y en a , plus ce sens a de finesse : c'est ce qu'on voit dans les chiens de chasse.

DES OS DE LA MACHOIRE
supérieure, & de ses adherens.*Du Maxillaire.*

LE maxillaire contient la moitié des dents : sa figure est irreguliere ; il a peu de solidité en dehors , & sur le devant il a une fosse , en dedans il a un grand sinus , il fait en partie la voûte du palais où l'on remarque une fosse ; il y en a une autre du côté des narines ; c'est la fosse nazale : il est joint par en haut au coronal , à l'unguis & à l'os du nez dont il fait la partie supérieure : avec l'os de la pommette auquel il est joint . il fait une grande partie de l'orbite : il est percé d'un trou nommé orbitaire externe , par où passe une branche de la cinquième paire , assemblée avec son voisin par la suture du palais ; ces deux os joints forment le trou incisif qui s'ouvre par deux ouvertures différentes dans le nez , le maxillaire est joint par en bas avec l'os du palais.

DU ZIGOMA.

LE Zigoma est appelé par quelques-uns os jugal , parce qu'étant joint à l'apophyse temporale , il fait

une arcade osseuse, sous laquelle passe le tendon du muscle temporal & les vaisseaux, elle met à couvert toutes ces parties des injures du dehors. Le Zigoma s'appelle encore l'os de la pommette, parce que la joue par sa rondeur forme comme une petite pomme; c'est le plus solide des os de la mâchoire supérieure: sa figure forme un triangle curviligne, dont la partie la plus courbe qui est la supérieure, fait une grande portion de l'orbite, & le petit angle de l'œil: sa superficie externe est polie, & l'interne cave & inégale; il est joint à l'os de la mâchoire au coronal, au sphénoïde, & à l'apophyse de l'os des tempes.

DE L'OS UNGUIS.

L'Unguis, parce qu'il est mince & transparent comme un petit ongle, on l'appelle encore lacrymal, à cause de la glande lacrimale du grand angle; mais il n'y en a point dans l'Homme. Le trou de l'os unguis est seulement rempli d'un petit sac membraneux percé de deux trous, appelez points lacrimaux, par où les larmes coulent dans le nez, l'unguis est joint avec le haut du maxillaire, au dedans de l'orditte avec l'os pla-

gatis.

DE L'OS DU NEZ.

L'Os du nez qui en fait toute la partie supérieure est quaré, assez solide, épais par le haut, plus mince en bas, plus poli au dehors qu'au dedans, assemblé avec le coronal, l'os de la mâchoire, & avec son pareil par une suture. Tous deux s'appuyent sur la cloison osseuse de l'etmoïde.

DE L'OS DU PALAIS.

L'Os du palais est un petit os quaré qui fait le bas de la voute, mince à l'endroit où il se joint avec le maxillaire, épais & irrégulier du côté qu'il se joint à l'apophyse ptérigoïde; il est percé d'un trou appelé *g. statif*, pour laisser passer un rameau de la cinquième paire, s'unissant avec son pareil par une petite suture, tous deux appuyez sur le vomer.

DU VOMER.

LE vomer ressemble au soc d'une charue : il a dans sa partie inférieure, qui est l'endroit le plus épais, une cavité qui reçoit la petite apophyse qui est sur le milieu du sphénoïde; en haut il est mince, & a une petite ramure où

s'engage la languette de la cloison osseuse de l'étmoïde pour ne faire plus qu'une piece qui separe les narrines en deux.

D E L A M A C H O I R E *inferieure.*

LA machoire inferieure dont la figure ressemble à un V, est dure & polie à l'exterieur, cave & plus poreuse en dedans. Ses parties superieures sont places & larges ; il s'y trouve une apophyse condiloïde pour l'articulation, & une autre appelée cotonôide, mince & pointue, à laquelle s'attache le tendon du muscle temporal ; la partie plate & inferieure inégale. on l'appelle angle : le devant de la machine qui est arrondi, est la baze, & les bords sont nommez levres externe & interne : la machoire inferieure a quatre trous, deux internes, qui sont les plus grands, & deux externes qui percent la baze. Par les internes passe un cordon fait de nerfs de veines & d'arteres qui vont aux dents. Le nerf est une branche de la cinquième paire, & les veines & les arteres sont des branches de la jugulaire & de la carotide. Les rameaux du nerf ressortent par les trous externes & vont à la peau & aux muscles des levres.

DE L'OS HYOÏDE.

AU Dessous de la machoire inferieure il y a l'os hyoïde qui sert de baze à la langue : on l'a ainsi nommé, parce qu'il ressemble à l'*υ* des Grecs : il est fait de petits os unis ensemble par des ligamens qui s'offient quelquefois; il s'attache par les cornes inferieures aux ailes du cartilage tiroïde, & par les superieures, aux apophises stiloïdes. Le plus grand des os de l'os hyoïde où s'attachent les muscles & la langue, est creusé en gouttiere; dans l'Homme l'os hyoïde est seulement fait de trois os & quelquefois de cinq ou de sept.

DES DENTS.

LEs deux machoires sont garnies de dents qui entrent dans de petites cavitez que l'on appelle alveoles; il y en a ordinairement seize en chaque machoire que l'on divise en incisives, canines & molaires, il y a quatre incisives, deux canines & dix molaires. Les incisives sont plates & tranchantes, un peu convexes par dehors & caves en dedans, les canines sont rondes & mousses par le bout; les molaires sont grosses & inégales, leur baze est irreguliere pour mieux broyer

les alimens : elles ont jusqu'à trois & quatre racines; les canines en ont une, & les incisives deux.

DE L'EPINE EN GENERAL.

L'Epine s'étend depuis l'articulation de la tête jusqu'au coccx ; les os qui la composent s'appellent vertebres : il y en a sept au cou , douze au dos , & cinq aux lombes. La figure de l'épine ne fait pas une ligne droite : depuis la première vertebre du cou jusqu'à la septième , elle est courbée en dedans , & depuis la première du dos jusqu'à la douzième , elle est convexe en dehors , ce qui augmente la cavité de la poitrine : depuis la première des lombes jusqu'à la dernière de l'épine elle se courbe , en dedans ; l'os sacrum qui en est la baze se jette en dehors pour agrandir l'hypogastre : les vertebres sont articulées par le ginglime , leur corps qui est la partie la plus large , est attaché par des ligamens & des cartilages ; le trou des vertebres par où passe la moëlle , est par tout de même grandeur : deux vertebres jointes ensemble forment un trou par où sortent les nerfs de la moëlle de l'épine ; l'échancrure de ce trou aux vertebres du cou est presque toute à la vertebre inférieure .

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 425
& aux vertebres du dos à la supérieure : le corps des vertebres est la partie la plus large & la plus poreuse , les apophises sont plus osseuses , elles prennent leur nom de leur situation & de leur figure ; il y en a quatre obliques , deux en haut , deux en bas , deux transversales & une épineuse dans le milieu qui est par derriere. On compte cinq épiphises à chaque vertebre , deux aux bords du corps de la vertebre , deux aux apophises transverses , & une à l'épineuse.

DES VERTEBRES DU COU.

IL y a sept vertebres au cou ; leurs apophises transversales sont percées pour le passage des veines & des arteres cervicales ; & leurs bouts sont fourchus pour attacher les muscles ; les épineuses le sont aussi , elles sont courtes & un peu inclinées ; la premiere vertebre du cou s'appelle Atlas , parce qu'elle soutient la tête qui est le Ciel du petit monde : ce n'est qu'un cercle osseux , elle reçoit par le haut & par le bas. Ses apophises transversales sont longues & arrondies par le bout , en haut elle reçoit les deux condiles de l'occipital pour la flexion & l'extention de la

tête ; en bas elle reçoit les apophyses de la seconde vertebre , elle n'a point d'apophyse épineuse qui auroit empêché le mouvement des petits muscles droits dans l'extention de la tête : en dedans il y a une petite cavité qui reçoit l'apophyse odontoïde : la premiere vertebre n'a que six apophyses , mais elle a par-devant une petite éminence que l'on pourroit compter pour une septième apophyse : la deuxième vertebre du cou est l'odontoïde , ainsi nommée , parce qu'elle a une apophyse comme une dent molaire ; on l'appelle encore *axis* , parce que son apophyse odontoïde sert d'assise à la premiere vertebre : son corps est large & plus grand qu'aux autres , ses apophyses obliques supérieures sont reçues dans les cavitez de la premiere vertebre ; son apophyse épineuse est inégale : c'est sur la deuxième vertebre que se font les mouvemens demi-circulaires de la tête ; les cinq autres qui suivent ne different pas dans leur figure. La troisième vertebre du cou a son apophyse épineuse plus courte , son corps a moins de hauteur que la seconde ; La quatrième a son apophyse épineuse plus inclinée , & la cinquième de même : La septième a son corps plus large , puis qu'il sert de

baze aux autres ; son apophyse épineuse est longue & arrondie par le bout , elle ne differe point de l'apophyse épineuse de la premiere vertebre du dos.

DES VERTEBRES DU DOS.

IL y a douze vertébrés qui forment le dos : on lui a donné ce nom comme qui diroit dehors , à cause que cet endroit se porte en dehors : la premiere s'appelle *Lophia* , qui veut dire crête de casque ; c'est qu'elle déborde par-dessus les autres. La seconde axillaire , parce qu'elle est proche des aisselles. Les suivantes ont le nom de costales , parce que les costes s'y attachent. Les vertebres du dos sont plus grosses & moins solides que celles du cou : leurs apophyses épineuses sont longues , inclinées en bas , & arrondies par le bout. Les transversales sont larges , solides , rondes par le bout & recourbées en haut. Dans chaque apophyse transversale il y a une petite cavité & une autre à la partie supérieure du corps de la vertebre : ces cavitez reçoivent les deux petits condyles des costes. La douzième vertebre different des autres , parce que ces apophyses obliques sont arrondies en haut & en bas : de sorte qu'elle est reçue des deux côtez : le mouvement

du dos est beaucoup plus libre sur cette douzième vertebre ; quelquefois elle n'a point d'apophises transversales : Enfin le nombre ordinaire des vertebres du dos est de douze, comme nous l'avons dit.

DES VERTEBRES DES LOMBES.

LEs vertebres des lombes sont ordinairement au nombre de cinq : On appelle la première renale, parce que les reins en sont proches. Ces vertebres sont plus larges & plus poreuses que celles du dos ; leurs apophises transversales droites, longues, menuës & parallèles entre-elles, comme seroient autant de petites costes : les épineuses sont droites, plates & larges, arrondies par le bout. Le mouvement de l'épine se fait sur les lombes : Premièrement, leurs apophises transversales & épineuses sont parallèles : en sorte que se pliant sur les costes, elles ont tout le jeu d'une apophise à l'autre ; c'est pourquoi elles se meuvent si facilement : Il n'en est pas de même des vertebres du dos, il y a très-peu d'espace d'une apophise transversale à l'autre, les épineuses sont inclinées & se touchent, elles ont en dedans une rainure pour recevoir le talud de l'a,

pophise épineuse de la vertebre inférieure, par où l'on voit que le mouvement du dos est très difficile en arriere.

*DE L'OS SACRUM, ET
du Coccix.*

L'Os sacrum est triangulaire, cave en dedans, & percé à l'intérieur de plusieurs trous par où passent des nerfs de la moëlle de l'épine, & convexe en dehors; ses côtes sont joints aux os des îles par engrainure; il a plusieurs petites apophises à l'extérieur, qui le rendent inégal: à son extrémité inférieure il y a une petite cavité à laquelle s'attachent les osselets qui font le coccix; celui qui tient à l'os sacrum est le plus grand & le plus large des os du coccix: il a deux petites apophises transverses, & deux autres qui sont supérieures.

DES OS INNOMINEZ.

L'Os innominé se divise en l'ilion; l'ischion & le pubis. L'ilion est le plus grand, il est convexe en dehors, cave en dedans; il est épais du côté qu'il est joint à l'os sacrum, ses parties font tout le bord supérieur qui s'appelle la cote, la crête ou la circonférence de l'os des îles; les rebords du dedans & du dehors sont nommez lèvres. Cette circonférence se termine en deux apophises

appelées épineuses : la plus petite est du côté de la cavité coriloïde ; la plus grosse qui est inégale, est du côté que l'os des îles est joint à l'os sacrum. L'ischion a une grande cavité qui reçoit l'os de la cuisse, on appelle cette cavité coriloïde ; l'ischion a une épine à côté de la boîte, une grosse apophyse irrégulière appelée tubérosité ; entre l'épine & la tubérosité une sinuosité pour le passage des obturateurs de la cuisse. Le pubis a un grand trou ovale exactement bouché par une membrane tendineuse, sur laquelle s'attachent les deux muscles obturateurs ; au haut de ce trou par-devant se voit une sinuosité oblique par où passent les vaisseaux spermaticques, la veine & l'artere crurale, les deux os du pubis sont joints ensemble par le haut avec un cartilage épais.

DES COSTES.

IL y a douze costes articulées de chaque côté avec le corps des vertèbres, elles sont attachées pardevant aux cartilages du sternum. On divise les costes en vraies & en fausses ; on compte sept costes vraies, & cinq fausses. Toutes costes sont plus épaisses & plus dures du côté qu'elles sont articulées avec

les vertebres que du côté qu'elles sont attachées avec les cartilages du sternum : Leur figure est en forme d'arc , elles sont par dehors irregulieres du côté de leur articulation pour inserer les ligamens qui les attachent aux vertebres ; plus polies en avançant du côté des cartilages , & en dedans où s'atache la pleure , elles sont lisses & unies. Toutes les costes sont inégales en longueur & largeur , la supérieure est courte , plate , plus large & plus courbée que les autres , les moyennes sont plus longues & plus larges que les supérieures , mais elles n'ont pas la même largeur : à l'extrémité de chaque coste il y a deux condiles , l'un est reçu dans la petite cavité qui est dans le bout de l'apophyse transverse , & l'autre dans une petite cavité qui est à la partie supérieure du corps de la vertebre. Elles sont fortement attachées par des ligamens ; il y a au bout des costes vers les cartilages du sternum des petites cavitez , & en dedans à la partie inférieure une scissure par où coulent des vaisseaux qui se vont perdre dans les muscles intercostaux. Les costes sont articulees par ces deux petites têtes , & bornées à deux mouvemens qui sont de se hausser & de s'abaisser.

LE sternum qui est placé au milieu des costes faisant le devant de la poitrine, est d'une substance plus poreuse que celle des autres os du corps; il est d'une piece aux adultes; sa figure ressemble au poignard des Anciens Romains qui étoit large par la poignée, & plus étroit par la pointe: sa partie la plus large est supérieure, elle a deux petites cavitez pour articuler les clavicules avec une échancrure en dedans qui donne un libre passage à la trachée artère.

Le sternum a dans toute sa longueur à ses deux côtez, des petites cavitez pour recevoir les cartilages des costes, à son extrémité inférieure, il y a un cartilage attaché dans une petite cavité: on l'appelle xyphoide ou ensiforme, à cause qu'il ressemble à une pointe d'épée; sa longueur est d'un pouce ou environ: sa figure n'est pas toujours la même; quelquefois il est triangulaire, & souvent séparé en deux, ce qui la fait nommer la fourchette: il est aussi quelquefois rond à son extrémité, tantôt il est recourbé en dedans; tantôt il se jette en dehors. Le cartilage xyphoide est quelquefois percé d'un

d'un trou par où passent quelques rameaux des veines qui vont aux mammelles. Quelques-uns veulent encore que le sternum soit un os spongieux & léger pour faciliter le mouvement de dilatation & de constriction de la Poitrine.

DES CLAVICULES.

LEs clavicules sont placées pardevant à la partie supérieure de la poitrine ; elles sont en forme d'S Romainé , ou de deux demi cercles joints ensemble & opposez l'un à l'autre. Elles sont convexes du côté du sternum , & caves en dedans pour laisser un libre passage aux vaisseaux. Elles sont caves du côté de l'acromion , pour la liberté des vaisseaux qui vont au bras : Elles sont polies extérieurement , & en dedans poreuses. N'étant couvertes que des tegumens , elles sont plus exposées aux injures du dehors ; d'où vient qu'elles se rompent fort aisément , mais aussi se réunissent-elles facilement.

Les clavicules ont à leurs extrémitéz deux condiles qui s'articulent avec le premier os du sternum , & avec l'acromion de l'omoplate : Leur mouvement est plus sensible avec les omoplates qu'avec le sternum : Leur usage est de jetter les

bras sur les côtes , & de leur servir comme de petits pieux , ou plutôt ce sont deux * *étréssillons* qui retiennent les omoplates dans le même endroit , en nous donnant cette facilité que nous avons de jeter nos bras en arriere. Les animaux qui n'ont point de clavicules ont les deux os des pieds de devant couchés sur le sternum , ce qui retrecit leur poitrine.

* Les Charpentiers entendent par *étréssillon* quand ils étayent les deux murs d'une maison , dont on a abbattu la façade avec tous les planchers , ce qu'ils font pour soutenir les deux murs , & empêcher qu'ils ne se bouclent.

DES OMOPLATES.

LEs omoplates sont situées à la partie postérieure , & plus haute de la poitrine : ces deux os sont plats & larges , creusés en dedans , ce qui représente un petit bâteau : Leur plus grande partie est triangulaire ; ils sont minces dans le milieu , & plus épais aux bords ; ils sont convexes en dehors sur le milieu.

Il y a une apophyse irreguliere qui traverse sa partie supérieure ; on l'appelle épine , & le bout le plus large qui est recourbé l'acromion , parce qu'il re-

semble à la partie d'un ancre. Au dessus & au dessous de cette épine il y a deux cavitez considerables appellées sus-épineuse & sous-épineuse. Le côté qui regarde les vertebres se nomme la base qui a deux angles, un supérieur & l'autre inférieur. Il y a une cavité pour l'articulation de l'humerus : & au-dessus l'apophyse coracoïde qui ressemble au bec d'un corbeau. Le côté inférieur est la coste inférieure qui a une sinuosité & deux levres, une externe & une interne. L'omoplate est atrachée à la clavicule par des ligamens. La cavité glencide qui reçoit la tête de l'humerus est agrandie par un ligament cartillagineux, qui prend du bord de la cavité & qui enveloppe l'acromion & l'apophyse coracoïde : c'est d'où vient qu'il faut peu d'effort pour luxer l'humerus, mais aussi en recompence cette luxation est aisée à remettre quand elle est simple & sans accidens.

DE L'H U M E R U S.

L'Humerus est le plus gros & le plus grand des os qui composent le bras : la partie supérieure est une grosse tête qui s'articule par artrodie dans la cavité de l'omoplate, il y a une sinuosité sur le devant de cette tête par où passe le com-

mencement du muscle biceps ; son bout inférieur qui est large , a trois apophyses , une supérieure , une moyenne & une inférieure. La supérieure est moins grosse que l'inférieure ; la moyenne est la plus petite ; au-dessus des apophyses moyenne & inférieure , il y a deux cavitez , une antérieure petite , & une postérieure qui est grande & profonde. Entre l'apophyse moyenne & l'inférieure se trouve une petite cavité pour le ginglime : l'éminence supérieure est arrondie ; c'est sur cette éminence que roule le radius. A côté de l'apophyse inférieure de l'humerus , est une éminence que l'on appelle condise interne , où s'attachent plusieurs muscles.

DU CUBITUS & DU RADIUS.

LE cubitus , ainsi nommé , parce que joint & un peu plié avec l'humerus , il forme un coude , est triangulaire dans sa partie moyenne , & arrondi extérieurement. En haut il y a une grosse apophyse où sont creusées deux cavitez demi-circulaires , avec une éminence au milieu pour le ginglyme. Le derrière de l'apophyse du cubitus est nommé olecrane ; c'est sur cette grosse apophyse irrégulière que l'on appuye le coude. Le bout inférieur du cubitus est arrondi en

forme de petite tête qui a par derriere un petit bout pointu : cette apophyse s'appelle stiloïde, il sort des ligamens qui s'attachent sur les os du carpe.

Le Radius comme qui diroit rayon de rouë est un os supérieur au cubitus, & qui est plus court que lui. Dans sa longueur il est triangulaire, arrondi à l'extérieur comme le cubitus. Au haut du radius est une petite tête ronde, qui a au-dessus une cavité qui se meut sur l'éminence de l'humerus comme un moyen de rouë sur son aissieu. Le bout inférieur est large & d'une figure irrégulière. Il y a au bout de cette apophyse une cavité plate où se font les mouvemens du poignet, avec une autre petite cavité à la partie laterale interne; elle roule sur la petite apophyse inférieure du cubitus.

La pronation & la supination dependent du radius. Quant le radius se meut en dedans, l'avant-bras & la main sont portez en dedans, c'est la pronation. Quand il se porte en dehors l'avant-bras & la main sont tournez en-dehors, & c'est la supination.

Le cubitus est plus gros en haut, plus ménu en bas; au contraire le radius est plus ménu par le haut, & plus

large par le bas. Le cubitus reçoit la radius par le haut dans une petite cavité où roule le rayon dans la pronation & dans la supination ; par le bas le radius reçoit le cubitus. Ces deux os se touchent par les extrémités & s'écartent dans le milieu pour y laisser une espace où il y a une membrane qui les joint l'un à l'autre.

DE LA MAIN.

LA main est faite du carpe ou poignet, du métacarpe ou de la paume de la main, & des doigts. Le carpe est fait de huit petits os inégaux, disposez en deux rangées. Le premier rang est de trois os ; le second de quatre, & le huitième os est hors de rang, à moins qu'on ne le rapporte à la première rangée. Tous ces os sont joints ensemble par des éminences, & si bien liés par des ligamens qu'ils paroissent d'une pièce. Il y a sur ces ligamens un cartilage poli. Le premier rang forme une tête qui est reçue par arérodie dans la cavité du radius, pour le mouvement en tout sens du poignet. Les petits os du carpe ont moins d'inégalité par dehors que par dedans.

Le métacarpe est composé de quatre os longs & menus, inégaux en longueur

qui ont des apophyses en haut & en bas. Ils se touchent à leurs extrémités, & laissent au milieu, des espaces pour placer les muscles entosseux. Ils sont convexes & polis sur la paume de la main. ils sont courbes en dedans & de figure à peu-près triangulaire articulez avec la deuxième rangée des os du carpe par une articulation serrée: en sorte qu'ils semblent d'une même continuité avec eux. En haut ils s'articulent avec les premières phalanges des doigts par arthrodie,

Les doigts sont composez chacun de trois os appelez phalanges, parce qu'ils sont sur une même ligne comme les Macedoniens rangeoient leurs bataillons. La figure des doigts est pyramidale; la première phalange qui leur sert de baze est large, & les autres qui suivent vont en diminuant. Toutes ces phalanges sont polies & convexes au dehors de la main, en dedans un peu courbées & creuses dans leur milieu où s'attache la guaine ligamenteuse des tendons flechisseurs de la main. Les premières phalanges sont articulées avec les os du métacarpe par arthrodie, & ensemble, c'est-à-dire entre-elles par ginglyme. Le pouce est le plus fort des cinq doigts de la main, & si nécessaire que quand on l'a perdu, on ne

peut rien empoigner que très-imparfaitement. Il est opposé aux autres doigts comme une contre-main : il serre de bas en haut dans le même-tems que les autres serrent de haut en bas.

D U F É M U R.

LE Fémur est le plus grand & le plus gros de tous les os du corps : il est arrondi dans sa longueur, & convexe en dehors, il est courbé par derrière, ce qui favorise la fermeté du marcher, & la commodité de s'asseoir. A sa partie supérieure il a une grosse tête ronde, située sur un cou rond & incliné, elle s'emboîte dans l'os des hanches. De son milieu sort un ligament rond qui l'attache étroitement dans la cavité cotyloïde : derrière le cou de la cuisse il y a les deux trochanters ; le grand est supérieur, & le petit inférieur. Derrière la cuisse dans toute sa longueur, regne une ligne aiguë qui sert à l'insertion des muscles : la partie inférieure de l'os de la cuisse forme en s'élargissant deux apophyses, qui se recourbent en dedans, & qui font une baze très-large ; on les appelle condyles : il a un gros cartilage qui les couvre, ces condyles s'arrondissent par le bout : entre ces deux apophyses il a une grande

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 441.
cavité qui reçoit l'éminence du tibia pour faire le ginglime. Il y a au bas du fémur pardevant une petite cavité où s'attache la rotule.

DU TIBIA ET DU PERONE.

LE Tibia est triangulaire dans sa longueur : l'angle le plus aigu antérieur, on l'appelle vulgairement la crête du tibia, le bout supérieur s'élargit en une grosse apophyse irrégulière qui forme une baze large, sur laquelle il y a deux cavitez, avec une éminence dans le milieu, qui est reçue dans la cavité du fémur : cette même apophyse a encore à côté une petite éminence qui se joint avec le peroné ; le bout inférieur du tibia forme la malleole interne ; parce qu'elle est comme la tête d'un petit marteau ; à son extrémité il y a deux cavitez très-peu sensibles aussi bien que l'éminence du milieu. Ces deux petites cavitez reçoivent les éminences de l'astragal pour faire le ginglime du pied. Cette apophyse s'articule avec le peroné par une petite cavité qui en reçoit l'éminence.

Le peroné est beaucoup plus menu que le tibia, & de figure triangulaire comme lui, mais un peu plus irrégulier. Il y a une éminence en haut & en bas.

La supérieure a une petite cavité qui reçoit le tibia ; l'éminence d'en bas fait la malleole externe qui est attachée sur le tibia , ces deux os se touchent dans leurs extrémités comme le cubitus & le radius. Ils sont plus gros en haut qu'en bas , ils s'écartent dans leur milieu , & sont attachez par une membrane tendineuse comme les os de l'avant-bras ; ce qui forme une superficie plus large pour placer les muscles, Le peroné n'a point de mouvement.

DE LA ROTULE.

A La rencontre de l'articulation de la cuisse & de la jambe , il y a par-devant un petit os rond nommé la Rotule : de *Rotula*, roulette ; il est couvert d'un cartilage poli pour le rendre plus mobile. Sa figure ressemble à l'Ecu des Anciens Romains ; il est convexe en dehors ; il s'articule avec la cuisse par ginglime ; il est couvert des ligamens & des tendons des muscles. Tous les Auteurs prétendent que la rotule sert à affermir l'articulation de la jambe avec la cuisse , & pour empêcher la flexion en devant , mais sa situation fait voir qu'elle ne sauroit avoir cet usage , puis qu'elle n'est pas directement sur l'article ; c'est

pourquoi on peut croire qu'elle sert à grossir l'article de la jambe, ce qui est cause que les muscles tirant de plus loin, ont plus de force, elle sert encore de poulie aux tendons des muscles qui passent dessus.

D U P I E D.

LE pied est fait du tarse, du metatarse & des orteils; le tarse est un assemblage de sept os; il y en a quatre qui ont des noms, & trois autres appelez cuneiformes, parce qu'ils sont fourrés les uns entre les autres comme autant de coins.

L'astragal, autrement l'os de la noix; est gros & inégal: il s'articule par ginglime avec le tibia; il est situé entre les deux malleoles: par dessous il a une cavité qui reçoit l'éminence du calcaneum; par devant il y a une éminence arrondie qui entre dans la cavité du naviculaire.

Le calcaneum est le plus gros des os du tarse; c'est proprement l'os du talon, il est nommé calcaneum, parce qu'on s'appuie sur lui en marchant. Sa figure est irrégulière, il est plus large sur le derrière qu'à l'endroit où il se joint avec le cuboïde.

Le scapha ou naviculaire est ainsi

nommé, parce qu'il est courbé sur le pied comme un petit bateau, il est plus égal en dehors qu'en dedans; dans l'endroit où il s'articule avec l'astragal, il a une cavité assez profonde qui en reçoit l'éminence; il est joint pardevant avec les trois cuneiformes.

Le cuboïde est à-peu près semblable à une cube, mais ses six faces ne sont pas toutes égales, il touche le calcaneum, le naviculaire, un des cuneiformes, & les derniers os du metatarse.

Les trois derniers os du tarse sont inégaux, plus unis en dehors qu'en dedans: ils sont joints avec le naviculaire, & avec les trois premiers os du matatarse. Tous les os du tarse sont joints ensemble par une articulation serrée, & si bien enveloppez par des ligamens & des cartilages, que le tarse paroît être fait d'une piece.

Le metatarse ou la plante du pied est faite de cinq os rangez les uns auprez des autres, polis & convexes à l'extérieur, & plus menus par leurs bouts qui s'articulent avec les premiers phalanges des doigts; ils sont courbez en dedans pour loger plus facilement les tendons des muscles; tous ces os des apophyses en haut & en bas; leur articulation avec

les os du tarfe est si serrée, qu'ils paroissent ne faire qu'une seule piece; ils sont éloignez les uns des autres, & c'est dans ces espaces que sont placez les muscles interosseux.

Les doigts du pied ou les orteils sont faits de quatorze os, & chaque doigt de trois os, excepté le ponce qui n'en a que deux fort gros: les premieres phalanges sont plus longues que celles qui les suivent. Tous ces petits os sont articulez ensemble comme ceux des doigts de la main, & leur structure est la même, excepté qu'ils sont plus courts & plus menus.

Le metatarse & les doigts forment une cavité sous la plante du pied, où les tendons des muscles sont logez, ce qui les empêche d'être froissez lorsque nous marchons.

DES OS SESAMOYDES.

ON rencontre aux jointures des doigts, des mains & des pieds, de petits os ronds & solides qui ont la figure de la graine de sesame, ils sont enveloppez autour des articles par des ligamens: le nombre de ces os n'est pas toujours le même, on en trouve quelquefois jusqu'à seize à la main; ils sont

tous dans le dedans des jointures du pied & de la main. Dans le pouce de la main on en trouve à la deuxième & troisième jointure, aux quatre doigts de la main ; à chaque premiere jointure il y en a deux, & aux jointures du milieu un : lors qu'on en rencontre au dehors des jointures des mains, des pieds, il y en a moins, ils sont plus petits & moins solides ; le veritable usage des os sesamoïdes, est de grossir l'article & de se servir de poulie aux tendons des muscles, comme fait la rotule dont nous avons parlé.

Fin de l'Osteologie.



ABREGE' DE MYOLOGIE.

POur bien connoître les muscles, il faudroit les considerer en general & en particulier. Mais n'ayant dessein que d'en parler ici fort succinctement, nous traiterons seulement des choses principales qu'on doit sçavoir sur ce sujet.

La Myologie donne la connoissance des Muscles. Ce mot est tiré de deux dictions grecques, de *Mus*, qui veut

dire rat, & de *logos* qui signifie discours; ou pour parler plus justement de l'étiologie du mot de muscle, ce nom se tire d'un petit poisson marin appelé *Muscle*, lequel sert de guide à la baleine, & qui donne une idée de cette partie du corps humain, laquelle d'autres avec plus de raison font ressembler à un rat écorché, à un lézard, à une haire & autre figure approchante.

Le muscle se définit en deux manières, ou selon son action, ou selon sa composition. A raison de son action il est défini *l'instrument du mouvement volontaire*. A raison de sa composition, on le définit une *partie dissimilaire & organique* composée de chair, de nerfs, de fibres, de ligamens, de veines & d'arteres ramassez en un seul corps, enveloppez d'une membrane propre, pour être l'orne immédiat du mouvement volontaire.

Pour bien comprendre le sens de cette définition, il faut sçavoir qu'il se trouve au Muscle quatre sortes de parties absolument nécessaires. La 1. est celle par laquelle l'action est faite, qui est la chair fibreuse. La 2. est celle sans laquelle l'action ne se feroit pas, qui sont les nerfs, lesquels portent l'esprit sensitif & motif.

La 3. est celle par laquelle l'action est mieux faite, qui sont les ligamens & les tendons, qui rendent l'action du Muscle plus forte. Et la quatrième est celle par laquelle l'action est conservée, qui sont les veines, les arteres & les membranes.

Il faut encore sçavoir que la tête du muscle est nerveuse, que le ventre ou le milieu est charnu, & que la queue en est le tendon. Toutefois il y a des muscles qui n'ont point de tendons, comme la langue, les lèvres, le front, les testicules, le siege & la vessie.

Quant à ce que nous devons considérer aux muscles en général, ce sont principalement leurs especes & differences qui se tirent de neuf attributs qui en sont inseparables; sçavoir de leur substance, de leur quantité, de leur figure, de leur situation, de leur origine, de leur insertion, de leurs parties, de leurs fibres, & enfin de leur action & usage.

1. La substance des Muscles est différente en ce que les uns sont charnus comme les fessiers, & les autres membraneux comme le peaussier.

2. Leur quantité est différente, parce que les uns sont longs comme le coûturier, les autres sont courts com-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 449
me ceux de l'os hyoïde. Les uns sont larges comme le très-large, & les autres étroits comme les interosseux. Les uns sont épais comme les jumeaux, & les autres sont minces comme le *fascialata*.

3. Leur figure est différente, les uns sont triangulaires, les autres orbiculaires, les autres piramidaux, ainsi nommez, parce qu'ils ont une figure de pyramide, les autres Deltoides, parce qu'ils représentent un Delta, & quelques autres encore comme le rhomboïde, le trapeze, le scalene, &c.

4. Les Muscles différent en leur situation, parce que les uns sont placez intérieurement, les autres extérieurement. Les uns sont droits & les autres obliques & transversaux.

5. Ils différent en origine, parce que les uns n'en ont qu'une comme la plupart, les autres en ont plusieurs comme le biceps & le triceps.

6. L'insertion des Muscles est presque semblable à leur origine, & l'origine à leur insertion.

7. La différence de leurs parties peut être considérée, ou par rapport à leur substance, puisque les unes sont similaires comme les fibres charnues, les veines, les artères, les nerfs & les membranes;

& les autres dissimilaires comme la tête, le ventre & la queue : ou par rapport à leur structure, car les uns ont plusieurs têtes, comme le biceps & le triceps, les autres plusieurs ventres comme le digastrique ; & les autres n'ont qu'une queue comme la plupart.

8. La différence de leurs fibres se tirent de ce que les uns en ont de trois sortes, comme le trapeze, les autres de deux, comme le masseter, & les autres d'une, comme la plupart.

9. Enfin la différence de l'action & usage des Muscles est sensible en ce que les uns sont fléchisseurs, les autres extenseurs ; & les autres rotateurs. Les uns se meuvent eux mêmes, comme les Sphincters, & les autres meuvent d'autres corps, comme le reste.

Quant aux différences de mouvement que l'on doit considérer aux muscles en general, c'est que les uns ont un mouvement droit, & les autres un oblique.

On appelle les uns congeneres, parce qu'ils concourent à faire un même mouvement, comme de fléchir ou d'étendre ; les autres antagonistes, parce qu'ils font un mouvement contraire, comme l'on voit aux fléchisseurs un extenseur, aux releveurs un abaisseur, &c.

Mais avant que d'entrer dans un plus long détail, il faut expliquer ce que c'est que le mouvement du Muscle, & dire combien de sortes il y en peut avoir.

Le mouvement du muscle, selon Guidon, est une action par laquelle il se retire vers son principe. Mais pour le mieux définir, nous dirons que le mouvement du muscle n'est autre chose qu'une certaine action dans laquelle la première figure de ce qui se meut est changée par le concours d'une double cause; sçavoir agente & une patiente.

L'ame est la cause agente, & pour cela elle se sert de trois parties qui remplissent son dessein; sçavoir du cerveau, du nerf & du muscle: le premier reçoit le commandement de l'ame, le deuxième le porte, & le troisième l'exécute.

Pour la cause patiente, c'est la partie qui est émue.

Après avoir défini le mouvement du muscle, il nous faut passer à sa division, & dire que le muscle a deux sortes de mouvement, l'un naturel, & l'autre contre-naturel, duquel on en reconnoît encore de quatre sortes, la palpitation, la convulsion, le tremblant & le concussif.

Il y a aussi deux sortes de mouvemens

naturels ? l'un est simplement naturel, qui se divise encore en deux, dont le premier est celui par lequel les choses legeres montent, & les pesantes descendent.

L'autre mouvement est naturel & volontaire, & appartient aux Muscles seulement, qui est encore de quatre sortes; scavoir actif, passif, tonique & de ~~dé-~~écidence.

Par le mouvement actif des muscles, on entend quand ils agissent en se retirant vers leur principe. Par le mouvement passif, quand les sutchisseurs agissent, & les extenseurs patissent. Par le mouvement tonique quand tous les muscles d'une partie agissent également, & tiennent la partie ferme & roide. Enfin par le mouvement de ~~dé-~~écidence, on entend quand la partie tombe en bas par son poids élémentaire.

En dernier lieu, ce qui nous reste à considerer aux muscles en général, c'est leur nombre : Mais parce qu'il n'est point défini par la plûpart des Auteurs qui en ont écrit, & qu'ils ne s'accordent pas en ce point, nous n'en donnerons pas aussi aucune supputation déterminée, laissant la liberté à chacun d'en augmenter le nombre ou de le diminuër comme il voudra, ce qui ne sera pas difficile quand de

DE LA CHIRURG. DE CHAULIAC. 453
plusieurs on n'en fera qu'un. ou que d'un
seul on en fera plusieurs. Arrêtons-nous
donc à celui qui suit.

D E N O M B R E M E N T
*des Muscles du corps humain ,
leurs noms & leurs usages.*

LEs Muscles du front sont deux , on
les appelle *Frontaux*, parce qu'ils
meuvent le front en haut.

Les muscles du derriere de la tête sont
deux ; ils sont appelez *Occipitaux*, par-
ce qu'ils meuvent la peau de la tête en
arriere.

Les muscles des paupieres sont trois
de chaque côté , nommez le hausseur ,
l'abaisseur & l'orbiculaire. Ils font deux
mouvemens en haut, en bas , & servent à
fermer.

Les muscles de l'œil sont six de cha-
que côté , quatre droits , & deux obli-
ques ; sçavoir le superbe , l'humble , le
liseur ou bûveur ; le dédaigneur, le grand,
& le petit oblique : Ces muscles font
deux mouvemens droits & obliques ou
demi-circulaires.

Les muscles des levres sont six de
chaque côté , deux en haut , deux en bas ;
& deux aux côtez. Ils sont nommez
incisif , canin , quarré , triangulaire ,

buccinateur & zigomatique. Il y en a encore un impair appelé le sphincter des levres. Ils font trois mouvemens, en haut, en bas, & à côté.

Les muscles du nez sont trois de chaque côté, appelez le releveur, le dilateur & le fermeur. Il y en a un impair qui est commun au nez & aux levres, qu'on appelle l'orbiculaire des levres. Ils font trois mouvemens en haut, ils dilatent & ferment.

Les muscles de la mâchoire inférieure sont six de chaque côté; sçavoir le temporal ou crotaphite, le pterigoïdien intérieur, le digastrique, le peaussier, le pterigoïdien extérieur & le masséter. Ils font quatre mouvemens en haut, en bas, en devant, & vers les côtes.

Les muscles de l'os hyoïde sont cinq de chaque côté; sçavoir le geniohydien, le stiloceratoïdien, le sternohyoidien, le coracohyoidien & le miloyoidien. Ils font trois mouvemens en haut, en bas & vers les côtes.

Les muscles de la langue sont quatre de chaque côté. On les appelle stiloglosse, genioglosse, basioglosse, & ceratoglosse. Ils font differens mouvemens en haut, en bas, en devant, en dehors & en rond.

Les Muscles du larinx sont sept de chaque côté , appelez le bronchique ou sternothyroïdien , l'hyothyroïdien , le cricothyroïdien antérieur , le cricothyroïdien postérieur , le cricoaritenoidien , le thyro-aritenoidien & l'aritenoidien. Ils font deux mouvemens en haut en bas , & sont divisez en deux communs & cinq propres.

Les muscles du Pharynx sont trois de chaque côté , & un impair appelez stropharyngien , cephalopharyngien , stylopharyngien , & œsophagien. Ils font quatre mouvemens en haut , en bas , dilatent & resserrent.

Les muscles de la luette sont deux de chaque côté , nommez peristaphilin externe & peristaphilin interne. Ils ont un mouvement obscur , & servent à moderer la voix , à la suspendre , & à la tenir ferme en son lieu.

Les Muscles de la tête sont sept de chaque côté , on les nomme le mastoïdien , le *splenius* , le *complexus* , le grand droit , le petit droit , le grand oblique & le petit oblique. Ils font deux mouvemens droits & demi circulaires ; sçavoir un pour la flexion , quatre pour l'extention , & deux pour les demi-circulaires.

Les muscles du cou sont quatre de chaque côté ; sçavoir le long , le scalene, le transverse & l'épineux, Ils font deux mouvemens droits & obliques.

Les muscles de l'épaule ou omoplate sont six de chaque côté , dont quatre propres & deux communs , appelez de la trapeze, le releveur propre , le romboïde , & le petit dentelé antérieur : le grand pectoral & le très-large. Ils font quatre mouvemens en haut , en bas , en devant & en derriere.

Les muscles du bras sont neuf de chaque côté ; sçavoir le deltoïde , le susépineux , le très-large ou grand dorsal , le grand rond , le pectoral, le coracoïdien, sousépineux , le petit rond & le souscapulaire. Ils font cinq mouvemens en haut , en bas , en devant , en derriere & en rond.

Les muscles du coude ou de l'avant-bras sont six de chaque côté , appelez le biceps , le brachial interne , le long , le court , le brachial externe , & l'angouens. Ils font deux mouvemens ; sçavoir la flexion & l'extension.

Les muscles du rayon sont quatre de chaque côté , deux pronateurs internes , & deux supinateurs externes. On les nomme le rond, le quarré, le long & le court

Ils font deux mouvemens , la pronation & la supination.

Les muscles du carpe ou poignet sont quatre de chaque côté. On les appelle le radieux interne , & le cubiteux interne, la radieux externe ou *bicornis* , & le cubiteux externe. Ils font deux mouvemens obliquement , & vers les côtez ; sçavoir la flexion & l'extension.

Les muscles de la paume de la main sont deux à chaque paume , appelez le palmaire , & la chaire musculuse , qui tous deux forment l'apprehension de la main pour empoigner & contenir.

Les muscles du pouce sont cinq à chacun , appelez, le flechisseur, le long, le court, le tenar & l'antitenar. Ils font quatre mouvemens particuliers, qui sont la flexion, l'extension, l'adduction & l'abduction.

Les muscles des quatre doigts sont dix-huit en chaque main , appelez le sublime, le profond, l'extenseur commun, l'indicateur ou l'extenseur de l'indice, l'extenseur du petit doigt, les trois interosseux extérieurs, l'adducteur du doigt indice, les trois interosseux intérieurs, les quatre lombricaux ou vermiculaires, l'antitenar & l'hypotenar.

Tous ces muscles font quatre mouvemens ; ſçavoir la flexion , l'extension , l'adduction & l'abduction.

Les muscles de la respiration ſont vingt-huit de chaque côté , appelez ſouclavier , grand dentelé , dentelé poſtérieur , ſupérieur , dentelé poſtérieur inférieur , les onze intercoſtaux externes ; le triangulaire , le ſacrolobaire , & les onze intercoſtaux internes. Ils font deux mouvemens propres à la poitrine qui ſont la dilatation & la contraction.

Les muscles des lombes ſont trois de chaque côté , appelez triangulaires , ſacré , & demi épineux. Ils font deux mouvemens , la flexion & l'extension.

Les muscles de l'épigaftre ſont cinq de chaque côté. L'oblique externe & l'oblique interne , le droit , le tranſverſal & le pyramidal. Ils font la comprefſion du ventre , & aident à la ſortie de l'enfant aux femmes.

Les muscles des teſticules ſont deux de chaque côté , qu'on nomme *cremaſſer* & *dartos* , qui eſt une membrane du ſcrotum. Ils ſuspendent & enveloppent le teſticule.

Les muscles du clitoris ſont deux de chaque côté ; ſçavoir l'érecteur & le

honteux, qui roidissent & gonflent cette partie.

Les muscles de la verge sont deux de chaque côté, appelé l'érecteur & l'accélérateur qui roidissent cette partie, & qui hâtent la sortie de la semence.

Les muscles du siège ou de l'anus sont deux de chaque côté, nommez sphincters externes, & releveurs ou sphincters internes, qui ouvrent l'anus, & qui le ferment.

Les muscles de la cuisse sont quinze en chaque côté, qu'on appelle Psoas, Illiaque, *pectineus*, grand fessier, moyen fessier, petit fessier, triceps divisé en trois, piriforme, les quatre jumeaux, le carré, & les deux obturateurs interne & externe. Le mouvement que la cuisse fait en devant vers l'aîne s'appelle flexion, en arriere tirant en embas extension : en dedans adduction, en dehors abduction, & en rond rotation.

Les muscles de la jambe sont onze de chaque côté, appelez le demi nerveux, le demi membraneux, le biceps, le gresle postérieur, le droit gresle, les deux vastes, le crural, le coûturier, le poplité & le *fascia-lata*. De tous ces muscles il y en a quatre qui font la flexion, quatre

l'extension, un l'adduction & les deux autres, l'abduction en l'écartant par dehors.

Les muscles du tarse ou du pied sont huit à chacun. On les appelle le jambier antérieur, l'éperonnier antérieur, les deux jumeaux, le palmaire, le jambier postérieur, l'éperonnier postérieur, & le solaire. Deux de ces muscles font la flexion, & les six autres l'extension.

Les muscles des orteils sont dix huit de chaque côté. On les appelle le sublime, le profond, l'extenseur, le court ou pedieux, les trois interosseux externes, les trois interosseux internes, les quatre lumbricaux, l'abducteur propre du petit doigt, & l'abducteur du doigt indice. De tous ces muscles deux font la flexion, deux l'extension, quatre l'adduction, & dix l'abduction.

Enfin à chaque ponce ou gros orteil, il y a quatre muscles qu'on appelle le flechisseur propre, l'extenseur propre, l'ameneur, & l'emmeneur, qui font quatre mouvemens, flexion, extension, adduction & abduction.

Fin du général de la Myologie.



TRAITE' DE LA SAIGNE'E.

LA Saignée est une incision de veine artificiellement faite , par laquelle on évacuë le sang & les humeurs qui y sont contenuës.

Pourquoi fait-on la saignée ?

Pour conserver la santé , ou pour la rétablir si elle est perduë.

Pourquoi, dit-on incision de la veine ?

Afin de distinguer la phlébotomie , qui est proprement l'incision de la veine, d'avec l'arteriotomie , qui est l'incision de l'artère.

Pourquoi, dit-on artificiellement faite ?

C'est pour la distinguer des ouvertures faices aux vaisseaux par des instrumens tranchans.

Qu'entend-on par les humeurs que la saignée évacuë ?

On entend la bile , la pituite , la mélancolie , & le sang qui en fait la plus grande partie.

Pourquoi , dit-on , pour conserver la santé , ou pour la rétablir si elle est perduë ?

C'est pour distinguer la saignée des coups d'épées , & de tous les instru-

mens tranchans qui détruisent la santé.

Combien saigne-t-on de vaisseaux ?

Il y en a de deux sortes ; sçavoir les veines & les arteres.

Combien peut-on saigner de veines ?

Plusieurs ? car on peut saigner toutes celles qu'on rencontre. Mais les Auteurs ne s'accordent point sur ce sujet. Guidon en met quarante, d'autres trente-deux, & d'autres enfin quarante cinq. On en compte seize à la tête ; sçavoir une au milieu du front appelée *peparate* ; une à l'occiput, qui est faite de la branche extérieure de la jugulaire externe ; une à chaque coin de l'œil appelée *angulaire*, une au bout du nez, appelée *nazale* ; une à chaque tempe, à l'endroit où l'on ouvre l'artère nommée *temporale* ; une à chaque levre, une au menton, une à chaque oreille par derrière, (ces quatre n'ont point de nom ;) une à chaque côté de la langue appelée *lingale* ; & enfin, une à chaque côté du cou, appelée *jugulaire*.

On en compte trois à chaque bras ; sçavoir la céphalique, la médiane & la basilique ; une à chaque main, entre le doigt annulaire & le petit doigt nommée *salvatelle* ; deux à chaque cuisse,

DE LA CHIRURG. DE CHAULIAC. 463
qui sont les rameaux de la crurale : une
à chaque jarret , nommée *poplitique* :
quatre à chaque pied que l'on peut sai-
gner ; sçavoir la saphène sur la malleo-
le interne , l'ischiatique sur l'externe , &
deux au pied , qui sont des rameaux de
la saphène.

*Que faut-il observer avant que de
faire la saignée ?*

Cinq choses : 1°. Si elle est nécessaire :
2°. A qui elle est nécessaire : 3°. Si on la
peut supporter : 4°. La quantité de sang
que l'on doit tirer ; & enfin le tems de
la faire.

Comment doit-on ouvrir les veines ?

On les ouvre en trois manieres ; sça-
voir les grosses en long , les petites en
travers, & les moyennes obliquement.

Qu'y a-t'il à craindre en saignant ?

Il faut bien prendre garde de ne pas
piquer l'artère ou le tendon , afin d'évi-
ter le trombus , l'échymose , la fluxion
& l'inflammation , qui ne manquent pas
d'arriver après une saignée où l'on aura
piqué l'artère ou le tendon.

*D'où proviennent les accidens qui ar-
rivent après la saignée ?*

Ils viennent ou de la mauvaise habi-
tude du malade , ou de la diminution de

ses forces, ou de l'ignorance du Chirurgien.

Quels sont ces accidens ?

Ceux qui viennent du malade sont la l'ipothymie & la syncope; ceux qui viennent de la méchante habitude, sont l'apostème, l'intemperie, & la difficulté de guérir la playe; & ceux enfin qui viennent de la part du Chirurgien, sont l'anévrisme, le trombus, l'échymose & la convulsion.

Qu'est-ce que la l'ipothymie ?

C'est une défaillance de cœur & des forces, dans laquelle néanmoins le malade parle, entend & voit tous ceux qui sont auprès de lui.

Qu'est-ce que la syncope ?

C'est une perte de toutes les forces, & de tous les sens.

Quels sont les signes de la syncope ?

Ce sont la couleur changée, le bâillement, le tintement d'oreille, & le vomissement.

Comment est-ce que l'on y remédie ?

L'on y remédie ou en jettant de l'eau au visage, ou en frottant les narines du malade avec du vinaigre, ou en lui donnant du vin, ou enfin en le couchant à terre tout de son long. Nous ne parlerons

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAQ 465
point des apostèmes & des autres accidens qui procèdent de la méchante habitude qu'après avoir expliqué ceux qui viennent du Chirurgien,

Que faut il faire pour éviter de piquer l'artère ?

Il faut observer deux choses avant que de faire la ligature : 1^o. L'endroit où est l'artère : 2^o. Si elle est profonde ou superficielle. Si elle est profonde , il n'y a rien à craindre ; mais si elle est superficielle , on l'évite aisément , en piquant plus haut ou plus bas.

Pourquoi faut-il reconnoître l'artère avec le doigt , avant que de faire la ligature ?

C'est que la compression de la ligature empêche le mouvement de l'artère.

Sous qu'elle veine est l'artère ?

Elle est ordinairement sous la Basilique.

Que faut-il faire quand on a piqué l'artère ?

Si étant piquée elle est bien ouverte , il faut laisser venir le sang jusqu'à ce que la personne tombe en syncope , & par ce moyen on empêche une grande tumeur appelée anévrisme , & l'on a plus de

facilité à arrêter le sang : Ensuite il faut faire le bandage avec une bonne bande longue de trois aunes , & deux compresse en ky , & une autre par dessus , & mettre le bras du malade en écharpe pendant trois jours ; mais il ne faut pas manquer de le saigner de l'autre bras deux ou trois fois , si les forces le permettent , & puis l'artère se réunira infailliblement.

Si l'artère étant piquée , elle n'est qu'à demie ouverte , & qu'il ne sorte que très-peu de sang , le bras s'enflera , & la tumeur s'augmentera de plus en plus. C'est pourquoi il faudra défaire la ligature , & laisser sortir autant de sang qu'il en pourra sortir : puis mettre une bonne compresse sur l'ouverture ; & ensuite faire le bandage comme auparavant , afin que la tumeur diminue.

Que faut-il faire lorsque le bandage n'a pas fait l'effet qu'on s'étoit proposé ?

Il en faut venir à l'opération ; c'est-à-dire , qu'il faut ouvrir la tumeur pour en tirer le sang qui sera coagulé : Alors on mettra sur l'artère des boucons de Vitriol , & des poudres astringentes , avec des plumaceaux , & par dessus de bonnes compresses en ky , avec le bandage pro-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 467
pre. Il faudra que le malade garde le repos, & qu'un serviteur tienne sa main sur la playe pendant quelque tems, pour empêcher l'hémorragie.

Comment nomme-t-on cette tumeur ou enflure d'artère?

On la nomme *aneurisme*.

Qu'est-ce qu'anévrisme?

C'est une tumeur molle & sans douleur, avec pulsation: Elle fait ordinairement battre l'artère quand on la presse avec le doigt.

Il faut remarquer que l'anévrisme n'est pas seulement causé par la saignée; mais qu'il procède encore de cause interne.

Ne peut-on point ouvrir d'artères sans craindre l'anévrisme?

On peut ouvrir celles des tempes.

Pourquoi celles des tempes?

C'est parce qu'elles se réunissent plutôt à cause des os qui les compriment; ce qui fait que le bandage presse davantage. Il n'en est pas de même des autres artères, à cause de l'épaisseur & de la mollesse des chairs où elles sont, ce qui empêche qu'on ne les puisse comprimer.

D'où vient que la réunion des artères est plus difficile que celles des veines?

C'est à cause que les artères sont dans

un mouvement continuel , & que rien ne peut se réunir qu'il ne soit en repos.

Les artères se réunissent-elles également à toutes sortes d'âges ?

Non, elles sont plus difficiles à se réunir dans les vieillards que dans les enfans.

D'où vient que les tumeurs anévrysmales ne se rendent pas suppurables comme les autres tumeurs ?

C'est parce que le sang dont elles sont faites étant plus subtil & plus rempli d'esprits, se conserve mieux dans son état naturel.

Peut-on porter long-tems ces tumeurs sans les faire ouvrir ?

Oùï, Il se trouve des gens qui en ont eu pendant dix , vingt & trente années sans être beaucoup incommodés, n'ayant pas laissé d'agir comme s'ils n'avoient rien eu. Il y en a d'autres qui après avoir porté long-tems ces tumeurs, ont été obligez d'en faire faire l'opération , à cause de leur grande étendue , accompagnée de lividité.

L'operation est-elle fort dangereuse ?

Non, pourvû que l'on ait un appareil tout prêt & un serviteur, & que le malade soit obéissant , & qu'il se confie en son Chirurgien.

N'y a-t'il point d'autre danger que celui de l'artère ?

Il y a encore la blessure du tendon ; qui cause de fâcheux accidens.

Quels sont ces accidens ?

Ce sont une grande douleur, une fluxion, une inflammation, & une enflure considerable qui donnent bien de l'apprehension au malade : mais tous ces accidens n'arrivent pas dans le tems de la saignée.

Comment connoît-on qu'on a blessé le tendon ?

On le connoît lorsqu'en saignant la mediane, l'on sent en même-tems avec la pointe de la Lancette une résistance, & que le malade sent une grande douleur à la partie. Si le sang vient bien, il ne faut pas laisser d'en tirer beaucoup : ensuite mettre dessus une bone compresse trempée dans l'oxicrat, & faire un bandage propre pour empêcher la fluxion, faisant tenir le bras du malade en écharpe.

Qu'arrive-t'il ensuite ?

Il arrive que le tendon se gonfle, & que par l'ouverture il sort une matiere blancheâtre & peu digérée ; Ce qui oblige dans la suite à dilater la playe pour donner sortie au pus, & pour y porter plus facilement les remedes.

De quels remedes faut-il se servir ?

L'on se sert d'huile d'œuf & d'eau-de-vie, ou du baume d'Arcæus avec un bon Digestif, par dessus lequel on met l'emplâtre de Cerat : Ensuite on fait une embrocation d'huile rosat , & on trempe les compresses dans l'oxicrat.

Faut-il toujours dilater & faire incision à toutes les saignées où il vient de la matiere ?

Non ; car souvent ce n'est pas grande chose , elles se guériessent en y mettant une petite tente couverte d'un baume & d'un suppuratif. L'embrocation se fait avec l'huile-rosat. L'on met par dessus l'emplâtre de Cerat , puis ensuite les compresses trempées en oxicrat , & on y fait le bandage propre.

Qu'est ce que Tendon ?

C'est une partie dissimilaire & organique , qui prend son origine de la fin du muscle : elle est composée de membranes , de fibres & de nerfs , & destinée pour servir au mouvement.

Comment appellez-vous le tendon qui est sous la veine mediane ?

C'est le tendon du muscle biceps , que l'on doit craindre de piquer en saignant.

N'y a-t-il pas aussi de nerf à craindre ?
Il y a bien des nerfs : mais ils sont trop

profonds pour craindre de les piquer.

D'où vient que les Anciens disoient, que quand un nerf étoit piqué, le bras se retiroit, & qu'il falloit le couper pour empêcher la convulsion ?

C'est qu'ils vouloient dire que la piqueure des nerfs étoit très-dangereuse à cause de la convulsion : D'ailleurs il faut remarquer que par ce mot de *nerf*, ils entendoient le tendon.

Qu'est-ce que nerf ?

C'est une partie similaire, froide & sèche ; qui prend son origine du cerveau ou de la moëlle de l'épine, destinée pour porter l'esprit animal à toutes les parties, & pour servir au sentiment & au mouvement.

Qu'est-ce qu'artère ?

C'est un vaisseau rond, long, cave & composé de deux tuniques, lequel prend son origine du cœur ; il est destiné pour porter le sang à toutes les parties du corps, afin de leur servir de nourriture.

Qu'est-ce que veine ?

C'est un vaisseau rond, long, cave & composé d'une tunique qui prend son origine de toutes les parties ; il est destiné pour rapporter le sang au cœur, afin qu'il y soit attenué & subtilisé.

Y a-t'il d'autres accidens que ceux d'ouvrir l'artère, & de piquer le tendon?

Il y en a d'autres, mais ils ne sont pas si confiderables.

Qui sont-ils?

L'échymose, le trombus, la fluxion & l'inflammation.

Qu'est ce qu'échymose?

C'est un sang qui sort de la veine ou de l'artère, pour avoir trop pressé le bras avec le pouce, ou bien pour avoir fait l'ouverture trop petite. Ce sang s'extravasant entre la chair & la peau rend la partie livide ou jaunâtre; ce qui est une marque de resolution assurée.

De quels remedes doit-on se servir au sang extravasé?

Si l'échymose est grande & avec inflammation, il faudra faire une embrocation d'huile-rosat, & tremper les compresses dans l'oxicrat pendant les deux ou trois premiers jours. L'eau-de-vie y est encore fort bonne.

Qu'est ce que trombus?

C'est une tumeur ou enflure qui vient au bras, pour avoir fait l'ouverture trop petite: Elle arrive encore quand l'ouverture de la veine est plus grande que celle des chairs.

Quels remedes y fait-on ?

On ôte la ligature , & l'on mouille une compresse dans l'eau fraîche , entre laquelle on met un peu de sel qui résout le trombus , & qui empêche la supuration.

Quelle difference y a-t'il entre le trombus & l'échimose ?

C'est que le trombus arrive en saignant , & l'échimose après la saignée : D'ailleurs le trombus se guérit en moins de tems que l'échimose.

Voit-on des trombus d'une grosseur extraordinaire ?

Oùï : il y en a de si gros que cela étonne le malade. Le sang ne sçauroit sortir au commencement.

Cet accident arrive souvent aux gens maigres , & à ceux qui ont les vaisseaux fort pleins de sang.

N'y en a-t'il pas où il se fait abscess ?

Oùï : Il s'en trouve quelques uns qui suppurent, faute de pouvoir les résoudre, ce qui arrive à cause de la trop grande quantité de sang qui s'y est amassé.

Quelle est la cause de l'enflûre du bras après la saignée ?

C'est bien souvent une fluxion qui tombe sur le bras : Elle peut aussi fort

bien y être causée par la mauvaise constitution d'un corps rempli de quantité d'humeurs qui font fluxion, & qui viennent quelquefois à suppurer après la saignée.

Que faut il faire quand l'enflure est grande & sans rougeur ?

Il faut d'abord faire des cataplasmes avec les quatre farines & le miel cuit dans l'oxierat. Sur la fin il faut y mettre de l'huile rosat, & en froter la partie deux fois par jour.

Que faut - il faire s'il y a de la rougeur ?

Il faut se servir pour emplâtre du Cerat de Galien, ou de quelque Astringent, & par-dessus l'on mettra les compresses trempées dans l'oxierat, pour faire suppurer la tumeur, il faut mettre dessus du suppuratif.

Comment en fait-on l'ouverture ?

On la fait en long, comme celle de tous les autres abscesses, pour en faire sortir la matiere qui y est contenuë: ensuite l'on met de la charpie, & l'emplâtre de diapaline par-dessus. Dans le second appareil l'on se sert d'un peu de Digestif pour résoudre, & quelque tems après de mondificatif pour nettoyer.

Comment connoit-on en saignant que l'on a ouvert l'artère ?

On le connoît par deux moyens : premierement , lorsque le sang sort avec impetuosité , & que son mouvement a été interrompu : Secondement lors qu'il est rouge , vermeil & éclatant.

Ne peut-on pas croire qu'on a ouvert l'artère , quoi qu'on n'ait ouvert que la veine ?

Oùï ; parce qu'il y a des basiliques qui sont directement couchées sur l'artère , ce qui fait que le sang en sort comme si c'étoit effectivement d'une artère.

Que faut-il faire pour bien saigner ?

Il faut prendre doucement le bras du malade , lui mettre la main sous l'aisselle , & lui relever la manche de sa chemise , de crainte qu'elle n'incommode en faisant la ligature. On fait la friction doucement , on touche la veine avec le doigt indice , & ensuite on fait la ponction en élevant doucement. Après que l'ouverture est faite , il faut lâcher un peu la ligature , & donner quelque chose à tenir dans la main , afin de faciliter la sortie du sang.

Combien faut-il avoir de choses avant que de saigner ?

Il en faut sept ou huit ; ſçavoir une ligature, une bonne lancette, des palettes, une bande, une comprefſe, une chaiſe pour aſſeoir le malade, de l'eau en cas de beſoin ; & enfin une chandelle ſi le lieu eſt obſcur.

Pour combien d'intentions fait-on la ſaignée ?

On la fait ordinairement pour fix intentions. La première, pour évacuer. La deuxième, pour divertir. La troiſième, pour attirer. La quatrième, pour alterer. La cinquième, pour preſerver ; & la ſixième, pour ſoulager.

Qu'eſt-ce qu'évacuer ?

C'eſt diminuer les humeurs d'une perſonne replete, qui pourroit avec le tems tomber malade.

Qu'eſt-ce que divertir ?

C'eſt empêcher une fluxion de tomber ſur quelque partie ; & pour cette raiſon, l'on ſaigne du côté oppoſé, afin que la matiere ne s'y arrête point.

Qu'eſt-ce qu'attirer ?

C'eſt donner un cours à une humeur qui eſt retenüe, comme lors qu'on ſaigne les Femmes & les Filles dont les purgations ſont retenües.

Qu'eſt-ce qu'alterer ?

C'est changer la quantité ou la qualité du sang & des humeurs.

Qu'est-ce que préserver ?

C'est faire des remèdes par précaution, pour éviter une maladie.

Qu'est-ce que soulager ?

C'est appaiser la douleur qu'on sent en quelque partie.

Les jeunes Chirurgiens qui voudront sçavoir plus particulièrement tout ce qui regarde cette matière, doivent lire *l'art de saigner accommodé aux principes de la Circulation du sang.*



T R A I T E' D E S

Medicamens en général.

LA connoissance des Medicamens est nécessaire à trois sortes de personnes ; aux Medecins pour les sçavoir ordonner à propos ; aux Chirurgiens & aux Apoticaire, pour les sçavoir preparer & mélanger ; c'est ce qu'enseigne la Pharmacie.

Qu'est-ce que Pharmacie ?

C'est un Art qui choisit, prepare & mixtionne les Medicamens, pour s'en servir à la guérison des maladies.

Que considere-t'on aux medicamens ?

Trois choses ; sçavoir leur étimologie , leur substance , & leur vertu.

D'où vient le mot de Medicament ?

Il vient du verbe *Medicari* , qui signifie guérir.

Qu'est-ce que Medicament ?

Selon Hyppocrate , c'est tout ce qui peut changer ou alterer notre nature.

Il faut remarquer que les Grecs le nomment *Pharmacum* , & qu'ils entendent par ce mot , non-seulement ce qui sera à la Medecine , mais encore les Alimens, les Elemens & l'Air que nous respirons. Ce mot se prend encore tantôt pour venin , & tantôt pour un Medicament salutaire.

Hyppocrate divise les Medicamens en alteratifs , & en purgatifs.

Les alteratifs sont ceux qui changent les mauvaises qualitez qui se rencontrent dans les humeurs , ou dans les parties.

Les purgatifs sont ceux qui évacuent par le bas les humeurs excrementieuses qui sont contraires à la nature : ils sont violens , mediocres ou benins. Les uns & les autres ont differens noms , suivant l'humeur qu'on veut purger : Par exemple

ple, si c'est la bile, on les appelle *Cholagogues*; si c'est la pituite, *Phlegmagogues*; si c'est la mélancolie, *Mélanagogues*; & enfin si ce sont les serositez, on les nomme *Hydragogue*. Outre toutes ces différentes especes, il y a encore trois sortes de purgatifs; sçavoir le vomitif, le diuretique, & le sudorifique.

Les Medicamens se prennent interieurement, ou s'appliquent par dehors. Ceux qui ne peuvent produire d'effets qu'étant donnez interieurement, tirent leur difference de deux choses; des parties par où ils entrent, & de leur consistance. Des parties, les uns entrent par le nez & par la bouche. De leur consistance, les uns sont solides, & les autres mous & liquides. Ceux qu'on applique sur la superficie du corps, sont nommez *Epithemes*, *Fomentations*, *Linimens*, *Emplâtres*, &c.

La difference des Medicamens, prise de leur matiere se tire de trois choses; sçavoir des Animaux, des Végétaux & des Minéraux: Et celle qui est prise de leur vertu actuelle & potentielle, consiste en ce que les uns agissent d'eux-mêmes & sans mélange, par le moyen de la chaleur naturelle, & que les autres

480 ABREGÉ COMPLET
sont composez pour produire leur
action.

Le mot de vertu , de qualité & de faculté , signifie la même chose dans le Medicament.

Les facultez des Medicamens sont différentes , suivant les Auteurs. Courtin en fait d'actives & de passives , & Paré en admet quatre ; première , deuxième , troisième & quatrième.

Combien y a-t-il de sortes de facultez ?

De trois sortes ; sçavoir purgative, venimeuse & spécifique.

La faculté purgative est celle qui évacue les humeurs. La venimeuse est celle qui détruit notre vie , & la spécifique est celle qui est propre à certaines parties , & à certaines maladies. A certaines parties , comme Cephalique à la tête ; les Hépatiques au foye ; Les Pulmonaires aux poudmons : les Cordiaux au cœur ; les Stomachiques à l'estomach ; les Néphrétiques aux reins ; les Spléniques à la rate ; les Artritiques aux jointures ; les Scrophulaires aux écrouelles , &c.

Combien les Medicamens ont-ils de degrez ?

Quatre. Le premier consiste dans une legere action. Le second dans une action manifeste.

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 481
manifeste. Le troisième dans une action plus grande. Et enfin le quatrième dans une action extrême: Par exemple, l'Althæa est une racine chaude au premier degré; c'est pourquoi elle n'échauffe que légèrement: l'Armoise est chaude au second, elle échauffe davantage: l'Aristoloché l'est au troisième, elle échauffe beaucoup: & enfin la Piretre l'est au quatrième, elle enflamme les parties.

Que faut-il observer dans chaque degré?

Trois choses: son commencement, son milieu & sa fin.

Quelle difference y a-t'il entre Alimens, Medicament & Venin?

C'est que l'Aliment est converti en notre propre substance; que le Medicament change la mauvaise disposition des humeurs; & que le venin détruit notre corps.

Les Medicamens tirent leur nom de plusieurs choses; sçavoir des parties où ils conviennent, comme les Cephaliques & les Ophtalmiques; de leur preparation, comme les Onguens, les poudres, les infusions, les masticatories, les injections, les potions: de leur excellence;

482 A B R E G E' C O M P L E T
comme l'électuaire ; l'Epithème : de leur
figure , comme les Trochisques , les Pi-
lules : de leurs effets , comme les Vo-
mitifs , les Repercussifs , les Emolliens :
de leurs Auteurs , comme le Mitriat , le
de Vigor Andreas à Cruce : de leur so-
lidité , comme le Diaprunis : du nombre
des ingrediens , comme le *Tetraphar-*
macum.

Les Animaux entrent dans la compo-
sition des Medicamens , ou tous en-
tiers , ou bien il n'y a que quelques-
unes de leurs parties , ou leurs excremens ,
comme les cornes , le poil , la laine , &c.

Qu'est ce qu'Animal ?

Selon les Philosophes , c'est ce qui a
sentiment & mouvement.

Les Animaux se divisent en terrestres ,
aquatiques , volatiles & amphibies. Les
terrestres sont ou champêtres , ou do-
mestiques. Les aquatiques sont tous les
Poissons. Les Volatiles sont les Oyseaux.
Les amphibies sont les Animaux qui vi-
vent dans l'eau & sur la terre , comme
la Grenouille , le Crapaut , le Serpent ,
le Vipere , le Loutre , le Castor , & plu-
sieurs autres.

Les Animaux que l'on appelle in-
sectes sont ou volatiles , ou aquatiques ,

DE LA CHIRURG. DE CHAULIAC. 483
ou terrestres. Les volatiles sont toutes
sortes de Vermisseaux qui ont des ailes.
Les terrestres sont toutes les especes de
Vers qui se rencontrent dans la terre.
Les insectes aquatiques, sont de petits
Animaux qui vivent dans l'eau.

Les Plantes entrent dans la composition des Medicamens, ou toutes entieres,
ou bien il n'y a que quelques-unes de
leurs parties, ou leurs excremens.

Qu'est-ce que Plantes?

C'est un corps qui a la vertu d'augmenter & de croître. Il y en a de quatre
sortes; sçavoir l'Arbre, l'Arbrisseau, le
Surcroissant & l'Herbe.

L'Arbre est une plante grande & haute,
dont le bois est dur, & les racines
profondes.

Il y a quatre especes d'Arbres; sçavoir ceux qui naissent dans les forêts
montagneuses, comme les Pins, les Sapins,
les Cedres, &c. Ceux qui croissent dans les
Plaines, comme les Chênes, les Hêtres, &c.
Ceux qui viennent le long des eaux, comme les
Plânes, les Peupliers, les Saules, &c. Et
ceux qui croissent dans les lieux cultivez,
comme les Pommiers, les Poiriers, les
Pruniers, les Cerisiers, &c.

L'Arbrisseau est une petite Plante qui approche de l'Arbre , comme le Romarin, la Bruyere, &c.

Le Surcroissant est une plante qui croit sur une autre , comme le Cuscute & l'Agaric.

L'herbe est une Plante tendre , qui jette d'abord des feuilles & des fleurs.

Les Plantes tirent leur nom de plusieurs choses différentes ; de leur hauteur , de leur figure , du lieu où elles croissent , & des parties où elles servent : De leur hauteur , comme la Nicotiane de Nicot , & la Lisimachia de Lisimochus : Des parties où elles sont propres , comme l'Hépatique & la Pulmonaire.

Les Plantes ont plusieurs parties , des racines , du bois , des branches , des fleurs , des feuilles , du fruit , de la semence , & des excremens qui sont les sucs , la Gomme , la Resine , la Mouffe & le Fungus.

Le fruit est une matiere qui environne la semence , pour la conserver jusqu'à la perfection.

La semence est un petit corps que la Plante produit après la fleur , de laquelle renaît une plante de la même espece.

L'excrement dans les Plantes est ce

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 485
qui sort de la Plante, comme toutes les
especes de Liqueurs que l'on voit couler
de la plupart des Plantes en forme d'eau
ou de gelée épaisse, ou d'elles-mêmes,
ou bien par incision, ou par expres-
sion.

La Gomme est une liqueur aqueuse &
gluante, qui se coagule sur les Arbres qui
la portent, comme la Gomme Arabique,
Sarcocolle, l'Opopanax, & le Galba-
num.

La Resine est une liqueur grasse
huileuse, qui distille des Arbres, com-
me la Poix, l'Encens, la Therebenti-
ne, &c.

La Larme est une espece de gomme
endurcie, qui distille des Arbres en for-
me de gouttes qui se congelent en l'air.

Qu'est-ce que Mineral?

C'est un corps mixte engendré dans
les entrailles de la terre; formé, suivant
les Anciens, d'exhalaisons mêlées avec
une matiere terrestre, & suivant les Chi-
mistes de cinq principes.

Combien y a-t'il de Mineraux?

Il y en a de cinq sortes; sçavoir les
Métaux, les sucs coagulez ou concrets,
les Sucs liquides, les Terres & les
Pierres.

Le Métail est un Mineral qui se peut fondre au feu , & s'étendre sous le marteau. Il y a sept Métaux , l'Or , l'Argent , le Cuivre , l'Etain , le Plomb , le Fer & l'argent viv.

L'Argent-vif est différent des Métaux ? en ce qu'il ne s'étend point sous le marteau ; c'est une espece de suc liquide. Les Chimistes le reconnoissent pour principe des Métaux.

Le Soufre est une matiere grasse & huileuse , endurcie dans les entrailles de la Terre.

Les Sucs concrets sont les Mineraux, qui tiennent le milieu entre les Métaux & les Pierres: L'on en fait de naturels & d'artificiels. Les naturels sont ceux que la nature produit, comme le Nitre, le sel Armoniac, l'Antimoine & le Verdet. Les artificiels, sont ceux qui se font par l'Art , comme le Sel d'urine , la Liarge, la Ceruse, &c.

Les Sucs liquides sont de certaines liqueurs qui se rencontrent dans les mixtes ; il y en a aussi de naturels & d'artificiels. Les premiers sont comme les Bitumes & l'Argent-vif. Les artificiels sont les esprits corrosifs , & les eaux fortes que l'on tire des Mineraux.

Les pierres sont des minéraux qui ne peuvent se fondre au feu, ni s'étendre sous le marteau; mais qui se réduisent en poussière. Les pierres s'engendrent dans la terre, dans les eaux, dans les Mines & dans les Animaux. Il y en a que l'on appelle précieuses.

La terre est un corps mixte, qui se peut dissoudre par l'humidité, & sécher par la chaleur. Il y a plusieurs especes de Terre, comme le Bol d'Armenie, la Terre sigillée, la Terre simulée, &c.

Comment connoît-on que l'effet d'un Medicament est naturel ?

On le connoît en examinant si la maladie est simple ou composée. Si elle est simple, l'effet du Medicament sera simple: mais si elle est compliquée, le Medicament pourra produire de soi un effet naturel, & d'autres effets par accident.

A quoi doit-on avoir égard dans l'application d'un medicament ?

On doit avoir égard à la quantité, au tems de l'application, & au moyen de s'en servir.

Pour la quantité du Medicament, l'on doit prendre garde à deux choses; à la nature de la maladie, & à sa cause,

Le tems d'appliquer le Medicament est général & particulier. On doit toujours commencer par les Remedes généraux.

Les Medicamens particuliers sont differens , suivant les differens tems de la maladie ; comme dans le commencement , dans l'état , l'augmentation & la diminution.

Le moyen d'user des Medicamens , se tire de la cause de la maladie , & de la partie malade.

Mais expliquons en passant ce que c'est que Saveur, & ce qu'on entend par ce mot dont on parle si souvent en Medecine.

DES SAVEURS.

LA Saveur est une certaine propriété du corps humide causée par un suc terrestre , & par une chaleur recuite. Les Saveurs sont chaudes , froides & tempérées. Les chaudes sont au nombre de trois ; sçavoir âcres , amères & salées. Les froides sont aussi au nombre de trois , qu'on nomme acides , acerbes , & austeres : Enfin les Saveurs tempérées sont la douce , l'oleagineuse & l'insipide. Leur difference vient ou du sel

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 489
ou du phlegme, ou bien des parties ter-
restres mêlées ensemble.

*Qu'entend-t'on par ce mot, Compo-
sition ?*

C'est un mélange artificiel de plu-
sieurs Medicamens differens en vertu,
pour s'en servir dans le besoin.

Avant que d'entrer dans le détail des
Medicamens en particulier, il est à pro-
pos de traiter ici succinctement des *Tu-
meurs contre nature*, & de quelques
autres indispositions phlegmoneuses que
nous n'avons point traitées ci-devant,
contre lesquelles on employe tantôt la
Saignée, & tantôt les Topiques.

DU BUBON ET DE SES especes.

Q*U'est ce que le Bubon ?*

C'est une tumeur qui vient aux
glandes des aisselles & des aînes : Elle est
ordinairement accompagnée de chaleur,
de rougeur & de douleur. Quand cette
inflammation est faite du sang, on l'ap-
pelle *Phyma*, & quand elle est faite de
bile, *Phygeton*.

Que fait-on au Bubon ?

Pour guérir le Bubon fait de sang
ou de bile, il faut appaiser la douleur

& l'inflammation, & ensuite le faire sup-
purer, le mondifier, l'incarter & cicat-
triser.

Les remèdes du Bubon sont les mê-
mes qu'on employe au Charbon ou An-
trax. Dans ces maladies on doit éviter
sur tout les repercussifs & astringens,
parcé qu'ils bouchent & arrêtent le cours
des humeurs.

Lors qu'il faut faire suppuré une tu-
meur, & qu'on est quelquefois obligé de
donner un coup de lancette pour en faire
fortir la matiere, on doit panser de cette
maniere. Premièrement, il faut trempe
les plumaceaux dans le Digestif, o
dans l'Onguent Basilicum; & ensuite
mondifier, incarner & cicatriser.

Si la douleur est grande, il faut se ser-
vir du Remède suivant qui est fort doux.
Prenez de la mie de pain deux onces,
avec deux jaunes d'œufs, & un once
d'huile rosat; faites-en un Cataplasme.

Pour le Furoncle.

Il ne faut point aussi se servir ici de
Repercussifs ni d'Astringens, mais d'At-
tractifs, comme sont l'Emplâtre Diachi-
lon, avec les Gommés & le Basilicum.

Si l'on veut faire bien-tôt venir un

Furoncle , ou autre tumeur à maturité, il faut prendre du vieux oing & du levain. de chacun parties égales , mêlez-les , & les appliquez sur la partie malade.

On peut encore user du Cataplasme suivant , qui est fort bon : prenez de la Farine une once , du Sel commun une once , du Miel commun un gros , avec quatre jaunes d'œufs ; mêlez-le tout ensemble , & en faites votre Cataplasme. Ensuite pansez la tumeur comme un Phlegmon qui a suppuré.

Pour le Charbon benin.

Il faut d'abord saigner , & se servir des Topiques , des Anodins , des Repercussifs doux & rafraîchissans , & des Suppuratifs. L'Emplâtre Diachilon avec les Gommès est un très-bon remède. Le Nutricum appaise l'inflammation & la douleur.

Lorsque le Charbon est pestilentiel , il ne faut point saigner , ni purger ; mais il faut appliquer les ventouses , scarifier la partie , & la laver avec de l'eau marine , où l'on aura fait dissoudre de la Thériaque.

Il faut ensuite se servir du Médicament suivant : Prenez du Savon noir

un gros, du Beurre frais & de la graisse de Porc de chacun deux onces ; de la Theriaque un gros : Et de crainte que les parties voisines ne s'altèrent & ne s'enflamment, mettez tout autour du Charbon, du Bol d'Armenie un gros, & de l'Huile-rosat autant qu'il en faudra.

POUR L'OEDEME, ET LES
autres Tumeurs œdemateuses.

IL faut dans le commencement se servir d'Oxierat : Ensuite prendre du Vinaigre-rosat, du gros Vin rouge, de l'Alun, du Soufre, de la Myrrhe, & du Sel commun égales parties. Si l'on veut, on peut encore se servir d'un Cataplasme fait avec la farine de Fèves, les Roses rouges & des Balauftes, de chacun un gros.

Si la tumeur tend à suppuration, il faut la traiter comme un phlegmon qui suppure. Lorsque l'Oedeme devient dur, il faut l'amollir ; & s'il se gangrene, se servir des Remèdes dont nous avons parlé dans le Chapitre de la Gangrene.

Les Tophes qui sont des especes d'Oedemes endurcis, veulent des Remèdes atténuans, émolliens & incisans, comme sont les graisses de Veau, de

Poule, de Chapon & de Cerf ; les racines d'Althæa, de Bryone, de Lys blanc & d'Iris, les Gommès Opopanax, Sagapenum & Galbanum : Les compotez font le Diôchilon, le Cerat, & le Diachilon avec les Gommès.

L'Ateroma, le Steatoma & le Meliceris se guérissent par l'insensible transpiration. On est pourtant quelquefois obligé de les ouvrir, comme on fait au stéatome ; & quand il y a des chairs baveuses, on les consume avec l'Alun & le Précipité rouge.

Pour les Tumeurs aqueuses & flatueuses, il faut les résoudre par de bons Médicamens, comme l'Huile de Camomille & de Laurier, avec l'Emplâtre de Mélilot. On peut encore se servir de fleurs de Camomille, de Son & de Chou, de chacun trois poignées ; de Sel commun une poignée, & d'un peu de Chaux pulvérisée. Il faut mettre le tout dans un sac, que l'on appliquera tout chaud sur la partie.

Pour guérir les Ecrouelles.

Comme les tumeurs Scrophuleuses proviennent toutes des glandes obstruées,

& des suc's qui s'y étant arrêtez s'accu-
mulent de plus en plus, on se sert dans
ces maladies, des remèdes émolliens &
attenuans, & aussi de l'Emplâtre de
Ranis cum Mercurio. Le Galbanum
dissout dans le Vinaigre y est encore fort
bon. La racine d'esquine prise en subs-
tance depuis un gros jusqu'à demi gros
à chaque fois est encore souveraine. On
fait infuser la poudre dans un boüillon
au bain-marie pendant la nuit, que l'on
donne à avaler le lendemain.

Pour le Schirre.

Il faut se servir de Résolutifs & d'E-
molliens, comme sont les graisses d'Oye,
de Poule & de Chapon; les Huiles de
Savinier, d'Anet, de Laurier, de Lys
blanc; les feuilles de Mauve & de Gui-
mauve, les fleurs de Camomille, &
l'Emplâtre Diachilon avec les Gommés.
L'Emplâtre Stiptique de Paracelse, &
celui de *Ranis*, avec le double de Mer-
cure, sont encore fort bons.

De la guérison de l'Eresipele.

Les Topiques dont on se sert pour
l'Eresipèle doivent être froids & reper-
cussifs, comme la fomentation suivante.

Prenez fleurs de Roses rouges, de Camomille & de Sureau de chacune une poignée, que vous mettrez bouillir dans de l'eau de pluye; il faut y ajouter un peu de vinaigre.

Pour faire un cataplasme, prenez des fleurs de Camomille & de Sureau de chacune une poignée; faites les cuire dans du lait de Vache; ensuite passez-les, & y ajoutez les farines de semence de Lin & d'Orge, de chacune trois onces.

La saignée est fort bonne dans l'Eresipele, particulièrement dans l'Eresipele phlegmoneux qui occupe toute la face.

Après avoir usé de Remedes rafraîchissans, il faut se servir des Discussifs, & ensuite des Suppuratifs, comme dans le phlegmon. Mais lorsque l'Eresipele devient livide, il faut y faire des scarifications. C'est ici le lieu de parler des *Herpes* & de l'*Impetige*.

La Herpe miliaire a pour Remedes Topiques l'Urine, le Sureau, l'Aun, le Vitriol blanc, que l'on met bouillir dans l'eau de Féves. Quand la Herpe est rougeâtre, il faut faire un liniment avec de l'huile de Noix, de la poix & de la Cire jaune fonduës ensemble: on y ajoute

496 ABREGÉ COMPLET
te le précipité rouge, l'Onguent rosat,
& le Mercure précipité.

DE L'ESQUINANCIE.

Qu'est-ce que l'Esquinancie ?
C'est une inflammation des muscles du larynx, qui empêche la déglutition & la respiration.

Que faut-il faire pour la guérir ?

Il faut donner des lavemens rafraîchissans, faire des saignées fréquentes, & appliquer les ventouses sur les épaules.

On peut faire un gargarisme avec les Eaux de Plantain & de Roses, de chacun quatre gros, de Sel de Prunelle deux gros; de Syrop de Meures deux gros, & de Syrop Violaine une once. On appliquera sur le cou les Huiles de Lys, de Camomille & d'Anet, avec l'Emplâtre de Mucilages.

Il y en a qui font un Cataplasme avec une poignée de feuilles de Mauve, de Camomille & de Mélilot, qu'ils mettent cuire dans du Lait; & après les avoir passés, ils y ajoutent de la Farine d'Orge quatre onces, & de l'Huile de Lys une once.

DE L'ÆGILOPS.

QU'est-ce que l'Ægilops?

C'est une Tumeur rouge, qui s'étend depuis le grand angle de l'œil, jusqu'à la racine du nez. Le pus sort par le coin de l'œil, & quelque-fois aussi par les narines. Il faut promptement l'ouvrir avec le Caustique, ou avec la Lancette, de crainte que cette matiere purelente ne carie l'os. On dessèche le fonds avec les Dessicatifs; comme sont la Myrrhe, l'Aloës, le Plomb brûlé & le Precipité rouge que l'on mêle avec de la Myrrhe dans de l'Eau de Vie.

Quand l'os est carié, il faut tâcher d'emporter la carie avec une poudre faite du Scordium, & des racines d'Iris & d'Aristolochie ronde. Lors qu'on ne peut en venir à bout, il faut y appliquer le caurere actuel, & ensuite incarner & cicatrifer l'Ulcere,

DE L'OPHTALMIE OÙ
maladies des yeux.

Pour l'Ophthalmie, on se sert dans le commencement de remèdes Topiques qui soient doux, & ensuite de ceux qui sont plus forts.

Prenez de l'Eau-rose & de Plantain, de chacune une once, des blancs d'œufs quatre, de l'Eau de Fenouil & du Lait de femme de chacune une once, du lait de Mucilages de la semence de Psyllium du Sumach de chacun deux gros, des Trochiques, de blanc Rhasis sans Opium, & du Camphre, de chacun deux scrupules: Ensuite faites un Cataplasme avec la mie de pain & les pommes de rainette.

POUR LES ULCERES DE
la bouche.

Quand ils sont recents, il faut les laver, avec neuf ou dix gouttes d'Huile-rosat, ou d'esprit de Vitriol. Si cela ne réussit point, il faut faire une lotion avec les écorces de Grenade, les Balauftes, les fleurs de Roses rouges & la Sauge, de chacune une poignée: Il faudra mettre cuire le tout dans de l'eau

commune, ou une pinte de bon Vin blanc, que l'on reduira à la troisiéme partie. On y ajoutera le suc de Limons.

Le gargarisme pour laver les ulcères se fait avec les racines & les herbes de Scordium, d'Absynte & d'Aigremoine, & les fleurs de petite Centaurée, de chacune une poignée cuites dans du Vin blanc, ou dans l'eau commune. L'esprit de Sel & le suc de Limons y sont encore fort propres. L'Esprit de Vin camphré mêlé avec le Miel-rosat, y est aussi très-bon.

POUR LES ULCERES *des parties genitales.*

Après avoir purgé, il faut faire une lotion de Vin blanc, d'Eau-rose, & de Plantin, de chacun quatre onces, d'Orpiment deux gros, de Verd-de-gris un gros. On les coule pour en faire la lotion.

Il faut remarquer que ces Remedes s'appliquent aux hommes dans les parties externes, & aux femmes dans les parties internes : c'est pourquoi il faut mouiller les linges. & faire des injections.



DES MEDICAMENS en particulier.

A Près avoir donné un général des Medicamens , il faut expliquer ce que c'est que chacun d'eux en particulier , marquer leur difference , & donner la maniere de s'en servir.

DES REPERCUSSIFS.

QU'est-ce que Medicamens reper-
cussifs ?

Ce sont des Topiques, qui étant appliquez sur la partie, repoussent l'humour & corrigent l'intemperie.

Combien y a-t'il de Repercussifs ?

Il y en a de deux sortes ; sçavoir de propres & d'impropres. Les propres sont les Opilatifs & les Confortatifs,

Quelles qualitez ont ces Medicamens ?

Ils sont chauds ou froids , simples ou composez. Des simples & froids, les uns sont doux, rafraîchissans , & d'une substance subtile ; les autres sont adstringens & plus forts

On met au rang des Repercussifs ; qui sont doux , les anodins, l'Huile-rosat & les blancs d'œufs. Les composez

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 501
sont l'Oxicrat, le Cerat de Galien, &
plusieurs autres qui conviennent aux in-
flammations. Lors qu'on s'en sert il faut
avoir égard à l'habitude du corps, à la
grandeur de la maladie, & à la partie
malade.

Il y a encore d'autres Repercussifs
plus forts qui sont froids, adstringens,
& d'une substance plus terrestre, les-
quels repoussent les humeurs en forti-
fiant la partie, tels que sont le Solanum,
le Plantain, la Morelle, la Joubarbe, le
Sumach, les Balauftes, le Bol d'Arme-
nie; les Noix de Galles, &c. L'Alum, le
Sel, les Noix de Cyprez & le gros Vin
rouge. Tous ces Medicamens augmen-
tent la chaleur naturelle, en resserrant
la partie: Mais il faut remarquer que
dans les tumeurs schirreuses, on doit se
servir plutôt d'émolliens que de reper-
cussifs; & que quand la douleur est gran-
de, on use d'anodins.

Comment fait-on les Repercussifs?

Ils se font avec deux onces de poudre
de fleurs de Mauve, & une once d'Ab-
synthe, & de Roses rouges, que l'on pul-
verise dans un mortier, & qu'on met cui-
re dans de l'Eau de pluye: il faut y ajou-
ter trois gros de farine d'Orge, & deux

onces d'huile de Camomille & d'Eau rose ; c'est à-dire de chacune une once, dont on fera un Cataplâme.

Jusqu'à quel tems faut-il se servir de Repercussifs ?

Jusqu'à ce que la tumeur commence à diminuer , ou bien qu'elle cesse de croître : Ensuite on se sert de Resolutifs, jusqu'à ce que la tumeur soit entièrement dissipée.

Des Resolutifs.

Comment connoît-on les medicamens Resolutifs ?

Ce sont ceux qui par leur chaleur ouvrent les pores , rarefient , subtilisent & font sortir les humeurs par insensible transpiration.

Quelles qualitez ont-ils ?

Il y en a de chauds , d'humides & d'anodins , que l'on divise en simples & composez. Quelques-uns sont attennans, comme les racines d'Iris , de Bryonné , d'Enula Campana , de Ruë, d'Anet , de Pouillot & d'Abÿnthe.

Quels sont ceux que l'on estime ?

Les meilleurs de tous sont les Anodins. Les simples sont les feuilles & les racines d'Althæa , de Lys , de Guimau-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 503
ve, de Camomille, de Mélilot, les semences de Lin, de Fenu-grec, & les graisses de Poulet & de Poule. Les composez sont les Huiles que l'on tire de ces simples, & que l'on mêle quelquefois avec des graisses & des farines.

Il y a encore deux sortes de Résolutifs; sçavoir, ceux qui subtilisent médiocrement les humeurs, & ceux qui sont très-forts, que l'on nomme diaphoretiques, dont les uns sont simples, & les autres composez. Les simples sont la racine d'Aristoloché, d'Iris, &c. Les composez sont les huiles de Laurier, de Therebentine, l'Onguent Martiatum, & l'Emplâtre divin.

Pour un seul remède résolutif, prenez de la mie de pain pilée, des raisins dont on aura ôté le pépin, deux onces, de la poudre de farine d'orge deux gros; faites les bouillir dans de l'Eau de pluie, & ajoutez du Miel deux gros.

Quand il faut faire suppurer une tumeur, & qu'on est quelquefois obligé de donner un coup de lancette pour en faire sortir la matière, on doit panser de cette manière. Premièrement il faut tremper les plumaceaux dans le Digestif, ou dans l'Onguent Basilicum, & ensui-

504 ABREGE' COMPLET
se mondifier , incarner & cicatrifer.

Si la douleur est grande, il faut se servir du remede suivant qui est fort doux : prenez de la mie de pain , deux jaunes d'œufs , & une once d'Huile rosat ; faites-en un Cataplasme.

Des Attractifs.

Qu'est-ce que medicament attractifs?

C'est celui qui étant appliqué, attire les humeurs du dedans du corps à la superficie.

Les Attractifs sont simples ou composez comme les Resines , les Gommes Ammoniac , & Galbanum, les graisses de Lyon , d'Ours , &c.

Des Suppuratifs.

Qu'entend-t'on par les Medicaments Suppuratifs ?

On entend ceux qui bouchent les pores de la peau , empêchent la transpiration , augmentent la chaleur , & font par ce moyen , que les matieres superflües se changent en pus ou sanie.

Les Suppuratifs sont simples & composez. Les simples sont les herbes , ou les racines de Lys , les scüilles de Guimauve , la Parietaire , le Mélilot , les fleurs

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 505
fleurs de Camomille , le Saffran , les Figues , les farines d'Orge & de Froment , les Gommès Ammoniac & Galbanum : la-graiffe de Porc , le Lait de Vache , les fientes des Animaux , & plusieurs autres. Les composez font le Basilicum , &c.

N'y a-t'il pas d'autres suppuratifs ?

Il y en a encore qui sont emplastiques & modérément chauds , & qui bouchent les pores de la peau comme le Diachilum , la Poix , le Miel , les Cataplasmes faites avec les farines de Seigle , de Lin , de Fenu-grec , & d'Orge. Les graisseux sont l'huile de Lys , & les Axonges , &c.

Des Emolliens.

Qu'est-ce que medicament Emollient ?

C'est celui qui amollit les duretez sans aucune humidité.

Les medicamens Emolliens sont simples & composez. Les simples sont les racines de Lys , & de concombre sauvage , les semences de Lin & de Fenu-grec , le beurre , les graisses d'Oye , de Poule & de Chapon , les jaunes d'œufs & la laine grasse. Il y a encore d'autres Emolliens simples , mais plus forts ; sçavoir les graisses & les moëllés de Cerf , de Taureau ,

506 **ABREGÉ COMPLET**
de Lyon, d'Ours, & le Syrax. Les compo-
posez sont les Ctaplâmes faits avec les
Remedes que nous venons de décrire,
ou avec le Diachilum & le de Vigo.

On les fait encore avec les fleurs de
Mauve & de Guimauve, de chacun deux
poignées, & avec les fleurs de Camo-
mille, de Mélilot & de Suréau, de cha-
cune une poignée : il faut les piler dans
un mortier, ensuite les faire cuire dans
l'Eau de pluye, & y ajoûter les farines
d'orge & de Fenu-grec, de chacune
deux onces; de la graisse de Porc, &
l'Huile de Camomille deux onces.

Des Mondificatifs & Detersifs.

Ces medicamens sont d'une substance
subtile & sèche, propre pour nettoyer
l'ulcere.

Il y en a de simples & de composez
de forts & de foibles : ils sont ou amers
ou doux ou acides. Les mondificatifs
amers sont la Gentiane, l'Aristoloché,
l'Iris, l'Absynthe, l'Armoise, l'Enula
campana, l'Hysope, la Chelidoine,
l'Aloës, la Fumeterre, les farines de
Lupins, les Amandes ameres, la Myrrhe,
le Mastic, l'Alun, la Chaux, & l'Airain.
Les Mondificatifs doux sont les Figues,

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 507
le Miel, le Sucre, le Vin doux, l'Encens,
la Violette & le Mélilot; & les acides
sont toutes les especes de Vinaigre. Les
Mondificatifs composez sont l'Aposto-
lorum, le Syrop d'Absynthe, d'Armoise
& le Marrube.

Des Sarcotiques.

Les Sarcotiques sont des Medicamens
qui font revenir les chairs dans une
playe ou dans un ulcere. Il y en a de sim-
ples & de composez. Les simples se di-
visent en forts & en doux. Les forts sont
l'Aristoloché, la Betoine, la Scabieuse,
l'Hypericum, la Pimpernelle, la Tuthie,
la Couperose, le Sang de Dragon, &c.
Les doux sont l'Encens & le Mastic. La
Centauree, le Plomb, & l'Antimoine
brûlez, sont les plus forts de tous les Sar-
cotiques.

Des Epulotiques & Détersifs.

Ces Medicamens desséchent & cica-
trisent les ulceres par eux-mêmes, ou
par accident. Ceux qui desséchent par
eux-mêmes, sont les Noix de Galles,
l'Ecorce de Grenade, & la Terre si-
molée. Ceux qui desséchent par ac-
cident, sont comme les Corrosifs qui

508 ABREGÉ COMPLET
consument les humiditez de l'Ulcer.

Ces médicamens sont simples & composez. Les simples sont l'Aristoloché, la Centaurée, les Noix de Galle, les Balauftes, l'écorce de Chêne, la Colophonne, l'Alun brûlé, la cendre d'écailles d'Huîtres. Les composez sont l'Ongueur Rhafis, l'Emplâtre de Ceruse, &c.

Des Agglutinatifs.

Les Agglutinatifs sont des Médicamens qui agglutinent, consolident, & tiennent ensemble les parties qui ont été divisées.

Il y en a de simples & de composez. Les simples sont la Bugle, la Consoûde, le Plantain, les feuilles de Chêne, l'écorce de Pin, l'Orpin, l'Eau de Vie, le gros Vin, la Terebenthine, &c. Les composez sont ces mêmes simples mis en poudre, incorporez avec blancs d'œufs, & appliquez en forme d'Epithème.

L'on met encore au nombre des Agglutinatifs les Sutures, les compresses, & les bandages.

Des Caustiques ou Corrosifs.

Les Caustiques ou Corrosifs sont des Médicamens, qui par leur substance

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 509
âcre, mordicante & terrestre, rongent,
brûlent, & déchirent la peau & les cal-
lositez.

Les Corrosifs sont de trois sortes ; les-
uns sont foibles, les autres violens, &
les autres enfin très forts. On appelle les
premiers *Catheretiques* : ce sont des
Médicamens qui consomment doucement
les chairs superflües. Les violens sont les
Cautiques, dont je viens de donner la
définition : Et enfin les très-forts que
l'on nomme *Escarrotiques*, sont des
Remedes qui ne brûlent pas seulement
la peau, mais encore la chair qu'ils
cauterisent; de maniere qu'ils font escar-
re. On les appelle en François *Cantéres*.

Les *Catheretiques*, sont simples &
composez. Les simples sont l'Eponge
préparée, le Plomb brûlé, le Vitriol,
la chaux lavée, l'Etain, la Poudre de
Mercure, le Sublimé. Les composez sont
comme l'Egyptiac.

Des Vesicatoires.

Les Vesicatoires sont des Médica-
mens qui excitent des vessies, ulcerent
la peau. & attirent au dehors les hu-
meurs qui n'ont pû être digerées par les
Resolutifs.

Des Anodins.

Les Anodins sont des Medicamens qui par leur chaleur modérée , appaisent la douleur.

Ils sont simples & composez. Les simples sont les graisses de Poule , de Renard, d'Oye ; les Huiles d'Olive, d'Amandes douces , de Lin & d'Anet. Les composez sont l'Onguent Nutritum, les Cataplâmes faits avec de la mie de Pain, le Lait, les jaunes d'œufs, & l'Huile rosat.

Des Narcotiques.

Les Narcotiques sont des Medicamens froids , propres pour éteindre la chaleur.

Ils sont simples & composez. Les simples sont l'Opium , la racine de Mandragore, la Morelle , le Pavot, & la Jusquiâme. Les composez sont les Trochisques, les Collyres, les Suppositoires, &c.

Des Emplastiques.

Les Emplastiques sont des Medicamens , qui par leur temperature modérée , & par leur viscosité bouchent les pores de la peau, & empêchent l'insensible transpiration.

Des Apophlegmatismes.

Ce sont des Medicamens qui attirent & évacuent la pituite du cerveau. On les prend par la bouche ou par le nez.

Ils sont humides & secs. Ceux que l'on prend secs par le nez, s'appellent *Sternutatoires*. Ceux que l'on prend humides par la bouche, s'appellent *Gargarismes*; & ceux que l'on prend secs; sont nommez *Masticatoires*.

On les peut prendre tous en décoction, ou en poudre, selon l'intention que l'on a.

Ces Medicamens doivent être composez de parties spiritueuses, subtiles & âcres, pour mieux emporter la pituite qui est épaisse & gluante.

L'on met au nombre des Apophlegmatismes la Marjolaine, l'Hyére, l'Iris, le Calament, le Cresson, le Thym.

L'Hysope, le Pouliot, le Staphisagria, l'Ellébore, & plusieurs autres de semblable qualité.

Des Béchiques.

Ce sont des Medicamens propres pour remédier aux incommoditez du poulmon & de la poitrine.

Ils sont chauds & secs , froids & humides. Les premiers sont l'Hysope , la Scabieuse , les Capillaires, le Tussilage, le Marrube ; le suc de Reglisse, le Chardon benin , les Raisins de Damas , les Figues & les Amandes douces. Les froids & humides sont les Violes, les Mauves , la semence de Pavot blanc & de Psyllium, les Jujubes , les Sebestes, la Gomme Tragacanth, & le Nénuphar.

Des Condit.

Le Condit est un assaisonnement de plusieurs choses avec du Sucre , du Miel & du Vin , afin de le rendre plus agréable au goût , & de le conserver plus long tems. On en fait de liquide & de solide : on les compose avec des feuilles, des fleurs , des fruits , des racines , des écorces.

Des Robs.

Le Rob est un Suc dépuré & épaissi sur le feu , jusqu'à consistance de Syrop, pour s'en servir dans le besoin. Il y en a de simples & de composez. Les simples se font avec le suc d'une Plante , sans y mêler ni Miel ni Sucre. Les composez se font avec le suc de plusieurs Plantes, au-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 513
quel on ajoûte du Miel & du Sucre,

Des Juleps.

Le Julep est une potion qui se fait d'Eaux distillées, de quelques Syrops. Il y en a de bien des sortes, eu égard à leurs qualitez. Les uns sont rafraîchissans, les autres cordiaux, & les autres somnifères.

Des Syrops.

Le Syrop est un certain Medicament liquide, fait de suc, d'infusions ou de décoctions, d'un ou de plusieurs simples. On le fait cuire avec du Sucre, & quelquefois avec du Miel, jusqu'à une certaine consistance convenable.

Il y a trois sortes de Syrops en général, selon les parties auxquelles ils sont destinez : car il y en a de *Cephaliques*, comme ceux que l'on fait de Betoine & de Stœcas, l'Oxymel Scillitique, & le Miel rosat : de *Cordiaux*, comme ceux de Pommes, de Buglosse & de Mélisse : De *Pectoraux*, comme ceux de Capillaires, de Tussilage, de Jujubes, de Prassium, d'Hysope, &c. De *Stomachiques*, tels que sont ceux d'Absynthe & de Menthe ; De *Néphritiques*, tels que sont ceux de Rave & d'Athara : De

Hépatiques, comme sont ceux de Chicorée, d'Endive, &c. De *Spléniques*, comme ceux de Chamædris, de Calament & de Scolopendre; D'*Hystériques*, comme celui d'Armoise; & d'*Anthrétiques*, comme est l'Oximel-Scillitique. Il y en a encore d'*Attractifs* & de *Purgatifs*.

Pourquoi a-t-on inventé les Syrops?

Pour conserver les suc & la vertu des Simples, & pour rendre les Remèdes plus agréables.

Pour faire les Syrops faut-il toujours observer la même proportion?

Non: car quelquefois pour une livre de Sucre, on met autant de suc dépuré, & quelquefois moins. On y met aussi quelquefois une livre & demie de décoction ou d'infusion, & quelquefois deux livres.

Des Poudres.

La Poudre est un Médicament réduit en parties menues. Les Poudres se font d'Herbes aromatiques, ou d'autres simples. Selon les parties où elles sont propres; on les nomme Céphaliques, Cordiales, Stomachiques. Selon leur composition, il y en a de simples & de com-

posées. Eu égard à leur vertu, elles sont Astringentes, Purgatives & Sarcotiques. Elles sont encore subtiles & grossieres. On les mêle dans les Medicamens, pour les rendre plus susceptibles.

Des Electuaires.

L'Electuaire est un Médicament fait de plusieurs Simples choisis. Il y en a d'amers & d'agréables au goût.

Leur consistance est dure ou molle. Quant à leurs qualitez, ils sont altératifs, Corroboratifs & Purgatifs.

L'Hière est une espece d'Electuaire purgatif, d'une consistance molle. Les Medicamens amers, comme l'Aloës & la Coloquinte, entrent dans la composition.

On l'appelle *Hière-Picre*, parce que Hière est un mot Grec, qui signifie saint ou sacré; & Picre qui signifie amer. Ces noms lui conviennent bien, tant à cause des grandes & rares vertus qu'elle a dans plusieurs maladies, que pour sa saveur amere.

L'Hière où entre la Coloquinte, s'appelle *Hiéra Diacolocinthidos*; & celle où elle n'entre pas, s'appelle *Hiéra picra simplex*. Hière picre simpl.

De l'Opiate.

L'Opiate est une espece d'Electuaire, dans la composition duquel entre de l'Opium. Il y en a de Céphaliques, de Cordiales, de Stomachiques, d'Hystériques, d'Alexitères, d'Astringentes, de Purgatives, &c.

Des Pilules.

La Pilule est un Médicament d'une forme ronde, médiocrement solide. Les plus grosses n'excèdent pas une noisette. Ces Médicamens sont ainsi formez, pour être plus aisément avalez. Il y a des Pilules Purgatives, Altératives, Corroboratives, Céphaliques, Pectorales, Hépatiques, Stomachiques, &c.

Des Trochisques.

Trochisque est un Médicament dur & solide, formé par petits pains, pour s'en servir dans le besoin. Il y en a de Purgatifs, d'Altératifs, de Corroboratifs, d'Ophthalmiques, de Cordiaux & d'Hystériques.

Des Huiles.

L'Huile est une liqueur onctueuse &

inflammable : Elle est naturelle & artificielle. L'Huile naturelle est comme celle de Petrole. L'artificielle est celle qu'on tire par art de quelque Mineral , Vegetal ou Animal : Elle est ou simple ou composée. La simple se fait par expression, ou par distillation ; & la composée par infusion , & par coction.

Des Onguens.

L'Onguent est un Médicament d'une consistance moyenne entre l'Huile & l'Emplâtre.

Les Onguens se font ordinairement avec des Huiles , des Graisses , Simples , des Graines & des Mucilages ; il y en a de chaud, d'Astringens , d'Agglutinatifs , &c. L'on s'en sert aux parties qui ne peuvent supporter ni Emplâtres , ni Cataplasmes. L'on mêle encore dans les Onguens , de la Cire , de l'Huile , des Poudres , &c. La dose de la Cire doit être deux fois plus forte que celle des Huiles & des Poudres.

Des Cerats.

Le Cerat est un Médicament d'une consistance plus molle que l'Onguent. Les Cerats sont pour l'ordinaire rafraîchissans.

Des Emplâtres.

L'Emplâtre est un Médicament d'une consistance solide & glutineuse, fait pour être appliqué extérieurement. La matiere de ce Remede se peut faire de plusieurs Simples. L'étiologie du mot d'Emplâtre vient du Verbe Grec *Emplatto*, qui signifie boucher, remplir, & former en masse. Il y en a de Cephaliques, de Spleniques, de Stomachiques, d'Agglutinatifs, de Résolutifs, d'Astringens, d'Emolliens, de Simples & de composez. La dose des Poudres & de la Cire doit être plus grande que celle des Huiles.

Pourquoi a-t-on inventé les Emplâtres?

Pour les faire séjourner davantage sur les parties, & pour conserver plus long-tems leur vertu.

Des Apozêmes.

L'Apozème est une décoction faite avec des fleurs, des feuilles, des semences & autres parties de plantes, pour disposer les humeurs à la purgation. L'étiologie de ce mot vient d'*apozen*, qui signifie bouillir, parce que les Apozêmes se font de diverses parties de plan-

DE LA CHIRURG. DE CHAULIAC. 519
tes qu'on fait bouillir ensemble.

Les Apozèmes different des Juleps, en ce que les Juleps se font d'Eaux distillées mêlées avec les Syrops, & que les Apozèmes se font toujours de décoctions bouillies. Il y en a de purgatifs, d'Alteratifs, d'Hepatiques, de Cephaliques & de Spleniques.

Des Ptisannes.

La Ptisane est une décoction faite d'Orge, & d'une certaine quantité d'Eau. Son étimologie vient de *Petissein*, qui signifie écorcher, parce que les anciens étoient l'écorce de l'Orge avant que de la faire bouillir.

Des Vomitifs.

Le Vomitif est un médicament qui provoque le vomissement en irritant l'estomach. Il y a trois sortes de vomitifs, doux, mediocres, & violens. Les doux, sont l'Eau tiède, l'huile, &c. Les mediocres sont comme le Sel gemme; & les violens sont toutes les preparations d'Antimoine, l'Ellébore blanc, & le Concombre sauvage.

Des Clysteres.

Le Clystere est un Médicament liquide. Il y en a de plusieurs sortes ; selon leur composition , les uns sont simples , & ne sont faits que d'une seule liqueur , comme de Lait , d'Huile , de Vin blanc , &c. Les autres sont composez , qui se font de la décoction de plusieurs Simples , à laquelle on ajoute ordinairement du miel. Selon leurs facultez ; il y en a de purgatifs , d'anodins , de deterifs , d'astringens , de carminatifs , de rafraichissans , &c. La dose ordinaire de Clysteres est d'une livre , jusqu'à une livre & demie pour les grands ; & de huit , de six & de quatre onces pour les petits.

A quoi servent les Clysteres ?

Pour remedier aux maladies des intestins , & pour suppléer aux purgations.

Des suppositoires.

Le suppositoire est un Médicament d'une longueur & d'une figure propre à être introduit dans l'anus. Il y en a de simples , comme ceux qui sont faits de miel solide que l'on fait bouillir , ou bien de savon frotté de miel ou de Beurre.

DE LA CHIRURG. DE CHAULTIAC. 521
re. Les compoſez ſont faits avec du miel
& du ſel en poudre.

A quoy ſervent les ſuppoſitoires ?

Ils ſervent à la décharge des inteſtins,
à faire mourir les vers qui ſont dans le
rectum, & à guérir les maladies de cette
partie.

Des Peſſaires.

Le Peſſaire eſt un Médicament ſolide,
d'une figure & d'une groſſeur propre à
être introduit dans le vagina, pour rete-
nir la matrice en ſituation. La chute de
la matrice s'appelle *Deſcente*.

Les Peſſaires qui ſont longs, &
oblongs, qui ne ſont point percez, em-
pêchent que les excréments de la matri-
ce ne ſortent au dehors, particuliere-
ment dans le tems des menſtruës : On
les fait de Cire ou de liege. Les derniers
ſont les plus commodes ; on les fait d'une
figure circulaire, ſemblable à un petit
bourlet, percez dans le milieu d'un aſſez
grand trou, afin d'appuyer & de retenir
l'orifice interne de la matrice.

Il faut que ces Peſſaires ſoient cou-
verts de cire blanche, pour empêcher
qu'ils ne ſe corrompent : Il faut auſſi
qu'ils ſoient polis, pour ne pas bleſ-

fer. Ils doivent être assez larges, afin qu'étant introduits avec plus de force, ils puissent plus facilement tenir. On peut y attacher un cordon, pour les tirer quand on veut les nettoyer : ce cordon n'est pas tout-à-fait nécessaire aux pessaires qui sont perçez, parce qu'on le peut aisément tirer avec le doigt.

On en peut faire de ronds, d'ovales, de carrez, & triangulaires, dont les angles soient émouffez. Ceux qui ont des angles tiennent mieux, & ne tombent pas si facilement que les ronds, qui sont pourtant plus universellement propres pour toutes sortes de femmes.

Après que le Pessaire aura été introduit où il doit être, la femme ne le retirera point, si elle n'en est incommodée. Ce qui n'arrive point quand le Pessaire est bien fait ; car il n'est pas besoin de les retirer pour le nettoyer, quand il est percé.

Des Emulsions.

L'émulsion est une espèce de juleps fait avec les quatre semences froides, ou d'autre de même vertu, détrempées dans quelque décoction ou prisanne, adoucie avec un peu de Sucre ou de Syrop.

*Des Linimens & autres Medicamens
simples.*

Le Liniment est un médicament d'une consistance moyenne entre l'Huile & l'Onguent. Son étimologie vient du Verbe Latin *Linio*, qui signifie enduire.

Les Linimens sont divisez comme les Onguens. La proportion des ingrediens consiste en ce que la quantité de l'huile doit être double de la Cire.

L'Epitheme est un médicament qui s'applique sur la region du cœur ou du foye, pour fortifier ou corriger ces parties de quelque intemperie.

La fomentation est un médicament tantôt sec, & tantôt humide, qui s'applique extérieurement.

Les fomentations humides se font avec des simples bouillīs dans quelque liqueur pour les appliquer, on trempe dedans une éponge ou des linges, ou bien on fomente chaudement les parties avec des vessies remplies de la même liqueur.

Les fomentations sèches se font de simples que l'on met dans des sachets, qui s'appliquent de même sur les parties.

L'Embrocation est un médicament

fait de quelque liqueur, qu'on laisse tomber goutte à goutte sur la partie en la frottant en même-tems.

Le Collyre est un médicament liquide, & un peu mucilagineux, propre pour les maladies des yeux.

Le Mucilage est un médicament liquide, que l'on extrait de certaines semences ou racines, en les faisant infuser dans quelque liqueur sur les cendres chaudes.

Le Cataplasme est un médicament d'une consistance de bouillie qu'on applique extérieurement.

Les Cataplasmes sont comme tous les autres médicamens, simples & composez. On s'en sert pour ramollir, pour resoudre, pour appaiser les douleurs, & pour faire supputer.

DESCRIPTION DE QUELQUES Médicamens usitez dans la Pratique.

Pour faire l'Onguent Anodin.

Prenez Huile de Lys blanc deux onces, d'Anet & de Camomille chacun une once, Amandes douces une once, graisse de Poule & d'Oye de chacune

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 525
deux onces : il faut y ajouter un peu de
cire.

L'Onguent Nutritum.

Prenez Litarge d'Or trois onces, Ce-
ruse deux onces, Huile-rosat une livre.
Vinaigre deux onces, & faites votre
Onguent.

Onguent Cerulé.

Prenez de l'Onguent Nutritum une
livre, de l'Huile-rosat deux onces, de
la Cire jaune & de la blanche de cha-
cune une once, de la Litarge d'Or deux
onces, de l'Azur une once; Et en faites
l'Onguent.

Onguent Digestif.

Prenez Thérébentine de Venise deux
onces, Huile rosat, une once, Cire jau-
ne, une once & demie. Après qu'on a
ôré l'Onguent de dessus le feu, & qu'il
est refroidi, il faut y ajouter trois jau-
nes d'œufs, & du Safran deux scrupules.

Onguent pour La Gangrene.

Prenez du Digestif décrit ci-dessus, de
l'Onguent Aureum, de l'Onguent des
Apôtres, & du Miel blanc, de chacun

§26. **ABREGÉ COMPLET**
deux gros ; poudre de Scordium deux
onces : Et en faites votre Onguent.

Onguent pour les Hemorroïdes.

Prenez Onguent Populeum un gros ,
Cerat de Galien quatre gros , huile de
semence de Lin , une once , un jaune
d'œuf , & Opium de thébes deux scru-
pules.

Eau pour la Gale.

Prenez deux pintes d'Eau de Fèves, &
une pinte de Vinaigre , du Vitriol blanc
deux gros , du Sel commun une once &
demie , & de l'Alun crud une once.

Emplâtre pour les Tumeurs dures.

Prenez Galhanum dissout dans du Vi-
naigre trois gros : Emplâtres de Mèlilot
& Diachilon simple, de chacun une once,
Cire jaune une once , Térébentine une
once , Saffran deux gros.

Remedes pour l'Hémorragie.

Prenez des Balaustes trois onces , de
l'alun une once , du vitriol blanc une
once : pulverisez le tout ensemble.

Pour arrêter l'hémorragie , on peut
saigner , se servir d'étoupes , de pluma-

DE LA CHIRURG. DE CHAULIAC. 527
ceaux, & lier le vaisseau. On met aussi
en usage les Astringens.

La chaux vive, l'Encens & le Sang-
Dragon, sont encore fort bons pour ar-
rêter le sang.

Pour les playes contuses & meurtries:

Dans ces maladies il paroît un épan-
chement de sang sous la peau qu'on
nomme *Echymose*; ce qui arrive ou par
une chute, ou par un coup reçu, ou lors
qu'un vaisseau vient à se rompre. Les
Remedes astringens sont utiles dans ces
occasions. Mais en général il faut d'abord
faire une bonne saignée, & ensuite se ser-
vir de Digestif, de l'Emplâtre défensif
de *Jean de Vigo*, d'Oxycrat, & d'Esprit
de Vin camphré.

Quand le pus est fait, & que la playe
a suppuré, on la mondifie, on l'incarne,
on la cicatrise; enfin on la panse comme
un phlegmon.

Baume vulneraire excellent.

Prenez fleurs de Camomille & de
Millepertuis, racine de Valeriane, &
grains de Froment, de chacun trois on-
ces, Vin blanc une pinte, huile d'Olive
une livre, Therbentine de Venise deux

528 ABREGÉ COMPLET
livres , Poudre d'Oliban , quatre onces :
Et en faites le Baume.

Baume pour les piqueures des nerfs.

Prenez Therebentine de Venise , & Huile d'Olive de chacun une once : ajoutez-y un peu d'Eau de Vie , & faites votre Baume : Ou bien prenez Huile de Therebentine une once , Eau de vie trois gros , Poudre d'Euphorbe deux onces , & en faites le Baume.

Autre remede pour les blessures des tendons & des nerfs.

En général quand le corps est pléthorique & cacochyme , il faut saigner , purger , & se servir de Topiques qui ne soient ni trop froids , ni trop chauds. On apaise la douleur en se servant de Digestifs & d'Huile - rosat , ou bien du Baume suivant , qui est très-bon.

Prenez de l'Onguent Aucum deux onces , de l'Huile de Milepertuis une once , de l'Huile de Thèrebentine deux onces : faites dissoudre le tout ensemble , & trempez y vos plumaceaux. Si cela ne fait pas assez , il faut faire un Cataplasme avec de la plus belle farine deux gros , du suc de Jusquiame & de Solanum , & de

de l'Onguent Populeum, de chacun deux onces : Et lorsque le Cataplâme ne fait rien , l'on coupe le nerf , & l'on se sert d'Oxicrat & d'Oxitrocin , qui empêchent l'inflammation.

Emplâtre pour les Ulceres.

Prenez Huile-rosat deux onces , Plomb brûlé trois gros, Tuthie préparée un gros ; Minium & Cire neuve de chacun deux onces, Litarge d'Or trente-cinq grains.

Pour les vieux Ulceres des jambes.

Prenez de la Sauge , de la Ruë & de l'Hysope de chacun une poignée ; tête morte de Vitriol une livre , Eau de pluie trois pintes & demie , reduisez le tout à la moitié, pour le passer & le garder dans le besoin.

Remedes pour les brûlures.

Quand la brûlure n'est que superficielle, l'encre y est fort bonne. Le petit Lait, l'Eau-rose avec un blanc d'œuf, l'Huile de noix , un Oignon avec du Sel bien battu , & appliqué sur la partie ; est encore fort bon.

Autre.

Pour toute sorte de Brûlures, prenez Cire blanche & graisse de Pore, de chacune deux onces, Olibanum en poudre trente-six grains.

Autre.

Prenez Huile de Lin une livre, Onguent Populum quatre gros, ensuite il faut cicatrifer.

Autre encore.

Pour les brûlures du visage, prenez Mucilage de semence de Coing lavé dans l'Eau rose trois onces, Huile de Lin deux onces; & en faites un liniment.

Pour l'écorchure & l'inflammation des Paupières.

Prenez Gomme Tragacanth tirée en Eau rose une once, Encens & Mastic de chacun un gros, Huile-rosat une once, Cire blanche trois gros; ajoutez-y un Mucilage.

Collyre pour les yeux rouges.

Prenez Vitriol blanc & Sel commun de chacun une once, mettez-les bouil-

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 534
lit dans deux pintes d'Eau de pluye.

Collyre pour les yeux pleurans.

Prenez de la Tuthie preparée deux gros,
du Sang-Dragon un gros, du Sucre can-
di deux gros : pulverisez-les ensemble,
& soufflez la poudre dans les yeux.

Collyre pour les douleurs des yeux.

Prenez Eau de Plantin & de Roses
de chacun une once & demie, musilage
de semence de Coing infusé dans de
l'Eau de Solanum une once.

Pour la douleur des dents.

Prenez Staphisagria vingt-quatre
grains, Opium quinze grains, Sel gomme
trente-six grains : mettez-les dans
l'Esprit de Vin ; & ensuite appliquez ce
Remede sur les dents.

*Pour la douleur des dents qui vient de
fluxion froide.*

Prenez Philonium Romain deux gros,
Esprit de Vin une once & demie ; & la-
vez-en les Dents.

Pour la grande douleur des Dents.

Prenez du Philonium Romain, fai-
Zij

tes le dissoudre dans du Vinaigre, & la-
vez-en la bouche.



TRAITE' DES MALADIES,

qui ne sont ni Playes, ni Ulceres,
ni apostèmes ni fractures, ni Luxa-
tions, & pour lesquelles néanmoins
on appelle également les Medecins
& les Chirurgiens.

Quelles sont ces maladies?
Ce sont la Goutte, la Peste, la
grosse & la petite Verole, & toutes les ma-
ladies cutanées ou qui arrivent à la peau.

DE LA GOUTTE.

Q'est-ce que la Goutte?
C'est une douleur des jointures
causée par les humeurs âcres qui tom-
bent sur les parties.

Combien y a-t'il d'especes de Goutte?

Il y en a trois; sçavoir la Sciatique,
qui vient de l'Ischium; la Podagre qui
attaque les pieds; & l'Arthritis qui sur-
vient à toutes les jointures.

La Chiragre, est celle qui vient aux
mains: Mais on demandera peut être.

N'est-elle pas mise aussi au nombre
des especes de Goutte?

Non ; parce que c'est plutôt une enflure phlegmatique des mains , ou une espece d'œdeme.

Quelles sont les causes de la Goutte ?

Elles sont de même que celles des Tumeurs : ou generales , desquelles on admet deux ; sçavoir la fluxion & la congestion ; ou particulieres , & il y en a de trois sortes que l'on appelle primitives , antecedentes & conjointes. Nous avons expliqué les deux premieres sous le nom d'externe & d'interne , *au Traité des Tumeurs.*

Lorsque la pituite est la cause de la Goutte , les parties qui la poussent sur les jointures , sont le cerveau & l'estomach : quand c'est la bile ou quelqu'autre humeur vicieuse , c'est le foye. C'est pourquoi Avicenne disoit que la Goutte venoit ordinairement des superfluitez de la deuxiême & troisiême coction : & que les parties qui les recoivent sont les jointures , dont les foiblesses & debilitéez sont ou naturelles , comme quand la Goutte est hereditaire dans une Famille ; ou accidentelle , comme lors qu'elle vient par quelque chute , par quelque coup , ou par un mauvais regime de vie , qu'on peut bien éviter.

De la guérison de la Goutte.

En quoi consiste la guérison de la Goutte ?

Elle consiste à observer le regime universel , & le particulier.

Qu'est ce que le regime universel ?

C'est de tenir le ventre lâche par des lavemens, & de décharger le cerveau par les Masticatoires, & par ce moyen empêcher la fluxion.

Qu'est ce que le regime particulier ?

C'est de saigner le malade , s'il est replet, & lui donner ensuite des alimens de facile digestion.

Quelle doit être le principale intention dans cette maladie ?

C'est d'appaiser la douleur par l'usage des Médicamens anodins, dont les meilleurs sont les Eaux de Plantain & de Morelle, le Lait, les Mucilages de Psyllium, & de Fenu-grec tiré en oxycrat, les Huiles de Roses & de violettes, l'Huile-rosat batuë avec les blancs d'œufs. L'Onguent Nutritum avec la Litarge & la Ceruse, est encore un fort bon Remede.

Que faut-il faire pour résoudre l'humour qui fait la Goutte ?

Il faut se servir de Cataplämes faits

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 335
avec la mie de pain & le lait , auxquels
on ajoutera des jaunes d'œufs & un peu
de Safran ; ou de ceux de fiente de
Bœuf & de Chevre incorporées avec
les cendres de choux communs & le
miel , &c.

L'on doit remarquer que lorsque la
douleur de la Goutte sera appaisée , (ce
qui arrive le plus souvent après que la
douleur de la partie s'est tumescée) il
faut se servir des Remedes propres à éva-
cuër l'humeur , comme sont les Mucila-
ges de Psyllium, de graine de Lin , & de
Fenu-grec. On peut user aussi de la fa-
rine de graine de Lin , & de Fenu-grec
qu'il faut incorporer avec le Cerat fait
d'Huile de Camomille. Le vieux Froma-
ge cuit dans le bouillon du Jambon ou
pied de Porc salé , est encore un fort bon
Remede.

*Que faut-il faire après la resolution
de la tumeur ?*

Il faudra fortifier la partie par des
Remedes astringens , comme sont les
gros vins , les décoctions adstringentes
faites avec de l'Eau Marine , l'Emplâtre
de Diapalme dissout & mêlé avec l'Es-
prit de Therebentine, &c. Si la goutte est
une sciatique où l'humeur soit endurée.

cie, on mettra en usage les graisses & les moëllles des Animaux, & toutes les Huiles émollientes. Voyez ce que nous avons dit du Schirre.

DE LA PESTE.

Qu'est-ce que la Peste?

C'est une Maladie Contagieuse, qui blesse toutes les fonctions du corps.

Combien y a-t'il de causes de cette Maladie?

Il y en a deux: une interne qui vient de la méchante disposition de nos humeurs, & une externe qui vient d'un air corrompu, ou par la pourriture des Cadavres, ou par des exhalaisons qui s'élevent de la terre.

Quels sont les accidens de cette maladie?

Ce sont comme des tâches à la peau ou des tumeurs qui viennent aux glandes des aînes & des aisselles, & autres parties du corps.

Il faut remarquer que les corps remplis de mauvaises humeurs, sont plus sujets à la Peste que les autres, parce que ces mauvaises humeurs, sont fort susceptibles des impressions de l'air.

Quels sont les signes de la Peste?

Ce sont la syncope, la langueur & la

petitesse du poul , l'ardeur de la bouche , la sécheresse de la langue , la couleur du visage changée , &c. Mais le prognostique est presque toujours funeste.

Les signes dont nous venons de parler sont-ils toujours les mêmes ?

Non ; ils augmentent selon le tems & le progrès de la maladie : Dans le commencement , ils sont lents : Dans l'accroissement , ils sont grands : Dans l'état ils sont véhémens ; & sur la fin , ils diminuent.

A quoi doit on avoir égard lors qu'on traite un Pestiféré ?

A deux choses ; La première , est de fortifier les forces ; & la deuxième , de corriger l'air.

Comment corrige-t'on l'air ?

On le corrige en faisant un grand feu dans la chambre du malade. Hippocrate se servit autrefois de cet artifice pour chasser une grande Peste qui arriva dans son País.

Comment fortifie-t'on les forces du malade ?

En lui donnant des Remedes qui résistent au venin , comme la Thériaque , le Mitridat mêlé avec des Liqueurs spiritueuses , le Bol d'Arme-

nie , la confection d'Alkermes , &c.

S'il y a un Charbon , on appliquera les ventouses sur la partie , pour tirer la matiere dehors : Tous les Médicamens Attractifs y sont aussi bons. Et si le corps est plethorique , qu'il ait assez de force , on lui tirera du sang du côté de la tumeur.

Quels sont les Remedes propres à cuire & digerer l'humeur ?

Ce sont les Gommés Ammoniaques & Galbanum , le Diachilum , le Cataplasme fait avec le Basilicum & les oignons cuits dans les cendres , &c.

Que faut-il faire lorsque la matiere est faite ?

Il faut ouvrir l'abcès avec la Lancette , ou bien avec les Caustiques.

Que faut-il faire lors qu'elle est évacuée ?

Il faut nettoyer l'ulcere.

Qu'est-ce que le Bubon ?

C'est une tumeur pestilentielle qui arrive à l'aîne : il est plus facile à guérir que le Charbon. Il faut se servir des mêmes remedes , & purger quand on le trouve à propos , pour changer la mauvaise disposition du sang.

*DE LA GROSSE VEROLE,
ou Maladie Venerienne.*

LA Verole est mise au nombre des Maladies Contagieuses, parce qu'elle est causée par attouchement.

Qu'est-ce que la grosse Verole?

C'est une maladie contagieuse contractée le plus souvent par des approches impures, par la communication d'une matière virulente.

Quelle est la cause externe de la Verole?

C'est l'attouchement d'un corps infecté, d'où sortent des vapeurs âcres, qui se communiquent à un autre qui ne l'est pas.

D'où se prennent les differences de la Verole?

De trois choses; sçavoir du tems, de la matière & des accidens.

La difference qui se tire du tems, est de remarquer si elle est recente ou vieille: & celle qui se tire de la matière, est d'observer si ceux à qui elle arrive, sont phlegmatiques, melancoliques, sanguins ou bilieux.

Pour ce qui est des accidens, Fernel en a fait de quatre especes: La pre-

miere , est avec chute de poil : La deuxième , avec des tâches, tantôt rouges & tantôt jaunes, qui se remarquent à la peau sans élévation ni tumeur : La troisième avec des pustules sèches; & enfin la quatrième , est avec nodus & carie des os.

Les signes de la verole sont diagnostiques , ou prognostiques. Les premiers sont communs & propres.

Les communs se connoissent par une lassitude universelle de tous les membres, par la couleur du visage changée , par l'interruption du sommeil , & par quelque accès de fièvre de tems en tems.

Les propres se connoissent par des pustules sèches, rondes & rouges , qui occupent le front , les levres, les mamelles , l'anus , & les parties naturelles , &c.

Il faut observer que quand la Verole est vieille , les os se carient , & particulièrement ceux du palais , & du nez.

La guérison de la verole s'accomplit par trois moyens , qui sont la Diète, la Chirurgie & la Pharmacie. La diète doit être humectante plutôt que chaude & dessicative. La seignée , la purgation & les lavemens , sont utiles dans le commencement : C'est pourquoi il faut d'abord seigner le malade une fois ou deux,

DE LA CHIRURGIE DE CHAULIAC. 541
& le purger ensuite, après avoir fait précéder un ou deux lavemens.

Les Médicamens sont internes ou externes. Les internes, qui sont ceux par lesquels il faut toujours commencer, sont comme les décoctions d'Esquine, de Gayac, de Salsepareille : Les externes sont les frictions, qui sont les moyens les plus seurs pour guérir la verole sans crainte de recidive : Elles se font avec le Mercure, la Therebentine, & l'Axonge mêlez ensemble.

Quand faut-il faire la friction ?

On doit la faire le soir ou le matin, deux heures avant le repas, ou au matin à jeun.

Il la faut faire avec deux onces d'Onguent, & en frotter tout le corps, depuis les pieds jusqu'à la nuque du cou excepté la poitrine & le ventre.

Comment faut-il frotter le malade ?

Il sera bon de le frotter devant le feu afin que la friction se fasse mieux, mais s'il est foible, on fera la friction dans le lit.

Quels sont les accidens qui accompagnent la Verole ?

Ce sont la Chaudepisse, le Chancre & le Poulain ?

Qu'est-ce que la Chaudepisse?

C'est une inflammation de glandes prostates , causée par l'attouchement d'un corps impur.

Pourquoi l'appelle-t-on Chaudepisse?

Parce qu'elle cause une cuisson très-sensible en urinant.

Qu'est-ce que la gonorrhée?

C'est un flux continuél d'une matiere glaireuse , & corrompue.

Quelle est la cause de cet écoulement?

C'est un ulcere des prostates.

Quels sont les signes manifestes de cette Maladie?

Ce sont l'écoulement & la douleur que l'on sent en urinant. Lorsque la Chaudepisse est mal guérie ou qu'elle vient à s'arrêter , elle est le plus souvent suivie de la Verole.

Que faut-il faire pour guérir la Chaudepisse?

Il faut ordonner un regime de vivre qui soit rafraîchissant. Si le malade est replet , il faut le seigner. Les purgatifs doivent être doux , comme la Casse , ou la Theriarentine prise en Bol.

Que faut-il faire s'il y a de l'inflammation?

Il faudra alors faire des injections

DE LA CHIRURG. DE CHAULIAC. 543
avec le petit Lait , le gros Vin , l'Eau de
Plantain , & donner des lavemens rafraî-
chissans,

DU BUBON VENERIEN.

Qu'est-ce que Bubon Venerien ?
C'est une tumeur qui vient aux
glandes des aînes par des obstructions
qui s'y font. Cet accident preserve sou-
vent de la Verole.

Que faut-il faire pour le guérir ?

Il faut mettre sur la partie des remèdes
attractifs , ou y appliquer d'abord une
traînée de Cauteres , sans attendre que
la matiere soit formée. Les Ulceres de
la Verge ou les Chancres , sont causez
par une matiere âcre & corrosive ? Ceux
du gland sont plus faciles à guérir , que
ceux du prépuce : On les guérit ou avec
l'Emplâtre de Jean de Vige *cum Mer-
curio* , ou en les touchant legerement
avec la Pierre infernale.

DE LA PETITE VEROLE.

Qu'est ce que petite Verole ?
C'est une espece de *Papula*, cau-
sée d'une humeur qui attaque toujours
le cuir.

*Combien y a-t'il d'especes de petite ve-
role ?*

Deux : La première est faite d'un sang chaud & bouillant, avec plusieurs pustules élevées & enflées, qui supurent facilement, & le guérissent de même : l'autre est faite d'une humeur plus subtile qui marque seulement la peau de tâches rouges & places en differens endroits.

Il y en a encore une autre espece dont la matiere est plus terrestre, & remplie de parties salines qui creusent la peau. Celle-ci est la plus dangereuse : Elle arrive souvent aux enfans, à cause qu'ils ont la peau plus deliée que celle des adultes. Elle se gagne par contagion.

Lors qu'elle commence, elle est toujours accompagnée d'une fièvre, & d'un vomissement bilieux : le pouls est frequent & véhément ; la douleur de la tête est grande ; & les yeux & les narines coulent, le visage est enflammé ; & la respiration frequente & difficile.

Quand est-ce que les pustules commencent à paroître ?

Le troisiéme ou le quatriéme jour, & quelquefois plus tard.

En quoi consiste la guérison de la petite Verole ?

A fortifier le malade par des reme-

DE LA CHIRURG. DE CHAULTIAC. 543
des Corroboratifs ; comme sont les
Cordiaux , les décoctions de Figues
avec l'Eau de Plantain & le Saffran , les
Syrops , les Juleps , les Eaux Theriaca-
les , &c.

Quel doit être le regime ?

C'est de prendre des alimens de facile
digestion , & des lavemens de tems en
tems , parce qu'ils sont alors fort utiles.

Après la guérison , on purgera le ma-
lade , pour empêcher que les pustules ne
gâtent les yeux , le nez & la bouche.
Pour les yeux , il faudra se servir du
Collyre d'Eau-rose & de Saffran : Et
pour le nez & la bouche , on aura du
syrop de Roses séches.

*Que faut-il faire pour empêcher que
les pustules ne creusent la peau ?*

On les perce avec une éguille , & on
écarte un peu la peau , afin que la serosi-
té âcre s'écoule plus facilement : Ensuite
on aura soin de frotter le visage avec un
Médicament fait d'huile d'Amandes
douces , la graisse de Poule , & la moël-
le de Veau mêlées avec la Cereuse , ou
avec le vieux Lard. La Pommade faite
avec la craye de Briançon , battue dans
un Mortier , & avec le Lard frais , sont
de très-bons Remedes pour adoucir

§46. ABREGÉ COMPLET
le cuir & empêcher que la Verole ne
creuse la peau.



DES MALADIES
cutanées, ou qui arrivent à la peau.

Quelles sont les maladies de la peau ?
Elles sont de plusieurs especes ;
sçavoir l'Eresipelle, qui tient lieu de genre ; & les Herpes, les Phlictaines, le Papula, le Pfora ou la Lepre, qui en sont des especes.

Toutes ces maladies sont-elles faites d'une même maniere ?

Non ; les unes sont faites d'une matiere humide, comme celles qu'on nomme *Hydroa*, *Ephelides*, *Phlictaine*, *Epinyctides*, qui rendent du pus ou de la sanie, & qui dégènerent enfin en galle ; Et les autres sont faites d'une matiere plus sèche, & pourtant âcre, comme sont la rougeole, les demangeaisons, les poireaux & toutes sortes de verrues.

Qu'est-ce que Phlictaine ?

C'est une maladie qui occupe la peau, provenant d'une matiere âcre ; avec des petites pustules semblables à celles qui arrivent après la brûlure.

Ces pustules ne font guères de dou-

leur : elles se guérissent facilement, lors qu'elles sont percées.

Qu'est-ce que l'Hydroa ?

Ce sont de petites vessies remplies d'une liqueur aqueuse, qui arrivent aux pieds & aux mains.

Qu'est-ce que les Herpes ?

Ce sont des pustules qui dégénèrent en ulcères : Leur matière est âcre & corrosive, c'est pourquoi elles font de la demangeaison.

Qu'est-ce que l'Imperigo ?

C'est une âpreté ou inégalité de la peau, dure & sèche, avec une demangeaison continuelle. Cette maladie diffère de la galle, en ce qu'elle est sèche, sans aucune humidité ou sanie.

Toutes ces espèces de pustules dont nous venons de parler, sont faites d'une bile non-naturelle, ou d'une serosité pituiteuse, âcre & salée.

Qu'est-ce que la Galle ?

C'est une maladie de la peau, qui la rend dure & enflée, avec des pustules qui se dessechent quelquefois, en faisant des croûtes semblables à du son, noires & livides.

Outre ces maladies qui viennent à toute la peau du corps, il y en a une

qui arrive à la tête des Enfans, que les Grecs appellent *Achor*, & les François la *Teigne*? C'est une maladie difficile à guérir, & que les Enfans se donnent les uns aux autres.

Cette espece de Galle rend une matiere gluante semblable à du miel. D'où vient que quand on arrache les cheveux, on trouve à leur racine une matiere épaisse & visqueuse.

Quelle est la cause de la Teigne?

C'est une humeur sereuse & salée.

Combien y a t'il d'especes de Teigne?

Deux; l'une presque incurable, qui est faite d'une matiere âcre & corrosive qui ulcere la peau; & l'autre plus aisée à guérir & plus commune, faite d'une matiere visqueuse.

En quoi consiste la guérison de cette maladie?

A purger les humeurs sereuses & mélancoliques.

Comment faut-il se servir des Remedes Topiques dans cette occasion?

Il faut que le Chirurgien après avoir rasé le poil, fasse des fomentations sur la tête avec les feuilles de Betoine, de Sauge, de Camomille, de Mélilot & d'Absynthe, bouillies dans l'Hydro;

inél, ou dans du Vin blanc, auquel on ajoutera un peu de Vitriol; puis l'on appliquera des Onguens faits avec l'Eau de Genievre, le Vitriol, le Cinabre, la Therebentine, les Résines, & le Mercure.

Si tous ces Médicamens ne sont pas suffisans, il faudra arracher la Teigne avec un bonnet poissé, dont on couvrira la tête. On peut encore si l'on veut, toucher ces pustules d'Esprit de Vitriol ou de Sublimé.

DE LA LEPRE.

QU'est-ce que la Lepre?

C'est une maladie qui change toute l'habitude du corps: Elle est faite d'une matiere terrestre & mélancolique, qui acquiert une mauvaise disposition, & devient venimeuse.

Cette maladie n'attaque pas seulement la peau ni la surface du corps, comme quelques-uns ont pensé, mais toute la masse du sang, & des os mêmes.

Les uns sont ladres de naissance; d'autres le deviennent par contagion, & enfin d'autres par la méchante disposition de leurs corps, & par le mauvais regime du vivre.

Cette maladie arrive ordinairement

550 A B R E G E' C O M P L E T
aux femmes par la suppression de leurs
mois, ou par celle des hémorroïdes, ou
bien par des Varices.

Les personnes qui se nourrissent de
viandes gluantes & grossières, comme
de Bœuf salé, de Cerf, de Porc, &c. y
sont encore sujettes.

Quels sont les signes de cette maladie?

Il y en a beaucoup & de fort fâcheux.
Dans le commencement de cette mala-
die, la couleur vive du tein se perd, la
peau du corps change sa couleur natu-
relle; & devient noir ou jaune; & le cuir
devient plus épais, plus dur & plus rude,
particulièrement au visage, aux mains &
aux pieds: Le sentiment de toutes les
parties diminué: Les pieds & les mains
sont ordinairement froids, mais cepen-
dant le mouvement ne s'en perd point; il
s'élève quantité de verrues, non-seule-
ment aux mains: mais encore au visage
& par tout le corps: Il y a particuliere-
ment à la racine de la Langue de petites
éminences en forme de petits grains: Les
jouës sont remplies de boutons livides:
Les lèvres sont enflées & renversées, le
nez s'étrecit & se bouche, les narines se
fendent, & s'enduisent de croûtes noires
qui tombent souvent; les yeux devien-

ment jaunes : Mais ce qu'il y a de remarquable , c'est que la conjonctive devient dure comme de la corne , & que les sourcils se rendent durs & calleux ; le poil tombe , les doigts des mains & des pieds se crévent , les ongles se fendent , la peau de tout le corps se dessèche , & se couvre d'une galle sèche : Les muscles se confondent , & se liquifient peu-à-peu : La peau perd entièrement le sentiment quand le mal s'augmente : La voix est enrouée , la respiration devient difficile : L'haleine & l'évaporation du corps sentent mauvais. Tous ces signes néanmoins ne se rencontrent pas dans toutes les maladies.

En quoi consiste la guérison de cette maladie ?

Elle consiste au régime universel , & au particulier. Il faut fortifier le malade par l'usage des Cordiaques , & lui frotter le corps avec l'Album Rhafis ; la graisse de Serpent , l'Huile - rosat & Myrrhe.

Il y a des Auteurs qui disent que le sang de Lièvre est un très-bon Remède dans cette maladie . mais si elle est accompagnée de tous les signes dont nous venons de parler , elle est incurable.

DES TACHES DE LA peau.

LEs Taches de la peau ne sont point élevées, mais égales & sans aucune âpreté; Elles rendent seulement la peau difforme, comme sont les especes de Vitiliges, les Lentilles, les Meurtrisseures, &c.

Combien y a-t'il d'especes de Vitiliges?

Il y en a trois; sçavoir *Alphos*, *Melat*; & *Lencé*: Elles gâtent la peau par des taches dispersées de côté & d'autre, & diminuent le sentiment.

De quelle couleur sont ces Taches?

La Tache nommée *Alphos*, est blanche, celle du *Melas*, est noire & ombragée: Ces deux Taches arrivent à la surface de la peau. La *Lencé* fait une Tache blanche comme l'*Alphos*, mais elle pénètre plus avant dans la peau. Ce mal fait tomber les cheveux à la place desquels il en renaît d'autres blancs & déliez comme du poil follet.

La Tache appelée *Lencé* étant vieille ne devient jamais rouge en la frottant,
&

& étant piquée il n'en sort point de sang, mais une sanie aqueuse.

Il arrive aussi à la peau une espèce de Vitiligo de couleur rouge, brune ou livide, à laquelle le sentiment est perdu : On l'appelle en général *le Mal-mort*. Ces difformitez sont particulieres à ceux qui ont le sang rempli d'impuretez.

De quelle matiere sont faites ces trois especes ?

L'Alphos & la *Leucé* sont faites d'une pituite épaisse & gluante ; & le *Melas* d'une bile noire.

La Lentille vient ordinairement aux mains, & quelquefois sur la poitrine, elle est grosse comme un grain de Lentille, est de couleur rousse. Les personnes blanches & rousses y sont plus sujettes que les autres.

Les autres marques sont celles que nous apportons en naissant : Elles ressemblent à des Cerises, des Fraises, des Meures, &c. Ces Taches changent suivant la Saison.

F I N.



T A B L E

DES CHAPITRES, Articles & autres Matieres principales contenuës en cet *Abregé de Chirurgie.*

D Es principes de la Chirurgie & en com- bien de sortes on les distingue. page 1	
C H A P I T R E S I N G U L I E R, dans lequel on enseigne comment se divise la Chirurgie, & comment on la définit.	2
Qu'est ce que définition, & combien il faut de conditions pour la rendre bonne, &c. 7. 8.	
Combien la Chirurgie a t'elle de parties ?	13
Que le corps humain est le sujet de la Chirur- gie.	14
Combien faut-il de moyens pour parvenir à la fin de la Chirurgie ?	15
Qu'est ce qu' Operation de Chirurgie ?	18
Combien y a t'il de sortes d'operations ?	la même.
Qu'est-ce que la Synthese ;	la même.
Qu'est ce que la dierese & ses especes ?	19
	20 21 & suiv.
Qu'est ce que l'exerese ?	32
Qu'est-ce que la Prothese & ses utilitez.	28
De quelle maniere doit on faire les Opérations de Chirurgie,	41
Combien de circonstances faut il observer pour operer,	43 44
Que doit observer principalement le Chirur-	

T A B L E

gien, avant que de commencer l'operation? 45

Qu'est ce qu'indication dans les maladies, 47

Combien y a t'il d'indications en général? 51

Qu'est-ce que la Santé? 52

Qu'est ce que la Maladie & ses differences? 53

Qu'est ce qu'on appelle Symptome, la même.

Que faut il observer dans les maladies compliquées? 54

En quoi les Anciens font ils consister la substance de la matiere? 56

Qu'est ce que nous appellons instrumens en Medecine, & combien de sortes y en a t'il? 58 & suiv.

Quels sont les instrumens & les moyens qu'on employe en Chirurgie, 61

Combien de qualités sont nécessaires à un parfait Chirurgien, la même & suiv.

Quelles sont les conditions nécessaires au malade, aux serviteurs & aux assistans, 66

Qu'entend-on par les choses externes? la même.

Combien Guy de Chauillac a t'il fait de Traitez dans sa Chirurgie? 67

DE LA PHYSIOLOGIE

ou Traité des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, 68.

Qu'entend on par les choses naturelles? 70

Des Elemens, & combien y en a, selon les Anciens & les Modernes, la même.

Des elemens des Chymistes, & combien de sortes ils en établissent, 7. & suiv.

Qu'entendent les Modernes par la froideur & l'humidité, 78 79

Des temperamens & ce que c'est, 82.

T A B L E.

Des humeurs selon les Anciens ,	85
Des humeurs expliquées selon les Modernes ,	
& premierement du Chole ,	86
Du sang & ce que c'est ,	89
De la bile ,	91
Du suc de la Ratte ,	92
Du suc Pancreatique ,	93
De l'urine & ce que l'on en tire ,	94
De la graisse & de ses usages ,	79
De la semence , & ce que c'est ,	101
Des œufs & des ovaires des Femelles ,	105
Des purgations des femmes ,	111
Du lait & ce qu'on en pense ,	112
Des parties, selon les Anciens ,	114
Des parties & de leur structure, selon les Modernes ,	116
Des parties qu'on appelle similaires ,	117
Des facultez & des actions selon les anciens ,	118
De la nature des facultez selon les Modernes ,	122
Des sensations selon les Modernes ,	125
Des esprits, selon les Anciens ,	128
Des esprits & du suc nerveux , selon les modernes ,	129

DE L'HYGIENNE OU DES CHOSES non naturelles. 131

De l'air, & ce qu'on y doit considerer, la même	
Remarques sur les qualitez ou impressions de	
l'air ,	137
Du boire & du manger, des alimens en gé-	
ral ,	138
Que faut il observer aux alimens ,	239
De la preparation des alimens ,	143
De la maniere d'user des alimens ,	145
De la difference des alimens, & premiere-	

TABLE.

<i>ment de ceux qu'on tire des plantes,</i>	147
<i>& suiv.</i>	
<i>Des animaux qui servent à notre nourriture</i>	152
<i>Du boire & des différentes boissons,</i>	159
<i>Du sommeil & de la veille,</i>	166
<i>Du mouvement ou du travail & du repos.</i>	173
<i>De la repletion & de l'inanition,</i>	175
<i>De l'évacuation & de la retention,</i>	178
<i>Des passions de l'ame, selon les Anciens,</i>	181
<i>Des passions de l'ame, selon les modernes,</i>	182
<i>Des alimens contenus dans les parties des quadrupedes & des volatiles,</i>	157
DE LA PATHOLOGIE, OU DES choses contre nature.	187
<i>En combien de façons prend-on le mot de maladie.</i>	188
<i>De sept especes & differences, & des divers noms qu'on donne aux maladies, là même & suiv.</i>	
<i>Qu'est ce que solution de continuité, & ses differences,</i>	195
<i>Des causes des maladies, & comment on les divise,</i>	196
<i>Des signes des maladies,</i>	199
<i>Des symptomes des maladies, ce que c'est, & comment on les divise,</i>	201
<i>Des maladies & de leurs differences,</i>	204
<i>Des maladies similaires,</i>	205
<i>Des maladies organiques,</i>	207
<i>Des maladies communes & de leurs differences,</i>	210
<i>Des autres differences des maladies, qu'on appelle accidentelles,</i>	212
<i>Des tems des maladies, de leurs causes, & comment on les divise,</i>	213
<i>Des causes des maladies similaires,</i>	214

TABLE

Des causes des maladies Organiques ,	216
Des Symptomes , de leurs causes & de leurs différences ,	221
Des différences des Symptomes , & de celles des actions blessées .	222

TRAITE' DES TUMEURS

& de leurs différences. 223

Des Apostemes ,	224
Des especes & différences des Apostemes ,	226
Des causes efficientes des Apostemes ,	227
Des signes des Apostemes ,	229
Des tems des Apostemes ,	230
Des terminaisons des Apostemes ,	231
Des intentions curatives des Apostemes ,	234
Des exitures, espece d'Apostemes ,	237
De l'ouverture des Apostemes ,	238
De la guérison des Apostemes , après leurs ouvertures ,	240
Des pustules , & ce que c'est ,	241
Du Phlegmont , & ce que c'est ,	242
Des pustules sanguines ,	247
Du Charbon ; & sa définition ,	la même.
De l'Aatrax ,	250
De l'Eresipelle ,	251
Des pustules bilieuses ,	254
De l'œdème , & ce que c'est ,	256
Des Tumeurs aqueuses & flatueuses ,	258
Du Schirre , & ce que c'est ,	259
Du Cancer , ses différences , ses causes , ses signes , & sa guérison ,	261 & suiv.

TRAITE' DES PLAYES , COMMENT
on les définit & d'où se prennent leurs
différences , selon Chauliac , 268

Des Signes des playes , 271

T A B L E.

Du prognostic des playes ,	273. 280
Que les playes du cœur & du Draphragme sont mortelles ,	275 282.
Corps étrangers ce que c'est: combien de sortes il y en a , en combien de manieres , & avec quels moyens on peut tirer les corps étran- gers , selon Chauliac ,	277. & suiv.
Comment divise-t'on les accidens des playes, Et combien de sortes il en peut arriver ,	280.
De la douleur , ce que c'est , & d'où tire-t'on les especes & differences des douleurs ,	284 292 393
De la convulsion , & comment Guy de Chau- liac la définit ,	288.
D'où se prennent les especes & differences des convulsions ,	290.
Quels sont les signes de la convulsion , & d'où se tire le prognostic ,	292 293
De la Paralyse , & comment Chauliac la dé- finit ,	294
Du délire , ce que c'est , & combien il y en a de sortes ,	295
Des accidens des parties blessées , & comment on les connoît, s'il en arrive au cerveau , au cœur , au foye , aux poulmons , à l'estomach & autres parties du corps ?	291 & suiv.
Qu'arrive-t'il lorsque la playe pénètre dans la poitrine ,	298.
Comment distingue-t'on le sang qui sort des arteres , d'avec celui des veines , la même.	
Qu'arrive-t'il aux playes faites par instru- mens empoisonnez , ou par morsures d'ani- maux enragez ou venimeux ,	299
Qu'arrive-t'il lorsque le nerf est coupé ou piqué ,	300
D'où vient le danger des playes d'Arque,	

T A B L E S

<i>basades ?</i>	<i>là même.</i>
<i>De la Gangrene ses signes & ses causes ?</i>	104
<i>De quels remedes se sert on dans la Gangrene ?</i>	306
<i>De l'amputation & de quelle maniere on la fait ?</i>	<i>là même</i>
<i>Des playes de la Poitrine , & quels en sont les signes ?</i>	308
<i>Des playes du Ventre inferieur ?</i>	307
<i>A quoy le Chirurgien doit-il avoir égard en faisant la dilatation de la playe ?</i>	314
<i>Des playes d'Arquebusade , comment Guy de Chauliac les définit-il.</i>	315
<i>Quelles sont les especes & differences des playes d'Arquebusades , & quels sont leurs signes ?</i>	316
<i>De la playe dans la chair , & de la playe avec perte de chair</i>	318. & 319
<i>Combien d'intentions doit on avoir en traitant la cavité des Playes.</i>	319
<i>De la playe avec perte de la peau.</i>	322
<i>D'où tire-t'on les especes & differences des cicatrices.</i>	323 324.
<i>De la playe avec chair superflüe.</i>	324
<i>Comment Guy de Chauliac définit-il la contusion , & quels en sont les accidens.</i>	<i>là m.</i>
<i>Quelles differences y a t'il entre la contusion & l'échymose.</i>	325
<i>Des morsures venimeuses , & de celles qui ne le sont pas.</i>	328
<i>Des playes des veines & des arteres.</i>	328
<i>D'où Guy de Chauliac tire t'il les especes & differences d' flux de sang.</i>	330
<i>Comment distingue t'on le flux de sang causé par l'ouverture de la veine , d'avec celui qui est causé par l'ouverture de l'artere.</i>	<i>là m</i>

T A B L E

Combien Guy de Chauliac propose-t-il de remèdes pour arrêter le flux de sang ?	331
Des playes des nerfs, & combien de sortes les anciens en admettent-ils ?	334
Quelles sont les playes des parties nerveuses,	335
Quelles sont les causes & les signes des playes des nerfs ?	là même.
D'où se tire le prognostic des playes des nerfs, & quelle est la guérison de ces playes,	336
Sçavoir si l'on peut quelquefois couper le nerf pour de semblables blessures,	337
Des playes des os, & quelle est la guérison de ces playes,	338
Des playes de tête, & combien Chauliac en établit-il d'especes,	339
Autre division des playes de tête,	340
Combien y a-t-il d'especes d'incisions, & de fentes dans les playes de tête :	341
D'où se tirent les especes & differences de la fente apparente, appelée en grec Rogmé,	là même & suiv.
Combien dans les playes de tête fait on d'especes d'enfonçûres,	344
Le contre coup en un même os & d'une Table à l'autre peut il arriver quelquefois ?	345
Que faut-il croire de la fracture d'un os appelée contre fente ou contre coup,	347
Des signes des playes de tête, & quels sont les diagnostiques des fractures du crane,	349
D'où se tirent les signes rationels de ces playes, & comment les divise-t-on ?	351 352
Quelles sont les fractures du crane qui peuvent quelquefois tromper le Chirurgien,	354
D'où tire-t-on le prognostic qui se prend des accidens des playes de tête,	355

T A B L E.

<i>Que faut il entendre par le vice des excre- tions , & par les annexes ?</i>	356
TRAITE' DES ULCERES EN GENERAL, & en combien de manieres se prend le mot d'Ulceré.	359
<i>D'où Guy de Chauliac tire t'il les differences des ulceres ?</i>	là même.
<i>Quelles sont les causes des ulceres, & quels en sont les signes ?</i>	360
<i>Comment prend-t'on le mot de sanie , & qu'y doit-on considerer ?</i>	362
<i>Quelles sont les causes du pus , & les condi- tions qu'il doit avoir pour être loüable ?</i>	362
<i>Quels sont les signes diagnostiques & pro- gnostiques du pus ,</i>	363
<i>D'où tire-t'on le prognostic des ulceres ?</i>	365
<i>En quoy consiste la guérison des ulceres ?</i>	366
<i>Quelles sont les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué ?</i>	367
<i>De la carie ; en combien de manieres se prend le mot de carie, & d'où l'on tire ses especes & differences ?</i>	368
<i>Quels sont les signes de la carie , & comment on connoît celle où il n'y a point d'ulcera- tion ?</i>	269
<i>De quels instrumens se sert-on dans la guéri- son des caries ,</i>	370
<i>Qu'entend Guy de Chauliac par les ulceres de difficile consolidation avec propriété oc- culte ?</i>	là même.
<i>Des cinq especes d'ulceres , par rapport aux cinq causes expliquées par notre Auteur ,</i>	371
<i>Qu'appelle t'on ulcere virulent & corrosif, ulcere profond & caverneux , & d'où se ti- rent les differences de ces ulceres ?</i>	371
<i>De l'ulcere fistuleux , & comment faut-il en</i>	

T A B L E.

tendre le mot de fistule lors qu'il est pris pour maladie ?	373
D'où se prennent les especes & differences des fistules ,	là même.
Quelles sont les causes des fistules ; & quels en sont les signes tant diagnostiques que prognostiques ?	374
Quelle est la cure des fistules ?	376
De l'ulcere chancreux , comment il est défini par Chauliac ,	377
D'où tire-t'on les differences de l'ulcere chancreux , & quel est le prognostique de cette maladie ;	378
En quoi consiste la cure palliative de l'ulcere chancreux ,	379
Comment Chauliac divise-t'il les ulceres des yeux ?	là même.
La guérison des ulceres des yeux demande quatre choses particulieres à observer, là même.	
De la fistule lacrymale , & quelles en sont les causes ,	380
En quoi consiste la guérison de la fistule lacrymale ?	381
Des ulceres du nez appellez Polypes ,	382
Des ulceres de la poitrine ,	383
Des hemorroïdes , & ce qu'on entend par ces tumeurs ,	là même.
D'où se tirent les especes & differences des hemorroïdes ;	384
Que faut-il considerer pour guérir les hemorroïdes ?	385
En quoi consiste la guérison des hemorroïdes apostemées.	386
TRAITE' DES FRACTURES ET DES autres Maladies des Os.	378
Qu'est ce que fracture , & en quoi la fracture	

T A B L E.

- differe-t'elle de la playe de l'os.* 388
- Q**u'est ce qu'Exostose, qu'est ce qu'anthilose,
& d'où se tirent les especes & differences
des fractures. là même.
- Q**u'est ce que fracture simple, composée &
compliquée? 389
- I**l y a encore une autre division des fractures
où l'on explique les especes & differences
des fractures, là même.
- Q**uelles sont les causes des fractures & quels
en sont les signes? 390
- D**'où se tire le prognostique des fractures? 391
- D**e la cure des fractures, & combien doit-on
avoir d'intentions dans leur guérison, 392
- A** quoi doit on avoir égard quand la fracture
est compliquée, là même.
- C**omment fait on les extensions pour les frac-
tures, & comment connoît-on que le ban-
dage est bien fait. 393
- Q**uand & en combien de jours se fait le cal
au bras, aux jambes & à la cuisse? 394
- D**es Luxations, & comment se prend le mot
de luxation, 395
- D**'où se prennent les especes & differences des
luxations? quelles sont leurs causes & leurs
signes? 396
- Q**uelle difference y a-t-il entre les luxations
de cause externe, & celles de cause intérieure? 397
- E**n quoi consiste la cure des Luxations, &
quelles operations demandent-elles. 398

MANUEL INSTRUCTIF SUR L'OSTEO-
logie & la Myologie, contenant en abrégé
ce que les jeunes Chirurgiens doivent
sçavoir sur ces deux parties de l'Anato-
mic. 399 & suiv.

TRAITE

T A B L E

TRAITE' DE LA SAIGNE'E, ET SA définition.

Qu'entend-t'on par les humeurs que la saignée
évacue, 461

Combien de vaisseaux saigne t'on, 462

Que faut-il observer avant la saigné. 463

Des accidens qui arrivent après la saignée.

Quels ils sont & les remedes qu'on y peut
apporter. là même.

Que faut-il faire pour éviter la piqueure de
l'artere, ou lors qu'on la pique? 465

De l'Aneurisme & ce que c'est, 467

D'où vient que les tumeurs aneurismales ne se
rendent point suppurables comme les autres
tumeurs? 468

Comment connoît-on que le tendon est blessé, &
qu'en arrive-t'il ensuite. 469

Qu'est ce que le tendon? 470

Qu'est ce qu'on appelle nerf, artere & veine. 471

En quoi different le nerf, l'artere & la veine,
& comment on les définit chacun en parti-
culier, là même.

Outre les accidens d'ouvrir l'artere & de pi-
quer le tendon, il y en a encore d'autres,
qui sont l'echimose, le trombus, la fluxion
& l'inflammation. 472

Quels sont les accidens qui accompagnent ou
qui suivent quelquefois la saignée? 473

En quoi different ces accidens entr'eux, &
comment y peut-on remedier? 474

Que faut-il faire pour bien saigner? 475

Pour combien d'intentions fait-on la saignée?
476

TRAITE' DES MEDICAMENS

en geueal. 417

u'est ce que Medicament, & comment Hip.

T A B L E.

<i>poovate , les divise-t'il ?</i>	478
<i>Combien les medicamens ont-ils de sortes de facultez , & de degrez ?</i>	480
<i>Quelle difference y a-t'il entre aliment , médicament & venin ,</i>	481
<i>Qu'est ce qu' animal ?</i>	482
<i>Qu'est ce que plantes ?</i>	483
<i>Qu'est ce que Mineral , & combien y a-t'il de Mineraux ?</i>	485
<i>A quoi doit-on avoir égard dans l'application d'un médicament ?</i>	487
DES SAVEURS EN GENERAL,	488
<i>Des medicamens Topiques pour les tumeurs contre nature , & premierement pour le Bubon & ses especes.</i>	489
<i>Pour le Favoncle & le Charbon benin,</i>	490
<i>Pour l'edeme & les autres tumeurs edemateuses.</i>	492
<i>Pour guérir les écroüelles , & pour le schirre ,</i>	493
<i>Pour l'erepsipele ,</i>	494
<i>De l'esquinancie , & ce qu'il faut faire pour la guérir ,</i>	496
<i>De l'Æglops & de sa guérison ,</i>	497
<i>De l'Ophth'almie ou maladie des yeux.</i>	498
<i>Pour les ulcères de la bouche & pour ceux des parties genitales dans les deux sexes. la mê.</i>	
DES MEDICAMENS EN PARTICULIER,	
<i>& premierement des Repercussifs ,</i>	500
<i>Des Resolutifs ,</i>	502
<i>Des Attractifs , & des Suppuratifs.</i>	504
<i>Des Emolliens ,</i>	505
<i>Des mondificatifs & detergifs ,</i>	506
<i>Des Sarcotiques , des Epulotiques & detergifs ,</i>	507
<i>Des A-lutinatifs , des Caustiques ou Corrosifs ,</i>	508

T A B L E.

Des vésicatoires & des Anodins ,	509-510
Des narcotiques, des emplastiques & des apoplegmatismes ,	là même.
Des bechiques ,	511
Des condits, des robs & des Juleps.	512
Des syrops , & les différentes sortes qu'on en fait ,	513
Des poudres , & des electuaires ,	514
De l'Opiate, & des Pilules ,	516
Des trochisques, des huiles & des onguens, làm.	
Des cerâs, & des emplâtres,	517
Des apozemes, & des pîsannes,	518
Des vomitifs & des clysteres ,	519
Des suppositoires & des pessaires ,	520
Des emulsions distinnimens & des autres Medicamens simples	522
DESCRIPTION DE QUELQUES	
Medicamens usitez dans la pratique , &c	
dont voici la composition ; tels sont.	

L'onguent anodin ,	524
L'onguent nutritum ,	525
L'onguent crulé ,	là même.
Et l'onguent digestif ,	là même.
Onguent pour la Gangrene ,	là même.
Onguent pour les hemoroïdes ,	526
Eau pour la galle ,	là même.
Empiâtre pour les tumeurs dures.	là même.
Remede contre l'hemorragie.	là même.
Autre pour les playes contuses & meurtries	527
Baume vulneraire excellent ,	là même.
Baume pour les piqueures des nerfs,	528
Autre remede pour les blessures des tendons & des nerfs ,	là même.
Emplâtre pour les ulceres ,	529
Remede pour les vieux ulceres des jambes ,	là même.

T A B L E.

<i>Remedes pour les brûlures,</i>	là même.
<i>Pour l'écorchure & l'inflammation des paupieres,</i>	là même.
<i>Collyre pour les yeux rouges,</i>	là même.
<i>Pour les yeux pleurans,</i>	531
<i>Pour les douleurs des yeux.</i>	là même.
<i>Remedes pour la douleur des dents.</i>	là même.
TRAITE' DES MALADIES QUI NE	
<i>sont ni playes, ni ulceres, &c.</i>	532
<i>De la goutte, & ce que c'est,</i>	là même.
<i>Combien y a t'il d'especes de goutte,</i>	là même.
<i>De la guérison de la goutte, & quel en est le regime?</i>	534
<i>Que faut-il faire pour resoudre l'humeur qui fait la goutte?</i>	là même.
<i>De la peste, & quels sont les accidens de cette maladie?</i>	536
<i>Quels sont les signes de la peste,</i>	537
<i>Quels sont les remedes propres à cuire & d'egerer l'humeur qui cause la peste?</i>	538
<i>De la grosse verole ou maladie venerienne, &c.</i>	539
<i>Quels sont les accidens qui accompagnent la verole, &c.</i>	541
<i>Du bubon venerien, & ce qu'il faut faire pour le guérir,</i>	543
<i>De la petite verole, & en quoi consiste sa guérison?</i>	là même.
<i>Des maladies cutanées,</i>	546
<i>De la galle, & ce que c'est,</i>	547
<i>De la teigne, quelle en est la cause, & en quoi consiste sa guérison?</i>	548
<i>De la lepre, & ce que c'est,</i>	549
<i>Des taches de la peau, & combien il y en a d'especes.</i>	552

Fin de la Table.





